

LES BULGARES
DEVANT
LE CONGRÈS DE LA PAIX

DOCUMENTS HISTORIQUES
ETHNOGRAPHIQUES ET DIPLOMATIQUES
AVEC
QUATRE CARTES EN COULEURS

PAR
J. IVANOFF

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES BULGARE
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE SOFIA

2^me ÉDITION AUGMENTÉE

BERNE
PAUL HAUPT, LIBRAIRIE ACADÉMIQUE
1919

ДАРЕНИЕ
СИМЕОН РАДЕВ

LES BULGARES

DEVANT

LE CONGRÈS DE LA PAIX

DOCUMENTS HISTORIQUES
ETHNOGRAPHIQUES ET DIPLOMATIQUES
AVEC
QUATRE CARTES EN COULEURS

PAR
J. IVANOFF

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES BULGARE
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE SOFIA

2^{me} ÉDITION AUGMENTÉE

BERNE
PAUL HAUPT, LIBRAIRIE ACADÉMIQUE
1919

Avant-Propos.

La plus grande partie de la péninsule balkanique est habitée depuis treize siècles par le peuple bulgare. Du Danube à la mer Egée, du lac d'Okhrida à la mer Noire, ce peuple de 6,000,000 d'âmes, forme une entité géographique nettement caractérisée par son passé, sa langue, sa littérature, ses traditions et ses aspirations nationales.

Toute son histoire se résume en ces termes: vitalité et ténacité de la race, amour du travail, attachement à toute épreuve au sol natal, esprit démocratique enfin. Ses âpres luttes religieuses contre l'oppression du clergé grec, ses insurrections multiples et sanglantes, afin de secouer le joug cinq fois séculaire des Turcs, ont façonné son caractère et fortifié la conscience nationale. Quant aux manifestations d'ordre intellectuel et moral, les Bulgares, par leur bogomilisme, furent au moyen-âge déjà, les pionniers de l'émancipation sociale et religieuse des temps modernes. C'est lors des ténèbres médiévales qu'ils commencèrent à se mettre en évidence par leur langue nationale écrite et qu'ils imposèrent leur littérature aux Russes, aux Serbes et aux Roumains. De nos jours encore, à peine au sortir de la servitude, ils ont surpassé leurs voisins balkaniques par leurs institutions démocratiques et par les progrès accomplis dans le domaine de l'instruction publique.

Cependant, les caprices de la diplomatie au Congrès de Berlin (1878) et à la paix de Bucarest (1913) entravèrent leur expansion nationale. A l'heure présente, une grande partie de leurs terres et de leurs congénères sont retombés sous la dépendance de l'étranger. C'est pourquoi, un devoir sacré reste encore à accomplir: donner à ce peuple qui a tant souffert la

IV

possibilité de jouir un jour des bienfaits de la civilisation et du fruit de son paisible labeur, au sein de la grande société des nations libres.

Pour la défense de la juste cause bulgare et pour donner plus d'objectivité au présent exposé, nous avons passé sous silence les multiples témoignages de source bulgare et n'avons reproduit que ceux des étrangers. Or, tous unanimement prouvent d'une façon irréfutable la légitimité des revendications bulgares.

Puissent l'impartialité et la justice présider aux délibérations du forum mondial, duquel sortira le statut du globe, à l'heure des graves décisions desquelles dépend la réalisation des paroles immortelles du Maître: « Paix sur la terre et bonne volonté envers les hommes! »

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

La nation bulgare.

	Pages
Les Bulgares comme nationalité	1
Formation de la nationalité bulgare	3
Territoires peuplés de Bulgares	7
Individualité du peuple bulgare	14
La langue bulgare	16
Etat bulgare et vie politique	18
Religion et vie religieuse	26
Littérature bulgare	31
Poésie populaire	35
Art	36
Instruction publique	40
Conclusion	42

DEUXIÈME PARTIE.

Témoignages relatifs aux questions territoriales et nationales bulgares.

Témoignages grecs	47
Témoignages serbo-croates	59
Témoignages turcs	71
Témoignages français	76
Témoignages italiens	86
Témoignages allemands	91
Témoignages russes	98
Témoignages anglo-américains	111
Témoignages divers (tchèques, hongrois, suisses, etc.)	127

TROISIÈME PARTIE.

Documents diplomatiques, traités, actes officiels, mémoires, pétitions, etc.

N° 1. — L'insurrection bulgare de la Morava en 1841 (Rapport autrichien)	145
N° 2. — L'insurrection bulgare de la Morava en 1841 (Notice russe)	148
N° 3. — Hatti-Houmaïoun de 1856	149

VI

	Pages
N° 4. — Les Bulgares de Koukouch sollicitent le pape Pie IX de les accepter dans le giron de l'Eglise catholique, 1859	150
N° 5. — Les Bulgares d'Okhrida demandent la restauration de leur archevêché, 1861	151
N° 6. — Déclaration des Bulgares unis (uniates) d'Enidjé-Vardar, 1867 . .	152
N° 7. — Projet d'une confédération serbo-bulgare, 1867	153
N° 8. — Les Bulgares de Koumanovo demandent pour le siège de Scopié un métropolite de leur nationalité, 1868	155
N° 9. — Les Bulgares de Vrania adressent une pétition au sultan, contre le clergé grec, 1869	156
N° 10. — Firman impérial instituant une Eglise autonome bulgare, 1870 . .	158
N° 11. — Un plébiscite en Macédoine en 1872	158
N° 12. — Les Bulgares de Vrania adressent une pétition au grand vizir, 1873	160
N° 13. — Bref des évêques bulgares de Constantinople aux Bulgares du diocèse de Scopié, 1874	161
N° 14. — Conférence de Constantinople, 1876—1877	162
N° 15. — Traité préliminaire de San-Stefano, 1878	164
N° 16. — Adresse présentée au tsar libérateur Alexandre II par le peuple bulgare, 1878	167
N° 17. — Les Bulgares de Pirot donnent pleins pouvoirs à leur délégué K. S. Grigorieff, 1878	169
N° 18. — Les Bulgares de Pirot protestent contre les cruautés serbes, 1878	170
N° 19. — Protestations roumaines contre l'annexion de la Dobroudja à la Roumanie en 1878	172
N° 20. — Adresse de remerciements au prince de Roumanie par les Bulgares de la Dobroudja, 1878	174
N° 21. — Traité de Berlin, 1878	175
N° 22. — Extrait du procès-verbal d'une séance secrète de la Skoupchtina serbe, tenue le 13 juillet (v. s.) 1878, à Kragouévats	179
N° 23. — Le mouvement insurrectionnel bulgare de Macédoine en 1902 (Rapport français)	180
N° 24. — Le mouvement insurrectionnel bulgare de Macédoine en 1902 (Rapport français)	181
N° 25. — Insurrection des Bulgares dans la Macédoine orientale en 1902 (Rapport français)	183
N° 26. — Insurrection des Bulgares dans la Macédoine orientale en 1902 (Rapport français)	184
N° 27. — Les révolutionnaires bulgares agissent à Salonique en 1913 (Rapport français)	185
N° 28. — La grande insurrection bulgare dans la vilayet de Monastir en 1903 (Rapport français)	186

VII

Pages

N° 29. — Extension de l'insurrection bulgare de 1903 depuis Castoria et Scopié (Uskub) jusqu'à la mer Noire. Mobilisation de 84 bataillons turcs pour étouffer l'insurrection, 1903	187
N° 30. — Protestations des Bulgares macédoniens et thraciens devant le Parlement ottoman en 1908—1909	190
N° 31. — Traité d'alliance serbo-bulgare de 1912	192
N° 32. — La frontière gréco-bulgare, lors des pourparlers entre la Grèce et la Bulgarie, à Londres en 1913	194
N° 33. — Traité d'alliance serbo-grec, dirigé contre la Bulgarie alliée, 1913	196
N° 34. — Cavalla cédée à la Grèce en 1813, sur l'insistance du kaiser Guillaume II, 1914	198
N° 35. — M. Vénizélos conseille à son roi en 1915, de céder Cavalla à la Bulgarie	199
N° 36. — L'élément bulgare de la Macédoine orientale reconnu par les Grecs, 1913	200
N° 37. — Règlement serbe sur la sécurité publique en Macédoine, 1913	202
N° 38. — Manière de transformer les Bulgares en Serbes en 1913	204
N° 39. — Liste des villages bulgares en Macédoine, incendiés en 1913 (Rapport de la Commission internationale)	204
N° 40. — Déclaration de la Mission évangélique américaine au sujet de la nationalité des Macédoniens, 1913	207
N° 41. — Deux lettres de protestation du vicaire Apostolique des Bulgares catholiques de la Macédoine, 1913	208
N° 42. — Résolution des représentants des villes et villages de la Dobroudja, 1917	222

Appendice aux témoignages et aux documents.

I. — Le premier conseil de fabrique de l'église bulgare de Constantinople, 1849	226
II. — Le rayon de Drama, peuplé de Bulgares (Rapports grecs)	228
III. — Les communes bulgares du district de Zikhna (Rapports grecs)	230
IV. — Les Grecs falsificateurs des données statistiques relatives à la Macédoine (Documents officiels grecs)	231
V. — Le district de Sary-Chaban (Macédoine orientale) ne compte que 12 familles grecques (Rapport grec)	234
VI. — Dans la Macédoine orientale, les Grecs massacrent les Bulgares qui ne veulent pas se déclarer Grecs (Documents officiels grecs)	235
VII. — L'insurrection bulgare de 1903 en Macédoine et en Thrace (Rapports officiels anglais)	237
VIII. — La Macédoine pays essentiellement bulgare (Témoignages anglais)	245
IX. — La Macédoine peuplée de Bulgares (Témoignage anglais)	255

VIII

	Pages
X. — Cinq ans en Macédoine, de 1908 à 1913 (Témoignage suisse)	259
XI. — Les Bulgares constituent l'élément prédominant de la Macédoine (Autres témoignages suisses)	262
XII. — La majorité des Macédoniens est bulgare par la langue et par la conscience nationale (Témoignage français)	263
XIII. — Témoignages divers sur la Macédoine (1913, 1914)	264
XIV. — La conscience nationale des Bulgares macédoniens (Témoignage serbe, 1914)	266
XV. — La Macédoine peuplée de Bulgares (Témoignage américain, 1915)	266
XVI. — La conscience bulgare des Macédoniens (Témoignage anglais, 1915)	268
XVII. — Les districts avoisinants de Salonique peuplés de Bulgares (Témoignage français, 1915, 1916)	269
XVIII. — Les Slaves macédoniens sont des Bulgares (Témoignage russe, 1914)	271
XIX. — Frontières accordées à la Bulgarie par l'Entente en 1915	272
XX. — La conscience nationale des Bulgares macédoniens (Témoignage tchèque, 1918)	273
XXI. — Dans le vilayet de Monastir il n'y a pas de Serbes (Témoignage roumain, 1919)	275
XXII. — Les Slaves macédoniens sont des Bulgares (Témoignage grec, 1919)	276
XXIII. — Les terres bulgares (Témoignage serbe, 1859)	276
XXIV. — Protestation des Bulgares de Macédoine contre la formule du Comité socialiste hollando-scandinave, relative à la solution du problème macédonien, 1917.	278
XXV. — 517 étudiants nés en Macédoine inscrits à l'Université de Sofia en 1918	287
XXVI. — Appel des Bulgares macédoniens émigrés en Amérique, adressé au Président W. Wilson, 1918	288
XXVII. — Résolutions des Bulgares macédoniens émigrés en Bulgarie, 1918	290
XXVIII. — Appel des Bulgares exilés de la Thrace par le gouvernement ottoman, adressé aux Grandes puissances, 1918	291

Statistiques.

1° Les Bulgares de la Serbie orientale (Statistique serbe de 1839)	294
2° La région de la Nichava (Serbie orientale) (Statistique russe de 1877)	294
3° La Dobroudja septentrionale (Statistique russe de 1877)	295
4° La Dobroudja méridionale (Statistique bulgare officielle de 1910)	295
5° La Macédoine (Statistique russe de 1877)	296
6° La Macédoine méridionale (Statistique grecque de 1878)	296

IX

	Pages
7° La Macédoine (Statistique serbe de 1889)	297
8° Les vilayets de Salonique, Monastir et Kossovo (Statistique française de 1903)	297
9° Les vilayets de Salonique, Monastir et Kossovo (Statistique officielle turque de 1904)	298
10° Les vilayets de Salonique et de Monastir (Statistique roumaine de 1905)	298
11° Les vilayets de Salonique et de Monastir (Statistique grecque de 1913)	298
12° La Macédoine en 1912 et en 1917 (Statistique tchèque)	299
13° Statistique de la Macédoine en 1912, par le prof. J. Ivanoff	300
14° La région d'Andrinople (Statistique du prof. J. Ivanoff pour 1900) . . .	302
15° Le nombre des Bulgares en 1912, par le prof. J. Ivanoff	304

Cartes.

- I. — L'Exarchat bulgare dans ses frontières de 1870 à 1912.
 - II. — Limites ethniques bulgares au sud-ouest, d'après les cartes antérieures à la querelle de races.
 - III. — Limites ethniques bulgares au sud-ouest, d'après les cartes parues après le Congrès de Berlin, 1878.
 - IV. — Carte ethnographique des Slaves du sud en 1913.
-

PREMIÈRE PARTIE.

La nation bulgare.

Les Bulgares comme nationalité.

Une nationalité est une collectivité d'hommes ayant une individualité physique et morale, des traditions et des aspirations communes. Les éléments qui constituent et maintiennent l'individualité nationale sont : l'unité de race, les limites géographiques, la langue, la religion, l'unité politique, l'histoire et les traditions, la littérature, la manière de vivre et les manifestations culturelles communes. Plus ces éléments sont manifestes chez telle nationalité, plus ses organismes sont unis, et plus le sentiment national qui l'anime est ardent et vigoureux.

Parmi les nations de l'Europe du sud-est, Bulgares, Roumains, Serbo-Croates, Albanais, Turcs, Grecs, les premiers sont peut-être ceux en qui on constate le plus d'éléments déterminant une nationalité. Le peuple roumain de la Valachie, de la Moldavie, de la Transylvanie, du Banat, de la Bucovine, de la Bessarabie, n'a jamais formé une masse compacte, jamais il n'a constitué un seul Etat. Son histoire et ses aspirations ont été partagées et orientées différemment. Sa littérature a été, des siècles durant, en langue slave et l'alphabet slave n'a fait place à l'alphabet latin qu'au XIX^e siècle. Le peuple serbo-croate, de même, n'a jamais formé un Etat commun ; il n'a jamais eu une histoire commune, des aspirations nationales communes. En religion, il est divisé en trois groupes : orthodoxes, catholiques et bosniaques-mahométans. Les Serbo-Croates n'ont pas non plus de littérature commune, pas plus pour ce qui est des origines de cette littérature qu'en ce qui concerne son développement. Ils se servent même de deux alphabets différents : cyrillique et

latin. Bien plus: un antagonisme manifeste déchire les trois fractions confessionnelles de ce peuple. Les Albanais, qui n'ont jamais constitué un Etat, sont divisés au point de vue religieux: les uns sont mahométans, d'autres orthodoxes, d'autres enfin catholiques. Il y en a même qui se réclament de deux confessions. Ils n'ont pas de littérature et ce n'est que de notre temps qu'ils essayent d'élaborer un alphabet national. Quant aux Turcs, pas de notion de nationalité, car la religion prime tout. La pureté de race des anciens osmanlis n'existe plus de nos jours, où l'on considère comme osmanlis divers peuples mahométans relevant de la juridiction spirituelle du calife de Constantinople. Les Grecs, plus nationalistes que les peuples précités, ont les mêmes tendances religieuses que les Turcs. Pour renforcer les rangs de l'hellénisme, ils proclament Grecs des éléments allogènes et de langue non grecque, tels les Albanais, les Koutso-Valaques et les Bulgares qui sont pourtant soumis à l'autorité directe du patriarche de Constantinople. Engagés dans cette voie, ils en arrivent à des exagérations qui frisent le ridicule: par exemple, ils proclament Grecs même les Tsiganes patriarchistes qu'ils affublent du titre d'« Hellènes d'origine tsigane » (hellines atthinganikis katagoghis)!

Le peuple bulgare, comme il a été dit déjà, présente le plus grand nombre des éléments qui composent l'essence de la nationalité. Tous les Bulgares vivent aujourd'hui dans les Balkans, sur un espace géographiquement un et indivisé. Ils parlent une seule langue, appartiennent à une seule religion, ont une littérature commune, un alphabet commun, mènent un même genre de vie, ont les mêmes ressources: l'agriculture, l'élevage, le jardinage, chacun étant petit propriétaire et maître absolu du produit de son travail. Moralement, les Bulgares sont unis par le lien des traditions communes. Au moyen âge, ils ont su se constituer un puissant Etat national, une Eglise nationale et un patriarcat national, une langue et une littérature volumineuse. Au cours du siècle dernier, époque de leur reveil national, ils ont fait preuve d'une vitalité extraordinaire. Par leur ténacité, leur labeur inlassable et leur sens pratique, ils ont posé les fondements solides

de leur avenir. C'est ce que lui reconnaissent tous les grands peuples civilisés qui reconnaissent ces qualités éminentes et leur accordent le droit à la liberté et à une vie nationale propre.

Formation de la nationalité bulgare.

Les Bulgares appartiennent par leurs origines et leur langue à la grande race slave. Ils doivent cependant leur unité nationale et leur nom à la horde touranienne, les « Bulgares » d'Asparoukh, qui franchit en 679 le Bas-Danube, établit sa domination sur les Slaves de la Mésie, réduisant les uns par la force et les autres sans rencontrer de résistance. Ainsi furent posées les bases de l'« Etat bulgare », dont la caste des Touraniens peu nombreuse, mais solidement organisée, ne tarda pas à se confondre avec le nombreux élément slave. Les conquérants perdent leur langue en ne laissant que leur nom à l'Etat et au peuple nouveau. Il en a été de même avec les Francs en Gaule et avec les Normands en Russie. La faiblesse de Byzance, d'une part, la puissance d'organisation de la jeune Bulgarie, d'autre part, ont contribué à élargir les limites de celle-ci en Thrace et en Macédoine où vivaient des tribus slaves, chrétiennes ou païennes, apparentées aux Slaves de Mésie. En 865, le prince Boris proclama le christianisme religion officielle de ses Etats qui englobaient la Hongrie d'aujourd'hui, la Valachie, la Moldavie, la Mésie inférieure et supérieure, la Thrace, la Macédoine et une partie de l'Albanie. Dans tous ces pays, vivaient des tribus slaves, descendues des confins russes et carpathiens, formant un groupe à physionomie bien définie au point de vue de l'idiome parlé, mais différant de celui des Slaves, peuplant à l'ouest les territoires de la Croatie, de la Bosnie et de la Serbie actuelles. Plus les limites de l'Etat bulgare s'étendent, plus l'élément slave devient prépondérant au détriment de la race touranienne dominante. D'autre part, le christianisme contribue à parachever le processus d'assimilation physique et morale entre Slaves et Touraniens, assimilation opérée par des mariages mixtes, par la communauté du culte et de la littérature slave. Depuis le IX^e siècle,

la partie du sud-est de la péninsule des Balkans est habitée par ce peuple bulgare, sorti de la fusion entre Slaves et Touraniens. Il parle un pur idiome slave, cultive les lettres slaves et célèbre le culte d'après les rites orthodoxes.

La nation bulgare ainsi constituée réussit à conserver son individualité pendant douze siècles, vivant tantôt dans les limites de l'Etat, tantôt asservie sous un joug étranger. Le premier royaume bulgare, qui a duré trois siècles et demi, de 679 à 1018, a fait preuve pendant toute sa durée d'une remarquable puissance militaire, religieuse, culturelle et littéraire. Il est parvenu à affermir à tel point la conscience nationale bulgare que, lorsque de 1018 à 1186, soit durant un siècle et demi, le joug byzantin s'appesantit sur la Bulgarie, Byzance elle-même se vit forcée de maintenir, dans le pays conquis, les institutions d'ordre intérieur, qu'elle y avait trouvées et de tolérer l'existence d'une Eglise bulgare indépendante. La vigueur de l'âme nationale bulgare, durant l'époque de la servitude byzantine, est attestée particulièrement par les insurrections bulgares en Macédoine, en Thessalie et dans les provinces danubiennes, au cours du XI^e siècle.

Le second royaume bulgare (1186—1393) apporte un renouveau de force au sentiment national bulgare, surtout sous les règnes de Kaloïan et d'Assen II, qui englobèrent une grande partie de la péninsule des Balkans et firent camper leurs soldats sous les murs de Constantinople et de Salonique.

Les grands naufrages politiques et les calamités qui s'abatirent sur la péninsule, du XIV^e au XIX^e siècle, à la suite de l'établissement des Turcs, eurent des répercussions désastreuses surtout sur l'avenir du peuple bulgare. Privé de ses droits politiques, livré à l'extermination par la race conquérante, abandonné au bon plaisir d'un clergé étranger (le patriarcat de Constantinople), le peuple bulgare s'affaiblit beaucoup numériquement au cours d'un joug cinq fois séculaire et reste en arrière sur la voie du progrès. Durant son long asservissement, le Bulgare se confine au foyer familial, s'adonne aux travaux des champs et à l'élevage. Son esprit ne reçoit pour toute nourriture que l'enseignement des popes des campagnes, Bulgares dans leur

majorité. Il s'éclaire aussi dans les retraites des vieux monastères blottis au fond des futaies. La poésie populaire des Bulgares, si riche, alimente les manifestations intimes de leur âme, tandis que les ruines des donjons antiques et des églises leur parlent de leur passé, de la fragilité de la gloire humaine basée sur la force brutale et les encouragent à attendre avec confiance l'aube de la délivrance.

Les guerres de l'Autriche et de la Russie contre la Turquie, pendant les XVIII^e et XIX^e siècles, l'affaiblissement de celle-ci, l'éclosion de principautés autonomes sur les confins balkaniques de l'empire ottoman (Grèce, Valachie, Moldavie et Serbie) sont autant d'événements à la suite desquels le peuple bulgare engourdi commence à secouer sa torpeur. Cependant, il lui manquait encore cette commotion du dedans qui allait déclancher le mouvement de réveil, la lumière qui devait dissiper les ténèbres et ranimer ses espoirs. Enfin, l'aube attendue blanchit l'horizon. Cette aurore, présage de meilleurs jours, ce fut ce petit opuscule « Histoire du peuple bulgare » que le moine macédonien Païssi fit paraître en 1762. « Bulgare, apprends à connaître ta race et ta langue! » — clame l'auteur à ses compatriotes. Recopiée à la plume et répandue en centaines d'exemplaires, lue clandestinement par tout le peuple bulgare, dans les villes et les villages, dans les monastères et les écoles, jusque vers le milieu du XIX^e siècle, cette petite brochure, animée d'un souffle patriotique puissant, rappelait aux Bulgares leur glorieux passé militaire et religieux, leur empire d'antan, leurs rois, leurs saints et leurs écrivains. Elle rallumait leur ardeur belliqueuse et les excitait à la fois contre leurs oppresseurs intellectuels, les Grecs, et leurs tyrans politiques, les Turcs.

La lutte contre le clergé grec précède celle dirigée contre les Turcs. Elle débute à Scopié en 1830 et dure quarante ans. Elle finit en 1870 par un triomphe de la cause nationale bulgare: la création d'une Eglise nationale bulgare indépendante du patriarcat grec. La lutte pour l'émancipation politique s'organise aussi: des bandes d'insurgés apparaissent dans le pays. Le mouvement de révolte contre l'intolérable domination turque se tra-

duit même par de véritables insurrections régionales. Les plus célèbres bandes insurgées de l'époque sont celles du voévode Dontcho de Koprivchtitsa, d'Ilio Markoff en Macédoine du nord, de P. Hitoff dans les Balkans, de Nadji Dimitri et Stéphan Karadjata, ainsi que celle du poète Boteff, lesquelles, recrutées le plus souvent parmi les Bulgares mécontents réfugiés en Valachie, franchissent le Danube et de là gagnent le Balkan, où elles livrent de nombreux combats aux Turcs. Parmi les grandes insurrections régionales, il faut citer celle du pays de la Nichava (1841), la grande insurrection de la Thrace (1876) et celle de Maléchevo en Macédoine la même année, etc. A la suite de la guerre russo-turque de 1877—78, l'intérêt que les grandes puissances portaient à la question bulgare, amena la délivrance d'une partie du peuple bulgare. Cette dernière forma alors une principauté bulgare indépendante, placée sous la suzeraineté du sultan. Elle englobait la Bulgarie danubienne et une province autonome, appelée Roumélie orientale. La Macédoine demeura sous les Turcs, la Dobroudja fut donnée à la Roumanie, les confins bulgares le long de la Morava-Bulgare furent attribués à la Serbie. Les Bulgares macédoniens poursuivirent le mouvement insurrectionnel qui se termine par la grande insurrection de Bytolia (Monastir) en Macédoine (1903). La guerre balkanique de 1912 enleva à la Turquie la plus grande partie de ses possessions européennes. Des mains des Turcs la Macédoine passa successivement depuis lors dans celles des Serbes et des Grecs, puis dans celles des Bulgares, des Français, des Anglais et des Serbes au cours de la guerre actuelle.

L'Etat bulgare s'étend aujourd'hui entre la Danube et l'Egée, entre la Serbie et le mer Noire. C'est là que vit le noyau principal. En dehors de ces limites, c'est en Macédoine qu'il compte le plus grand nombre de représentants. Avec ceux qui habitent d'autres pays limitrophes, on arrive à un total approximatif de 6,000,000 d'âmes.

Territoires peuplés de Bulgares.

La nationalité est un organisme qui prend naissance, se développe et se transforme, pour mourir enfin ou, pour mieux dire, pour renaître sous une forme nouvelle et poursuivre sa carrière sous un autre nom. Les événements politiques, les guerres, les migrations, les influences culturelles contribuent à apporter de profonds changements dans l'organisme national. Si le centre d'une nation, soit son cœur, garde plus profondément enracinés les caractères nationaux, ses membres dispersés subissent l'influence des milieux ambiants. Quant aux nationaux restés à part ou disséminés au milieu d'éléments hétérogènes, ils sont beaucoup plus exposés à se désaffectionner à leur mère-patrie et à se dénationaliser.

La nation bulgare a pu durant plus de douze siècles non seulement garder l'individualité dans son noyau central, mais, a réussi à absorber les minorités allogènes, grâce à sa vitalité. Les Thraces hellénisés ou romanisés, les Arméniens-Pauliciens transférés en Thrace, les Pétchénegues, les Coumanes, les Albanais et, plus tard, grand nombre de Koutso-Valaques, furent assimilés successivement par l'élément bulgare. Par contre, les colons bulgares du nord du Danube, ceux de la Morée et de la Thessalie, etc., éloignés du centre national, succombèrent en partie ou totalement, après des siècles de résistance et se dénationalisèrent.

Les anciens documents historiques et linguistiques attestent que la nation bulgare était représentée jadis sur un territoire beaucoup plus vaste que celui qu'elle occupe aujourd'hui, notamment du côté nord et du côté sud. Les multiples éléments linguistiques bulgares qui subsistent encore de nos jours dans le magyar et dans le roumain, ainsi qu'en fait foi la toponymie des pays magyar et roumain, prouvent l'existence antérieure de vastes agglomérations bulgares entre le Teiss et les Carpathes, entre les Carpathes et le Danube. L'arrivée des Magyars dans le plaine de Hongrie, ainsi que le schisme des régions bulgare au nord

du Danube, affaiblissent l'élément bulgare au nord du grand fleuve au profit des nouveaux venus. En Valachie et en Moldavie, le caractère bulgare des populations s'est maintenu cependant plus longtemps qu'ailleurs. Aujourd'hui, au nord du Danube, les Bulgares se trouvent en masses denses dans la Bessarabie du sud, aux environs de Bucarest, et, disséminés en oasis peu considérables, sur d'autres points du royaume de Roumanie.

Au moyen âge, la Morée et la Thessalie ont été tellement submergées par les vagues des colons slaves que l'empereur Constantin Porphyrogénète (X^e siècle) se vit obligé d'avouer avec amertume que la Grèce antique « est slavisée et devenue barbare ». Les voyageurs étrangers ne peuvent plus reconnaître le Péloponèse grec de l'antiquité qu'ils appellent : « Slavina terra. » Les documents byzantins nous parlent de coins bulgares en Thessalie du XI^e au XV^e siècle. Aujourd'hui, il n'y a pas un Bulgare dans tous ces pays : tout est grécisé. Seule la toponymie, très riche en noms bulgares, témoigne de l'existence jadis d'un élément bulgare disparu : encore aujourd'hui, des centaines de noms de montagnes, de rivières, de villages, de villes portent leurs anciens noms bulgares.

Au cours de la longue servitude turque, l'élément bulgare subit des pertes au profit de l'hellénisme, également dans la Macédoine du sud. La population bulgare de cette partie de la Macédoine, étant sous l'autorité ecclésiastique grecque, avec le grec comme langue de l'église et de l'école, se fond petit à petit dans l'élément grec. Des régions entières dans la vallée de la Bystritsa, la presqu'île Chalcidique tout entière, certains villages autour du lac de Tachynos et dans la Macédoine du sud-est, prennent une physionomie ethnique grecque.

Les anciens colons bulgares qui s'étaient établis dans certaines régions de l'Albanie sont soumis à l'albanisation pendant la servitude turque. Les éléments albanais mahométans parviennent à s'assimiler, à pourchasser ou à massacrer les habitants des agglomérations bulgares, dont les noms subsistent encore.

La précédente frontière serbo-bulgare ethnique et linguistique se trouvait plus à l'ouest de la limite actuelle : la ligne de par-

tage ethnique longeait la Morava. Les villes de Smédérévo (Sémendria), Nich, Prizrend sont mentionnées dans les anciens documents comme bulgares. Mais, par suite de l'extension de l'Etat serbe vers le sud-est aux XIII^e et XIV^e siècles, les confins bulgares occidentaux s'émaillent d'oasis serbes plus ou moins grandes, dont l'influence au point de vue linguistique se fait sentir à des degrés divers dans les régions de Nich et de Prizrend. Toutefois, l'émigration des populations des régions de Prizrend, Prichtina et Leskovets en Autriche sous le joug turc et l'installation à leur place de colons albanais, non seulement rompt le contact entre Serbes et Bulgares dans ces régions, mais enraye en outre les progrès de l'influence linguistique et ecclésiastique serbe dans les vieilles contrées bulgares placées sous la juridiction du patriarche serbe d'Ipek. D'autre part, tandis que l'avance de l'élément serbe vers le sud s'arrête au Char, vers l'est, elle réalise quelques progrès à l'époque toute récente. En 1878, la vallée de la Morava bulgare, arrachée à la Turquie, est octroyée à la Serbie. Toute la population albanaise de cette région s'expatrie et des colons serbes viennent la remplacer. Les autorités, les fonctionnaires, les écoles serbes, en même temps que ces colons renforcent l'influence serbe principalement dans les villes du pays. Cependant, la population rurale garde bien son cachet bulgare dans la langue, les traditions et le costume.

Le joug turc entraîne des modifications considérables dans le noyau même du peuple bulgare. Dès la fin du XIV^e siècle, les Turcs commencent à établir des colons turcs qu'ils installent dans les villes bulgares dont plus d'une revêt un aspect turc. Ils continuent d'en introduire au XVI^e siècle. Les points stratégiques et les défilés importants sont également occupés par des Turcs. En outre, des colonies turques considérables s'établissent dans le Déli-Orman, dans la Dobroudja,¹⁾ en Thrace et en Macédoine. Une partie de la population bulgare de ces pays est exterminée ou convertie à l'islamisme. Les Bulgares con-

¹⁾ En 1878, lorsque la Dobroudja est annexée par la Roumanie, des colons roumains y sont envoyés pour renforcer l'élément roumain jusqu'alors relativement peu considérable.

vertis, désormais en dehors de toute autre influence étrangère par le fait même de cette conversion, conservent leur langue maternelle, le bulgare, ainsi que leurs anciens us et coutumes. Ce sont les « Pomaks » d'aujourd'hui, au nombre de 326,410.

Néanmoins, l'élément bulgare, très fidèle à ses traditions, surtout dans la Bulgarie de l'ouest et en Macédoine où les colonies turques n'étaient pas si considérables, sut imposer sa langue dans les marchés. Même devant les autorités turques et les tribunaux, le Bulgare ne s'expliquait qu'en son dialecte. Après la libération de la Bulgarie, les Turcs quittèrent le pays; habitués à vivre en maîtres, ils ne purent s'accomoder des conditions nouvelles. L'élément bulgare a repris peu à peu les positions qu'il tenait il y a cinq siècles, lors de la conquête turque.

En ce qui concerne l'extension actuelle de la nationalité bulgare, tous ceux qui font autorité en matière de linguistique et d'ethnographie sont d'accord au sujet de ses limites nord-est et sud: le Danube, la mer Noire et l'Egée. L'indétermination de la frontière ouest est due principalement à la politique, surtout depuis le jour où la Serbie, frustrée de la Bosnie-Herzégovine, ainsi que de la côte de l'Adriatique, forcée par l'Autriche à chercher une issue sur la mer du côté de l'Egée, fait valoir des droits sur la Macédoine et la population slave qui vivait dans l'empire de « l'Homme malade ». Pour arriver à ses fins, tantôt la Serbie proclame que ces populations sont « neutres », donc ni serbes ni bulgares, tantôt elle affirme qu'elles sont serbes incontestablement. Une longue polémique s'est engagée à ce sujet entre Serbes et Bulgares. Il a fallu cependant l'intervention de la science, impartiale, de spécialistes ethnographes et linguistes étrangers, de même que celle de différentes sociétés savantes et académies étrangères pour trancher le différend. Le débat s'est clos au profit des Bulgares. Les politiciens intéressés, impuissants à annuler le verdict de la science, ont fait intervenir alors des considérations d'une autre nature: considérations d'ordre économique, équilibre balkanique, compensations, etc.

Nous nous réservons de donner ailleurs un exposé détaillé de la question macédonienne selon les données de la science. Nous

nous bornerons ici à rappeler les opinions des personnes et des sociétés, compétentes en la matière, des temps les plus récents. L'ethnographe slave le plus en vue, *L. Niederle*, professeur à l'Université tchèque de Prague, dans ses ouvrages généraux ainsi que dans ses travaux spécialement consacrés à la question macédonienne, déclare que « la Macédoine est un pays bulgare » que « par sa langue, elle doit être incorporée à la Bulgarie » et que « si la question du sort futur de la Macédoine pouvait être résolue sur la base du droit naturel, la Macédoine devrait revenir à la Bulgarie ». — *Constantin Jirecek*, un autre Tchèque, professeur à l'Université de Vienne, le connaisseur le plus autorisé des Balkans, l'historien des Bulgares et des Serbes, fait valoir les mêmes arguments. — Le savant slovène *V. Oblak*, qui a étudié sur place les dialectes macédoniens et fait paraître dans les publications de l'Académie des sciences de Vienne ses remarquables travaux, résultat de ses investigations, déclare que les dialectes macédoniens sont bulgares.

L'Académie des Sciences de Pétrograde envoya en 1900 une mission dans la Macédoine, afin de solutionner ce litige. Le chef de la mission, l'académicien *N. P. Kondakoff*, a publié déjà ses conclusions. Il reconnaît que « les Slaves macédoniens sont d'origine bulgare », que « sur tout le territoire d'Okhrida à Scopié et Koumanovo vit un seul et même peuple, lequel au IX^e siècle s'appelait bulgare; que les Grecs appelaient du même nom et que les premiers voyageurs européens les ont aussi appelé bulgares ». Aujourd'hui encore les populations, aussi bien des villes que des villages, se donnent comme bulgares. — *P. Milukoff*, le compagnon de Kondakoff, plus d'une fois, et dans maints de ses travaux, a proclamé ouvertement le caractère bulgare des Slaves macédoniens. — Lors du conflit serbo-bulgare au sujet de la Macédoine, la Société slave de Bienfaisance de Pétrograde organisa en 1915 une série de conférences présidées par des savants spécialistes. Les discussions, soulevées à ce propos aboutirent au verdict suivant: « La Macédoine est un pays bulgare en grande partie ». — Tous les écrivains slavistes non slaves, des linguistes et ethnographes connus par leurs études sur les peuples des

Balkans, comme *L. Léger* et *Léon Lamouche* en France, *Leskien* et *Weigand* en Allemagne, *Jensen* en Suède, etc., partagent les mêmes opinions.

La limite occidentale de la nationalité bulgare en Macédoine, telle qu'elle résulte des travaux de tous ces savants, est formée par le mont Char et le mont Yablanitsa à l'ouest du Drin, le lac d'Okhrida et le mont Gramos. Les Albanais vivent à l'ouest de cette ligne et les Bulgares à l'est.

La limite linguistique nord-ouest entre Serbes et Bulgares, n'est pas encore fixée d'une manière rigoureuse par la science, par le fait des dialectes intermédiaires mixtes serbo-bulgares parlés de ce côté-là. Grâce aux données relatives à l'ancienne répartition des diverses peuplades slaves sur le territoire de la péninsule, ainsi qu'aux indications qui ont trait aussi aux colonies serbes et bulgares ultérieures, aux us et coutumes, aux traditions, au costume, au folklore, il est permis cependant de conclure que les confins bulgares extrêmes du côté ouest sont, à peu d'exception près, les vallées du Timok, de la Nichava et de la Morava bulgare. Toutes les études ethnographiques antérieures aux conflits politiques serbo-bulgares, l'établissent de façon péremptoire. Cette certitude est également établie par les recherches et la carte ethnographique du Tschèque Safarik en 1842, la carte ethnographique serbe de Davidovitch de 1848, la carte ethnographique et les œuvres du Français Ami Boué (1847), la carte ethnographique serbe du professeur Desjardins (1853), les études et la carte ethnographique du Français G. Lejean (1861), les recherches et la carte du consul d'Autriche Hahn (1861), la carte ethnographique exposée au Congrès slave de Moscou en 1867, l'itinéraire et la carte ethnographique des Anglaises Mackenzie et Irby (1867), la carte ethnographique du professeur tchèque J. Erben (1868), la carte ethnographique de l'Allemand H. Kiepert (1876), celle du géographe français E. Reclus (1876), la carte annexée aux procès-verbaux de la Conférence de Constantinople de 1876, etc.

En 1878, les vallées de la Nichava et de la Morava bulgare passent à la Serbie. Le gouvernement serbe défend aux habitants de s'appeler Bulgares, ferme toutes les écoles bulgares

chasse le clergé bulgare et proclame que le pays est serbe sans mélange. Dans les statistiques serbes, le nombre des Bulgares diminue d'année en année, de telle sorte qu'ils finissent par disparaître des actes officiels serbes relatifs aux contrées précitées. La frontière politique entre la Serbie et la Bulgarie commence à être considérée comme frontière ethnique entre les deux peuples. Cependant, la science continue à signaler des éléments bulgares dans la Serbie orientale. Nous nous bornerons à énumérer à ce propos les cartes les plus récentes: celle de la revue londonienne *The Graphic* (numéro de janvier 1918), les cartes ethnographiques de l'Institut géographique italien d'Agostini de 1916—1918, la carte ethnographique publiée en 1917 par la Société de géographie de New-York dans l'ouvrage de L. Dominian, les cartes des professeurs allemands Schäfer (1918) et Kettler (1917), celle du Lithuanien J. Gabrys (1918), secrétaire général de l'Union des Nationalités, etc.

La limite sud de la nationalité bulgare se confond avec la frontière linguistique entre Bulgares et Grecs. La science en établit le tracé sans contestation possible, les deux langues, grecque et bulgare, étant absolument différentes l'une de l'autre. Toutes les recherches spéciales anciennes et récentes, de même que toutes les cartes ethnographiques des Balkans donnent, à l'unanimité, comme frontière sud, entre les nationalités grecque et bulgare, la ligne imaginaire qui, partant du mont Gramos aboutit à Salonique, Serrès et Drama. La race bulgare est au nord de cette ligne; la race grecque est au sud. Prolongée à l'est, ladite ligne se brise entre des agglomérations bulgares, turques et grecques. Elle atteint la mer Egée, Porto-Lagos, Dédéagatch, Enos, puis remonte le long de l'Erkéné pour aboutir à la mer Noire vers Midia. Toutefois, elle n'englobe pas certaines oasis bulgares importantes, les unes dans les régions de Kéchan et Malgara, d'autres autour de Tchorlou, Tchataldja et Derkos, sous les murs mêmes de Constantinople.

Individualité du peuple bulgare.

Le peuple bulgare n'est pas une collectivité nouvelle quelconque: son passé compte des siècles d'histoire comprenant des époques d'épanouissement libre, des époques de servitude, des époques de renaissance. Les manifestations matérielles et morales de sa vie nationale sont depuis longtemps concrètement définies. Le peuple bulgare a une physionomie à part, une individualité bien marquée au milieu des autres peuples de l'Europe. Cette individualité est esquissée, sous ses bons et ses mauvais côtés, en traits fort réussis, par un Français, connaissant très bien le peuple bulgare, M. G. Bousquet qui, en 1917, dans une conférence faite à Paris, à la Société de sociologie, essaya de présenter les Bulgares au public français. Nous donnons la parole à M. Georges Bousquet:

« J'ai vécu, dit-il, dix ans, de 1902 à 1912, en Bulgarie, dans des fonctions qui me laissaient toute mon indépendance d'esprit et de cœur. J'ai étudié l'histoire de ce peuple; j'ai appris sa langue; j'ai parcouru ses villes et ses villages, regardant avidement autour de moi; et c'est l'ensemble des impressions ainsi recueillies que je voudrais essayer de résumer devant vous, en nous dégageant, le plus possible, des contingences actuelles... Au physique, le Bulgare est plutôt petit que grand. Il a les épaules larges, l'ossature puissante, les membres fortement musclés, les cheveux généralement bruns, le poil dru, les yeux noirs légèrement bridés, les pommettes saillantes, la mâchoire forte, les traits accentués; sa personne ramassée donne la sensation de la robustesse et de la solidité; excellent marcheur, montagnard infatigable, c'est le type de l'athlète trapu. Au moral, il cache sous un dehors calme un tempérament ombrageux et violent, jusqu'à la brutalité, mais réfléchi et tenace... Le caractère dominant, et qu'un observateur averti retrouve sous le vernis léger du citadin, c'est celui du paysan bourru et madré, rude et profiteur, dur aux autres et à lui-même, fortement armé pour la lutte, plus avare de son argent que de son sang et de sa peine, ne sachant pas lâcher prise quand il a formé une volonté.

« Enterrez un désir bulgare sous une forteresse, dit un proverbe, il la fera sauter. » Ajoutez l'humeur morose d'une race qui a longtemps souffert; et vous vous rendrez compte de ce lutteur sérieux, abrupt et tendu est loin de l'aimable compagnon qu'un Français s'attend *a priori* à trouver chez son semblable, mais qui a en revanche, à un plus haut degré que certains de ses voisins du sud, les énergies utiles, les qualités pratiques, la fermeté de propos, l'esprit de suite, qui doivent donner confiance au financier qui lui prête son argent, au négociant qui lui vend sa marchandise, au politique qui cherche un allié... Alors, me direz-vous, ce peuple vit donc sans aucun idéal! Ah! détrompez-vous! Le Bulgare a un culte, un culte ardent, positif, acharné, auquel il est prêt à tout sacrifier. Et l'objet de ce culte c'est la Bulgarie, la Bulgarie plus grande, plus riche, plus prospère... Il embrasse la patrie comme le croyant sa croix. C'est son mysticisme à lui! Or, cette exaltation patriotique, elle a un but concret, défini, limité, certain, proclamé depuis l'émancipation de 1878, répété à tous depuis la spoliation de Berlin: recouvrir la partie bulgare de la Macédoine, de l'embouchure de la Maritza à Monastir... Et le traité de Bucarest (1913) est venu renouveler l'iniquité de Berlin. Ce traité il ne l'a jamais reconnu, dans le for de son âme, pas plus que nous celui de Francfort; et il a juré de se donner à celui qui le déchirerait... Et, pendant ce temps, la Valkyrie est tombée aux bras de l'affreux Gunther. Y restera-t-elle toujours? Pour ma part, je ne le crois pas, et j'attends l'heure, prochaine peut-être, où, secouant les chaînes d'une odieuse union chaque jour plus intolérable elle viendra à nous en disant: « Des présents de Gunther je ne suis plus parée. » Mais ce sera naturellement à une condition, c'est que nous les lui rendions... Cette solution, l'Entente y viendra, car c'est le droit, c'est la logique, c'est l'application normale et inéluctable du principe des nationalités pour lequel nous combattons»...

Les domaines où l'individualité nationale bulgare s'est manifestée avec le plus d'intensité sont: la langue et l'âme nationale, la vie de l'Etat, l'activité politique, la religion, la littérature, la poésie populaire, l'instruction publique, la culture matérielle.

La langue bulgare.

La langue est, sans contredit, une des caractéristiques les plus essentielles d'une nation, puisqu'elle permet les rapports entre ses divers membres; la langue est l'expression de la pensée; elle conditionne l'épanouissement d'une littérature nationale et c'est par elle enfin qu'une nation manifeste son idéal, c'est son meilleur aiguillon. La langue est-elle en décadence, commence-t-elle à céder la place à une autre, la vitalité nationale s'en ressent: elle finit par s'éteindre. C'est la règle générale.

La langue bulgare, cet organe puissant de la nationalité bulgare, date de plusieurs siècles. Elle est connue par les documents, dont les plus anciens remontent à mille ans en arrière. C'est en cette langue, en vieux dialecte rhodopo-salonicien, qu'ont été traduits les livres ecclésiastiques au IX^e siècle par les apôtres slaves, les saints Cyrille et Méthode, ainsi que cela est établi aujourd'hui par la science slave et les historiens les plus éminents du monde entier, soit par Leskien, professeur à Leipzig, Jagić et Vondrak de Vienne, Sobolevsky et Lavroff de Pétrograde, Florinsky de Kiew, L. Léger de Paris, etc. Le plus ancien document daté, en vieux-bulgare, est l'inscription sur pierre du tsar bulgare Samuel, portant la date de 993, découverte en Macédoie, dans la région de Prespa. C'est aussi le plus ancien monument linguistique slave.

Au sein de la famille des langues slaves sœurs, le bulgare moderne, parlé aujourd'hui par les populations des territoires précités, est le signe distinctif le plus saillant de la nationalité bulgare et de son individualité. Seul parmi les autres langues slaves, le nouveau bulgare se présente comme une langue moderne, et analytique, à l'instar des langues romanes et de l'anglais modernes. Ce fait rend très facile le tracé de la ligne-frontière entre les langues et les nationalités serbe et bulgare. Le serbe est une langue rigoureusement synthétique, avec une déclinaison comprenant sept cas tant au singulier qu'au pluriel, avec des infinitifs, une langue possédant la quantité dans son système de voyelles, etc. Le bulgare, par contre, est juste le contraire. Il ne se sert généralement que d'un seul cas, rarement de deux, pas

de quantité, pas d'infinif; les degrés de comparaison et le futur se forment différemment. Les systèmes des voyelles et des consonnes sont différents dans les deux langues, etc. Mais ce qui les différencie surtout c'est l'emploi de l'article défini en bulgare et son absence complète en serbe. Aussi, c'est avec raison qu'un savant croate a dit: «Les limites de la langue bulgare sont fixées par l'emploi de l'article bulgare.» L'étranger le moins familier avec les langues sud-slaves, reconnaît aussitôt le bulgare à ses noms accompagnés de l'article. Ce sont précisément les dialectes macédoniens qui offrent des formes à article très nuancées, par l'effet de l'emploi de trois articles différents.

L'usage de l'article est moins fréquent, il est vrai, dans le dialecte de la vallée de la Morava bulgare. Dans celui de la vallée de Nichava et surtout du Timak, en revanche, l'emploi de l'article est aussi fréquent que dans la Bulgarie centrale. Tous ces dialectes diffèrent en outre du serbe par leur déclinaison, laquelle au lieu des sept cas du serbe n'en compte que deux, rarement trois. La quantité des voyelles y est également absente.

La langue et la nationalité des habitants se révèlent jusque dans la toponymie du pays, peuplé de Bulgares depuis des siècles. Les milliers de noms de montagnes, de rivières, de villes et villages trahissent la nationalité des populations et séparent nettement l'élément serbe de l'élément bulgare en Macédoine. Voici, à l'appui, quelques noms qui réellement permettent d'affirmer que la Macédoine est un pays de langue bulgare:

Toponymie macédonienne
à prononciation bulgare:

Scopié
Chtip
Dèbre
Sâmbotsko
Lâgadina
Blatets
Gradets
Dambovo
Dâmbéni

La prononciation serbe
aurait été:

Scoplié
Chtiplié
Dabar
Subotsko
Lûgadina
Blatats
Gradats
Dubovo
Dubéni

Glâmbotchani	Dubotchani
Râmbets	Rubats
Kândrevo	Kudrevo
Rojden	Rodjen
Grajdino	Gradjino
Radojda	Radodja
Bârjdani	Brdjani
Mejdourek	Medjourek
Ograjden	Ogradjen
Krivogachtani	Krivogaćani
Pechtnik	Pećnik
Pechtani	Pećani
Payak	Paouk, etc.

L'âme nationale et l'individualité du peuple bulgare se sont manifestées, en outre, de façon éclatante dans l'emploi du nom vraiment national de « Bulgares ». Depuis dix siècles, cette appellation est celle du peuple qui vit entre le Danube et l'Egée, entre le Char, le Gramos et la mer Noire. C'est le nom qui lui est universellement donné au près et au loin.

Etat bulgare et vie politique.

Grâce à sa position géographique et à la fertilité de son sol, la péninsule des Balkans, a été de tout temps une arène de luttes et le but des migrations de peuples venant du nord. Celtes, Huns, Avars, Turcs ont foulé son sol, y ont fondé des Etats éphémères sur les territoires habités par les anciens Thraco-Illyriens. Cependant, aucune de ces peuplades ne put, comme les Bulgares, s'y établir solidement. Le robuste peuple bulgare a posé les assises de son Etat au VII^e siècle, l'a consolidé et développé durant les siècles suivants, pour l'élever jusqu'à épanouissement complet au point de vue militaire, littéraire et religieux, à cette époque du X^e siècle, appelée dans l'histoire « l'âge d'or de l'Etat bulgare. »

Byzance seule se maintenait à peine en ce temps-là à Constantinople, Salonique et dans la Morée, moyennant un tribut qu'elle devait payer à la Bulgarie. Les Serbes, divisés en petites tribus rivales en lutte les unes contre les autres, retombaient tantôt sous la tutelle byzantine, tantôt sous celle des Bulgares, qui avaient alors déjà pu expérimenter une vie politique plusieurs fois séculaire. Au XII^e siècle, après un siècle et demi d'oppression, les Bulgares avaient reconquis leur indépendance, ressuscité leurs institutions et leur Etat. Pour la première fois, apparaît alors dans l'histoire l'Etat serbe de la dynastie des Nieman pour disparaître deux siècles après, en même temps que l'Etat bulgare, sous la poussée de la puissance ottomane. Les Roumains, au point de vue de la constitution de leur Etat, sont en retard sur les Serbes mêmes. Un Etat roumain n'apparaît qu'un siècle à peine avant l'arrivée des Turcs, Etat dont la charpente était empruntée aux Bulgares, avec le vieux bulgare comme langue officielle de l'Etat, de l'Eglise et de la littérature.

Sous la domination plus ou moins longue de Byzance et sous le joug turc cinq fois séculaire, le peuple bulgare, loin de perdre sa conscience nationale, s'est au contraire toujours efforcé de secouer le joug étranger et de reconstituer son foyer national. Tandis que des tentatives du même genre entreprises par Grecs, Serbes et Roumains ont été favorisées par le voisinage de grands et puissants Etats européens, la Bulgarie isolée au cœur de l'empire ottoman, a dû soutenir par ses propres moyens une lutte longue et inégale contre le séculaire oppresseur. Réduite à ses propres forces, ce n'est qu'au prix d'une série d'insurrections sanglantes qu'elle a réussi à attirer, par ses malheurs, l'attention des grandes puissances et surtout celle de la Russie qui, en 1878, brisa les chaînes de l'opresseur turc. Toutefois, cette libération ne met pas fin à l'ère des insurrections bulgares, lesquelles continuent à éclater dans les provinces macédoniennes, restées encore sous la domination du sultan.

Les soulèvements politiques du peuple bulgare, pris dans son intégrité ethnographique, témoignent de la vigueur du sentiment national et de l'ardeur de ses aspirations à la liberté. Les

plus mémorables de ces soulèvements sont relatés par les chroniques et les autres documents historiques. Consultons-les.

Vingt ans après la conquête byzantine, en 1040, une grande insurrection bulgare éclate dans la région de la Morava et en Macédoine. Les foyers de la révolte sont les villes de Nich et de Scopié; la seconde de ces cités est considérée à cette époque par les historiens byzantins comme « métropole de la Bulgarie ». Dans l'espace d'une année, les régions de la Morava, de Sofia, toute la Macédoine moins Salonique, assiégée par 40,000 insurgés bulgares, la Thessalie, l'Epire, habitées alors par des masses compactes de nationalité bulgare, sont libérées. L'insurrection des Bulgares macédoniens est étouffée par des troupes normandes mercenaires sous la conduite de leur chef Haraldus, qui est glorifié plus tard dans les chansons scandinaves sous le titre de « Bolgara brennir » (destructeur, incendiaire des Bulgares).

En 1067, les Bulgares de la Thessalie lèvent de nouveau l'étendard de la révolte contre l'autorité byzantine. Le voévode. Nikolitsa se met à la tête du mouvement. En 1073, c'est-à-dire vingt ans après la première grande insurrection macédonienne, les Bulgares de Scopié s'insurgent de nouveau, battent les forces byzantines sur le Char et proclament Constantin Bodin comme tsar des Bulgares. Nich, Okhrida, Castoria font cause commune avec Scopié, rejettent l'autorité grecque et se détachent de l'Etat grec. Cette fois, Byzance, pour étouffer la révolte, a recours à des troupes franques mercenaires, lesquelles incendient, entre autres, le palais royal bulgare, ainsi que l'église patriarcale de Prespa, bâtie par le tsar Samuel, afin de faire disparaître en Macédoine tout vestige de l'existence d'un Etat bulgare.

En 1081, Byzance est attaquée par les Normands qui débarquent sur la côte albanaise. Après la défaite de l'empereur Alexis sur la rivière d'Arzène, les Bulgares de la région d'Okhrida se soulèvent et se joignent aux Normands. Les Bulgares de la région de Vodéna, également mécontents, suivent l'exemple. En peu de temps, toute la Macédoine à l'ouest du Vardar est

délivrée de la domination byzantine. Certains chefs des Normands, achetés par les Grecs, provoquent cependant des dissensions dans l'armée victorieuse et, derechef, Byzance rétablit son autorité en Macédoine.

En 1255, lorsque les Bulgares de la plaine réussissent à recouvrer les territoires de la Macédoine occidentale que les Grecs leur avaient enlevés peu de temps avant, les Bulgares montagnards de la Macédoine orientale déchaînent l'insurrection générale sous la conduite du voévode de Melnik, Dragota, qui se rend immédiatement maître du défilé de Roupel. L'insurrection n'est étouffée qu'à l'arrivée sur les lieux de nombreuses troupes byzantines conduites par l'empereur Théodore Lascaris, en personne.

En 1379, les Bulgares, les Albanais et les Valaques de la région de Joannina (Epire) se soulèvent contre le despote serbe Thomas Prélubovitch.

La capitale du tsar bulgare Chichman, Tirnovo, tombe sous les Turcs en 1393, celle de son frère Sratsimir, Vidin, succombe en 1396. Dix ans à peine après l'asservissement turc, les Bulgares des régions de la Nichava et du Timok, ayant à leur tête le fils de Sratsimir, prince Constantin, se révoltent (1405). Cette insurrection, dite de Temsko (nom d'une vallée et d'une rivière du pays) est étouffée par le sultan Suleiman.

En 1595, éclate un soulèvement dans l'ancienne capitale bulgare, Tirnovo. Des insurgés font leur apparition aussi à Sofia, où ils se livrent au pillage des propriétés turques. A Tirnovo, un Chichman pseudo descendant du dernier tsar des Bulgares, est proclamé tsar. Le grand-vizir Sinan-Pacha, arrivé à la tête d'une armée nombreuse, met fin à la révolte. Les chansons populaires bulgares évoquent encore de nos jours le souvenir des horreurs de la campagne dévastatrice de ce vizir, en Bulgarie.

Le siècle suivant, une autre grande insurrection se prépare. Le savant bulgare Pétrar Partchévitch, rejeton d'une ancienne famille bulgare de Kiprojets, est envoyé par ses compatriotes auprès du roi de Pologne Vladislav IV, auprès du doge de Venise, chez l'empereur Ferdinand III, auprès de l'Hetman de l'Ukraine,

Bogdan Hmelnitsky, à Rome, etc. pour les supplier de venir en aide au peuple bulgare. L'insurrection éclate en 1688 dans la Bulgarie occidentale sous la conduite de Ghéorghî Peyatchévitch et Bogdan de Koutlovitsa, mais elle est féroce ment étouffée. Kiprojets et beaucoup d'autres villages sont incendiés, tandis qu'un grand nombre de Bulgares sont forcés d'émigrer en Valachie.

Les procès-verbaux des tribunaux turcs, conservés dans la Bibliothèque nationale à Sofia, fournissent force détails sur les fréquentes insurrections bulgares dans la Bulgarie de l'ouest, au cours des XVI^e et XVII^e siècles, sur les chefs de bandes, etc.

Depuis cette époque, c'est-à-dire depuis que les désordres en Turquie se renouvellent de plus en plus, les insurrections bulgares, sporadiques jusque là, font place à une activité révolutionnaire ininterrompue connue sous le nom de mouvement des « Haïdouks », mouvement qui ne cesse qu'avec la disparition du joug turc. Eparpillés dans le pays par petites bandes, les Haïdouks bulgares parcouraient les montagnes, tenaient les défilés et les grandes routes, mettant à mort les Turcs, bourreaux du peuple, interceptant le courrier impérial, etc. L'hiver, les bandes rentraient chez elles ou bien chez leurs receleurs pour se réunir de nouveau au printemps suivant à un endroit et à une date fixés d'avance. Le folklore bulgare chante encore les noms et les exploits de ces défenseurs des droits populaires foulés aux pieds, défenseurs au nombre desquels figurent aussi maintes femmes: Sirma Voïvodkina, dans la région de Dèbre (Macédoine), Rouména (région d'Ossogovo dans la Macédoine du nord), Rada (dans la Bulgarie du nord), etc.

Les guerres austro-turques, russo-turques, le mouvement des Kirdjalis, la révolution grecque, l'insurrection serbe au début du XIX^e siècle, ont donné un regain de vigueur à l'esprit d'indépendance des Bulgares. Indjé-Voévode, Kara-Kolu, Altin-Stoïan, Dontcho Vatakh, Dédo Nicola, Ilio Markoff et d'autres encore continuent la petite guerre au moyen de bandes, dont certaines comptaient parfois jusqu'à 300 combattants.

Au nombre des fréquentes insurrections bulgares des temps modernes, il faut mentionner en premier lieu la grande révolte

qui eut pour théâtre les vallées de la Morava bulgare et de la Nichava, en 1841. Par ses proportions et le bouleversement qu'elle provoque, elle attire l'attention du gouvernement français, lequel (Guizot comme ministre des Affaires étrangères) envoie une mission spéciale aux fins de procéder à une enquête sur place. La mission est présidée par l'économiste Blanqui. Le rapport de Blanqui, ainsi que ceux des consuls d'Autriche et de Russie à Belgrade contiennent une foule de détails relatifs à cette grande « insurrection bulgare » de Nich, Pirot, Vrania, Leskovets, Berkovitsa, etc., au cours de laquelle les Turcs et les Albanais ont réduit en cendres « 225 villages bulgares ».

Pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, les bandes de Philippe Totu, Panaiote Hitoff, guerroient dans la Bulgarie du nord, celles d'Ilio Markoff dans la Macédoine du nord. En 1868, la grande bande des voévodes Hadji-Dimitre de Sliven et Stéphan Karadja de Toultscha (Dobroudja septentrionale) franchit le Danube. En 1876, une autre forte bande passe également ce fleuve pour s'immoler avec son chef, le poète Khristo Boteff, sur l'autel de la patrie.

La grande révolte de Thrace en 1876, lorsque les bachi-bouzouks passent au fil de l'épée des milliers de Bulgares et ravagent des centaines de villages, attire enfin l'attention des grandes puissances sur le sort tragique du peuple bulgare infortuné. La guerre russo-turque en est la conséquence. Elle aboutit en 1878 à l'octroi de l'indépendance à une partie de la nation bulgare.

Une révolte éclate simultanément dans certaines régions de la Bulgarie du nord et en Macédoine, dans le pays montagneux de Maléchévo. L'ère des troubles révolutionnaires en Macédoine ne prend fin qu'avec l'écroulement de l'Etat turc, en 1912. Les principales insurrections macédoniennes sont celles de Kresna (1878), d'Okhrida (1881), du mont Pirin (1895), de Vinitsa (1897) et celle de juillet 1903 qui rallia autour de son drapeau 30,000 combattants, tous fils de la Macédoine occidentale. Elle fut étouffée dans le sang. Le bilan de la répression se chiffre par la destruction de 127 villages bulgares. Toujours poussés par l'amour de la liberté, les Bulgares macédoniens ont pris une part prépon-

dérante au renversement du régime hamidien lors de la proclamation du « Hourième » turc en 1908.

En 1912, à la dernière heure de la tyrannie turque dans les Balkans, les Bulgares macédoniens fournissent les contingents de 15 bataillons de volontaires, formant une légion qui s'appelle « Légion bulgare-macédonienne »; elle se couvre de gloire dans les combats mémorables livrés sur les côtes de la mer de Marmara. Dans la grande guerre qui prend fin, la Macédoine a grossi de 60,000 de ses fils les rangs de l'armée bulgare laquelle compte, en outre, plusieurs généraux et un grand nombre d'officiers, originaires également de la Macédoine.

En dehors du domaine des luttes révolutionnaires et des mouvements insurrectionnels, le peuple bulgare fait de même preuve d'une puissance de vie politique et d'une force d'organisation remarquables. En 1878, l'Etat bulgare est fondé, malgré la situation lamentable dans laquelle les Turcs avaient laissé le pays et en dépit des multiples facteurs négatifs dont le peuple bulgare avait hérité au cours de sa servitude cinq fois séculaire. D'autre part, grâce à sa sobriété, à son endurance, à son labeur et à son amour de la liberté, ce peuple, dans l'espace de quelque 30 ou 40 années seulement de vie indépendante, parvient à réaliser des progrès qui forcent l'admiration des autres peuples. L'agriculture est intensifiée et modernisée; les forêts, abattues à tort et à travers, pendant la domination turque, sont l'objet de lois spéciales tendant à leur conservation, l'élevage et l'aviculture sont encouragés. L'exportation, favorisée par la construction de routes nouvelles, de chemins de fer et de ports nouveaux, accroît le bien-être du Bulgare, économe et parcimonieux de nature. Les céréales, le tabac, le bétail, les œufs, les volailles, etc. trouvent un excellent écoulement au voisinage et à destination de l'étranger. Les établissements de crédit et des coopératives nombreuses facilitent le commerce intérieur et extérieur. Le crédit du pays auprès des grands Etats industriels est des plus solides.

Depuis la naissance de l'Etat bulgare, la population qui était de 2,449,766 en 1879, monte à 4,337,513 en 1910, ce qui constitue une augmentation de 100 % environ. La production du sol qui représentait 250,000,000 de lévas en 1890, monte à 720,000,000 en 1911 et l'élevage est évalué 562,000,000 de lévas, dont 212,000,000 de bénéfice net. L'industrie nationale, presque nulle, lors de la création de l'Etat, ne cesse de progresser. En 1882, l'importation de l'outillage industriel, machines, etc. se chiffre par la somme de 210,000 lévas; vingt ans après, soit en 1902 — par 7,000,000, en 1912 — par 26,000,000. Les capitaux engagés dans l'achat de machines industrielles s'élèvent à la somme de 115,000,000 de lévas. Le rendement de ces machines est de 120,000,000 de lévas. Le commerce intérieur s'élève de 900,000,000 de lévas en 1887, à 3,000,000,000 en 1911, tandis que le commerce extérieur de 110,000,000 en 1887, passe à 384,000,000 en 1911. Au moment de son émancipation, la Bulgarie n'avait que quelques centaines de kilomètres de routes; en 1911, elle en possède 9000. Les 433 kilomètres de chemins de fer en 1878 montent à 2000 en 1911. En 1892, la fortune nationale est évaluée à 4,000,000,000 de lévas; en 1911, à 11,000,000,000. Pour assurer le développement du pays, ainsi que la prospérité indigène, l'Etat bulgare fait de grands efforts en vue de la création de ports et d'instituts de crédit, etc. Des sacrifices énormes sont consentis pour donner de l'essor à l'instruction publique par laquelle la Bulgarie passe au premier rang parmi tous ses voisins.

Le peuple bulgare prend les devants également par les libertés politiques dont il jouit, par la libéralité de sa constitution et par le système proportionnel des élections qui attend encore son application dans beaucoup d'autres pays considérés comme plus avancés. On peut signaler aussi l'admission des femmes bulgares dans les commissions scolaires et dans les coopératives.

Ce n'est pas le Bulgare seul qui jouit des bienfaits des institutions démocratiques de l'Etat bulgare car les nationalités allogènes et toutes les confessions sont non seulement tolérées en Bulgarie mais même protégées par les lois. Tandis que, dans le royaume voisin de Serbie, la nationalité serbe et l'Eglise serbe

seules sont reconnues, en Bulgarie les habitants : Bulgares, Turcs, Tsiganes, Roumains, Grecs, Juifs, Arméniens figurent de jure et facto comme nationalités séparées; ils possèdent en propre des communautés religieuses, établies et administrées selon des lois spéciales. Les écoles appartenant aux nationalités allogènes, en Bulgarie, non seulement fonctionnent librement, mais sont subventionnées par l'Etat. En Serbie, elles ne sont pas tolérées, car il n'y a que des écoles serbes.

Peuple éminemment démocratique, sans aristocratie aucune, les Bulgares, tous petits propriétaires, aiment passionnément leur lopin de terre; ils sont très accessibles aux progrès matériels et moraux; c'est pourquoi, ils ne tarderont pas à obtenir, parmi les nations civilisées, la place correspondant à leurs nobles efforts et à leurs mérites.

Religion et vie religieuse.

Depuis qu'en 865, le prince Boris et son peuple se convertirent au christianisme, la nation bulgare, dans sa grande majorité, appartient à cette religion, rite orthodoxe. Le christianisme officiel a contribué, à un fort degré, à consolider la mentalité bulgare, en adoptant le bulgare comme *langue officielle* dans la célébration du culte, dans la prédication et dans la liturgie sacrée. Les tsars bulgares considèrent comme un devoir suprême de veiller à la sécurité de la pratique du nouveau culte, d'aviser aux moyens propres à lui faire produire des fruits spirituels et moraux, de convoquer des conciles pour entraver la propagation des différentes hérésies, de fonder des monastères et de bâtir des églises, d'accorder leur protection aux Pères de l'Eglise et aux écrivains religieux. Il s'était opéré une fusion si complète entre le christianisme, la nationalité et l'âme bulgares que, lors de la longue servitude turque, la nationalité bulgare, privée d'institutions d'Etat, trouva néanmoins un puissant appui précisément dans sa religion, si bien que foi et nationalité, christianisme et bulgarisme se marient si étroitement qu'ils sont en état de s'opposer à l'influence turque et à l'islamisme. Pendant cette

longue servitude, l'Eglise, le clergé et les monastères bulgares, ainsi que la langue bulgare sont le rempart de la conscience nationale contre les empiètements non seulement des Turcs, mais aussi des Grecs. Le clergé bulgare en fondant de grandes communautés monacales, soit monastères, stimule durant plusieurs siècles la piété populaire et contribue de la sorte à affermir le sentiment bulgare dans les masses populaires. Les moines jouissaient, au moyen-âge, de la protection des rois bulgares. Ils s'acquittent des bienfaits reçus par leur abnégation et leur dévouement à leurs mécènes: les tsars, les bayards et l'Etat bulgares, lors de désastres nationaux. Les monastères bulgares autour de Preslav, Tirnovo, Vidin, Sofia, Sliven, dans le Ryla, sur l'Ossogovo, à Ptchinia, Okhrida, Dèbre, Kitchevo, etc. ont relevé les courages chancelants, maintenu les traditions relatives aux anciens royaumes bulgares et collaboré à la prospérité d'antan de la littérature et de la langue bulgares.

C'est surtout à l'époque du réveil national que le clergé bulgare joue vraiment le rôle de champion de la nationalité bulgare. Le précurseur de la renaissance bulgare, le moine Païssi, compose en 1762, sa célèbre histoire bulgare, ouvrage qui fut l'étincelle qui devait allumer le feu de l'indépendance nationale. Les chefs les plus célèbres du mouvement de réveil sont avant tout des ecclésiastiques. Citons, entre autres, Sophroni de Vratza, prédicateur et écrivain populaire; Néophyte Rylsky, premier pédagogue et philologue bulgare; les premiers écrivains en bulgare moderne Yakim Kartchovsky et Cyrille Peytchinovitch; le premier champion de la lutte contre la domination spirituelle grecque, Néophyte Bozvéli; le premier imprimeur bulgare, Théodossi; le premier auteur dramatique de la Bulgarie, V. Droumeff; le premier apôtre de la révolution, le diacre V. Lersky, mort sur le gibet turc, etc.

Le clergé bulgare, assisté par le peuple tout entier, créa l'Eglise nationale bulgare, source d'indépendance spirituelle et intellectuelle. La lutte contre la propagande hellénique dure 40 ans, lutte dirigée contre le patriarcat grec et qui se termine par le triomphe des Bulgares. C'est là que brillent de la façon la plus

éclatante l'unité nationale et les aspirations du peuple bulgare au libre choix de ses destinées. C'est là que s'affirment son esprit d'organisation et sa remarquable ténacité. La lutte qui commence dans de petits centres, se traduit tout d'abord par le refus d'obéissance aux évêques grecs, par l'interdiction de la langue grecque à l'église et à l'école. Les populations demandent des évêques bulgares. L'exemple est donné par les citoyens de Scopié, bientôt suivi par ceux de Samokov. Les privilèges dont jouissait le patriarcat grec auprès de la Porte, le fait que les évêques grecs étaient nommés avec l'assentiment de l'autorité centrale turque, rendaient la lutte opiniâtre. Le mouvement bulgare contre le clergé grec était considéré par les Grecs comme un acte de révolte contre les institutions de l'Etat, comme l'œuvre d'émissaires étrangers, moscovites. Plusieurs des chefs du mouvement ont été ainsi en butte aux persécutions et emprisonnés. A la suite des tortures endurées, plusieurs d'entre eux : Néophyte Bozvéli, les frères Miladinoff, etc., moururent prématurément.

Rien ne put cependant arrêter l'élan du peuple tout entier, surtout après l'entrée du mouvement dans la période aiguë de lutte organisée. Dans toutes les villes bulgares se forment des communautés religieuses bulgares, auxquelles incombe la conduite de la lutte locale. Des représentants de ces communautés sont envoyés à Constantinople avec mission de défendre les intérêts bulgares, de se mettre en rapport avec le gouvernement et pour aviser aux mesures d'ordre général que les besoins de la lutte imposaient. Pauvres et riches, tous ont apporté leur obole pour assurer le succès de l'entreprise nationale, pour subvenir aux frais d'entretien des églises, des écoles, des maîtres d'école. La presse bulgare est représentée aussi à Constantinople : « Tsaregradsky Vestnik », « Bolgaria », « Makédonia », « Bolgarsky Knijitsi », « Pravo », etc., se mettent à l'œuvre. Plusieurs négociants bulgares, dans leur élan patriotique donnent leurs fortunes, d'autres abandonnent les affaires pour se consacrer entièrement à la lutte ; certains d'entre eux meurent à Constantinople avant de goûter le fruit de leurs sacrifices. La « question bulgare » commence à devenir dangereuse pour la Turquie et le patriarcat grec.

Quelques-unes des grandes puissances s'en mêlent. Toutes suivent d'un œil vigilant les péripéties de la lutte. Des commissions, des séances, des projets, des contre-projets, des brochures, des protestations, des polémiques, des mesures comminatoires: bannissement d'évêques bulgares, destitution de patriarches grecs. Tension extrême dans la capitale turque, surtout pendant les dix dernières années de la lutte. Fort de son bon droit et tenace dans ses justes revendications, le Bulgare finit par triompher. « Cette longue et âpre lutte, disait l'américain Edison A. Klark, finalement couronnée de succès, met en relief toute la force du caractère bulgare. Menée sans violences et avec une fermeté inébranlable, cette lutte fut une manifestation de l'indomptable résolution du peuple bulgare de se libérer une fois pour toutes de la tutelle du clergé grec. »

En 1870, par firman impérial, est instituée une Eglise bulgare indépendante, sous le nom d'Exarchat bulgare, église englobant tous les territoires, où vivent des Bulgares. Les contrées qui s'étendent de Nich aux bouches du Danube et à la mer Noire sont reconnues par la Turquie comme un pays habité par une population chrétienne bulgare, laquelle passe immédiatement sous la juridiction de l'exarque bulgare. Quant au reste des pays bulgares, seuls ceux dont les $\frac{2}{3}$ de la population est chrétienne se prononceraient, au cas d'un plébiscite, en faveur de l'Exarchat et passeraient sous sa juridiction.

Les diocèses macédoniens de Scopié et d'Okhrida ont eu les premiers à se prononcer par la voie d'un plébiscite dont les résultats sont écrasants pour les Grecs: la population chrétienne de ces deux diocèses se déclare bulgare et demande à entrer dans le giron de son Eglise nationale. Bientôt après, des évêques bulgares sont nommés dans les deux villes de Scopié et d'Okhrida, ainsi qu'à Vélès. La création de la principauté bulgare en 1878, considérée comme une formation d'avant-garde de l'expansion russe, offre au gouvernement turc le prétexte de dresser toutes sortes d'embûches sur la voie de l'application des stipulations du firman impérial en ce qui concerne les autres régions macédoniennes. La population bulgare de la plupart de

ces régions obtient cependant, elle aussi, gain de cause contre les Grecs, à la suite de démarches réitérées et opiniâtres. A la veille de la guerre balkanique de 1912, l'Eglise bulgare comptait en Macédoine: sept prélats et sept vicaires pour les sept sièges épiscopaux restés vacants, 1132 curés desservant 1139 paroisses, 154 chapelles et 62 monastères.

Pour faire ressortir le caractère national très prononcé de ces luttes, il suffit de rappeler le fait suivant: au cours de leur longue lutte pour l'obtention de l'indépendance religieuse, les Bulgares voyant que les Grecs pas plus que le gouvernement turc n'étaient disposés à céder, prirent résolument le parti de proclamer leur union avec Rome et de rompre les liens séculaires qui les rattachaient au patriarcat de Constantinople. Ils voyaient dans cet acte la seule possibilité de réaliser leur indépendance religieuse et nationale sous la tutelle des Etats catholiques: la France, l'Italie et l'Autriche-Hongrie. Les Bulgares macédoniens des régions de Koukouch, Bytolia, Enidjé-Vardar — où des communautés bulgare-catholiques d'alors subsistent encore — ont toujours été les plus fervents partisans de la séparation d'avec les Grecs. Alarmés par cette initiative, le patriarcat et la Russie s'empressent de donner satisfaction aux demandes du peuple bulgare, afin de le retenir dans l'orthodoxie.

La nation bulgare, enfin, a coopéré par son influence à l'évolution générale de l'humanité, par la doctrine sociale et religieuse du «bogomilisme», avant-coureur de plusieurs siècles de la Réforme de Huss, de Calvin, de Zwingli et de Luther, ainsi que des doctrines communistes et démocratiques des temps modernes. Le bogomilisme apparaît en Bulgarie au X^e siècle. Son fondateur est le pape Bogomile, d'où le nom de la doctrine. L'un des deux principaux groupes bogomiliens se développe dans la Bulgarie du nord, l'autre en Macédoine où la présence de noms comme Bogomila, Babouna, Koutoughertsi, etc. en évoque le souvenir. Par ses incitations à la révolte contre tsars, seigneurs et clergé corrompu, par ses commandements enjoignant au peuple de ne plus travailler pour le compte de ses maîtres et de ne plus leur

obéir, par ses conceptions religieuses dualistes et par le genre de vie simple qu'il préconise, le bogomilisme ramène les esprits à la réalité dans maintes manifestations de la vie sociale et religieuse des Bulgares. Il favorise l'éclosion de plusieurs communautés bogomiliennes déclarées ou clandestines; par sa persistance jusqu'à la fin du XIV^e siècle, il donne nettement le ton à la vie politique et morale de la Bulgarie. Bien plus, il franchit les frontières bulgares, provoque de violentes commotions en Byzance; il est même érigé au rang de religion d'Etat en Bosnie, tandis qu'en France son apparition est le signal d'une croisade et d'une longue et sanglante guerre entre croyants et Albigeois (Bugri, Bougres, Bulgares.)

Littérature bulgare.

La littérature bulgare, née au IX^e siècle, ne reste pas confinée dans les limites nationales bulgares. Elle a aussi une portée générale. Ce qui la caractérise avant tout, c'est la langue nationale dont elle est une manifestation. Tandis qu'au moyen-âge, en Europe, le latin est la langue officielle de l'Eglise, des intellectuels et de l'Etat, langue étrangère aux masses populaires, le peuple bulgare seul a le privilège, rare alors, d'avoir son parler national comme langue littéraire et comme langue officielle de l'Eglise et de l'Etat. Toute une pléiade d'écrivains célèbres illustrent la vieille littérature bulgare du IX^e au XI^e siècle. Les disciples des apôtres slaves Cyrille et Méthode sont à l'œuvre au sein des différentes régions du vaste empire bulgare d'alors: Clément et Naoum en Macédoine, Anghélari et Constantin dans la Bulgarie du nord; Jean Exarque et Grigori écrivent pour les boyards et pour les classes cultivées; Clément adapte sa prédication au niveau intellectuel de son auditoire; Kozma, défenseur zélé de l'orthodoxie, flagelle les hérétiques, tandis que déjà au X^e siècle, Hrabre, toujours à la brèche, déploie en Macédoine l'étendard de la défense nationale bulgare, publie ses apologies des lettres bulgares et lance ses philippiques contre les Grecs, négateurs des droits bulgares. Les forces morales du peuple se délectent et se retrempe dans l'ancienne littérature bulgare

qui franchit plus tard les frontières des pays bulgares pour aller stimuler comme un levier puissant le développement littéraire des Russes, des Serbes et des Roumains, dans l'âme desquels la foi chrétienne se réchauffe et se fortifie à la lecture des ouvrages théologiques bulgares. Leur littérature s'est inspirée des livres bulgares. C'est de la Bulgarie également qu'ils ont reçu leurs premiers livres de jurisprudence, ainsi que les ouvrages bogomiliens et apocryphes et les recueils de narrations, nourriture spirituelle de l'homme du moyen-âge. Les ouvrages littéraires originaux russes n'apparaissent qu'au XI^e siècle; la littérature serbe, à la fin du XII^e siècle. Quant aux Roumains, ils n'ont point de littérature en langue nationale, avant le XVII^e siècle.

L'influence littéraire bulgare chez les Serbes, les Russes et les Roumains se fait de nouveau vivement sentir après l'asservissement de la Bulgarie par les Turcs, en 1393. Les disciples et les collègues du célèbre écrivain bulgare du XIV^e siècle, Euthymi, patriarche de Tirnovo, se dispersèrent hors du pays bulgare et, tout en faisant luire au loin les lumières de l'apôtre de Tirnovo, contribuèrent à la profusion de ses ouvrages. Ils apportèrent de la sorte leur concours au développement littéraire de leurs pays adoptifs. Constantin Kostensky (XIV^e siècle), se rendit à la cour serbe pour y enseigner l'orthographe nouvelle, la grammaire, la correction des textes. Il est l'auteur de la biographie du despote Stéphan Lazarévitch, biographie la plus précieuse de la littérature serbe. Vladislas, le grammairien (XV^e siècle) de Novo-Brdo (Vieille Serbie), subit fortement l'influence de l'école bulgare de Tirnovo; il répandit les ouvrages bulgares, notamment ceux d'Euthymi, léguant à la postérité son admirable récit de la reconstruction du monastère bulgare de Ryla. Le camarade d'Euthymi, Cyprien (XIV^e — XV^e siècle), transporte en Russie les procédés bulgares de composition d'ouvrages hagiographiques du XIV^e siècle et épure les ouvrages liturgiques russes. Grigori Tsamblak de Tirnovo (XIV^e siècle), fait entendre dans les églises de la Serbie, de la Moldavie, de Kiew, de Moscou ses éloquents prédications, attire sur lui l'attention du

clergé occidental et oriental réuni en concile à Constance; il apprend aux Moldaves, aux Serbes et aux Russes à écrire le bulgare et à chanter dans les églises à l'ancienne manière bulgare si renommée, de nos jours encore, dans les grandes églises de Russie.

La littérature de l'époque du réveil national bulgare, époque qui commence en 1762, se distingue de la vieille littérature bulgare principalement par ses tendances nationales et patriotiques très prononcées. Tandis que l'ancienne littérature, essentiellement religieuse, acheminait les esprits vers le ciel, par la foi, la nouvelle est terre-à-terre; elle s'applique à faire croire au peuple bulgare que le vrai bonheur peut être atteint ici-bas, déjà. Elle milite fortement en faveur de l'adoucissement des conditions générales de l'existence et du libre développement de la nation. Elle devient laïque, instrument d'instruction, de propagande et de lutte. ▲

Il importe de noter que c'est précisément la Macédoine qui est le berceau de cette littérature moderne bulgare, au cachet si nettement national. Le père Païssi (1762) est originaire de la Macédoine. Quoique moine, il abandonne sa mission directe pour tenter d'arracher les Bulgares à l'emprise politique et religieuse de leurs oppresseurs séculaires, les Turcs et les Grecs. Brûlant d'amour pour son peuple, il écrit son « Histoire des Bulgares » par laquelle il réussit à enflammer les cœurs de ses lecteurs et à y allumer la flamme inextinguible des plus grandioses espérances. La conscience nationale bulgare, remuée profondément, se ranime généralement quelques dizaines d'années après. Le branle est donné et une lutte ouverte commence contre le clergé grec d'abord, contre la domination politique des Turcs ensuite. Christophore Jéfarovitch de Doïran en Macédoine, contemporain de Païssi, publie les armoiries des Slaves de sud. On lui doit aussi les images des tsars et des saints bulgares, ainsi que les notices patriotiques qui les accompagnent. Il se réclame lui-même du titre de: « zélateur de sa patrie bulgare. » — Le premier écrivain qui publie ses livres (depuis 1814) en langue bulgare moderne, Hadji Yakim, est également un Macédonien.

Il est secondé par des « commerçants bulgares » et des zélateurs de l'œuvre nationale, originaires des villes macédoniennes : Kratovo, Chtip, Kriva-Palanka, Scopié, Vélès, Stroumitsa, Bytolia, Galitchnik, Gostivar, etc. Son contemporain plus jeune, Cyrille Peytchinovitch, est également Macédonien du village de Téartsé (district de Tétovo). Son activité se déploie surtout aux environs de Scopié et de Tétovo. Les livres qu'il imprime depuis 1816 sont écrits « en simple langue bulgare telle qu'elle est parlée à Scopié et Tétovo ». — A la pleiade de ces écrivains, il faut joindre le nom du premier imprimeur bulgare Théodossi Sinaïtsky, natif de Doiran (Macédoine). Dans son imprimerie bulgare, fondée à Salonique, il fait mettre sous presse en « langue bulgare » ses ouvrages, ainsi que les livres d'autres écrivains bulgares. — Le premier pédagogue bulgare, Neophyte Rylsky du Razlog en Macédoine, devient le véritable éducateur des Bulgares d'aujourd'hui par son activité scolaire, notamment dans la Bulgarie du nord et en Thrace, activité continuée par ses nombreux élèves et très efficace, grâce à ses manuels scolaires judicieusement élaborés en vue de l'« instruction bulgare », comme il le dit. — Le premier philologue bulgare, qui travaille scientifiquement sur les manuscrits du Mont Athos, en 1852, et dont les travaux sont imprimés dans les publications de l'Académie des sciences de Pétrograde c'est Constantin Petkoff de Vélès, Macédoine. — Au premier rang des champions et des écrivains qui luttent contre l'oppression intellectuelle grecque brillent les fils de cette même Macédoine, Nathanail-Bogdan de Scopié et Yordan Constantinoff Djinoï de Vélès. — Les premiers qui aient voué un intérêt très vif à l'étude de la poésie populaire et du folklore bulgares sont les frères Miladinoff de Strouga, sur les bords du lac d'Okhrida. — Le premier poète bulgare qui ait chanté le triste sort de son pays, c'est encore un Macédonien de Vélès, Raïko Jinzifoff, etc.

Ainsi, née en Macédoine, la nouvelle littérature bulgare continue à se développer dans la Bulgarie du nord et en Thrace où, grâce aux circonstances favorables, survenues entretemps, elle s'ouvre aux questions générales.

Les écrivains modernes les plus marquants : Sloveïkoff,

Karavéloff, Boteff, Droumeff, Vazoff, Vélitchkoff, Mikhaïlovsky, A. Constantinoff, Slaveïkoff le jeune, Christoff, Strachimiroff, Yavoroff, Théodoroff, Eline-Péline, Yovkoff, Raïnoff, etc., Bulgares par excellence, qui enrichissent le trésor littéraire de leur patrie au point de vue de l'art et du pittoresque, évoluent presque exclusivement dans les cadres de la vie bulgare et s'appliquent à la peinture de l'âme bulgare et de ses aspirations. Par le choix des sujets, la manière de les traiter et par la technique de son développement, la littérature bulgare contemporaine est admise à faire son entrée dans l'arène littéraire mondiale.

Poésie populaire.

Serbes et Bulgares possèdent en leur folklore national un trésor moral d'ordre supérieur, un trésor qui est la pure émanation de l'âme populaire, de ses conceptions de la vie et de ses nobles élans.

Tandis que l'orgueil du folklore serbe c'est la poésie épique, dont la majeure partie est d'ailleurs l'œuvre d'écrivains-patriotes des XVII^e et XVIII^e siècles, le folklore bulgare l'emporte par ses chansons, dites de femmes, et en second lieu par ses chansons consacrées aux haïdouks. Composées oralement par des femmes poètes illettrées, ces chansons sont modulées, séance tenante, de vive-voix. La chanson populaire bulgare n'est pas un récitatif. Paroles et mélodie sont toujours adaptées l'une à l'autre, étant composées simultanément. Cette poésie archaïque et vraie chante l'intégrité de la vie bulgare: la jeunesse bouillante, le foyer familial, les travaux des champs, la nature, la mort. Certaines de ces chansons sont des peintures réalistes dont se dégage néanmoins une mélancolie d'une douceur infinie, entrecoupée d'accents de résignation. Cette poésie, au charme si pénétrant, est une des manifestations les plus frappantes de l'individualité nationale bulgare, façonnée par les calamités de tout genre et les souffrances indicibles endurées au cours de la longue tyrannie des Turcs.

Une gerbe des fleurs les plus brillantes et les plus variées de la poésie populaire bulgare est représentée par quelques

dizaines de volumes, grands et petits. Le célèbre ethnographe serbe, Vouk Karadjitch, est le premier qui ait fait connaître au monde, il y a quelque cent ans, cette poésie, par quelques chansons chantées en Macédoine. Un autre Serbe, Stéphan Verkovitch, fait paraître à Belgrade en 1860, un grand recueil de « Chansons populaires des Bulgares macédoniens. Livre I: Chansons de femmes. » Le recueil, mis sous presse à l'imprimerie de l'État, est dédié à la princesse serbe, Julie Obrénovitch. Sous les auspices de l'évêque et patriote croate Strossmayer paraît à Zagreb, une année plus tard, le recueil le plus considérable de « Chansons populaires bulgares », connu jusqu'alors, celui des frères Miladinoff de Strouga (Macédoine). Plusieurs autres recueils viennent ensuite, matériel considérable pour l'étude du folklore bulgare: tels les 30 grands volumes publiés par les soins du Ministère de l'Instruction publique à Sofia et, plus tard, par l'Académie des Sciences bulgare.

Art.

Parmi les formes que revêtent les tendances artistiques de l'âme bulgare, il y a lieu de mentionner: la céramique (artistique), l'art de l'enluminure et de l'ornementation des manuscrits, l'orfèvrerie, l'architecture religieuse et civile, la peinture religieuse, la sculpture et la ciselure sur bois, la broderie, etc.

Les fouilles archéologiques effectuées ces dernières années aux environs de l'antique capitale bulgare, Preslav, ont conduit à des trouvailles précieuses, du domaine de la *céramique artistique*, avec lesquelles les découvertes faites dans le sud de la Russie, le long du littoral de la mer Noire, offrent une certaine similitude. La céramique de Preslav du IX^e au XII^e siècle a été exécutée à Preslav même, où l'on a retrouvé les vestiges d'un atelier avec un four, ainsi qu'une certaine provision de terre blanche et de matières colorantes indispensables pour le coloriage de la céramique. On a donc trouvé à Preslav de petites plaques carées, des corniches, etc. Tous ces objets sont recouverts d'émail rehaussé, d'une ornementation géométrique multi-

colore ou sous forme de végétaux et d'animaux stylisés. Exécutés avec un véritable sens artistique, avec goût et originalité, ces objets étaient destinés à orner les murs des églises et des palais. Certains portent des inscriptions, d'autres sont de vraies icônes. Ils sont particulièrement intéressants par la technique qui a présidé à leur élaboration, notamment pour ce qui est des procédés encore mal connus, auxquels les artistes d'alors avaient recours pour se procurer l'émail et le vernis nécessaires. Les trouvailles de Preslav offrent un grand intérêt au point de vue de l'art et de la science et témoignent de l'existence dans la vieille capitale bulgare d'une école de céramique bulgare originale. Ce n'est donc pas en vain que Jean Exarque vante, au X^e siècle, les beautés des palais et des églises de Preslav. Des objets de céramique du même genre ont été trouvés aussi lors des fouilles sur l'emplacement de la forteresse de Velboujd en Macédoine septentrionale.

L'ornementation des anciens parchemins et manuscrits bulgares est non moins attrayante surtout pour ce qui est des vignettes et des majuscules ornementées. C'est ce qu'on appelle en paléographie « style vieux-bulgare », lequel est né sous l'influence des styles oriental et roman, puis s'est développé en Bulgarie où des apports nationaux et des procédés d'exécution originaux lui ont imprimé une nouvelle direction. Le style bulgare du XII^e au XIV^e siècle se dégage de l'influence étrangère. Les marques, les plus prononcées de son originalité, sont les entrelacs, la bizarrerie et la tératologie. Les manuscrits des régions d'Okhrida et de Bytolia, de la Macédoine du nord, du Ryla, des régions de Sofia, Tirnovo, ornés tous dans ce style-là, attestent l'unité de culture des différentes provinces bulgares.

Les mêmes manifestations artistiques se retrouvent dans l'ornementation *costume féminin et du mobilier bulgares*. Elles sont représentées dans les broderies anciennes et modernes, sur les manches, autour des cols, sur le corsage et au bas des chemises, sur les oreillers, les couvertures, etc. Par leur style, par l'exécution, par leur coloris, ces broderies rappellent fort l'ornementation des manuscrits bulgares et trahissent la com-

munauté des procédés de l'ancien scribe bulgare et de la femme bulgare.

Sous l'influence orientale, romane et, plus tard, saxonne, *l'orfèvrerie* de la Bulgarie médiévale et moderne, prend un essor considérable, surtout dans la spécialité de l'encadrement des icônes, dans celle de la confection de châsses pour les reliques de saints, de chasubles, de coupes, de croix, de plateaux, de reliures de manuscrits, etc. Les foyers principaux de cet art se trouvaient à Sofia, Kratovo, Kiprovtzi, Bytolia, etc. Les travaux en filigrane des maîtres de cet art forcent notre admiration par leur beauté, leur variété et le fini de l'exécution des motifs sur or et argent. Les savants et les profanes s'extasient à la vue des églises d'Okhrida, des monastères de Ryla et de Batchkovo, avec leurs objets d'orfèvrerie, vrais chefs-d'œuvre.

Les monuments de la vieille *architecture religieuse* bulgare née sous l'influence directe de l'architecture byzantine, malgré l'absence d'originalité chez leurs constructeurs anonymes, dénotent dans une faible mesure le génie national bulgare. Ce génie se manifeste de manière plus positive dans certains monuments religieux bulgares plus récents, dont les créateurs ont su sortir de l'ornière byzantine pour créer des œuvres portant réellement l'empreinte de l'originalité nationale bulgare. Le sanctuaire merveilleux qu'est le monastère de Ryla en est un spécimen. Par son ensemble, ses colonnades, ses voussures, il en impose au spectateur. Par son aspect, d'un grandiose sévère, il l'emporte sur les monastères du Mont Athos, qui sont plus riches, mais d'une ornementation surchargée. Un autre spécimen de cet art c'est la petite église de St-Pantéléïmon à Vélès, sanctuaire aux lignes élégantes et dont les contours légers et l'agencement harmonieux des différentes parties font un bijou qui n'a pas son pareil dans les Balkans. L'église campagnarde du village de Krouchévo (région de Démir-Hissar) est un troisième et brillant spécimen de cet art.

Ainsi, c'est bien dans l'ornementation des monuments de l'architecture religieuse, dans la sculpture et dans la ciselure sur bois, que l'art bulgare se manifeste de la manière la plus frap-

pante, la plus originale et la plus expressive. Sous ce rapport, les Bulgares brillent au premier rang parmi les autres peuples balkaniques. Au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, plusieurs écoles de *sculpture et de ciselure sur bois* fonctionnent en Bulgarie : à Dèbre et au Razlog en Macédoine, à Trevna et à Samokov dans la Bulgarie du nord. Toutes ces écoles se ressemblent par les principes fondamentaux qu'elles professent. Elles confectio-
nèrent surtout des iconostases, des trônes, des cadres, des corniches, des colonnes, etc. Les artistes qui y travaillent sculptent, sur bois dur, à perfection et dans leurs moindres détails, des scènes bibliques, ainsi que des figures individuelles en relief ou en bas-relief, qu'entoure une ornementation dont les motifs sont empruntés aux règnes végétal ou animal. Les entrelacs et l'élément tératologique, mis en honneur par les maîtres de l'art vieux-bulgare, constituent également l'originalité de cet art bulgare nouveau, dont certains chefs-d'œuvre ont exigé dix ans de travail et la collaboration de plusieurs artistes, maîtres et élèves. Parmi les boiseries sculptées et ciselées dignes d'admiration, il faut nommer celles de l'église de Chtips (Macédoine), de l'église du Sauveur à Scopié (Macédoine), du monastère Bigor (Macédoine), de l'église épiscopale de Samokov (Bulgarie du nord), de l'église de Pasardjik en Thrace, etc.

La peinture religieuse est cultivée dans les mêmes foyers artistiques et souvent par les mêmes artistes sculpteurs et ciseleurs. Les peintres religieux bulgares cependant commencent, à partir de la fin du XVIII^e siècle, à s'affranchir graduellement des procédés des vieilles écoles bulgare et byzantine et se mettent résolument à faire de l'art réaliste. C'est l'effet de l'influence de l'Académie des Beaux Arts de Vienne et des académies russes, où avaient fait leurs études quelques-uns des représentants de la peinture religieuse bulgare comme Moléroff du Razlog, Dospovsky de Samokov, etc. La peinture bulgare, religieuse et profane, n'obéit pleinement aux courants artistiques modernes que de nos jours, après la création à Sofla d'une école des Beaux Arts et ses deux cours : degré inférieur et degré supérieur.

En ce qui concerne *la musique*, les Bulgares également ne

demeurent pas des imitateurs serviles de l'étranger: là aussi ils font preuve de génie créateur. Les airs religieux byzantins-orientaux sont introduits en Bulgarie avec le christianisme. Clément et d'autres poètes religieux bulgares composent incontinent les vers correspondant aux mélodies ainsi empruntées. Cependant, trois ou quatre siècles après, ces mélodies d'emprunt subissent certaines altérations, à tel point qu'au XIV^e siècle, il devient nécessaire d'en fixer de nouveau les modulations et d'en rénover le rythme. Ivan, l'écrivain bulgare du Mont Athos, se consacre, entre autres, à cette rénovation. Il a fait école dans ce domaine. Les nouvelles mélodies sont transcrites au XV^e siècle à l'usage des Roumains et puis des Russes, chez qui ces « mélodies religieuses bulgares » si originales, demeurent célèbres à travers les âges. Tandis que le Bulgare Ivan Koukouzel fait résonner les voûtes de Ste-Sophie à Constantinople de sa voix magnifique et se rend célèbre par sa méthode nouvelle de chanter, un autre Bulgare, Grigori Tsamblak, devient le théoricien du nouveau chant bulgare en Roumanie et en Russie.

La musique populaire des troubadours et des chanteurs rustiques bulgares a un charme pénétrant. La musique instrumentale est non moins intéressante, avec son cachet tout primitif, ses instruments d'autrefois et son rythme archaïque. Cette musique populaire n'a commencé à faire l'objet d'études sérieuses qu'au cours de ces dernières années. Il importe de noter que « la gaida » sorte de biniou breton, est, chez les Bulgares, le véritable instrument national; il est d'un usage très répandu dans les pays habités par des Bulgares et absolument inconnu ou très rare chez les voisins de ceux-ci: Grecs, Serbes, Albanais, Turcs, Roumains. Aujourd'hui, le son de la « gaida » retentit du Danube à l'Egée, de la mer Noire à la Morava, Okhrida et Castaria.

Instruction publique.

Les institutions scolaires rendent un éclatant hommage aux besoins de progrès et de civilisation des Bulgares. A cet égard, ils occupent sans contredit la première place parmi leurs voisins:

Serbes, Grecs, Roumains, bien que ceux-ci soient arrivés à l'indépendance longtemps avant eux. La rapidité du développement des institutions scolaires en Bulgarie libre et indépendante éclate à la lecture des statistiques officielles.

Tandis que, pendant les premières années après la résurrection de l'Etat bulgare, notamment en 1886, le budget de l'instruction publique n'est que de 1½ million de lévas, les années suivantes c'est une marée montante, à tel point que l'année dernière il atteignait la somme de 58,000,000, ce qui constitue 1/6 du budget total de l'Etat.

En voici la progression :

1886	=	1,500,000	lévas
1896	=	8,800,000	»
1906	=	13,200,000	»
1911	=	22,700,000	»
et 1917	=	58,000,000	»

Les effectifs du personnel enseignant et ceux des élèves suivent la même progression. Quelques nombres relatifs aux *écoles primaires*, exclusivement, en donnent une idée :

Années :	Pers. enseignant :	Elèves :
1887—88	3292	125,773
1898—99	4479	238,368
1911—12	8686	383,831
1914—15	9962	492,698

D'après la statistique des écoles bulgares (primaires, secondaires et supérieures) pour l'année 1914—1915 le nombre des écoles a atteint le chiffre de 8083 avec 13,873 personnes enseignantes et 584,551 élèves. Si l'on ajoute environ 70,000 élèves des écoles privées, le nombre total des élèves s'élèvera à 554,551 sur une population de 4,800,000.

Le pourcentage des lettrés s'accroît rapidement surtout en ce qui concerne les jeunes générations. Ce pourcentage atteint des proportions beaucoup plus fortes que celui des jeunes gens lettrés chez les voisins des Bulgares, comme en témoignent d'ailleurs les nombres des recrues lettrées en 1912 :

Bulgarie	90,2 %
Serbie	49 %
Roumanie	38 %
et Grèce	69,7 %.

Ce qui caractérise surtout l'instruction bulgare, c'est la grande part qui est laissée à la femme bulgare. Parmi les 13,873 personnes du corps enseignant, la moitié (6800) sont des femmes. L'Université de Sofia en 1914—1915, avait parmi ses 2678 auditeurs, 742 étudiantes. A ce point de vue, les voisins des Bulgares sont bien en arrière.

En ce qui concerne les hautes études, les étudiants bulgares sont les plus fortement représentés aux cours des Universités étrangères, des écoles polytechniques et autres institutions spéciales de la Suisse, de la Russie, de l'Allemagne, de la France, etc. A l'Université de Lausanne, par exemple, dans la période allant de 1890 à 1914, il a été immatriculé:

2745 étudiants et 130 auditeurs bulgares	
74 » » 3 » serbes	
378 » » 94 » grecs	
344 » » 46 » roumains.	

Détail à noter, par le nombre des lettrés, les Bulgares de la Macédoine asservie l'emportent sur les Serbes, les Grecs et les Roumains des royaumes respectifs libres et indépendants.

Conclusion.

Le peuple bulgare apparaît au VII^e siècle comme une entité nationale. A partir de cette époque, jusqu'à nos jours, il vit et se développe dans les Balkans où il constitue une agglomération géographiquement une et indivisible. Il compte aujourd'hui environ 6,000,000 âmes.

Robustes, laborieux, économes, attachés au sol natal, démocrates, d'esprit libéral, positifs, tenaces, très accessibles à la civilisation et au progrès, les Bulgares se présentent au milieu des autres peuples balkaniques comme une nation ayant sa

physionomie propre très caractéristique et une individualité nettement marquée.

Les Bulgares ont manifesté leur individualité nationale dans les multiples domaines de leur vie politique, morale et culturelle.

Ils sont restés pendant trois siècles et demi dans les limites d'un Etat national, soit durant la première période de leur indépendance. Après une servitude d'un siècle et demi sous les Byzantins, le royaume bulgare recouvre son indépendance pour la seconde fois et cela pour deux siècles. Après avoir été courbé durant cinq siècles sous la domination des Turcs, l'Etat bulgare ressuscite pour la troisième fois en 1878. Au cours de ces asservissements successifs, les Bulgares, aspirant à la liberté, ont cherché à briser leurs entraves par une série de révoltes sanglantes. Certaines de ces révoltes éclatent avec tant de violence qu'ils obtiennent la liberté de quelques provinces pour un ou deux ans. La libération totale fut le résultat de la grande insurrection du XII^e siècle. Les institutions politiques bulgares des temps modernes, la constitution, le système proportionnel des élections, la démocratie absolue, les droits des minorités allogènes, sont autant de promesses et de garanties d'un développement politique florissant de l'Etat bulgare contemporain.

L'unité nationale bulgare se retrouve dans la langue, laquelle avance dès le IX^e siècle au rang de langue littéraire officielle et ne cesse de se développer depuis pour atteindre sa forme grammaticale d'aujourd'hui. Les nombreux documents écrits en cette langue au cours des âges, outre leur portée littéraire ou linguistique purement bulgare, sont la source de la slavistique, science nouvelle, basée précisément sur l'étude des textes vieux-bulgares. L'étude de ces monuments linguistiques en vieux bulgare a contribué à préparer la voie de la linguistique indo-européenne et à faciliter les études comparatives des adeptes de la dite science, la slavistique.

La religion orthodoxe pratiquée par la presque totalité du peuple bulgare pendant onze siècles, témoigne encore de l'unité du peuple bulgare. Les Bulgares mahométans, protestants ou catholiques, vu leur petit nombre, ne troublent point cette har-

monie, d'autant plus qu'ils sont tous de langue bulgare. Protestants et catholiques prennent part à la vie nationale bulgare dans ses manifestations diverses. Le clergé orthodoxe a particulièrement contribué à conserver au sentiment national bulgare sa robustesse et sa vigueur. Le bogomilisme, de son côté, répand les idées démocratiques et l'esprit d'indépendance inhérents à sa doctrine même. En dehors des frontières bulgares, il est le précurseur de la Réforme au pays des Tchèques, en Suisse et en Allemagne. La « question religieuse bulgare » et la solution qui lui est donnée, grâce aux efforts réunis du clergé et du peuple bulgare, constituent une autre manifestation nationale et dénotent un ardent désir d'unité qui anime les populations bulgares du Danube à l'Égée et de la Mer Noire à la Morava bulgare et à Okhrida.

Du IX^e au XX^e siècle, grâce à sa littérature nationale, le peuple bulgare est à la tête de tous ceux des autres peuples européens qui ont eu de la peine à s'affranchir de la tyrannie du latin et ne parviennent à se constituer des littératures en langue nationale que relativement beaucoup plus tard. Après avoir rendu service au peuple bulgare, sa littérature s'est transplantée dans son intégrité chez les Russes, les Serbes et les Roumains.

L'individualité du peuple bulgare trouve en outre son expression dans la riche floraison de la poésie populaire, ainsi que dans les différentes branches de l'art populaire : céramique antique, style dit « bulgare » des motifs d'ornementation et des broderies, art du filigrane, sculpture sur bois, musique populaire religieuse et laïque, etc.

A l'époque contemporaine, cette démocratie pleine de vie, ce peuple d'agriculteurs et d'éleveurs, réalise des progrès considérables dans le domaine de l'économie politique. Par ses établissements nombreux d'instruction publique, très fréquentés et par le pourcentage des lettrés, la Bulgarie est au premier rang des pays des Balkans.

Ce peuple démocratique et jaloux de son indépendance a fourni au cours des siècles la preuve de capacités notoires

d'ordre politique et d'éminentes qualités morales. Il a donc, certes, tous les titres requis pour figurer, lui aussi, dans la future Société des Nations. Aussi, se croit-il fermement autorisé à espérer que ses revendications, incontestablement fondées sur le droit, et auxquelles en conséquence il ne peut renoncer, seront examinées en toute justice devant le forum impartial des grandes nations démocratiques.

DEUXIÈME PARTIE.

Témoignages

relatifs aux questions territoriales et nationales bulgares.

Dans cette revue de témoignages recueillis dans le vaste champ des appréciations émises sur le peuple bulgare, sa langue et ses terres, nous omettons intentionnellement toute citation de source bulgare. Nous n'avons glané que les assertions des Grecs, des Serbes, des Turcs, voisins des Bulgares, ainsi que celles des étrangers qui ont voyagé dans les Balkans ou dont les publications spéciales font autorité dans la matière. Nous nous sommes arrêtés de préférence aux passages concernant les frontières sud-ouest de l'élément bulgare, dans la région de la Morava bulgare et en Macédoine, et cela d'autant plus qu'elles ont été contestées dernièrement par des politiciens intéressés et par des publicistes dilettants en ethnographie et ignorant les langues balkaniques.

Témoignages grecs.

1. — Actes de S^t Démétrius de Salonique. Cet ouvrage traite entre autres de l'établissement des tribus bulgares conduites par leurs chefs Maure et Couber (*Μαύρου και Κούβερ των Βουλγάρων*), au VII^e siècle, dans la plaine de *Monastir en Macédoine*, notamment dans le camp de Céramie. (Cf. A. Tougard. De l'histoire profane. Paris 1874, pages 186—190).

2. — Jean Caméniote, Salonicien, en parlant en contemporain de l'état de choses en 904, affirme qu'à cette époque la *Macédoine du sud*, depuis la ville de Berroia (*Karaféria*) jusqu'à la Strouma, était peuplée de tribus slavo-bulgares, les Sagoudates, les Drou-

govites, les Strymoniens, etc. (J. Cameniata. De excidio Thesalonicensi. Ed. Bonnæ, pages 495—496, 514).

3. — Les privilèges de l'empereur byzantin **Romain I** et les chartes de **Mont Athos** de 942, 943, 982 mentionnent les agglomérations slavo-bulgares établies dans la presqu'île de *Chalcidique* en Macédoine. (J. Ivanoff. Antiquités bulgares en Macédoine, pages 21—23).

4. — L'empereur byzantin **Basile II**, qui fit la conquête du royaume bulgare de Macédoine en 1018, reçut le surnom de «Bulgaroctone» (tueur de Bulgares). Par trois édits, il reconnut les droits et l'autonomie complète de l'Eglise bulgare d'Okhrida qui englobait, entre autres régions, presque toute la Macédoine. Cette Eglise se maintint encore sept siècles et demi et fut supprimée par le patriarche grec de Constantinople en 1767. Pendant ce temps, l'Eglise porta le titre d'«Archevêché Bulgare» (*Ἀρχιεπισκοπή Βουλγαρίας*) ou bien d'«Archevêché de la Prima Justiniana d'Okhrida et de toute la Bulgarie» (*Ἀρχιεπισκοπή τῆς πρώτης Ἰουστινιανῆς Ἀχριδῶν καὶ πάσης Βουλγαρίας*). (E. Goloubinsky. Histoire des églises orthodoxes. Moscou 1871, page 259 et suivantes. — H. Gelzer. Der Patriarchat von Achrida, passim.)

5. — **Théophylacte**, archevêque d'Okhrida, occupa le siège de l'archevêché vers la fin du XI^e siècle. Dans ses œuvres et sa correspondance, il reconnaît que les *éparchies macédoniennes* qui se trouvaient sous sa juridiction étaient *peuplées de Bulgares*. Théophylacte, Grec d'Eubée, hait ses ouailles et dans son mépris il les appelle «barbares», «Bulgares aux habitudes paysannes, vêtus de fourrures de moutons», etc. Il mentionne particulièrement les Bulgares d'Okhrida, de Strouga, de Kitchévo, de Stroumitsa, de Vidin, ceux de la région de Mogléna, de Vardar, etc. Par-ci, par-là, il s'arrête à leur langue. Le même, en parlant des migrations des peuples dans les Balkans, au cours du moyen-âge, affirme que les *Bulgares* se sont installés dans le pays comme des vrais habitants *depuis le Danube jusqu'à Salonique*. (Theophylacti Historia martyrii XV martyrum. Patr. græcæ t. CXXXVI, col. 189, 208; Theophylacti epistola I, II, Ed. Lamio; epistola XXI, XXVII, XXXIV, XLI, LXV, Ed. Meursio; epistola XVI, Ed. Finetti.)

6. — **Jean Skylitzes**, historien du XI^e siècle, décrit en détail les rapports gréco-bulgares de son temps et parle des Bulgares de la Morava et de la Macédoine. Racontant les événements qui se sont déroulés lors de l'insurrection bulgare contre les Grecs en 1040, sous la conduite du chef bulgare Pierre Délian, il ajoute: « Il (Délian) incita à la révolte la race bulgare qui était tombée récemment dans la servitude, mais qui chérissait le souvenir de son antique liberté . . . Les insurgés se soulevèrent en masse à *Nich et à Scopié, ancienne métropole bulgare*, le proclamèrent roi aux ovations enthousiastes de la foule et massacrèrent sans pitié tout Grec qu'ils y trouvèrent. »

Le même chroniqueur byzantin parlant du soulèvement bulgare de 1073 en Macédoine dit, entre autres: « Les seigneurs bulgares prièrent instamment Mikhaïl . . . de leur donner son fils Bodin qu'ils proclameraient roi de Bulgarie . . . Les seigneurs bulgares, leur chef Georges Voïtekh en tête, s'étaient réunis à *Prizrend* . . . C'est là que Bodin fut proclamé roi des Bulgares . . . Un combat effroyable fut livré, suivi d'une fuite des Grecs encore plus affreuse. Nombre de Grecs et de Bulgares tombèrent sur le champ de bataille; plusieurs Grecs furent faits prisonniers par les Bulgares; le duc même, Damian Dalassène, et plusieurs autres. Puis, les Bulgares divisés, partirent les uns avec Bodin pour *Nich* et les autres marchèrent avec Pétrila contre les Grecs à *Castoria*. » Grâce à la population bulgare indigène, ils s'emparèrent facilement d'*Okhrida*, de *Dévoli*, de *Castoria*. (B. Prokic. Die Zusätze in der Handschrift des Johannes Skylitzes. München 1906, pages 35—36; G. Cedreni Historiarum compendium. Ed. Bonnæ, II, pages 527, 715—717.)

7. — **Kékaumène**, XI^e siècle, parle en contemporain des Bulgares habitant la *Thessalie* et de leur soulèvement en 1067 contre les Grecs. (Cecaumeni Strategicon. Ediderunt Wassiliewsky et Jernstedt. Petropoli 1896, page 67—70).

8. — **Nicéta Choniata**, chroniqueur byzantin, racontant les guerres gréco-bulgares de 1195, nous apprend que la population des environs de *Serrès*, en Macédoine orientale, était de nationalité bulgare. (Nicetæ Choniatae Historia. Ed. Bonnæ, pages 612—613).

9. — **Démétrius Chomatiano**, archevêque d'*Okhrida*, de la fin du XII^e au commencement du XIII^e siècle, reconnaît dans ses

ouvrages que les Bulgares habitent, entre autres, la Macédoine. Il s'intitule lui-même « Chef spirituel des Bulgares ». (J. Ivanoff. *Les Bulgares en Macédoine*. Sofia 1917, page 147).

10. — **Georges Acropolite**, XIII^e siècle, décrit dans ses Mémoires les événements de 1255 en Macédoine, et affirme que les régions occidentales de l'empire byzantin (la Macédoine), y compris les villes de *Vodéna*, *Prilep*, *Vélès*, la région de *Chtip*, etc., sont « peuplées de Bulgares ». (G. Acropolita, *Historia*. Ed. Bonnæ, page 125).

11. — L'empereur byzantin **Andronic II Paléologue** (1282-1328), appelle « Pasteur des Bulgares » l'archevêque d'*Okhrida* sur l'inscription du saint-suaire dont il fit cadeau à ce dernier. (N. P. Kondakoff. *La Macédoine*. Pétrougrade 1909, planche IV).

12. — **Nicéphore Grégoras**, XIV^e siècle, décrivant son passage à travers la vallée de *Stroumitsa* en Macédoine en 1326, atteste que la population indigène est bulgare et fait quelques observations sur ses mœurs, langue et vêtements. (N. Gregoras, *Hist. Byzantinæ*. Ed. Bonnæ, I, pages 375—379).

13. — L'empereur byzantin **Andronic III**, dans une charte de 1336, parle des Bulgares habitant la *Thessalie* et nomme quelques-uns de leurs villages. (Heuzey et Daumet. *Mission archéologique de Macédoine*. Paris 1876, page 453).

14. — **La chronique Epirote** parle des Bulgares dans l'Épire, près *Joannina*, et de leur soulèvement en 1379. (*Ἱστορικὸν Κομνηνοῦ τοῦ μοναχοῦ καὶ Πρόκλου μοναχοῦ περὶ διαφόρων θεσποταν τῆς Ἠπείρου*. Edit. G. Destounis. Pétrougrade 1858, pages 21—22).

15. — Le pape **Daniel**, un Koutsovalaque grécisé, publia, en 1770 (2^e édit. en 1802), ses Dialogues en quatre langues, en grec, roumain, bulgare et albanais. La langue bulgare y est donnée dans le dialecte parlé dans la région de *Monastir* (en Macédoine). Le livre parut sous le patronage du métropolitain grec de *Monastir*, qui portait le titre de « Métropolitain de *Monastir* et exarque de toute la Macédoine bulgare ».

16. — **Nicodème Hagiorites**, dans ses ouvrages de la fin du XVIII^e et du commencement du XIX^e siècle, en décrivant la vie de certains anciens et nouveaux martyrs de Macédoine, notamment de la sainte *Zlata* de l'éparchie de *Mogléna*, et du saint

Anastase de *Radovichté*, met en relief leur nationalité bulgare. (*Νικόδημος Ἀγιορείτης. Συναξαριστής. Ἐν Βενετία 1819; Νέον Μαρτυρολόγιον. Ἐν Βενετία 1799.*)

17. — L'ouvrage *Ἡπειρωτικά*, d'**Athanase Staglrites**, paru à Vienne en 1819, page 352, traite entre autres de l'ancien élément bulgare habitant la presqu'île de *Chalcidique*, grecisé en son temps.

18. — Résumé géographique de la Grèce et de la Turquie d'Europe par M. G. A. M., citoyen grec. Paris 1826, p. 529; l'auteur nous entretient de la population bulgare habitant les deux rives du lac de Béchik, à l'est de Salonique.

19. — Le siège patriarcal de Constantinople depuis 1824 à 1826 fut occupé par Chrysanthe, natif du village Grammatikovo, arrondissement de Kailaré dans la Macédoine du sud. Le secrétaire du patriarcat, M. Gédéon, en décrivant la vie de ce patriarche, souligne son origine bulgare. (*Μ. Γεδεών. Πατριαρχικοί πίνακες*, p. 688.)

20. — Le **Recueil des actes de l'archevêché grec de Serrès de 1603 à 1825**, confirme l'existence d'une majorité bulgare dans la ville de *Serrès et dans son éparchie* pendant la domination turque, surtout aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les notables de la communauté chrétienne de la ville, les maires des quartiers, les conseillers laïques auprès l'archevêché, les artisans, etc., appartenaient en majorité à l'élément bulgare.

Le second Recueil des actes du même archevêché, relatif à l'époque contemporaine, après 1826, prouve de même, que pendant la première moitié du siècle passé, l'élément bulgare était fortement représenté dans la ville. Quant aux villages, ils sont restés tous bulgares jusqu'à nos jours, à l'exception de cinq villages grecs, les seuls villages helléniques dans toute cette vaste éparchie. Au nombre des milliers de noms d'habitants bulgares de Serrès et des environs, relevés dans les recueils des actes de l'archevêché, nous citerons les plus typiques: Bogdan, Bojko, Boïana, Véliko, Vålko, Ghéro, Grozdan, Zlatan, Kamen, Lozan, Nédelko, Petko, Prodan, Roussio, Stoïan, Trápko, Tsvetko, etc. (Ghéorghieff et Chichkoff. *Les Bulgares dans la plaine de Serrès. Philippopoli 1918, passim.*)

21. — **Ivan Siméonoff**, de Tarlis en Macédoine orientale, publie en 1840 à Pest son recueil en grec « Le jardin multiflore » (*Ἰωάννου Συμεωνίδου, Κήπος πολυανθής*), dans la préface duquel il atteste sa nationalité bulgare. Plus tard, il professe le grec dans les écoles de Tirnovo, l'ancienne capitale bulgare.

22. — Avant l'éclosion du schisme bulgare, les autorités ecclésiastiques grecques reconnaissaient la nationalité bulgare en Macédoine. Dans la liste officielle des éparchies dépendant du patriarcat grec de Constantinople et publiée en 1855 dans le tome V du recueil de Rallis et Potlis: *Σύνταγμα των θείων καὶ ἱερῶν κανόνων*, on lit les titres suivants des métropolités de Macédoine: « Métropolitte de *Stroumitsa* et de Tibériopole, très honoré, et exarque de la Macédoine bulgare » (... *ἐξάρχος Βουλγαρικῆς Μακεδονίας*); « Métropolitte de *Castoria*, très honoré, et exarque de toute l'ancienne Bulgarie » (... *ἐξάρχος πάσης παλαιᾶς Βουλγαρίας*). Au XVI^e siècle, le dernier portait le titre de « Métropolitte occupant le premier siège de toute la Bulgarie » (*πρωτόθρονος πάσης Βουλγαρίας*). (Cf. M. Krus. *Turcogræcia*, page 174). Le métropolitte de *Monastir* s'intitulait au XVIII^e siècle « Exarque de toute la Macédoine bulgare » (... *πάσης Βουλγαρικῆς Μακεδονίας*) et pendant la première moitié du siècle suivant il était « Exarque de toute la Bulgarie supérieure » (*πάσης ἄνω Βουλγαρίας*). (V. Grigorovitch. *Esquisse de voyage*, 2^{me} édition, page 95).

23. — Dans l'excellent ouvrage historico-géographique de **P. Aravantinos**, paru en deux volumes à Athènes en 1856—1857, la population macédonienne, dans sa majorité, est considérée comme bulgare. Aravantinos signale des Bulgares dans les districts de Monastir, de Prilep, de Vélès, de Tikvech, de Florina, d'Okhrida, etc. Quant aux villes macédoniennes, il dit ce qui suit:

« *Pélagonie*. Ancienne ville et région en Macédoine. Dans cette contrée est située la ville nouvelle de *Bytolia*, appelée encore *Monastir* et peuplée de 20,000 habitants... Ses habitants chrétiens parlent principalement la langue bulgare“ (*οἱ χριστιανοὶ κάτοικοὶ τῆς λαλοῦσι κυρίως τὴν Βουλγαρικὴν γλῶσσαν*).

« *Stroumitsa*. Ville de Macédoine... peuplée aujourd'hui de 3000 habitants de race bulgare (*φυλῆς βουλγαρικῆς*), avec métropolitte, autrefois évêque sous l'archevêché d'Okhrida.»

«*Tikvech*. Ville et éparchie en Macédoine . . . La ville et l'éparchie sont peuplées de Bulgares (*δὲ Βουλγαρικῆς φυλῆς*) sous la juridiction spirituelle du métropolitain de Vélès.»

«*Prilep* . . . ville de Macédoine . . . De nos jours, sa population est de 1200 familles, mahométanes et chrétiennes; les dernières sont de race bulgare et valaque (*φυλῆς Βουλγαρικῆς καὶ Βλαχικῆς*).»

«*Niagousta*. Ville nouvelle en Macédoine, avec une population de 2000 familles de race bulgare (*ἐκ δύο χιλιάδων χριστιανικῶν οἰκογενειῶν φυλῆς Βουλγαρικῆς*), sous la dépendance administrative de Salonique.»

«*Kustendil*. District et ville de Macédoine avec population bulgare; siège du métropolitain“ (Cf. *Χρονογραφία τῆς Ἡπείρου τῶν τε οὐρῶν ἑλληνικῶν καὶ ἰλλυρικῶν χωρῶν, συντεταγμένη ἐπὶ Π. Α. Π. Ἐν Ἀθήναις 1856—1857, II, pages 401—402, 82, 127, 137, 162, 165*).

24. — **G. A. Mano**, consul grec à Florence, dans son ouvrage: «L'Orient rendu à lui-même.» Londres 1861, s'exprime comme suit: „Ils (les Bulgares) habitent une des provinces les plus riches et les plus peuplées de la Turquie, ayant pour limites: au nord le Danube, à l'ouest la Serbie, au sud le mont Hémus, à l'est la mer Noire. On compte, néanmoins, quelques colonies bulgares, établies depuis longtemps, dans la Thrace et dans la *Macédoine* . . . Toute la partie de la principauté de Serbie, comprise *entre la Morava et le Timok, est peuplée presque exclusivement de Bulgares.*»

25. — Dans l'ouvrage de **M. Gédéon**, secrétaire du patriarcat grec de Constantinople, sur le différend gréco-bulgare: *Ἐγγραφὴ πατριαρχικὰ καὶ συνοδικὰ περὶ τοῦ Βουλγαρικοῦ ζητήματος. Ἐν Κωνσταντινουπόλει 1908*, on affirme que la majorité de la population chrétienne des diocèses de Serrès, Drama et Melnik dans la Macédoine orientale, est bulgare. A propos des élèves du couvent de St-Jean le Précurseur de Serrès en 1872, il est dit: «Ils sont pour la plupart des Bulgares provenant des villages des trois diocèses susmentionnés, notamment de *Drama, de Serrès et de Melnik*» (pages 507, 508). Les pères du couvent, «eux aussi, y est-il dit, sont des Bulgares; un quart à peine sont des Grecs» (page 484).

26. — Le métropolitain grec de Serrès, **Néophytos**, adressa le 10 octobre 1872, une lettre au patriarche de Constantinople, lettre dans laquelle il affirme que la plupart des habitants du

quartier de la ville de *Serrès*, appelé *Dolna Kamenitsa*, sont des Bulgarophones (. . . *Κάτω Καμενίχη. οί δὲ κάτοικοι αὐτῆς, ἀν καί κατὰ τὸ πλεῖστον μέρος εἰσὶ Βουλγαρόφωνες*). (Ghéorghieff et Chichkoff, O. c., page 8).

27. — Dans son rapport du 31 janvier 1909 au Ministère des Affaires Etrangères à Athènes, le consul de Grèce à *Serrès*, **M. A. Saktouris**, constate que l'élément grec de « la ville de *Serrès* avec les cinq villages grecs autour d'elle » restent isolés étant environnés de tous côtés de villages bulgares. Ces cinq villages grecs sont: *Veznikovo, Dovichta, Topoliani, Sarmoussakly, Soubach-Keuy*.

Le même consul, dans son rapport du 1^{er} février 1909, constate que les villages de la *Strouma* inférieure sont bulgares. « L'apparition du schisme à *Prossénik* nous a rempli, dit-il, de douleur, parce que de cette façon tous les villages dans cette partie de la plaine, *Elchani, Kupry, Koumly* et maintenant *Prossénik*, deviennent des villages mixtes, après la proclamation de la Constitution (turque), excepté sans doute les fermes de la campagne qui ne sont des nôtres que pour la forme, tandis qu'en réalité elles sont bulgares . . . » (J. Ivanoff. *La Région de Cavalla*. Berne 1918, pages 73—76).

28. — Dans un article paru dans le N^o 10 de 1913 du journal *Ἑλλάς* et concernant le grand village bulgare *Nestram*, district de *Castoria*, l'auteur, un soldat grec, raconte entre autres: « Ce qui m'a particulièrement impressionné, ce furent les écoles! Combien j'ai été réjoui de voir les instituteurs vouant toute leur attention non seulement à apprendre aux enfants les règles grammaticales mais surtout à leur donner un enseignement national. Ils obligent les enfants à apprendre des poèmes épiques et leur défendent de parler la langue bulgare, leur langue maternelle. C'est ainsi que l'hellénisme a été sauvé en Macédoine. Dans le village, il y a une école de jeunes filles. Les maîtresses en sont très jolies » . . . (*Καὶ τοὺς ἔχουν ἀπογορεύσει νὰ μιλοῦν Βουλγαρικά, ποῦ εἶνε ἡ μητρικὴ τους γλῶσσα. Μὰ τὸν τὸν τρόπον ἐσώθη ὁ Ἑλληνισμὸς τῆς Μακεδονίας . . .*).

29. — **Ath. Halkiopoulos** a publié en 1913 dans le journal d'*Ἀθήναι*, numéros de mars et d'avril, la statistique des vilayets de Salonique et de Monastir, sous le titre: *Ἡ Μακεδονία. Ἐθνο-*

λογική στατιστική των βιλαετιών Θεσσαλονίκης και Μοναστηρίου υπό 'Αθ. Χαλκιοπούλου. L'auteur évalue la population des deux vilayets à 1,705,000. Il répartit, à la turque, les habitants par nationalités comme suit: Tous les habitants soumis à la juridiction spirituelle du patriarcat grec sont Grecs; tous les habitants de religion musulmane sont des Turcs, etc. Il y a donc dans sa statistique des Hellènes de langue bulgare (βουλγαρόφωνοι Ἕλληνας), des Hellènes de langue albanaise (άλβανόφωνοι Ἕλληνας); même les Tsiganes (Bohémiens) sont classés parmi les descendants d'Ulysse: «Hellènes orthodoxes d'origine tsigane» (ὀρθόδοξοι Ἕλληνας ἀθιγγανικῆς καταγωγῆς).

Quoi qu'il en soit, Halkiopoulos dénombre comme suit la population des deux vilayets: 314 000 Bulgares, 621 000 Turcs, y compris les Bulgares mahométans, 600 000 Hellènes. Il signale des Bulgares dans tous les districts de la Macédoine du sud, à *Castoria, Florina, Vodéna, Enidjé-Vardar, Salonique, Doïran, Koukouch, Lagadina, Serrès, Drama*, etc.

30. — **P. Dékasos**, chef de l'agriculture auprès du Gouverneur Général de la Macédoine en 1913, a publié deux livres sur la situation agraire et économique de la Macédoine grecque: 1) *Άγεωργικαὶ σχέσεις τῆς Μακεδονίας*. Ἐν Ἀθήναις 1914. 2) *Νάουσα τῆς Μακεδονίας. Οἰκονομολογικὴ μελέτη τῆς γεωργίας, κτηνοτροφίας καὶ δασῶν τῆς περιφερείας ταύτης*. Ἐν Ἀθήναις 1913.

Touchant la population du district de *Niausta*, l'auteur reconnaît qu'elle «se sert habituellement de la langue slavomacédonienne» (ὁμιλοῦσαι συνήθως τὴν σλαβομακεδονικὴν διάλεκτον). Il énumère 17 villages du dit district, avec des «Hellènes» de langue slave. Et malgré sa manière de compter, à la grecque, les Bulgares patriarchistes comme étant des Hellènes, l'auteur trouve 15 211 Bulgares (*Βούλγαροι*) dans le district de *Florina*, 7000 Hellènes et Bulgares dans le district de *Vodéna* et 6 770 Bulgares (*Βούλγαροι*), etc. dans le district de *Sábotsko* (Karadjova).

L'auteur reconnaît de même que, dans les «villages grecs au sud de la plaine de Salonique, appelée Roumlouk, la population est moins dense que dans les villages du nord, qui sont de langue slave.»

31. — Sur la demande du Ministère des Affaires Etrangères à Athènes, l'archevêque grec de **Serrès** présente une liste des villages bulgares de son diocèse faisant partie, après 1913, du

royaume de Grèce. L'original de cette liste, daté du 13 juillet 1915, s'est trouvé aux archives de l'archevêché de Serrès (Cf. Ghéorghieff et Chichkoff. Les Bulgares dans la plaine de Serrès, page 58). En voici le texte grec avec la traduction en regard :

Μητροπολιτική περιφέρεια Σερρών.

*Α. Καθαρώς Βουλγαρόφωνα χωρία
Ἐξαρχικά, ἧτοι μὴ ἀναγνωρίζοντα
τὴν Ἱ. Μητρόπολιν, ἦσαν πρὸ τῆς
καταλήψεως ὑπὸ Ἑλληνικοῦ στρατοῦ
τὰ ἑξῆς:*

1. Δράνοβα
2. Μοῦκλεν
3. Λάκκος
4. Δουτλί
5. Ραχωβίτσα
6. Μπάνιτσα
7. Ἄνω Φράστιανη
8. Κάτω Φράστιανη
9. Μερτάτι
10. Μετόχιον
11. Ἄνω Βροντοῦ
12. Κοῦλα
13. Χριστός
14. Καλένδρα
15. Γενῆ Κιοί
16. Καρατζᾶ Κιοί
17. Ἅγιο Μαχαᾶλ
18. Ἄντᾶς
19. Κιζ-Πεχεσί
20. Γενῆ-Μαχαλᾶ
21. Κούντελι
22. Βεϊλίκ-Μαχαλᾶ
23. Βιρτζιανί
24. Κεσισλίχ
25. Τσουτσιουλίχ
26. Σακάφτσα
27. Πέραν Καρατζᾶ Κιοί

Etendue du diocèse de Serrès.

I. Les villages bulgarophones purs, c'est-à-dire les villages qui ne reconnaissent pas le saint archevêché, avant l'occupation par l'armée hellénique, étaient les suivants :

1. Drianovo ¹⁾
2. Mäklen
3. Lacos
4. Doultia
5. Rakhovitsa
6. Banitsa
7. Gorno Frachtani
8. Dolno Frachtani
9. Mertatovo
10. Métokh
11. Gorno Brodi
12. Koula
13. Khristos
14. Kalendra
15. Yeni-Keuy
16. Karadja-Keuy
17. Ago-Makhala
18. Adata
19. Kiz-Pékessi
20. Yeni-Makhala
21. Goudéli *
22. Beylik-Makhala
23. Virginia
24. Kechichlik
25. Tchoutchouligovo
26. Siakavtché *
27. Dolno-Karadjovo *

¹⁾ La transcription est donnée d'après la prononciation du pays.

B'. Βουλγαρόφωνα μικτά χωρία ἐν οἷς κατώκουν χριστιανοί, ἐκ τῶν ὁποίων τινὲς μὲν ἀνεγνωρίζουν τὴν Ἱ. Μητρόπολιν τινὲς δὲ τὴν Ἐξαρχίαν.

- 28. Πρόσνικ
- 29. Ἐλσιανη
- 30. Μακέσι
- 31. Ὀσμανλῆ Καμήλα

Γ'. Βουλγαρόφωνα ἀμειγῆ πατριαρχικά χωρία, ἧτοι ἀναγνωρίζοντα μόνον τὴν Ἱερ. Μητρόπολιν.

- 32. Καβακλῆ
- 33. Βίσσιεν
- 34. Μελνικίτζ
- 35. Ἱ. Χριστιάν Καμήλα
- 36. Χομόνδος
- 37. Ὀρλιακο
- 38. Ράβνα
- 39. Μέργεν
- 40. Ἀπιδιές

Σημ. Μετὰ τὴν κατάληψιν τῆς χώρας ὑπὸ τοῦ Ἑλληνικοῦ στρατοῦ ἅπαντα τὰ ἀνωτέρω χωρία ἀναγνωρίζουσιν τὴν Ἱ. Μητρόπολιν.

Ἐν Σέρραϊς, τῇ 13 Ἰουλίου 1915.

Ὁ Σέρρῶν Ἀπόστολος.

II. Villages bulgarophones mixtes habités par des chrétiens dont les uns reconnaissent le saint archevêché et les autres l'exarchat :

- 28. Prossénik
- 29. Elchani
- 30. Makech *
- 31. Gorna-Kamila

III. Villages bulgarophones patriarchistes purs, c'est-à-dire ne reconnaissant que le saint archevêché :

- 32. Kavakli
- 33. Vichène
- 34. Melnikitch
- 35. Dolna-Kamila
- 36. Khomondos
- 37. Orliak *
- 38. Ravna *
- 39. Mérian *
- 40. Apidia *

Note. Après l'occupation du pays par l'armée hellénique, tous les villages ci-dessus reconnaissent le saint archevêché.

Serrès, le 13 juillet (v. s.) 1915.

Apostolos,
métropolitite de Serrès.

Le 29 octobre (v. s.) 1915, l'archevêché de Serrès s'adresse à la Préfecture de Serrès avec prière d'accumuler les arrérages de l'impôt d'évêque dans quelques villages bulgares, pour les années 1913 et 1914. Dans cette liste figurent encore quatre villages bulgares non mentionnés dans la liste précédente, à savoir :

*) Les villages marqués d'un astérisque sont situés à l'ouest de la Strouma.

- | | |
|-------------------------|-------------------|
| 41. <i>Καρλή Κιοϊ</i> | 41. Karly-Keuy |
| 42. <i>Κακαράσκα</i> | 42. Kakaraska |
| 43. <i>Νεόλιανη</i> | 43. Névoliani |
| 44. <i>Ἀλήμπεη Κιοϊ</i> | 44. Ali-Bey-Keuy. |

Par conséquent, l'autorité spirituelle grecque reconnaît par les deux listes ci-dessus que le *diocèse de Serrès* renfermait en 1915 ¹⁾ *quarante-quatre (44) villages bulgares*, parlant le bulgare, dont 8 à l'ouest de la Strouma et 36 à l'est de la même rivière.

Quant aux *villages grecs* du même diocèse à l'est de la Strouma, c'est-à-dire dans la région de la Macédoine orientale, ils sont au nombre de *cinq*, notamment: Veznikovo, Dovichta, Topoliani, Sarmoussakly, Soubach-Keuy.

En d'autres mots, la population rurale du diocèse de Serrès à l'est de la Strouma, à l'exception de deux ou trois villages turcs, déjà émigrés en 1912, et de cinq villages grecs est exclusivement bulgare.

32. — Le journal salonicien *Νέα Ἀλήθεια*, numéro du 6 juin 1915, dans sa polémique sur les prétentions des Serbes à la Macédoine, déclare franchement que « dans les districts de Doïran, Ghevghéli, Monastir (Bytolia), etc., il n'y avait pas trace de serbisme (*οὔτε ἕγνος σερβισμού ὄπῃρχεν*) depuis le commencement de la domination turque jusqu'au moment de l'occupation de ces districts par l'armée serbe, pendant la guerre balkanique ».

33. — Bien que la presse grecque prenne maintenant toutes les précautions pour ne pas mentionner l'élément bulgare resté dans la Macédoine du sud sous la domination grecque, néanmoins la vérité échappe quelquefois et se fait jour. En 1915, des Vénizélistes eurent recours aux promesses et aux complaisances pour capter les suffrages des électeurs bulgares. Ils s'adressèrent aux Bulgares en ces termes: « Si vous nous donnez vos voix et que Vénizélos monte au pouvoir, nous octroyerons à la Bulgarie non seulement *Serrès, Drama et Cavalla*, mais aussi toute la région slavophone, c'est-à-dire jusqu'à *Castoria* » . . . (*Ἐὰν μᾶς ψηφίσητε καὶ ἔλθῃ ὁ Βενιζέλος εἰς τὴν ἀρχὴν, τότε θὰ δώσωμεν εἰς τὴν Βουλγαρίαν ὄχι μόνον τὰς Σέρρας, τὴν Δράμαν καὶ τὴν Καβάλλαν ἀλλὰ καὶ ὅλην τὴν σλαυόφωνων ζώνην μέχρι Καστορίας δηλαδή. Cf. le journal *Τὸ Φῶς* du 24 mai 1915).*

¹⁾ Avant 1913 à ce même diocèse appartenait encore d'autres villages bulgares, cédés après cette date à l'évêque grec de Melnik, résidant à Démir-Hissar.

Témoignages serbo-croates.

34. — Sous le roi **Miloutine**, la région septentrionale de la Macédoine faisait partie de l'Etat serbe. C'est pourquoi, dans l'inscription figurant sur l'autel de l'église de Bari dédié par Miloutine, ce dernier s'intitule, entre autres, « rex Bulgarie ». (V. Makoucheff. Les archives italiennes. Pétrograde 1871, page 13).

35. — Sous le roi serbe **Stéphan Douchan**, toute la Macédoine était dans les limites de l'Etat serbe. De là vient le titre de Douchan, signifiant « roi des Bulgares ». Ainsi, dans sa lettre au doge André Dandolo, datée de Serrès en 1345, Douchan s'intitule « Stephanus dei gratia Servie, Dioclie, Chilminie, Zente, Albanie et maritime regionis rex, nec non Bulgarie imperii partis non modice particeps . . . » (Monum. Slav. meridionalium II. Zagrabie 1870, page 278).

Ce même titre est répété dans d'autres actes de Douchan, de 1350, 1351, et dans l'introduction de son Code, etc. (J. Ivanoff. Les Bulgares en Macédoine, pages 154—155).

36. — Après la mort du roi serbe Douchan, la Macédoine fut partagée entre les deux frères, les seigneurs Volkachine et Ouglech. Le chroniqueur serbe, **Mikhail d'Ostrovitsa**, affirme que ces deux frères « gouvernaient le royaume bulgare », soit qu'« ils avaient occupé la terre bulgare ». (Glasnik XVIII, pages 75, 76.) Le fils de Volkachine, Marko, est appelé par le même chroniqueur « prince des Bulgares » (Ibidem, page 80).

37. — Dans la deuxième moitié du XIV^e siècle, avant l'arrivée des Turcs, la Macédoine du nord (avec Kustendil, Kratovo, Chtip, Stroumitsa, etc.) était gouvernée par le prince Constantin, mort en 1394. Dans l'ancien **registre obituaire** du monastère de **Ptchinia**, Constantin est mentionné comme « chef bulgare ». (Spoménik XXIX, page 9.) Les documents turcs l'affirment également.

38. — Le poète dalmate **A. Kacic-Miosic**, racontant les événements du XV^e siècle, mentionne « le chef Yanko de *Dèbre* (Macédoine), de nationalité bulgare » (Razgovor ugodni. Zagreb 1896, page 133).

39. — En 1474, la république serbo-croate de Raguse avait fait don de 20 monnaies d'or au monastère de St-Joachim, près de *Kriva-Palanka* (Macédoine du nord). Les actes de la république déclarent que ce monastère est bulgare (... «*elemosinam monasterio Sancti Joachim partium Bulgarie*». — K. Jireček. *Das christliche Element in der topogr. Nomenclatur der Balkanländer*, pages 63—63, *Sitzungsb. der Wiener Akademie*, B. 136).

40. — Le Dalmate **F. Pétantchitch**, dans son *Itinéraire à travers la Turquie en 1502*, mentionne *Nich* comme «*ville autrefois magnifique, maintenant presque village, dont les habitants sont Turcs ou Bulgares*». (Rad XLIX, 121.)

41. — Depuis 1557, jusqu'en 1766, une partie de la *Macédoine du nord* (Scopié, Tétovo, Chtip, Kratovo, etc.) se trouvait sous l'obédience spirituelle du patriarcat serbe d'Ipek. La population de cette région étant de nationalité bulgare, tous les patriarches serbes de cette époque se donnaient le titre de «*patriarche de tous les Serbes et des Bulgares*» (Stoianovitch. *Stari srpski zapisi i natpisi*, N° 645, 751, 806, 843, 1202, 1749; *Spoménik XXXVI*, 93, LI, 110, etc.; Ivanoff. *Les Bulgares en Macédoine*, pages 167 à 168).

42. — Le Ragusain, **P. Djordjitch**, qui avait passé plusieurs années dans la Dobroudja, écrit dans ses *Mémoires de 1595* ce qui suit: «*Le royaume de Bulgarie est divisé en trois provinces. La première est la Dobroudja. C'est une plaine nue, déboisée, qui s'étend depuis les embouchures du Danube jusqu'à Varna. J'ai vécu plusieurs années dans cette province et l'ai traversée à quelques reprises. Sur le littoral de la Dobroudja se trouvent les localités suivantes: Costantsa, Mangalia, Baltchik et Varna. Dans l'intérieur de la Dobroudja sont situés: Toultscha, Baba, Pazardjik (auj. Dobritch) et Provadia.*» (Cf. Drinoff, *Oeuvres I*, pages 536—537.)

43. — L'écrivain serbe **Dorothée Ratchanino**, dans son *Itinéraire de Jérusalem (1704)*, nomme la rivière qui coule près de Vrania et de Nich, «*Morava bulgare*». Touchant la ville macédonienne de Vélès (Kuprulu), nous lisons: «*XIV^e station. Nous arrivâmes à Vélès, ville bulgare, que les Turcs appellent Kuprulu.*» (*Glasnik XXXI*, page 299.)

44. — Dans l'Itinéraire du Ragusain **Marin Caboga** de 1706 nous lisons que le village de *Stratsine*, sur la route Kriva-Palanka-Koumanovo dans la Macédoine du nord, est peuplé de Bulgares. (Giornale nel nobile Marino di Maroiza C. Caboga. Spoménik XXXIV, pages 221—222.)

45. — En 1734, le prêtre du village Trg, district de Négotine (Serbie), était le nommé Yanko, réfugié d'Okhrida (Macédoine). Il est désigné comme suit dans les registres du métropolitain de Belgrade: « Prêtre Yanko, natif d'Okhrida, terre bulgare, fils de Stoian, *Bulgare*. » (Spoménik XLII, page 104.)

46. — **Registres de Frouchka-Gora** (entre le Danube et la Sava) pour 1753. Quelques réfugiés de la Macédoine, notamment de *Kratovo*, de *Katranitsa* (au sud de Vodéna), de *Smolani* (district de Prilep), y figurent comme « Bulgares de nationalité, venus de la terre bulgare ». (D. Rouvarats. Description des monastères serbes de Frouchka-Gora de 1753. Karlovtsi 1905, pages 22, 98, 99, 321—322.)

47. — Dans le journal de voyage de 1762 de l'abbé **Bochkovitch**, Croate de Dalmatie, on trouve quelques renseignements intéressants sur la *Dobroudja*. Au nord de Medjidié (alors Karassou) il a passé par le village de Baltadji-Keuy peuplé de « Turcs et de Bulgares chrétiens ». Le grand village de Daya-Keuy avait « 300 maisons turques et bulgares ». Le village Tachbournou, non loin du Danube près d'Ostrov, avait « 50 maisons turques et bulgares ». (Giuseppe Bosovich. Giornale di un viaggio da Constantinopoli in Polonia. Bassano 1784.)

48. — « Description des provinces turques en 1771 » par le patriarche serbe **V. Brkitch**, présentée à l'amiral russe Orloff. Nous y lisons entre autres: « Dans la province de Macédoine se trouve une grande ville *Serrès*, comprenant vingt mille maisons turques et deux mille maisons chrétiennes, des Grecs et des Bulgares . . . Les villages du pays sont peuplés de Bulgares et des Turcs, mais comme les Bulgares dépassent de beaucoup les Turcs en nombre, tous les Turcs, en *Macédoine*, parlent bulgare. » Les « Bulgares et les Valaques » constituent « la majorité de la population de la province d'Okhrida ». Dans la « province de Dardanie, chef-lieu Scopié », surtout dans les villages, ce sont les

« Bulgares et les Serbes qui dépassent en nombre les Turcs ». (Spoménik X, pages 47, 50, 54.)

49. — **Ghérassim Zélitch**, l'anacharsis serbe, s'arrêta en 1784 à *Salonique*. « C'est une ancienne ville, dit-il. Plusieurs de ses édifices sont en état d'écroulement prochain. Les Turcs constituent la population prédominante, mais il y a encore des Juifs, des Grecs et des Bulgares. Les Grecs y se sont mêlés à la nation bulgare de telle sorte qu'on ne sait pas qui est Grec et qui Bulgare. On y parle le grec et le bulgare et surtout le turc. » (Vie de G. Zélitch. Belgrade 1897, I, page 111.)

50. — Le grand historien serbe, **Yovan Raïtch**, qui était d'origine bulgare, relate dans sa biographie: « Mon père Raïo naquit dans la *ville bulgare de Vidin* en 1699. » (Glasnik, I, p. 171.) Dans une polémique sur l'emploi du mot « chalvaré » (une espèce de pantalon), l'historien, irrité, réplique à son critique de Vienne: « Je sais très bien ce que c'est que « chalvaré » ... d'autant plus que ma nation bulgare en porte encore de nos jours. » (D. Rouvarats. Yovan Raïtch. Karlovtsi 1901, page 146.)

Comme frontière entre la Serbie et la Bulgarie, il indique la *plaine de Cossovo*. (Histoire des peuples slaves. Vienne 1823, III, page 206).

51. — Parmi les insurgés serbes, lors de l'insurrection serbe contre les Turcs en 1807, se trouvaient bon nombre de *Bulgares de la vallée du Timok*, conduits par leur compatriote, le voïvode Velko, natif du village de Lenovtsi. Les documents serbes et les rapports consulaires russes de l'époque attestent la nationalité bulgare des insurgés du Timok.

Dans l'analyse de l'ouvrage de N. A. Popoff, « La Russie et la Serbie », par le savant serbe V. Boghichitch, Pétrograde 1872, page 155, se trouve inséré le rapport (daté du 25 août 1808), y relatif du conseiller d'Etat russe **Rodofnikine**:

« Le nombre des *Bulgares* transportés de ce côté par le voïvode *Velko* s'élève à quatre mille hommes, dont 800 capables de porter les armes, et qui demandent à être employés. Ceux-ci, ainsi que les déserteurs autrichiens, seront armés lorsque seront reçues les armes que Votre Altesse a bien voulu promettre aux Serbes. Il y a, en outre, un nombre suffisant de

Bulgares sans armes, réfugiés ici auparavant. On a réussi ici à fondre trois petits canons avec lesquels on a fait des essais; on a commencé la fonte d'un quatrième canon.»

Dans l'étude sur « Tsrna-Réka »¹⁾ du Serbe **D. Yovanovitch** (Glasnik LIV, pages 216—217), on trouve les détails suivants à propos des mêmes Bulgares:

« Après la chute de Belgrade (1807), Milissav et le pape Radossav se présentèrent devant Kara-George et le prièrent de leur donner des secours en hommes et en munitions, pour aller dans la Tsrna-Réka soulever le peuple contre les Turcs. Kara-George accueillit favorablement cette idée, donna à Milissav un drapeau et quatre charges de munitions. On dit qu'avant de partir le pape Radossav pria Kara-George de leur donner tous les *jeunes Bulgares* qu'il avait dans son armée. *Kara-George les appelait ainsi à cause du mélange de bulgare dans leur langue.* « Mon père, aurait dit Kara-George en s'adressant au pape, ce sera bien; puis, s'adressant à sa suite, il s'écria: où sont Kiro, Mino, Petko, Paspoglou et Pétar Djodé, lui aussi est de Tsrna-Réka. » Glavach qui se trouvait présent propose à Kara-George de faire accompagner ces gens par son bulukbachi, *Velko*, qui était aussi *leur compatriote*. Le pape Radossav, s'adressant à Kara-George: *oui, maître, dit-il, il est notre compatriote* et notre pobratim à moi et à Milissav. On envoya chercher Velko qui vint tout de suite. On s' imagine facilement son empressement à accepter l'offre. »

52. — Le grand ethnographe serbe, **Vouk Karadjitch**, reconnaît que la *Macédoine* est peuplée de Bulgares. C'est lui le premier qui en 1815 et en 1822 publie des chansons populaires de la Macédoine, chansons qu'il a intitulées « chansons bulgares. » (Dodatak, passim.) Selon lui, la ville de *Kratovo*, dans la Macédoine du nord est bulgare. (Correspondance de Vouk, I, 348.)

53. — En 1841, éclata le grand soulèvement des Bulgares des vallées de Nichava et de la Morava bulgare contre les Turcs, notamment dans les districts de *Nich*, *Pirot*, *Vrania*, *Leskovets*, *Berkovitsa*, etc. Plus de 150 villages bulgares furent pillés et incendiés, plus de 10,000 Bulgares furent obligés de s'enfuir en Serbie ou dans les forêts. Tous les documents diplomatiques de

¹⁾ Affluent du Timok et arrondissement du même nom dans le district de Zaïtchar (Serbie orientale).

l'époque, et toute la presse serbe qualifient cette insurrection comme ayant été bulgare. Parmi les nombreux témoignages y relatifs, nous n'en citerons que deux ou trois émanant de la **presse serbe** :

a) « La Bulgarie . . . Les Bulgares, nos frères slaves et nos coreligionnaires se sont révoltés . . . Les habitants d'environ *150 villages bulgares* ont été massacrés et menés en esclavage . . . » (Srpské narodné noviné, du 1^{er} mai 1841).

b) « Deux mois avant l'insurrection du raïa dans les districts de *Nich, Leskovets, Pirot, Vrania, Prokouplié et Berkovitsa*, des *Bulgares* des plus notables, surtout les nommés Miloï et Gavra, sont venus à la frontière serbe . . . Par malheur, le jour suivant même, les *Bulgares* ont incendié une maison turque à la frontière serbe et ont pris la petite forteresse turque de *Béla-Palanka* . . . Le pacha turc craignant la juste colère du sultan, fit jeter en prison 17 négociants *bulgares* de *Nich*, parmi les plus influents . . . Le prince serbe publia un édit défendant sévèrement à son peuple toute relation avec les Bulgares (Ibidem, le 7 mai 1841).¹

c) « La mort du sultan Mahmoud et les rumeurs qui circulaient en 1840 en Turquie, provoquèrent le grand mouvement en *Bulgarie*, en *Rumélie* et en *Macédoine*, soit partout où vivent des *Bulgares* » (Ibidem, le 6 avril 1844).

54. — Dans son journal (Kolo V, 27), l'écrivain serbo-croate, **Stanko Vraz**, dit en 1842 ce qui suit des habitants de la vallée de Timok : « En Serbie on appelle « Torlaks » les habitants des deux versants du *Timok*, dans le district de Tsrna-Réka. Cette population serbisée *parle bulgare.* »

55. — Dans un long article sur la géographie de l'empire turc, paru dans le journal serbe **Srpské narodné noviné** numéros 33 à 43 de 1844, nous lisons entre autres : « La première vallée qui déverse ses eaux dans le Vardar c'est celle de Kit-

¹ Le gouvernement serbe promit d'abord aux Bulgares de les assister dans leur révolte contre les Turcs, puis il les abandonna à leur sort, ce qui est confirmé par Iankovitch et par Grouitch (Slaves du sud. Paris 1853, page 72) : « Par suite du changement de gouvernement qui eut lieu à la même époque en Serbie, et par l'intervention des triumvirs, l'insurrection bulgare de 1842 fut étouffée ».

chévo; ensuite c'est la rivière Tcherná, dont le nom slave a été donné par les Bulgares qui peuplent ses rives. Les montagnes coupées par le Vardar servent aussi de frontières entre les peuples. Le nord est occupé exclusivement par les Bulgares; le sud-est surtout par des Grecs, quoique dans les villes, comme par exemple à Salonique, ils soient mêlés avec des Bulgares.»

Dans le même journal serbe, du 19 juin 1844, l'auteur de l'article «La Bulgarie» dit que pendant son voyage de Constantinople en Serbie il a eu «l'occasion d'étudier le *peuple bulgare* et sa triste situation.» Puis il continue: «Il (le peuple bulgare) est toujours hospitalier, doux, laborieux et pieux. Bien que les Bulgares soient très opprimés et pauvres, chaque voyageur est frappé par leurs maisons fort bien bâties et entourées de haies. . . L'amour du travail chez les Bulgares est si grand qu'il est devenu proverbial. . . *A Nich où je me suis arrêté une dizaine de jours, j'ai mieux étudié la situation de notre Eglise en Bulgarie.* L'évêque de Nich, Benoît, est un Grec de Constantinople, homme orgueilleux, emporté et vaniteux qui, par méconnaissance de la sainteté de ses fonctions et par intérêt, n'a cure de défendre ses ouailles. Grec, il a peu à cœur l'Eglise et le peuple dont il est le pasteur et il néglige ainsi ce qu'il aurait été possible de faire sous un bon pacha et que les pachas n'auraient pas repoussé. . . De cette manière, les *pauvres Bulgares*, au lieu de trouver dans leur prélat un appui pour soulager et améliorer leur situation, sont obligés de le nourrir et de l'enrichir à leurs propres dépens et aux dépens de leurs églises.»

56. — Sur la **carte ethnographique serbe** de D. Davidovitch de 1848, les villes *Nich, Vrania, Scopié* sont désignées comme non serbes.

57. — Le journal officiel serbe **Srpské noviné**, numéro du 21 octobre 1850, désigne la population de *Niche, Pirot, Leskovets* comme étant bulgare.

58. — En 1853, fut publiée à Belgrade la **carte ethnographique serbe** du professeur C. Desjardins, portant le titre: «La Serbie et les régions où l'on parle serbe», carte sur laquelle les villes de Nich, Prichtina et Prizrend sont marquées comme serbes et les villes de *Vidin, Pirot, Leskovets, Vrania, Scopié* comme bulgares.

59. — L'archéologue serbe **Stéphan Verkovitch** publia quelques travaux importants sur l'ethnographie des pays sud-slaves. Subsidé par le gouvernement serbe, il passa quelques dizaines d'années en Macédoine pour acheter des manuscrits et des antiquités pour le Musée Serbe. En 1863, il fut élu membre de la Société littéraire serbe, plus tard Académie Royale des sciences à Belgrade.

En 1860, Verkovitch publia à Belgrade son recueil « Chansons populaires des Bulgares macédoniens ». Dans une longue préface il traite des régions sud-macédoniennes habitées par des Bulgares, tels les districts de *Castoria*, *Vodéna*, *Enidjé-Vardar*, *Négouch* (*Niausta*), *Koukouch*, *Doïran*, etc. Le cours de la rivière Bystritsa forme la ligne de partage des éléments grecs et bulgares; puis de Salonique cette ligne passe par les villes Koukouch, Doïran, Démir-Hissar, Serrès, Drama pour aboutir à la basse Mesta qui sépare la Macédoine de la Thrace (pages II à VIII de la préface).

Dans son ouvrage « Esquisse topographique et ethnographique de la Macédoine », paru à Pétrograde en 1889, Verkovitch pose comme *frontière ethnique* entre *Serbes et Bulgares* la haute *Char-Planina* (page 43). De Char-Planina la frontière se dirige vers le nord pour aboutir au Danube en laissant dans la zone bulgare les districts: *Ghilani*, *Leskovets*, *Nich*, *Pirot*, *Vidin*. L'élément bulgare prédomine aussi dans les districts suivants: Krouchévets, Alexinets, Zaïtchar et Kupria (page 44).

Dans une lettre, adressée au slaviste russe Vl. Iv. Lamansky, en 1878, Verkovitch précise encore une fois les limites ethniques serbo-bulgares en disant: « Non seulement les sandjaks (départements) de Scopié, Niche et Vidin ne sont pas serbes... mais les Bulgares habitent aussi dans les districts de Krouchevets, Négotin et Alexinets jusqu'à la ville de Kupria sur la Morava. » (Opinion libre, numéro du 20 décembre 1914).

60. — Etude politico-ethnographique de l'écrivain serbe **G. Khadjitch**, parue à Vienne dans le recueil « Zimzélène » de 1858. Nous y lisons entre autres: « Ainsi, le territoire bulgare comprend la plus grande partie des provinces des anciennes Mésie, Thrace et Macédoine... Sur tous ces territoires ce sont les Bulgares qui prédominent » (page 70). *La ligne qui sépare l'élément serbe de l'élément bulgare, passe par Timok, Gourgoussovets (Kniajevets), Nich, Kourvin-Grad, Novo-Bârdo, Prizrend* (page 61).

61. — L'érudit académicien croate **Fr. Rački**, parlant du mouvement uniate bulgare, indique les *frontières ethniques de la nation bulgare*: « Il serait superflu d'exposer en détail, ici, la grande importance qu'aurait pour l'avenir national, religieux et politique de toute la Yougoslavie son union avec le peuple bulgare (avec Rome), peuple fort de cinq millions et au-dessus, qui vit du bas Danube aux abords de la mer Egée, de la mer Noire jusqu'à la Morava inférieure et le Drin Noir » (Vidov-Dan, numéro du 29 mars 1862).

62. — **Srbski Dnevnik**, rédigé par le secrétaire du prince Miloch. Passages extraits de quelques articles sur la renaissance bulgare en Macédoine.

« Vélès, mois de mai. Quelques mots sur les progrès intellectuels bulgares, surtout dans cette ville. Le réveil de la ville de *Vélès* commença en 1846 » (numéro du 4 juin 1858).

« Mélentié, archevêque de *Drama*, est toujours bien d'accord avec les notables turcs pour opprimer les chrétiens bulgares... Les Grecs avaient pour but de greciser les Bulgares en *Macédoine*; à cette fin, ils se sont servi des écoles... Plusieurs Bulgares de *Koukouch* se sont rendus à Constantinople pour se plaindre des abus commis par leur évêque grec... » (numéro du 20 avril 1860).

« Les Bulgares d'Okhrida se sont concertés pour demander un évêque bulgare. Ils ont pris la résolution non seulement de ne pas laisser entrer à *Okhrida* un évêque phanariote, envoyé par le patriarcat de Constantinople, mais encore de le lapider » (numéro du 13 mars 1860).

« On nous écrit à la date du 10 mars que quelques députations bulgares sont arrivées à Salonique; elles désirent conclure l'alliance avec l'Eglise de Rome et reconnaître le Pape pour chef spirituel. Ces Bulgares sont des éparchies de *Serrès*, *Doïran*, *Nigrita*, *Cassandra*, etc. (n° du 14 avril 1860).

« Les Bulgares de *Monastir* (Bytolia) ont l'intention d'ouvrir une salle de lecture » (n° du 26 juin 1860).

« Les Bulgares de *Chtip* ont adressé une plainte à la Sublime Porte contre leur évêque phanariote. » (n° du 3 juillet 1860).

63. — Journal serbe **Vidov-Dan**, numéro du 13 février 1868: « La Bulgarie comprend la majeure partie des anciennes Mésie,

Thrace et *Macédoine*. Le dialecte bulgare est parlé depuis les embouchures du Danube *jusqu'à Salonique et au lac de Castoria, de Jélégrade à Okhrida* . . . Les plus remarquables villes de la Bulgarie, en ce qui concerne leur antiquité, leur importance historique et le nombre de leurs habitants sont: Andrinople . . . Plovdiv . . . Sofia . . . *Nich* . . . Tirnovo . . . Vidin, etc. »

64. — Pendant que durait la lutte bulgare pour l'indépendance de leur Eglise dans la Bulgarie danubienne, la Thrace, la Macédoine et dans le pays de Morava bulgare, l'opinion publique serbe était toujours du côté des Bulgares. La presse serbe enregistre avec satisfaction la fin de la querelle bulgare-grecque en félicitant le peuple bulgare de la constitution de son Exarchat en 1870.

En 1871 ségeait à Constantinople le conseil national bulgare pour élaborer le statut de l'Exarchat. Le correspondant à Constantinople du journal serbe *Yedinstvo*, numéro du 19 mai, en donnait les détails suivants: «Je pense qu'il serait intéressant pour vos lecteurs de connaître les noms de ces représentants qui après 450 années (allusion à la chute du royaume bulgare au XIV^e siècle), se réunirent le 15 mars 1871 dans la capitale de l'ancienne gloire et de l'ancienne splendeur byzantines pour délibérer fraternellement sur le moyen d'organiser leur Eglise qui, il y a dix ans, était asservie aux phanariotes corrompus et qui même à l'heure actuelle souffre de leur fait dans la malheureuse Macédoine . . .

«Voici les noms des délégués, sauf ceux des commissaires impériaux et des archevêques: le représentant du diocèse d'*Okhrida*: Manol Kurktchi; du diocèse de *Monastir*: Théodore Koussévitch; du diocèse de *Vélès*: Constantin Chouleff; du diocèse de *Scopié*: l'économe Pope-Ghéorghî et Stoïan Kostoff; du diocèse de *Castoria* (Kostour): le prêtre Théodore et Constantin Pope-Goutoff; du diocèse de *Vodéna*: Ghéorghî Gogoff; du diocèse de *Neurokôp*: Costa Sarafoff; du diocèse de *Kustendil*: Dimitri Anghéloff et l'économe Pope-Apostol; du diocèse de *Samokov*: Khristo; du diocèse de *Sofia*: Hadji Mano et Khristo Stoïanoff; du diocèse de *Nich*: l'archimandrite Victor; du diocèse de *Pirot*: Costa Das-kaloff; du diocèse de *Vidin*: Nicolas Parvanoff; du diocèse de *Vratsa*: Nicolas Zankinoff; du diocèse de *Lovetch*: Miro Pavloff;

du diocèse de *Tirnovo*: Pétar Anghéloff, Kantcho Kessaroff, N. Mikhaïlovsky, Kh. Savoff; du diocèse de *Roussé*: Pope-Pétar Arnaudoff; du diocèse de *Silistra*: Dimitri Thodoroff, Sava Dobroplodny; du diocèse de *Varna*: Kh. Ivanoff; du diocèse de *Preslava*: Velitchko H. Savoff; du diocèse de *Sliven*: Tchintouloff, Stéphan Stéphanoff de Bourgas; du diocèse d'*Andrinople*: Yakov Ghéroff; du diocèse de *Philippopoli*: Ghéorghî Groupeff et M. D. Balabanoff. »

Le même journal serbe «*Yedinstvo*», du 25 avril 1871, écrivait: «*Il y a un grand mécontentement au congrès ecclésiastique bulgare à cause de la commission mixte que la Porte avait constituée pour amener une réconciliation entre les Bulgares et les Grecs . . . Le plus grand obstacle à une pareille entente vient des diocèses de la Thrace et de la Macédoine. D'après le firman du sultan, les diocèses de ces provinces où la majorité est bulgare, seront placés sous la juridiction de l'Exarchat . . . Il paraît qu'à présent le patriarche serait enclin à un compromis . . .*»

65. — Le précurseur des prétentions serbes sur la Macédoine fut Miloch Miloévitch. En 1872, il présenta à la «*Société savante des Serbes*», plus tard «*Académie Royale des Sciences*», son recueil de chansons populaires serbes de la «*Vraie Serbie*», la plupart fabriquées par l'auteur. Miloévitch trouve des Serbes partout, dans les Indes, en Asie Mineure, en Afrique; les Romains et les Hellènes en venant en Europe, s'installent sur des «*terres serbes*», etc. La commission (le savant serbe **S. Novakovitch** et M. Kouyoundjitch) chargée d'examiner le recueil, présenta son rapport dans la séance de la Société, le 1^{er} février 1873: le recueil fut rejeté.

A propos des prétentions de Miloévitch sur la Macédoine comme terre serbe, nous lisons dans le rapport de la commission ce qui suit: «*D'après les données ethnographiques de ces chansons populaires, c'est à peine s'il y aurait des Bulgares dans la péninsule des Balkans . . . L'auteur manque tout-à-fait de sentiment de fraternité et de tact envers nos voisins à l'est (les Bulgares). C'est par une telle mentalité et une politique d'accaparement que nous fûmes livrés au moyen-age à la servitude des Turcs. De nos jours, de nouveau, nous risquons de nous exposer aux calamités d'autrefois si par notre conduite à l'égard*

des Bulgares, nous imitons les procédés de M. Miloévitch (*Glasnik XXXVIII*, 346, 347). — Hélas! ce conseil n'a pas assagi les politiciens serbes d'aujourd'hui . . .

66. — En 1878, les vallées de Nichava et de la Morava bulgare tombèrent sous la domination serbe. La population indigène bulgare dut « changer » de nationalité! Le publiciste serbe Alexa J. Yovanovitch raconte entre autres dans la revue « Délo » de 1898, pages 52—53: « A partir de *Nich*, nos soldats qualifiaient de « *Bulgares* » les habitants des nouveaux territoires . . . Un **ordre du haut commandement**, du 8 février 1878, a défendu sévèrement l'emploi de ces termes » . . .

67. — L'idéologue du serbisme moderne en Macédoine, le professeur serbe, **Y. Tsviitch**, ne peut nier le fait, universellement connu que les Slaves macédoniens s'appellent eux-mêmes des Bulgares. Il l'affirme dans ses « Remarques sur l'ethnographie de la Macédoine ». Paris 1907, page 7: « Le nom de Bulgares, que se donnent généralement les Slaves macédoniens . . . » Il s'efforce cependant par des artifices ingénieux de langage de persuader ses lecteurs que cette appellation n'a pas de signification ethnographique et ne signifie nullement Bulgares de nationalité, excepté dans certains cas spéciaux! (Idem, *Questions Balkaniques*, page 42 et suiv.).

68. — Un autre Serbe, **Svétozar Tomitch**, constate que même dans la partie la plus septentrionale de la Macédoine, notamment dans la Tchernagora de Scopié, les populations se donnent le nom de Bulgares. (« La population des pays serbes ». Belgrade, vol. III, 507).

69. — **A. Bélitch**, professeur de slavistique à Belgrade, constate lui aussi que les Slaves macédoniens s'appellent eux-mêmes des Bulgares. (« Serbes et Bulgares dans la guerre balkanique ». Pétrograde 1913, page 40, 66—67). Il reconnaît de même l'existence d'un dialecte macédo-bulgare parlé dans les districts de Dèbre, Okhrida, Castoria, dans la plaine du bas Vardar et dans la Macédoine orientale (Ibid., 38, 60).

Témoignages turcs.

Chez les Turcs, nationalité et religion se confondent. Pour désigner les peuples non turcs, les écrivains se servaient ordinairement du mot « ghiaour » (infidèle) ou bien du mot « raïa ». Ils employaient fréquemment la dénomination « ouroum » pour désigner les chrétiens soumis à la juridiction du patriarcat grec (ouroum) de Constantinople, tels les Grecs, les Bulgares, les Koutso-Valaques, etc. C'est pourquoi, les documents turcs mentionnant la nationalité des peuples balkaniques sont très rares. Néanmoins, nous donnerons une petite gerbe de témoignages relatifs à la répartition ethnique des peuples des Balkans.

70. — L'historien turc Hodja **Séadeddine** (XVII^e siècle) dans sa « Couronne des histoires » (Tatch-ul-tévarikh), narrant la conquête de la *Macédoine du nord* par les Turcs en 1371 (Kustendil, Kratovo, Chtip, etc.), affirme en ces termes que cette province était bulgare : « Le seigneur de Kustendil, connu sous le nom de Constantin, était notoirement connu, car il possédait de vastes provinces et des fiefs. Il était le suzerain suprême de la *région bulgare* et possédait les territoires des mines de Tala et de Nakra » (Manuscrit dans la Bibliothèque Nationale de Sofia, fol. 51).

71. — Manuscrit de « L'Histoire générale et turque » (Bibl. Nationale de Sofia, f. 298) par **Ramazan-Zadé**, de 1638, touchant les mêmes événements dans la *Macédoine du nord* ; nous y lisons : « Le suzerain de Kustendil qui gouvernait la *terre bulgare* (diar-boulgare) avec les mines aurifères et argentifères . . . »

72. — Le célèbre géographe turc, **Hadji Kalfa** (XVII^e siècle), mentionne par-ci par-là la nationalité des populations macédoniennes :

« *Monastir* (Toli-Manastir) est situé entre Florina, Prilep, Prespa et Okhrida. On y arrive de Constantinople en 15 jours, via Salonique, Vardar, Vodéna. Les habitants sont des *Bulgares*. » (Rumeli und Bosna. Wien 1812, page 97).

« *Okhrida*, au sud-ouest de Scopié, est située sur la rive orientale d'un lac, à 16 jours de distance de Constantinople. Les localités environnantes sont : Prespa, Starovo, Kirtchévo. Ses habitants sont des *Bulgares*. » (Ibidem, 140.)

« *Bilichta*, district, à 17 jours de Constantinople. Les localités environnantes sont : Castoria, Kortcha, Prespa, Khroupichta. Peuplé de *Bulgares* et d'Albanais. » (Ibidem, 98.)

« *Khroupichta*, non loin du lac de Castoria, à deux heures de la ville de même nom. Dans le voisinage sont les districts : Castoria, Bilichta, Nassélitsa. Les habitants sont des *Bulgares*. » (Ibidem, 98.)

« *Kustendil* . . . Cette ville fut autrefois une capitale *bulgare*¹⁾. . . » (Ibidem, 88.)

73. — Itinéraire (Siyahat-Nameh) de l'écrivain turc **Evlla Tchélébi** (XVII^e siècle). Nous y trouvons les données ethnographiques suivantes sur la Macédoine du nord :

« Continuant notre route vers l'est, nous passâmes par *Nagoritchino*, village *bulgare*, puis pour changer de chevaux, nous nous arrêtâmes à *Mourad*, village *bulgare* de 600 maisons ; il possède des mines de fer. Nous arrivâmes ensuite à Kriva-Palanka. » (Ibidem, vol. V, 564.)

En allant de Vélès à Prilep, le voyageur s'est arrêté au village d'Izvor — : . . . « Après avoir voyagé une heure et demie dans la direction du sud, nous arrivâmes à *Izvor*, village de 100 maisons *bulgarés*, situé au bord d'une rivière, au pied d'une colline. » (Ibidem, V, 571.)

74. — Les actes turcs de 1679 relatent les plaintes des raïas de *race bulgare* (boulgar-taïfassy) des districts de *Koumanovo* et de *Kotchani* en Macédoine du nord. (Voir les registres officiels des tribunaux turcs, collection à la Bibliothèque Nationale de Sofia, n^o 85, page 168.)

75. — Nous avons entendu citer, en Macédoine, un proverbe turc, très caractéristique aux termes duquel le meilleur turc est parlé à Constantinople, le meilleur albanais à Elbassan, le meilleur bulgare à Tikvech (en Macédoine), le meilleur grec à Joannina :

Istamboloun turktchessi,
Elbassanyn arnaouttchessi,
Tikvechyn boulgardjessi
Yanianyn roun djessi.

¹⁾ Allusion au prince indépendant Constantin, XIV^e siècle.

A. Griesebach, relatant son voyage, en Turquie en 1839, (Reise durch Rumelien etc., II, 66), fait aussi mention de ce même proverbe, dont il ne cite cependant que les trois premiers vers.

76. — Lorsque, en 1856, le droit des nationalités fut proclamé en Turquie par l'acte du sultan (Hatti-Houmaïoun), le mouvement national bulgare, timide jusqu'alors, prit un essor nouveau. Le gouvernement turc permit alors que les différents corps de métiers bulgares ainsi que les communautés religieuses bulgares fissent graver sur leurs sceaux la mention et les emblèmes de leur nationalité. Ainsi, sur le sceau de 1867 des boulangers bulgares de Monastir, en Macédoine, on lit l'inscription en turc et en bulgare: «Sceau du corps des boulangers *bulgares* à *Monastir*» (Manastirda boulgar simitchi esnafy). De 1868, nous avons le «Sceau de la communauté religieuse bulgare à *Palanka*» (Macédoine du nord); de 1869, le sceau de la «communauté *bulgare* de *Stroumitsa*», de 1870, le «Sceau de la communauté religieuse *bulgare* de *Vodéna*» (Macédoine du sud), etc.

77. — En 1878, lors de la guerre russo-turque, on a publié à Constantinople la statistique officielle turque sous le titre: **Ethnographie des vilayets**. Constantinople 1878. Le recensement turc fut opéré exclusivement sur la base de la population masculine (noufous). La préface de la publication contient la note suivante: «Le recensement, dont nous donnons le détail, a été fait avec tout le soin possible, et nous voudrions qu'une commission internationale fût chargée de le contrôler.» Par cette publication turque on cherchait à démontrer la supériorité de l'élément musulman, en vue des changements territoriaux d'après la guerre russo-turque. Cette statistique, que nous reproduisons ici à titre de document, ne nous renseigne que sur les sandjaks d'Andrinople, de Rodosto, de Gallipoli, de Monastir, de Salonique et de Serrès. Les Pomaks (Bulgares musulmans) sont comptés à part.¹

¹ Le total des chiffres présente quelques inexactitudes. Nous le laissons tel quel.

Noufous (population mâle) du vilayet d'Andrinople.

	Musulmans	Bulgares	Grecs	Juifs	Arméniens	Divers
<i>Sandjaq d'Andrinople</i>						
Caza d'Andrinople	Nahié d'Iuskudar	1864	19855	742		
	Nahié d'Ada	1555	2646	3727		
	Nahié de Tchoko	1391	17725	1417		
	Nahié de Monastir	409	20855	385		
	Ville d'Andrinople	18000	10000	16000	6800	5200
Caza de Kirk-Kilissé	4097	23093	2850			
Caza de Tchirmen	2218	9633	1626			
Caza de Baba-Eski	1101	4112	1784			
Caza de Bounar-Hissar	1359	10202	3416			
Caza de Hafsa	1792	4661	1708			
Caza de Casil Aghatch (Hatounelli)	1425	11489				
Caza d'Ouzoun Keupru (Erghéné)	6522	8870	6777			
Caza de Moustapha pacha	1450	15708				
Caza de Démotica	13608	20797	15697			640
<i>Sandjaq de Tékirdag (Rodosto)</i>						
Caza de Viza		10487	5884			
Caza de Malgara		5718	4592			
<i>Sandjaq de Gallipoli</i>						
Caza de Feredjik		12585	2174			
Caza de Gumurdjina		9062	3645			
Total	60991	219198	74614	6800	5200	1640

Dans le total des Musulmans sont compris 6001 Albanais, 1492 Tcherkesses, 546 Tatares et 452 Tziganes.

Noufous (population mâle) du sandjaq de Monastir (Bitolia).

	Musulmans	Bulgares	Albanais	Grecs	Juifs	Valaques	Tziganes	Total
Caza de Prilep	5922	31084				395	683	
Caza de Lerine (Florina)	5706	16667				1300	790	
Caza de Ressine et Prespa	2404	7963				3335		
Caza de Kitchovo (Kertchovo)	4353	8741						
Caza de Djoumal	3585	5549						
Caza de Ochrida	4191	19356				981	410	
Caza de Bitolia	9500	40000	1500		2500	5800	1000	
Caza de Castoria	4575	23074	1675	700	750	4032		
Total	40236	152534	3175	700	3250	15843	2883	267899

Noufous (population mâle) du sandjaq de Salonique.

	Musulmans	Bulgares	Grecs	Tziganes	Pomaks
Caza de Salonique	10335	23517	7441		
Caza de Vodina	2459	24060			5838
Caza d'Avret-Hissar	10840	37396		1621	
Caza de Keuprulu (Velesse)	2759	16877			1277
Caza de Stroumitza	6365	18732		130	
Caza de Dorian	6683	5418			1585
Total	39441	126000	13279	1751	2862

Noufous (population mâle) du sandjaq de Sérès.

	Musulmans	Bulgares	Pomaks	Grecs	Va-laques	Tziganes
Caza de Sérès	9591	18510		11058		870
Caza de Nevrocop	6638	26375	13873		215	
Caza de Demir-Hissar	4480	20010			460	
Caza de Melnik	3310	11208			560	
Caza de Zihna	2551	7241		6168	577	300
Caza de Petritch	2774	7551				
Total . . .	29334	90895	13873	17225	1812	1170

Récapitulation générale.

	Musulmans	Bulgares	Grecs	Va-laques	Juifs	Arméniens	Albanais	Tziganes	Divers	Pomaks
Vilayet d'Andrinople* . . .	60991	219198	74614		6800	5200			1640	
Vilayet de Monastir . . .	40236	152534	700	15843	3250		3175			
Vilayet de Salonique . . .	68775	216895	24666**	5070	40300			1670	3760	22573

* Dans le total des Musulmans sont compris 1492 Tcherkesses, 546 Tartares et 452 Tsiganes.

** Dans ce nombre sont compris un certain nombre d'Albanais.

Donc, dans les sandjaks du sud de la Turquie d'Europe il y avait (population mâle):

Musulmans	170,002	Arméniens	5,200
Bulgares	588,627	Albanais	3,175
Greco	99,980	Tziganes	1,670
Valaques	20,913	Divers	5,400
Juifs	50,250		

Témoignages français.

78. — L'historien des croisades, **Robert de Reims**, raconte le passage des croisés par Castoria, Monastir (en Macédoine) en 1081). Il appelle ces régions «terre bulgare» et les décrit en ces termes: «Les croisés trouvèrent en Bulgarie une grande quantité de blé, du vin et de l'huile. Marchant de village en village, ils arrivèrent à *Castoria* et puis en *Pélagonie*.» (Roberti monachi S. Remigii in diœcesi Remensi Historia Hierosolymitana, lib. II, cap. II.)

79. — **Guillaume de Tyr** voyagea en 1168 en Serbie, en Bulgarie, en Macédoine. A propos des évènements de 1097 et du passage des croisés à travers la Macédoine, il dit: «Enfin, ils arrivèrent dans la ville de Pélagonie (*Monastir*) féconde en toutes choses et y campèrent. C'est là que le vénéré Monseigneur de Puy, s'étant éloigné du camp pour chercher un endroit plus commode pour y installer sa tente, fût attaqué par des *Bulgares* et fait prisonnier.» (Guillelmi Tyrensis Historia rerum in partibus transmarinis gestarum, lib. II, cap. XVIII.)

Puis, accompagnant les croisés dans leur voyage au delà de Belgrade, l'historien continue: «De là, ils se mirent en marche, les voitures et les légions, et traversant les vastes forêts bulgares, ils arrivèrent d'abord à Nich, puis à Sofia . . . Le peuple inculte des Bulgares, venu du nord, traversa le Danube et s'installa depuis ce fleuve jusqu'à Constantinople et à la mer Adriatique en occupant toutes les régions. Ce peuple changea les noms et les frontières des provinces de cette grande étendue de terre qui s'étend, dit-on, 30 jours de marche en longueur et plus de 10 jours en largeur. Cette terre s'appelle la Bulgarie.» (Ibidem, lib. II, cap. III et IV.)

80. — Bertrand de la Broquière parcourut les pays des Balkans en 1433. Il fut le premier voyageur qui publia une description de la Bulgarie au lendemain de sa conquête par les Turcs. Écoutons-le s'exprimer en vieux français concernant la frontière ouest de ce pays: «*Morava* qui vient de la Bossene et est une grosse rivyere qui *depart* la *Vulgarie* et la Rascie ou *Servie* que est une mesme chose.» (Voyage d'Outremer. Paris 1892, page 205.)

81. — Félix de Beaujour, consul de France à Salonique pendant la Révolution, estime que la ville de Scopié (Uscup) est «la principale clef de la Macédoine». Quant à la population de la Macédoine septentrionale, il dit: «Quelques-uns des villages que l'on rencontre sur la route d'*Istip* à *Keuperli* et de *Keuperli* à *Uscup* sont habités par des Bulgares chrétiens, dont l'activité et la propreté contrastent avec la paresse et la saleté des autres chrétiens.» (Voyage militaire. Paris 1829, page 207.) Dans la Macédoine du sud, il mentionne la nationalité bulgare des paysans d'Alla-Clissia (Postol), district de Enidjé-Vardar. (Ibid., 197.)

82. — E.-M. Cousinéry, consùl général de France à Salonique à la fin du XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e, connaissait bien la Macédoine du sud qu'il avait parcourue dans tous les sens. Malgré ses sentiments de philhellène, il s'en tient à la réalité des choses dans ses remarques ethnographiques. En voici quelques extraits:

«En *Macédoine* . . . dans les villes, les Grecs et les Bulgares sont plus confondus, soit par le costume, soit par le langage et la religion . . . Dans les campagnes, ils vivent entièrement isolés les uns des autres; c'est là aussi que le costume des Bulgares diffère le plus de celui des Grecs» (Voyage en Macédoine. Paris 1831, I v., 15).

Il affirme que, dans la plaine de *Salonique*, la population est bulgare: «*Colakia* . . . grand village ¹ entièrement peuplé de Grecs, qui paraissent y avoir toujours résidé, malgré la domination des *Bulgares*, dont ils sont entourés dans toute l'étendue de la plaine» (Ibid., 61).

D'après lui, toute l'éparchie de *Vodéna* est peuplée de Bulgares: «Diocèse peuplé *entièrement de Bulgares* . . . Tous les

¹) Dans le district de Salonique.

archevêques qui se succèdent à Vodina, quoique Grecs de nation, sont dans l'obligation d'apprendre la langue bulgare; leur diocèse se compose de *plus de cent villages*, dont les habitants ne parlent que cette langue » (Ibid., 77). Au nord de Vodéna, dans le district de Mogléna, se trouvent les Pomaks, bulgares mahométans: « Karadja-ovasi ou Contrée noire, séjour... de Bulgares apostasiés » (Ibid., 83). Des habitants de Pella, aujourd'hui Postol, il dit: « Pella... la population est entièrement bulgare... les femmes bulgares de Pella passent pour être très chastes » (Ibid., 84, 93).

Cousinéry signale la présence de Bulgares à l'est de Salonique, à Kiretch-Keuy ou Jeni-Keuy: « Le village de *Jeni-Kieui*... est le seul de tout le canton qui soit habité par des *Bulgares*... Ces Bulgares voyagent sur des mules qui leur servent au transport de la chaux » (Ibid., 111—112).

« A compter du X^e siècle presque toute la *plaine* que parcourt le *Strymon* et toute la côte du mon Cercine furent occupées, comme elles le sont encore aujourd'hui, par des *Bulgares* » (Ibid., 53). En parlant de la cité (« varouche ») de Serrès, il ajoute: « A *Serrès*, ce sont des Grecs, des *Bulgares* et quelques familles juives qui occupent ce quartier » (Ibid., 159).

83. — **Pouqueville**, consul de France auprès d'Ali-pacha de Joannina, fit de fréquents voyages en Turquie d'Europe. Quant aux limites nord de la Macédoine (le mont Char qu'il appelle le mont de Prisrendi), il estime que « Le mont Prisrendi semble la limite naturelle de la Bulgarie, de la Servie et de l'Illyrie » (Voyage en Morée, etc. Paris 1805, vol. III, 241) et qu'il y a des Bulgares dans la Macédoine du nord (Ibid., 249) et dans celle du sud-ouest (Voyage dans la Grèce. Paris 1820, vol. III, 352, 358, 364).

84. — **Ami Boué** est le premier savant qui dans ses ouvrages a donné un véritable tableau d'ensemble de la nature et des peuples des Balkans dans la première moitié du XIX^e siècle. Il est l'auteur de « La Turquie d'Europe ». Paris 1840, 4 vol., son principal travail, et du « Recueil d'itinéraires dans la Turquie d'Europe », Vienne 1850, 2 vol. Il trace comme suit les limites ethniques de l'élément bulgare:

« Les Bulgares (Boulgar dans les langues de ce pays) occupent la Bulgarie, la Moesie inférieure, et la plus grande partie

de la Mœsie supérieure, tandis qu'ils forment le noyau principal de la population de la Macédoine, à l'exception de la partie tout-à-fait S.-O. depuis Castoria et sur l'Indgé-Karasou. Les montagnes entre les bassins de Florina et de Castoria, entre Kailari et Schatista, entre Ostrovo et Verria, et entre Vodena et Niausta, limitent le territoire où on ne parle que bulgare, de celui au midi, où le grec est la langue du paysan. On trouve encore des Bulgares épars ou même réunis en villages dans la Thrace, jusque dans le Tekir-Dagh (Bulgarskoë), et même dans le S.-E. de la Servie. Leur nombre peut bien aller à près de 4 500 000, c'est-à-dire moins que toute la population valaque réunie; mais les contrées qu'ils habitent pourraient en nourrir facilement le triple, car la Bulgarie surtout possède des étendues de terrain désert très considérables, et a été dépeuplée par les guerres et les émigrations.» (La Turquie d'Europe, II, pages 5—6.)

Il considère Char-Planina comme frontière septentrionale et naturelle de la Macédoine et comme « la porte de la Macédoine » (II, page 339). C'est aussi la frontière ethnique entre Serbes et Bulgares. Le versant sud de cette montagne est occupé par des Bulgares (II, page 15).

Boué est connu, en outre, par sa carte ethnographique des Balkans, parue dans l'atlas de Berghaus de 1847. D'après cette carte, le peuple bulgare occupe le territoire entre *le Danube et la mer Egée, entre Char et la mer Noire, Dobroudja* y comprise: Les villes de *Nich, Pirot, Vrania, Scopié, Tétovo, Dèbre, Okhrida, Monastir, Castoria* sont sises sur terres bulgares.

85. — La grande insurrection bulgare qui éclata en 1841 dans les vallées de Nichava et de Morava bulgare attira l'attention des grandes puissances. Le gouvernement français envoya le célèbre économiste **J.-A. Blanqui** sur les lieux mêmes pour examiner la situation. Dans son long rapport (Voyage en Bulgarie pendant l'année 1841. Paris 1843) Blanqui constata, entre autres, que « c'est dans la vallée de *Pirot* et *Nissa* que les premières hostilités avaient éclaté entre les chrétiens et les Turcs, par l'enlèvement de quelques postes où des Bulgares, armés de bâtons, étaient parvenus à s'emparer d'une pièce de canon » (page 166), que l'insurrection était un acte bulgare, que les insurgés étaient des Bulgares, que l'appui prêté par les Serbes aux Bulgares a

été plutôt sentimental que matériel, que les centaines de villages dévastés étaient habités par des Bulgares (passim.).

86. — **Guillaume Lejean**, sur ordre du gouvernement français, fit deux voyages, en 1857 et en 1858, dans la Turquie d'Europe, aux fins d'y étudier « la distribution des races ». En 1861, il publia son « Ethnographie de la Turquie d'Europe », accompagnée d'une carte. Nous en extrayons le passage essentiel relatif aux terres bulgares : « Aujourd'hui, cette race est à peu près circonscrite par le Danube, le Timok et une ligne passant par les villes de *Nisch, Prisrend, Ochrida, Kastoria, Niaustra, Salonique*, Andrinople et Sizeboli, la mer Noire, Bourgas, Slivné, Rasgrad. En dehors de ce périmètre il existe des avant-postes ou des débris de race bulgare parmi les Albanais, les Valaques, les Grecs, dans la Bessarabie et la Dobroudja et jusqu'en Asie » (page 28).

87. — Le docteur **C. F. Poyet**, qui a vécu longtemps en Turquie et connaissait ses peuples, écrit dans son ouvrage « La Bulgarie dans le présent et l'avenir », Paris 1860, page 5 : « Le *peuple bulgare*, malgré la longue servitude qui a comprimé et effacé son existence sociale et politique, n'en est pas moins resté un peuple à part, fort de son homogénéité, de ses tendances et de son esprit tout national. Il forme aujourd'hui la plus grande partie de la population de la Turquie d'Europe, population active, industrielle, qui a ses conditions de vitalité. La Bulgarie n'est plus cette contrée limitée d'un côté par le Danube et de l'autre par la chaîne des Balkans. La Bulgarie, c'est aussi la Thrace, la *Macédoine*, en un mot les quatre cinquièmes de la Roumélie, où vit un peuple avec son langage particulier, ses mœurs à part et qui repousse avec énergie toute tendance d'agrégation à un autre peuple. Il a ses sympathies, ses répugnances, ses aspirations qui, prenant leur racine dans le passé, appellent une régénération. »

88. — **C. Allard**, qui a fait plusieurs voyages en Turquie, s'exprime comme suit au sujet des terres bulgares : « Les Bulgares se rencontrent vers *Mangalia*, et ils habitent quelques villages de l'intérieur, entre *Kustendjé et Toultscha*. Ils forment la masse de la population de Silistrie, de Chumla et de Varna. On les rencontre encore en grand nombre au delà des Balkans, dans la Roumélie, la *Macédoine*, etc. Un grand nombre de Turcs

et de prétendus Grecs de cette région sont des Bulgares. Les uns descendent d'anciens renégats, les autres dans un but politique ont appris le grec, essayent de parler cette langue et en sont venus à se croire réellement Grecs. A Varna on rencontre beaucoup de Grecs de cette origine.» (Souvenirs d'Orient. Paris 1864, page 163.)

89. — **A. Dozon** fit sa carrière consulaire à Philippopoli et à Salonique. Connaissant les langues balkaniques, il fut chargé par le gouvernement français d'une mission scientifique concernant le folklore bulgare. Voilà ce qu'il dit de la langue bulgare : « Cette langue est aujourd'hui dominante non seulement dans la Bulgarie, mais dans la plus grande partie de la Thrace et de la *Macédoine*, et elle a dû assez longtemps régner en Albanie et en Epire, comme en témoignent de nombreuses dénominations géographiques et autres, dont une partie cependant doit être rapportée à la domination serbe, qui précéda de peu celle des Turcs. Ses limites occidentales sont le district de *Bitol* ou *Monastir*, le lac d'*Okhrida* et la région des *Dibras*, qu'elle dispute à l'albanais. Elle se divise en un grand nombre de dialectes, qu'on peut ramener à trois types : les orientaux ou de la Bulgarie et de la Thrace, les occidentaux ou de la Macédoine méridionale et ceux de la Macédoine du nord et de la vieille Serbie, qui se rapprochent du serbe par certaines formes grammaticales. Les dialectes occidentaux ou du sud-est de la Macédoine, diffèrent beaucoup des autres, notamment en ce qui concerne la prononciation et les élisions, dont l'abus semble trahir une influence étrangère. » (Chansons populaires bulgares. Paris 1875, page XII.)

90. — Dans son ouvrage « La Turquie d'Europe d'après le traité de Berlin. » Paris 1878, page 105, **E. Dottain**, professeur d'histoire se prononce comme suit au sujet des Bulgares et de leur territoire, « Ils occupent non seulement la Bulgarie proprement dite, au nord des Balkans, mais encore la plus grande partie de la Thrace : et même une portion de la *Macédoine*. Ils touchent à la mer Noire par Bourgas, à l'Archipel par *Salonique*, et s'étendent à l'ouest vers *Monastir*, *Prilip*, *Trojak* et *Kupril*, jusqu'aux confins de l'Albanie. Ils occupent aussi en assez grand nombre la *Dobroudja*, et l'on en compte 100 000 en *Bessarabie*, dont 50 000 dans la partie qui vient d'être rétrocédée à la Russie. »

91. — Écoutons le grand géographe français, **Elisée Reclus** : « Quoique le nom de Bulgarie soit appliqué officiellement au seul versant septentrional des Balkans, la véritable Bulgarie s'étend sur un territoire au moins deux fois plus considérable. Des bords du Danube inférieur aux versants du Pinde, tout le sol de la péninsule appartient aux Bulgares, sauf pourtant les flots et les archipels ethnologiques où vivent des Turcs, des Valaques, des Zinzares ou des Grecs. » (Nouvelle géographie universelle. Paris 1879, page 218.)

Dans l'édition du même ouvrage de 1876, alors que les terres bulgares faisaient encore partie de la Turquie d'Europe, on lit à la page 229 :

« Villes principales des *contrées bulgares*, avec leur population approximative :

Choumla . . .	50,000 hab.	Eski-Zagra . . .	18,000 hab.
Roustchouk . .	50,000 »	Bazardjik . . .	18,000 »
Philippopoli . .	40,000 »	<i>Nich</i>	16,000 »
<i>Monastir</i>		Keuprili (Vélès)	15,000 »
ou Bytolia . . .	40,000 »	Rasgrad	15,000 »
<i>Uskiub</i> (Scopié)	28,000 »	Tirnova	12,000 »
<i>Kalkhandelen</i>		Slivno	12,000 »
(Tétovo)	22,000 »	<i>Prilip</i>	12,000 »
Sofia	20,000 »	Kezanlik	10,000 »
Viddin	20,000 »	Stenimacho . . .	10,000 »
Silistrie	20,000 »	<i>Florina</i>	10,000 »
Sistova	20,000 »	Kourchova . . .	9,000 »
Varna	20,000 »	<i>Soulina</i>	5,000 »

92. — **E.-Ph. Engelhardt**, connu par ses excellents ouvrages sur la Turquie, s'exprime ainsi : « Les Bulgares, à part quelques enclaves disséminées au sud et au nord des Balkans, forment une masse homogène d'environ 4 500 000 âmes qui, circonscrite par le Danube, le Timok, la Morava, le *Haut-Vardar*, le *lac Okhrida*, le *Salonique*, Bourgas et Roustchouk, occupe près de la moitié de la Turquie d'Europe. Ils subissent la domination des Osmanlis depuis la fin du XIV^e siècle (1390). » (La Turquie et le Tanzimat. Paris 1882—1884, t. II, p. 130.)

93. — **Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr**. Dans le « Cours de géographie » professé à l'école pendant l'année scolaire 1911/12,

on trouve des cartes-croquis en couleurs, touchant l'ethnographie. Sur le croquis n° 24, portant le titre « Races et nationalités de l'Autriche et des États des Balkans », les Bulgares sont mentionnés comme peuplant, entre autres, toute la Macédoine jusqu'à Salonique et l'embouchure de la Strouma; les villes de Skopié, Monastir, Okhrida, etc., sises sur terres bulgares.

94. — Grâce à ses multiples et érudits travaux sur les Slaves et ses voyages dans les Balkans, **Louis Leger**, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, est peut être le Français le mieux qualifié pour nous dire la vérité sur la répartition ethnique des Slaves du sud. Nous en citons pour preuve quelques extraits de ses ouvrages :

« Au point de vue politique, on désigne sous le nom de Bulgarie : 1° La principauté établie par le traité de Berlin entre le Danube et le Balkan, avec Sofia pour capitale; 2° le groupe formé par cette principauté et la province autonome de Roumélie orientale, réunies à la suite de la Révolution qui s'est accomplie en septembre 1885 à Philippopoli. C'est de ce groupe que nous allons nous occuper ici; mais il est bon de faire remarquer qu'il ne comprend pas encore tout l'ensemble des Bulgares. Il laisse en dehors *les Bulgares de la Macédoine* et de la Roumélie occidentale destinés vraisemblablement à être réunis quelque jour à leur frères affranchis, ceux de la *Dobroudja*, abandonnée à la Roumanie par le traité de Berlin, ceux des départements de *Pirot*, *Nich* et *Vrania*, que le traité de Berlin a donnés à la Serbie. » (Grande Encyclopédie, t. VIII, page 400.)

« L'intégrité de la Bulgarie comporte certains débouchés sur la mer Egée et la possession de la *Macédoine*, pays essentiellement *bulgare*. » (Brochure sur « Les luttes séculaires des Germains et des Slaves ». Paris 1916, pages 22—23.)

« Privée de la Bosnie et de l'Herzégovine, la Serbie étouffait dans ses frontières. On lui persuada qu'elle avait ailleurs des frères à délivrer, que la plus grande partie de la *Macédoine* était serbe — alors qu'elle *est en réalité bulgare* — et on sema de nouveau les germes de discorde entre les deux nations. » (Ibid., page 35.)

« Je reviens aux Bulgares. Ils ont pris rang parmi nos ennemis et nous n'avons aucune raison d'avoir pour eux une *tendresse*

particulière. Mais le devoir des *savants* est avant tout de rechercher et de proclamer la vérité.

« *La Macédoine*, malgré les affirmations contraires des Grecs et des Serbes, est à peu près entièrement peuplée de Bulgares. Les prétentions des Grecs et des Serbes ne sauraient prévaloir contre les constatations précises des ethnographes indépendants tels que Lejean, Kiepert, Rittich, Grigorovitch, Hilferding, Mackenzie. En réalité, le mont Char (Char Dag) indique la limite des nationalités bulgare et serbe. Les Slaves macédoniens se considèrent comme Bulgares et parlent un dialecte bulgare.

« Ce n'est qu'après le traité de Berlin, lorsque la Serbie s'est vu définitivement enlever la Bosnie et l'Herzégovine que certains de ses hommes d'Etat ont eu l'idée de chercher une compensation du côté de la Macédoine et de supposer des Serbes dans les pays peuplés de Bulgares ». (Le panslavisme et l'intérêt français. Paris 1917, page 12).

95. — **Léon Lamouche**, commandant du génie et écrivain français, connu par ses ouvrages sur les Balkans, prit part à l'action réformatrice que les grandes puissances avaient entreprise dans la Turquie d'Europe. Sa connaissance des langues balkaniques et son séjour en Macédoine lui ont permis d'approfondir les causes de la querelle des races de l'Orient européen.

Voici quelques appréciations glanées dans ses ouvrages :

« Le groupe de population *bulgare* le plus important, en dehors des limites de la Principauté est celui de la *Macédoine*, au sujet duquel les appréciations varient de un à deux millions et pour lequel on peut accepter un chiffre moyen de 1,500,000 âmes ». (La Bulgarie dans le passé et le présent. Paris 1892, page 140).

« En *Macédoine* donc, la campagne intérieure est exclusivement peuplée de Bulgares; mais ceux-ci, sauf dans la ville de Salonique, où ils sont du reste très peu nombreux, n'atteignent jamais le bord de la mer. La limite méridionale de leur race passe à *Vodena, Salonique, Sérès, Drama*, puis remonte vers le Rhodope. » (page 144).

« En *Macédoine*, la nationalité des Slaves qui forment la grande majorité de la population, a été, particulièrement depuis 1878, l'objet de discussions passionnées entre les Serbes et les Bulgares qui revendiquent, chacun pour sa race, la totalité de ces Slaves macédoniens.

« Jusqu'en 1878, on peut dire que le caractère bulgare des Macédoniens ne faisait de doute pour aucun de ceux qui avaient étudié cette question. Des voyageurs d'origines diverses, français, allemands, autrichiens, anglais, tels que Lejean, Hahn, Ami-Boué, Kanitz, l'historien tchèque Jiretschek, etc., sont d'accord sur ce point. Les Macédoniens eux-mêmes ont, depuis longtemps, conscience de leur communauté de race avec les habitants de la Bulgarie; lors des luttes religieuses entre Grecs et Bulgares, les habitants d'Uskup, de Prilep, de Monastir, furent les plus ardents à défendre les intérêts bulgares. Aussi, la nationalité bulgare de la Macédoine était-elle alors considérée comme de notoriété publique. Dans le projet de réorganisation de la Turquie d'Europe, élaboré en 1876 par la conférence des ambassadeurs à Constantinople, la Macédoine est rattachée à un vilayet ayant pour chef-lieu Sofia; le traité de San-Stéfano la fait entrer presque tout entière dans les limites de la principauté de Bulgarie, de cette Grande-Bulgarie coupée plus tard en trois tronçons par le Congrès de Berlin

« Les autorités turques, du reste, reconnaissent également que *les habitants des vilayets de Salonique, de Monastir et du sandjak d'Uskup sont en majorité bulgares*. J'ai pu interroger à ce sujet des fonctionnaires de plusieurs villes de Macédoine et leurs réponses ont été identiques. » (La Péninsule balcanique. Paris 1899, pages 21—22).

. . . « Pendant ce temps, on étudiait le tracé des frontières. Là aussi, le travail avançait lentement, car les difficultés étaient nombreuses. L'ensemble du tracé avait été, dès l'origine, divisé en deux sections destinées à être étudiées séparément. La première section dite du Nord et du Nord-Est, partant de la Mer Adriatique dans la région de Scutari et aboutissant au lac d'Okhrida, intéressait les Etats slaves, le Monténégro, la Serbie, et, dans une certaine mesure, la Bulgarie, à laquelle pouvaient revenir *les pays essentiellement bulgares de Dibra, Strouga et Okhrida*. La section sud qui s'étendait du lac d'Okhrida à l'Adriatique, vis-à-vis de Corfou, touchait surtout aux intérêts grecs. » — (« La naissance de l'Etat albanais » — Revue politique et parlementaire, numéro du 10 mai 1914, page 221.)

96. — Victor Bérard, après son voyage en Macédoine, disait en 1897, à propos des luttes des peuples balkaniques: « La ré-

ponse pour moi ne saurait être douteuse, et j'en reviens toujours à ces trois mots slaves appris dans ma traversée de *Macédoine*: «*la sam Bougarin*» (*Je suis Bulgare*). Les Slaves macédoniens se disent Bulgares: *Strouga est bulgare, Okhrida bulgare, et bulgare aussi Resnia*. Le vilayet de Kossovo peut encore être champ de lutte entre Bulgares et Serbes; mais dans le *vilayet de Monastir*, les *Bulgares* savent bien qu'ils n'ont plus qu'un ennemi, et cet ennemi c'est l'Hellène» (La Turquie et l'Hellénisme contemporain. Paris 1897, page 222).

97. — L'histoire complète du peuple bulgare, parue en France est due à **Guérin-Songeon** R. P. des Augustins de l'Assomption. Cet ouvrage unique fut fort bien accueilli par les spécialistes, tels que M. Schlumberger. Nous en relevons l'alinéa suivant concernant l'importance numérique et la distribution géographique dudit peuple hors du royaume: «Dans le vilayet d'Andrinople et en *Macédoine*, on compte 1,800,000 Bulgares. Leur nombre atteint 150,000 en Roumanie; ils peuplent surtout la *Dobroudja*; ils occupent une cinquantaine de villages de la Valachie. Dans la Serbie méridionale, aux alentours de *Pirot* et dans la vallée de la *Morava*, on en trouve 100,000. Il y en a 180,000 en *Bessarabie*, dans le gouvernement de *Kherson* et de la *Tauride*. A peu près 20,000 sont dispersés en Grèce et en diverses contrées de l'Europe. Il s'en rencontre 30,000 en Amérique et en Australie. En Autriche-Hongrie, le Banat possède 33,000 Bulgares catholiques. Le nombre des Bulgares de l'intérieur et de l'extérieur s'élève à environ 5,500,000.» (Histoire de la Bulgarie. Paris 1912, page 19).

Témoignages italiens.

98. — Le Vénitien, **Benedetto Ramberti**, fit partie en 1534 de l'ambassade de Daniel Ludovici à Constantinople, voyage qu'il décrit dans ses «*Libri tre delle cose dei Turchi.*» Venetia 1539. Nous y lisons à la page 7: «Le 24 février, après avoir franchi 28 milles, nous arrivâmes à Clissouritsa. Ce village est situé déjà en Bulgarie, car la montagne de *Kounovitsa* sépare la Serbie de la Bulgarie.»

99. — L'«Itinerario di **Marc' Antonio Pigafetta**, gentiluomo vicentino.» Londra 1585, pages 176—178: «De Calatino nous arrivâmes, en six heures et demie (dix-neuf milles), à *Pirot*, comme l'appellent les Bulgares, en turc Char-Keuy, bonne ville, située sur la rive gauche de la rivière Nichava . . . Nous traversâmes la rivière et, en six heures (dix-huit milles), arrivâmes à *Souha-Clissoura*, ce qui signifie «le défilé sec», village bulgare . . . De Souha-Clissoura nous nous rendîmes dans la ville de Nich, située à droite de la Nichava, aux confins de la Serbie, où finit la Bulgarie.»

100. — «Diario del viaggio da Venezia a Constantinopoli di **M. Paolo Contarini** nel 1580», page 80: «Partis de Nich, ils parcoururent, après trois heures de voyage, une plaine très fertile, qui s'appelle Nichava, nom de la rivière qui la traverse, et entrèrent dans une étroite vallée bordée de forêts, dite Kounovitsa; après deux heures de voyage à travers cette vallée, ils firent halte au village de *Kounovitsa* . . . Là commence la *Bulgarie*» . . .

101. — «Relazione del viaggio fatto da **Lorenzo Bernardo** nel 1591» (Rad CXXXVI):

«*Strouga*. On dit que c'est une ville, mais c'est plutôt un village, la première localité en Bulgarie. Elle est traversée par une petite rivière qui sort du lac d'Okhrida et qui est le commencement du Drin . . . Au sortir de la plaine de Strouga, on passe un pont qui fait limite entre l'Albanie et la Bulgarie. Les Bulgares parlent la langue slave, mais sont du rite grec.»

«*Monastir* (Bytolia) est une ville bulgare, comprenant 1500 maisons, dont 200 juives» (page 31).

«De Vodéna . . . ils sont descendus dans une vaste plaine que les Turcs appellent Vardar-Ova, et les Bulgares — *Slanitsa*» (page 32).

Se dirigeant vers Salonique, «ils passèrent sur un pont en bois, long de 300 pas, jeté sur le Vardar qui vient du nord de Scopié . . . Ce pont fait limite entre la Bulgarie et la Thessalie. Non loin de là, il y a une maison d'où est sortie une jeune fille bulgare portant des pains cuits sous les cendres» (page 33).

102. — Le Vénitien **Lazare Ceranzo**, qui vivait à la fin du XVI^e siècle, appelle «la Dobroudja, une province bulgare». (Drinoff. Oeuvres I, 543, 544.)

103. — Une lettre de l'archevêque catholique **André** aux cardinaux de la Congrégation de propaganda fide, datée de Novo-Brdo, du 10 août 1659, contient la description suivante :

« La Mésie est divisée en supérieure et inférieure; cette dernière est la Bulgarie d'aujourd'hui. La Mésie supérieure, appelée autrefois *Rassia*, est peuplée de Serbes. Elle s'appelait encore. *Dardania*, c'est la Serbie actuelle. La rivière *Morava* la sépare de la Bulgarie. » (N. Mileff. *La Propagande catholique en Bulgarie au XVII^e siècle*. Sofia 1914, page 151.)

104. — Le comte **Lulgi Fernando Marsigli**, dans son grand ouvrage « Description du Danube », La Haye 1744, II, page 50, parle en ces termes de la ville de *Nich* : « *Nissa*. Ce serait ici le lieu de parler des ruines qui se trouvent dans l'ancienne ville de *Nissa*, située en-deçà de la rivière de ce nom, sur les confins de la Bulgarie et de la Servie. » — La rivière le *Grand Timok* figure sous le nom de *Timok di Bulgaria* sur la carte ci-annexée.

105. — L'Institut géographique d'**Agostini** a publié dernièrement un atlas ethnographique de l'Europe, dont l'impression a commencé il y a deux ans : « *L'Europa etnico-linguistica. Atlante descrittivo in tre carte speciali colorite con testo dimostrativo.* » Novara 1916—1918.

Dans ses grandes lignes, la carte de l'Europe orientale nous donne une idée assez exacte de la répartition générale des peuples balkaniques. Quant aux détails, elle présente par-ci par-là certains petits défauts. Ainsi, par exemple, l'auteur a poussé trop à l'est l'élément albanais, jusqu'à *Vélès* et *Prilep* en Macédoine, et a oublié toute une région bulgare, celle de *Kitchévo*, de *Dèbre* et de *Tétovo*, qu'il a peinte avec la couleur albanaise.

La masse de l'élément bulgare occupe le centre et la partie orientale de la péninsule, depuis le Danube au nord jusqu'à *Salonique* et le littoral de la mer Egée au sud où les Bulgares sont mêlés à des Grecs et des Turcs. A l'ouest, la limite bulgare suit une ligne qui, partant du Danube, passe par les villes de *Zaitchar*, *Kniajevets*, *Nich*, *Vrania*, *Koumanovo*; à l'ouest de cette ligne habitent les Serbes, à l'est les Bulgares. La Macédoine, comme nous le lisons dans le texte explicatif, est essentiellement bulgare (« *La Macedonia è prevalentemente bulgara* », page 27); les villes de *Scopié*, *Vélès*, *Prilep*, *Strouga*, *Okhrida*, *Bytolia*, *Kostour*,

Voden sont bulgares; les villes, proprement dites de Salonique, Sérès, Drama, quoique avec une population mixte, sont entourées de villages bulgares. La Thrace du sud-est, jusqu'à l'Egée et les régions de Marmara sont présentées comme peuplées de Bulgares, de Turcs et de Grecs. A l'est, l'élément bulgare aboutit à la mer Noire. En Dobroudja l'élément bulgare est mêlé à des Roumains et à des Turcs. Au nord du Danube, c'est encore la grande colonie compacte des Bulgares de la Bessarabie du sud-est et des villages épars dans la Valachie.

106. — Le professeur italien **Angelo Pernice**, dans son excellent ouvrage « *Origine ed evoluzione storica delle Nazioni balcaniche* », Milano 1915 (pages 229—230), dit, entre autres, ce qui suit :

« Les frontières données à la Bulgarie par le Congrès de Berlin ne pouvaient pas avoir pour les Bulgares un caractère définitif, parce qu'ils occupaient les contrées du Danube à la mer Egée et de la mer Noire au lac d'Okhrida. La lutte pour la réunion de la Roumélie orientale à la principauté transbalkanique éclata aussitôt; celle pour l'occupation de la Macédoine ne devait pas tarder. La Macédoine, que la diplomatie remettait sous la domination ottomane, était considérée par les Bulgares comme un pays éminemment bulgare, comme le centre même de leur patrie. Ce sont les villes d'Okhrida et de Scopié, qui, au XIX^e siècle, ont pris l'initiative de la lutte contre le clergé phanariote qui tentait de transformer les Bulgares en Grecs; c'est là que le moine Païssi a vécu et écrit la première histoire bulgare et c'est là qu'en 1850 déjà, Constantinoff-Djinot donnait avec ses écoliers des principes révolutionnaires en langue bulgare et que se trouvaient les centres principaux du mouvement d'émancipation religieuse, par l'institution de l'exarchat. L'Europe, guidée exclusivement par ses intérêts, pouvait imposer sa volonté aux Bulgares, désarmés en face d'elle, mais elle ne pouvait ni étouffer l'idée nationale déjà éveillée, ni les empêcher de se donner une loi consacrant le triomphe de cette idée. »

107. — Le publiciste italien bien connu, **Arnoldo Fraccaroli**, dans son ouvrage tout inspiré de sympathies pour le peuple serbe « *Dalla Serbia invasa alle Trincee di Salonicco* », Milano 1916, n'a pas pu s'empêcher d'écrire ce qui suit sur la nationalité des Slaves macédoniens, qu'il a vus chez eux, en sa qualité de correspondant de guerre auprès de l'armée serbe, en 1915 :

« Il est bien surprenant que *Monastir*, qui est serbe depuis trois ans, *ne compte pas de Serbes*, à part les fonctionnaires et les officiers de la garnison, étant donné que sa population se compose de nationalités divisées en groupes presque égaux : Bulgares, Musulmans, Koutso-Valaques d'origine roumaine et Grecs. Pendant les trois ans de leur occupation, les Serbes n'ont su ou n'ont pu rien faire pour capter les sympathies de la Macédoine et voilà qu'au moment de la crise la Serbie ne peut nullement compter sur le secours spontané de la population » (pages 17—18). — « Par le changement des enseignes de rues et le pavoiement des maisons, la Serbie n'a pas pu serbiser la population macédonienne. On y trouve beaucoup de paysans bulgares, beaucoup de Musulmans, beaucoup de Roumains qui ne veulent pas être appelées Koutso-Valaques et à peine quelques Grecs, Grecs de récente importation, mais presque *pas trace de Serbes* » (page 42). — « Je prends le chemin de la Montagne, de cette abrupte et rocheuse montagne de *Babouna* qui est la muraille de la Macédoine serbe. Je retrouve, mais déjà plus rarement, les petits groupes de maisons que j'ai vus le long de la large route qui va de *Monastir* à *Prilep* sur un parcours de 40 kilomètres . . . Ce sont des villages presque complètement habités de paysans et de bergers de *nationalité bulgare*. Ces derniers n'ont pas peur de l'arrivée des Bulgares. Quand la menace était la plus imminente, ils n'ont pas bougé. Quelques-unes de ces familles ont formé, dans le passé, au temps des Turcs, des « Comitadjis » pour les agitations bulgares et il est bien compréhensible qu'ils ne s'émeuvent pas à la possibilité de la venue des soldats de Ferdinand. Il y a plus, ils s'uniront à eux . . . » (pages 24—25).

108. — Nous relevons ce qui suit, entre autres, d'un article du *Secolo* de Milan, du 16 septembre 1917, relativement à la question macédonienne :

« Nous faisons modestement observer que, pour nier le caractère bulgare de la Macédoine, il faudrait supprimer l'histoire des vingt dernières années pendant lesquelles les attentats bulgares ont révélé à la Diplomatie européenne l'existence d'une question macédonienne, il faudrait supprimer les traités serbo-bulgares de 1912 qui étaient une reconnaissance impartiale de la Serbie

en faveur de la Bulgarie, il faudrait ignorer qu'en octobre et en novembre 1914, la Triple-Entente était unanime à reconnaître aux Bulgares leurs droits sur la Macédoine et à conseiller au gouvernement serbe les justes concessions nécessaires. En ce qui nous concerne, si les rédacteurs de la « Serbie » étaient initiés dans nos affaires comme nous le sommes des leurs, ils sauraient que le « Secolo » a fait, pendant une année, par des articles de fond, par des articles de Georges Lorand et par des correspondances envoyées par moi, une longue campagne en faveur de la cession de la Macédoine aux Bulgares. Nous avons agi dans l'intérêt de l'Entente, qui était menacée par la question macédonienne irrésolue, autant que dans l'intérêt de la justice, parce que nous étions convaincus que, malgré que les questions nationales dans la péninsule balkanique soient plus compliquées que partout ailleurs, il est notoire que *la Macédoine est habitée par une majorité bulgare*, en dépit des chiffres produits par Serbes et Grecs . . . ; est — ce que les rédacteurs de la « Serbie » pourraient prétendre que ce qui était pour nous la vérité au mois d'août 1915 est devenu mensonge, après l'entrée en guerre de la Bulgarie et plus encore depuis que nous avons préconisé l'unité serbe? *Amicus Plato sed magis amica veritas.* »

Témoignages allemands.

109. — Le Bavarois **J. Schiltberger** que les Turcs firent prisonnier à la bataille de Nicopoli (1396) raconte que « la Troisième Bulgarie (aujourd'hui *Dobroudja*) est située là où le Danube verse ses eaux dans la mer; sa capitale porte le nom de *Kaliakra* ». (Reisen des Joh. Schiltberger. München 1857, page 93.)

110. — **Hans Dernschwam**, qui a accompagné l'ambassade de Busbec à Constantinople et en Asie-Mineure, et qui a traversé la Bulgarie à l'aller (1553) et au retour (1555), écrit à la page 17 de son « *Orientalische Reise* », Braunschweig 1887: « Tout le pays jusqu'à *Nich* c'est la Serbie; là commence la Bulgarie qui s'étend jusqu'à Andrinople. »

111. — Dans le « *Tage-Buch* » de **Stephan Gerlach** de 1573—78 (Rad CXVI, pages 49—50), nous lisons: « Partis de ce puits

au-dessus duquel est situé le petit village bulgare de *Tsaribrod*, ils continuèrent leur voyage à travers une belle plaine et arrivèrent à midi à Char-Keuy ou *Pirot*, comme l'appelle les Bulgares, 20^e relais, éloigné de 3 milles. C'est une grande bourgade. Les Bulgares qui y sont peu nombreux n'ont pas d'église . . . Presqu'au pied de la montagne se trouve le *village bulgare* Koury-Tchehmé (maintenant *Béla-Palanka*), 21^e relais, éloigné de 2 longs milles . . . Non loin de là, se trouve le couvent de St-Démétrius où cinq moines tiennent une *école bulgare*, dans laquelle ils enseignent à lire, à écrire et à chanter la messe en bulgare . . . Le 30 juin, dans l'après-midi, nous arrivâmes à Nich, éloigné de 5 milles. Le chemin qui passait par des forêts et des montagnes, était très mauvais. Nous y vîmes un petit village *bulgare* et y fîmes halte, près d'une agréable fontaine, pour déjeuner . . . Dans la ville de Nich, les chrétiens sont peu nombreux et s'appellent Serbes, car ici finit la Bulgarie et commence la Servie.»

112. — **Friedrich Seidel**, qui fit partie de l'ambassade de Krekwitz, donne une description du retour (1595) avec force détails intéressants. Nous en extrayons une scène de la vie des Bulgares subjugués par les Turcs: «Lors de notre traversée par *Nich*, nous avons vu un spectacle apitoyant: devant les portes de la ville, des deux côtés du chemin, à une longue distance, on avait rangé, une près de l'autre, en l'honneur du sultan turc, plusieurs centaines de têtes d'hommes, récemment tranchées, portant toutes leurs toupets à la manière hongroise ou croate. C'étaient les têtes, racontaient les Turcs, des pauvres paysans chrétiens *Bulgares qui s'étaient révoltés contre le souverain turc.*» (Denkwürdige Gesandtschaft an die Ottomanische Pforte. Görlitz 1711, page 85.)

113. — **Adam Wenner**, dans son «*Ein ganz new Reysebuch von Prag aus bis gen Constantinopel*», Nürnberg 1622, raconte ce qui suit: «Le 8 juillet (1616) vers cinq heures du matin, nous nous mîmes en route à travers un endroit désert et inculte. Puis nous traversâmes une rivière appelée *Morava*, et vers midi nous y fîmes halte tout près sur un port entouré de broussailles. Cette rivière sépare la Serbie de la *Bulgarie* . . . La ville de *Nich* qui fut emportée d'assaut par le sultan Murat I en 1383 est habitée aujourd'hui par des *Bulgares* et des Turcs» (pages 29, 30).

114. — Un des voyageurs les plus consciencieux qui ont exploré la Turquie fut le naturaliste **A. Grisebach**, professeur à l'Université de Goettingue. Il a voyagé en 1839. Voici la relation qu'il a faite des nationalités et des langues grecque, bulgare et serbe :

« Le 24 juin, dit-il, à 6 heures du matin, je suis parti de *Salonique* par le courrier de quatre chevaux et me suis mis en route pour *Vodéna*. Le ciel était clair et la chaleur se faisait déjà sentir à cette heure matinale. Devant la Porte de Vardar, nous rencontrâmes plusieurs groupes de paysans en *costume bulgare*, qui venaient dans la ville vendre leurs produits. A l'ouest de Salonique, on n'entend plus le grec, puisque *les Bulgares habitent depuis ici jusqu'aux confins montagneux de l'Albanie*. D'après les renseignements que j'ai pu recueillir, la ligne de démarcation des langues principales que l'on parle en Roumélie est à peu près la suivante :

« La *langue grecque* domine presque dans les mêmes régions où elle prédominait déjà à l'époque ancienne, notamment dans la presqu'île du Péloponèse jusqu'à l'Épire et la Macédoine, dans l'Archipel et les côtes avoisinantes de l'Asie et de l'Europe. De nos jours, le grec est la langue commune dans l'Albanie méridionale, au sud de Joannina; de là, la limite septentrionale de la langue grecque suit la chaîne de montagnes entre la Thessalie et la Macédoine jusqu'à l'Olympe, occupe une étroite bande du littoral jusqu'à Salonique; puis elle monte vers Serrès pour descendre ensuite jusqu'au méridien d'Andrinople suivant les ramifications sud des Rhodopes; enfin, dans toute la région au sud et sud-est de cette ville (Andrinople), jusqu'à la mer de Marmara et jusqu'aux détroits, la langue grecque prédomine.

« Cette ligne, qui touche à la mer Egée près de Salonique, sert en même temps, excepté du côté de l'Albanie, de limite méridionale des langues slaves, lesquelles sont parlées d'ici jusqu'au Danube. La *langue bulgare* est en usage dans les provinces sud et est de cette région, et la *langue serbe* dans celles du nord et de l'ouest mais la ligne exacte qui sépare ces deux organes de la race slave ne peut être indiquée avec précision » (Reise durch Rumelien und nach Brussa im Jahre 1839. Göttingen 1841, II. Band, pages 65—66).

Et si Grisebach, à cause des dialectes mixtes bulgaro-serbes, n'indique pas la ligne exacte qui sépare les deux langues, il fixe

néanmoins les localités du nord de la Macédoine dont la population est incontestablement bulgare. En parlant de Havsi-Pacha, alors gouverneur presque indépendant du vilayet de Scopié (Uscub), Grisebach ajoute : « Son pouvoir s'étend maintenant sur 14 districts et embrasse la moitié septentrionale de la Macédoine, ainsi qu'une bande étroite de l'Albanie du nord-est. Ces districts, d'après leurs chefs-lieux, sont les suivants : *Scopié, Katchanik, Tétovo, Kirtchévo, Dèbre, Kustendil, Melnik, Stroumitsa, Radovich, Chtip, Kratovo, Koumanovo, Kriva-Palanka* et *Kotchani*. Cette région a une largeur moyenne de 10 milles géographiques du nord au sud, et de 30 milles géographiques de longueur de l'est à l'ouest, avec une superficie de 300 milles carrés ; dans sa plus grande partie, elle présente des plaines fertiles, très bien cultivées, peuplées de *Bulgares*, avec un climat de Lombardie où prospèrent surtout le riz et le froment » (Ibid., page 233). En outre, Grisebach mentionne une population bulgare dans les localités suivantes : à Téartsé, à Léchok (district de Tétovo), à Tékéli près de Salonique, à Vodéna, à Tikvech, etc. (Ibid., page 67, 75, 81, 82, 83, 87, 252, 255, 256, 277, 280).

115. — Les rapports du consul d'Autriche à Belgrade concernant les événements politiques de 1841 dans les vallées de Nichava et Morava bulgare, relatent que dans les districts de *Nich, Leskovets, Pirot, Vrania, Prokouplié* et *Berkovitsa*, la population autochtone bulgare s'est insurgée, que les villages incendiés alors étaient des villages bulgares et que les notables de Nich, Pirot, etc. emprisonnés par les Turcs étaient des Bulgares. (Archives autrichiennes. Serbien 1841, P. 98 Suppl., page 250. Cf. Sbornik XXVI, étude de S. Romansky).

116. — Le consul autrichien **J. G. von Hahn** a fait deux voyages scientifiques à travers la région de la Morava et en Macédoine, en 1858 et en 1863. Il publia ses remarquables « *Reise von Belgrad nach Salonik* », Wien 1861, « *Reise durch die Gebiete des Drin und Wardar unternommen im Jahr 1863* », Wien 1867, parus tous deux dans les Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de Vienne. Au point de vue ethnographique, ses ouvrages ont une grande importance. Dans son premier voyage, il avait comme compagnon Fr. Zach, de nationalité tchèque, commandant d'artillerie et chef de l'Académie militaire serbe. Grâce à la colla-

boration de Zach qui connaissait le serbe, Hahn a pu dresser sa carte ethnographique annexée au premier de ses ouvrages. Quant à Hahn, il connaissait l'albanais et le grec et se fit connaître par ses études savantes sur la langue et les légendes des Grecs et des Albanais. De plus, il entreprit son second voyage sur l'invitation de l'Académie Impériale des Sciences de Vienne.

D'après lui, la frontière ethnique serbo-bulgare longe la rivière la Morava bulgare et va jusqu'à la ville de Prizrend. Au sud-est de cette ligne habitent les Bulgares, au nord-ouest les Serbes et les Albanais. La population à Kourchoumly, Prokouplé, entre Prokouplé et Nich est serbe (Reise von Belgrad nach Salonik, pages 22, 136, 137), tandis que *Kourvin-Grad*, *Leskovets*, *Vrania* sont peuplés de Bulgares (Ibid., 28, 45, 144, 145, etc.). *Ghilani*, sur la haute Morava bulgare a une population mixte, des Albanais et un peu de Bulgares. Au nord du mont Char, la population est serbe et albanaise, sauf à *Prizrend* où l'auteur signale des Bulgares.

En ce qui concerne la *Macédoine*, Hahn reconnaît que sa population slave est bulgare de langue et de nationalité. Nous laissons de côté les passages se rapportant au centre macédonien bulgare et mentionnerons seulement les notes de l'auteur relatives à la périphérie de la Macédoine.

« *Koumanovo*. Ville de 650 maisons, dont 300 mahométanes et 350 chrétiennes bulgares; il y a en outre 30 hameaux tsiganes, de sorte que la population se monte approximativement à 3500 habitants. » (Reise von Belgrad nach Salonik, page 56.) Des 134 villages du district de Koumanovo, 90 sont bulgares.

« *Florina* . . . Le nombre de maisons (3000) qu'on nous a indiqué pour Florina est peut-être exagéré. Les Albanais mahométans et les Turcs forment la moitié de la population, et l'autre moitié est représentée par les Bulgares chrétiens » (Ibid., page 120).

« *Okhrida* . . . Le quartier appelé Varoch est habité principalement par des Bulgares chrétiens qui se considèrent comme des véritables citadins et forment une communauté à part. » (Reise durch die Gebiete des Drin und Wardar, page 113.)

« *Strouga* est situé sur les deux bords de la rivière Drin à sa sortie du lac. La rivière le partage en deux. La moitié bulgare chrétienne compte 361 maisons et occupe le côté occidental,

néanmoins les localités du nord de la Macédoine dont la population est incontestablement bulgare. En parlant de Havsi-Pacha, alors gouverneur presque indépendant du vilayet de Scopié (Us-cub), Grisebach ajoute : « Son pouvoir s'étend maintenant sur 14 districts et embrasse la moitié septentrionale de la Macédoine, ainsi qu'une bande étroite de l'Albanie du nord-est. Ces districts, d'après leurs chefs-lieux, sont les suivants : *Scopié, Katchanik, Tétovo, Kirtchévo, Dèbre, Kustendil, Melnik, Stroumitsa, Radovich, Chtip, Kratovo, Koumanovo, Kriva-Palanka* et *Kotchani*. Cette région a une largeur moyenne de 10 milles géographiques du nord au sud, et de 30 milles géographiques de longueur de l'est à l'ouest, avec une superficie de 300 milles carrés ; dans sa plus grande partie, elle présente des plaines fertiles, très bien cultivées, peuplées de *Bulgares*, avec un climat de Lombardie où prospèrent surtout le riz et le froment » (Ibid., page 233). En outre, Grisebach mentionne une population bulgare dans les localités suivantes : à Téartsé, à Léchok (district de Tétovo), à Tékéli près de Salonique, à Vodéna, à Tikvech, etc. (Ibid., page 67, 75, 81, 82, 83, 87, 252, 255, 256, 277, 280).

115. — Les rapports du consul d'Autriche à Belgrade concernant les événements politiques de 1841 dans les vallées de Nichava et Morava bulgare, relatent que dans les districts de *Nich, Leskovets, Pirot, Vrania, Prokouplié* et *Berkovitsa*, la population autochtone bulgare s'est insurgée, que les villages incendiés alors étaient des villages bulgares et que les notables de Nich, Pirot, etc. emprisonnés par les Turcs étaient des Bulgares. (Archives autrichiennes. Serbien 1841, P. 98 Suppl., page 250. Cf. Sbornik XXVI, étude de S. Romansky).

116. — Le consul autrichien **J. G. von Hahn** a fait deux voyages scientifiques à travers la région de la Morava et en Macédoine, en 1858 et en 1863. Il publia ses remarquables « *Reise von Belgrad nach Salonik* », Wien 1861, « *Reise durch die Gebiete des Drin und Wardar unternommen im Jahr 1863* », Wien 1867, parus tous deux dans les Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de Vienne. Au point de vue ethnographique, ses ouvrages ont une grande importance. Dans son premier voyage, il avait comme compagnon Fr. Zach, de nationalité tchèque, commandant d'artillerie et chef de l'Académie militaire serbe. Grâce à la colla-

boration de Zach qui connaissait le serbe, Hahn a pu dresser sa carte ethnographique annexée au premier de ses ouvrages. Quant à Hahn, il connaissait l'albanais et le grec et se fit connaître par ses études savantes sur la langue et les légendes des Grecs et des Albanais. De plus, il entreprit son second voyage sur l'invitation de l'Académie Impériale des Sciences de Vienne.

D'après lui, la frontière ethnique serbo-bulgare longe la rivière la Morava bulgare et va jusqu'à la ville de Prizrend. Au sud-est de cette ligne habitent les Bulgares, au nord-ouest les Serbes et les Albanais. La population à Kourchoumly, Prokouplé, entre Prokouplé et Nich est serbe (Reise von Belgrad nach Salonik, pages 22, 136, 137), tandis que *Kourvin-Grad, Leskovets, Vrania* sont peuplés de Bulgares (Ibid., 28, 45, 144, 145, etc.). *Ghilani*, sur la haute Morava bulgare a une population mixte, des Albanais et un peu de Bulgares. Au nord du mont Char, la population est serbe et albanaise, sauf à *Prizrend* où l'auteur signale des Bulgares.

En ce qui concerne la *Macédoine*, Hahn reconnaît que sa population slave est bulgare de langue et de nationalité. Nous laissons de côté les passages se rapportant au centre macédonien bulgare et mentionnerons seulement les notes de l'auteur relatives à la périphérie de la Macédoine.

« *Koumanovo*. Ville de 650 maisons, dont 300 mahométanes et 350 chrétiennes bulgares; il y a en outre 30 hameaux tsiganes, de sorte que la population se monte approximativement à 3500 habitants. » (Reise von Belgrad nach Salonik, page 56.) Des 134 villages du district de Koumanovo, 90 sont bulgares.

« *Florina* . . . Le nombre de maisons (3000) qu'on nous a indiqué pour Florina est peut-être exagéré. Les Albanais mahométans et les Turcs forment la moitié de la population, et l'autre moitié est représentée par les Bulgares chrétiens » (Ibid., page 120).

« *Okhrida* . . . Le quartier appelé Varoch est habité principalement par des Bulgares chrétiens qui se considèrent comme des véritables citadins et forment une communauté à part. » (Reise durch die Gebiete des Drin und Wardar, page 113.)

« *Strouga* est situé sur les deux bords de la rivière Drin à sa sortie du lac. La rivière le partage en deux. La moitié bulgare chrétienne compte 361 maisons et occupe le côté occidental,

tandis que la moitié orientale compte 220 maisons mahométanes et 30 chrétiennes.» (Ibid., page 99.)

« *Ressen* a 600—700 maisons dont 150 mahométanes, 60 tsiganes (10 chrétiennes), 100 koutsovalaques chrétiennes et le reste (300 à 400) bulgares chrétiennes... Dans les villages de la Haute-Prespa, on parle seulement le bulgare et dans ceux de la Basse-Prespa — l'albanais.» (Ibid., page 139.)

« *Ghevghéli*... Là il y a une école lankastrienne dans laquelle, dit-on, l'enseignement est donné en grec par un maître d'école grec. Les alentours cependant sont tout à fait bulgares et, même dans la ville, la langue des familles est le bulgare.» (Ibid., page 179.)

« *Prizrend*, d'après le recensement officiel, a 11,540 maisons, dont 8400 mahométanes, 3000 orthodoxes et 150 catholiques. Le total de sa population serait de 46,000, dont 36,000 mahométans, 8000 orthodoxes (Bulgares et Koutso-Valaques) et 2000 catholiques.» (Ibid., page 79.)

117. — Le savant allemand **H. Barth**, dans son « *Reise durch das Innere der europäischen Türkei im Herbst 1862* » (Berlin 1864), constate que la population slave en Macédoine est bulgare.

118. — Le célèbre géographe et cartographe allemand **H. Kiepert**, grâce aux recherches personnelles qu'il avait entreprises en Turquie, put donner en 1876 dans son « *Ethnographische Uebersicht des europäischen Orients* » quelques détails qui n'existaient pas dans les cartes précédentes sur la même matière. Malgré que Bismarck fit grand cas de cette carte, on a commis au Congrès de Berlin une lourde faute diplomatique, faute qui a entraîné plus tard et jusqu'à nos jours bien des troubles et des guerres.

Dans la carte de Kiepert, les villes de *Nich*, *Pirot*, *Leskovets*, *Vrania*, *Koumanovo*, *Skopié*, *Okhrida*, *Castoria*, *Vodéna*, etc., figurent comme étant *bulgares*.

119. — **Karl Sax**, consul d'Autriche-Hongrie à Andrinople, qui a vécu dix-sept ans en Turquie, a publié en 1878 une « *Ethnographische Karte der europäischen Türkei* », Wien. Les villes Nisch, Vrania, Scopié, Okhrida, Monastir, etc., figurent dans les frontières de la nationalité bulgare. Les données statistiques qui accompagnent la carte sont fournies par le consul général d'Autriche-Hongrie,

Lippich. Elles se rapportent aux sandjaks de Skoutari, Prizrend, Nich, Scopié, Dèbre et Novi-Pazar. Les Bulgares y figurent dans les districts suivants :

Nich, 35,000 Bulgares orthodoxes, 10,000 Turcs.

Leskovets, 24,000 Albanais mahométans¹⁾ et 22,500 Bulgares orthodoxes.

Vrania, 25,000 Albanais mahométans,²⁾ 60,500 Bulgares orthodoxes.

Scopié, 20,000 Albanais mahométans, 3000 Bulgares mahométans, 30,000 Bulgares orthodoxes, 14,500 Turcs.

Koumanovo, 11,000 Albanais mahométans, 2000 Bulgares mahométans, 29,000 Bulgares orthodoxes.

Haut-Dèbre, 68,000 Albanais mahométans, 17,500 Bulgares orthodoxes.

Bas-Dèbre, 35,000 Albanais mahométans, 500 Albanais catholiques, 500 Bulgares orthodoxes.

120. — **G. Weigand**, professeur à l'Université de Leipzig, a voyagé plusieurs fois dans les Balkans et a publié des ouvrages importants sur les langues et l'ethnographie des peuples balkaniques. Dans son travail « Die nationalen Bestrebungen der Balkanvölker », Leipzig 1898, nous lisons entre autres :

« Interrogés au sujet de leur nationalité, les *Slaves de la Macédoine* se considèrent comme *Bulgares*... La langue de la population de la Macédoine du sud et de celle du nord est sûrement *bulgare*... Quant à l'emploi de la langue bulgare au nord-ouest de la Macédoine, la question n'est pas encore tranchée positivement. Il est difficile d'indiquer la ligne de démarcation entre les dialectes limitrophes bulgares et serbes, étant donné que ces derniers, appartenant à des langues apparentées, sont mixtes. En tout cas, il n'y a aucun doute que l'on parle bulgare à *Okhrida* et dans la région de *Dèbre*, située au nord de cette ville, à *Monastir* (Bytolia), à *Prilep*, à *Scopié* et même dans les localités les plus méridionales de la Serbie, notamment dans les environs de *Vrania* » (page 19).

« Toute la propagande serbe n'est qu'une duperie insolente dictée par la jalousie de ce qu'il écherra aux Bulgares une grande partie de l'héritage turc, le jour d'un partage équitable

¹⁻²⁾ Après 1878 les Albanais se sont expatriés.

de l'empire caduc. Les Serbes ne veulent pas abandonner ce projet d'autant plus qu'ils n'envisagent, pour le moment, aucune espérance d'avoir le vaste territoire serbe qui est sous la domination autrichienne. Leur insolence est d'autant plus blâmable qu'ils pensent profiter de l'ignorance du grand public au sujet des affaires balkaniques, quoique *tous les voyageurs et les philologues soient unanimes à reconnaître que la Macédoine est un pays bulgare* » (page 21).

121. — Le professeur Dr. **Kettler**, bien connu par ses travaux cartographiques, a publié en 1917 dans la collection de Flemming trois cartes, avec texte explicatif, sous le titre: « Politisch-geographische Grundlagen Europas für Friedensbetrachtungen. » Dans sa carte ethnographique, la frontière occidentale du peuple *bulgare* embrasse les villes de *Kniajevets, Pirot, Nich, Vrania, Scopié, Okhrida, Monastir, Castoria*.

122. — Dans la carte ethnographique du professeur Dr. **Dietrich Schäfer** (Karte der Länder und Völker Europas. Berlin 1918), qui en peu de temps a eu sept éditions, la Macédoine et la région de la Morava bulgare sont désignées comme peuplées de Bulgares dans leur majorité. La ville de Nich est habitée par une population mixte, serbo-bulgare. Les villes de *Pirot, Vrania, Leskovets, Koumanovo, Scopié, Okhrida, Monastir*, etc. sont peuplées de Bulgares.

Témoignages russes.

123. — Nous remarquons le passage suivant relatif aux habitants de la région de Scopié dans la **Description de l'empire turc** par un Russe qui fut prisonnier chez les Turcs au XVII^e siècle: « Autour de la ville de *Scopié*, sur trois côtés, toute la population rurale est bulgare. » (Recueil de Palestine. Pétrograde. Vol. X, 1890, page 38.)

124. — Le voyageur russe **V. G. Barsky** passa par Salonique en 1725. Il relate entre autres: « J'ai bien passé à *Salonique* où j'ai trouvé des connaissances et des Bulgares qui m'ont bien régalaé et ont facilité mon départ. » (Pérégrinations de Barsky. Pétrograde 1885—1887, vol. I, page 218.)

125. — Les Macédoniens cités ci-après, qui avaient émigré en Russie au XVIII^e siècle, figurent comme Bulgares dans les registres de la colonie de Niéjine. Ce sont : « Siméon Théodoroff, Bulgare de Turquie, de la ville d'*Okhrida*, installé à Niéjine depuis 1740. » — « Ivan Dimitrieff Stalevsky, Bulgare de la province de Macédoine, de la ville de *Scopié*, installé à Niéjine en 1745. » — « Nako Bojik, Bulgare de la province de Macédoine, de la bourgade de *Stroumitsa*, établi à Niéjine, depuis 1757. » — « Stoïan Petroff, de Salonique en Turquie, installé à Niéjine, depuis 1760 », etc. (Travaux du XII^e congrès archéologique à Kharkov. Vol. II. Moscou 1905, pages 215, 224, 225.)

126. — Le premier Russe qui visita les pays bulgares et qui, par ses ouvrages, a fait connaître le peuple bulgare à ses compatriotes, son histoire, sa langue et sa renaissance, fut **Youri Ivanovitch Vénéline**. Nous lisons dans son étude « Les Bulgares anciens et modernes », Moscou 1829, pages 2—3 : « La Bulgarie est peuplée principalement de Bulgares et, en second lieu, de Turcs, de Roumains et de Grecs. La Roumélie est peuplée principalement de Bulgares et, en second lieu, de Turcs, de Grecs, etc. La population fondamentale de la *Macédoine* est composée de Bulgares ; viennent ensuite les Turcs et les Grecs. »

Dans son ouvrage « Du caractère des chansons populaires chez les Slaves danubiens », Moscou 1835, pages 42, 65, Vénéline dit : « La *Macédoine* qui est peuplée sur toute son étendue par des *Bulgares* . . . Les Bulgares habitent en Bulgarie, en *Bessarabie*, en Roumélie ou Thrace, en *Macédoine*. Les Serbes habitent la Serbie, la Bosnie, l'Herzégovine, le Monténégro et la Dalmatie. »

Dans son étude « Sur la renaissance de la littérature bulgare moderne », Moscou 1838, pages 6—7, il donne la statistique des Bulgares de son temps : en Bulgarie 750,000 ; en *Macédoine* plus de 1,000,000 ; en Thrace plus de 600,000 ; en différentes localités de l'Albanie, en Thessalie et dans la partie méridionale du pachalik de Novi-Pazar, plus de 100,000 ; à Constantinople, 20,000 ; en *Bessarabie* et dans la région de la Nouvelle Russie (Odessa), 75,000.

127. — En 1839, un pèlerin russe, le moine **Parthéni**, traversa la Macédoine orientale. Dans ses « Voyages et pérégrinations », Moscou 1856, 2^e édition, il a couché quelques notes sur les peuples de cette province : « Les pauvres Bulgares, y est-il dit, souffrent

non seulement du joug accablant des Turcs, mais ils souffrent non moins des Grecs. Les archevêques qui sont tous Grecs défendent aux Bulgares des villes de chanter la messe en langue slave et d'avoir des écoles bulgares. Cependant, dans les villages on accorde peu d'attention aux archevêques et on se sert dans les églises de livres d'heures en langue slavonne, éditions russes. Le dialecte bulgare se rapproche davantage du vieux slave que le dialecte des Grands Russes » (II, page 51).

« Dans la ville de *Serrès*, le service divin se célèbre en langue grecque. Elle est habitée par des Grecs, des *Bulgares* et surtout par des Koutso-Valaques, tous orthodoxes. Il y a aussi quelques Turcs » (II, page 69).

Le voyageur russe s'exprime comme suit à propos du couvent de St-Jean le Précurseur, non loin de *Serrès*, où 100 moines sont en retraite: « Les moines lisaient et chantaient assez bien en langue grecque... Dans la bibliothèque il y avait plus d'un millier de manuscrits sur parchemin et sur papier en vieux slave, qui y gisaient dans l'oubli... » « Nous ne pouvons pas les lire, disaient les moines; quoique nous soyons tous des Bulgares, pas un parmi nous ne connaît le slavon » (II, page 64).

128. — Colonel *Eneholt*, « Notice sur les villes situées au-delà des Balkans, occupées par les troupes russes pendant la glorieuse campagne de 1829 ». St-Pétersbourg 1830. Voici les renseignements fournis sur la population, il y a un siècle, dans la région entre Andrinople et la mer Noire:

« *Andrinople*... 13,281 maisons turques, 3,968 grecques et *bulgares*, 706 arméniennes, 25 catholiques, 506 juives, 250 bohémiennes.

« La ville de *Kirkh-Klissa* compte 400 maisons grecques, 250 *bulgares*, 16 juives, 65 bohémiennes, 810 turques... De *Kirkh-Klissa* dépendent 28 *villages*, qui comptent 1260 maisons *bulgares*, 470 turques, 20 bohémiennes.

« *Viza*... 150 maisons turques, 560 grecques et *bulgares*, 5 bohémiennes... De cette ville dépendent 27 *villages*, dont 9 sont habités par des *Bulgares*, 15 par des Turcs, et 3 par des musulmans et des chrétiens; ils comptent 1250 maisons *bulgares* et 380 turques.

« (A *Midia*), le nombre des maisons grecques est de 100, turques 25 . . . De ce bourg dépendent 9 villages, dont 8 *chrétiens* et 1 turc, qui comptent 1090 maisons grecques et *bulgares* et 60 turques. Dans les villages *bulgares* 800 *maisons* sont exemptes de tout impôt; ces familles sont seulement obligées de travailler aux forges de Samokovo.

« *Samokovo* compte 472 maisons *bulgares* et 13 grecques.

« Le village de *Troul* se compose de 126 maisons chrétiennes.

« *Tirnov* en langue bulgare signifie ronce. Les *Bulgares* qui vinrent s'établir dans cet endroit, il y a 200 ans, trouvèrent les environs couverts de ronces, d'où ils lui donnèrent le nom de *Tirnov*. Il existe à *Tirnov* une église, 650 maisons *bulgares* . . . » (pages 77—107).

129. — Le Russe **Nil Popoff** publia un grand ouvrage fort bien documenté: « La Serbie et la Russie ». Quelques professeurs serbes en ont fait une traduction dans leur langue et l'ont publiée à Belgrade, en 1870. Nous empruntons quelques citations à cette traduction, concernant l'insurrection bulgare contre les Turcs dans les vallées de *Nichava* et *Morava bulgare*, en 1841:

« Dans l'arrondissement de *Nich*, les Turcs ont surpris dans la forêt les deux fils d'un habitant *bulgare* du village de *Tchaplinitza* . . . et les ont blessés, le premier à coup de pistolet et l'autre à coups de couteau sur la tête . . . Dans le village de *Panovtzi*, arrondissement de *Nich*, ils ont coupé les mains à un *Bulgare*. Dans l'arrondissement de *Leskovets*, près du village de *Pousta-Réka*, les Albanais ont tué un *Bulgare*, surpris sur la route. Dans l'arrondissement de *Pirot*, huit personnes ont été tuées; en outre, trois *Bulgares* impliqués dans la révolte de l'année dernière, qui avaient fait leur soumission aux Turcs et s'étaient rendus à *Vidin* sur l'appel du pacha, ont été également tués. Dans l'arrondissement de *Pirot*, près de la rivière *Toplitsa*, les Albanais ont massacré deux *Bulgares*. Dans l'arrondissement de *Nich*, les Turcs, ayant rencontré dans le bois un *Bulgare*, lui ont demandé 300 piastres, celui-ci, n'ayant pas d'argent, a été mis à mort. Au village de *Vlassotintsi*, le Bulgare *Stanko*, impliqué dans la révolte, s'étant rendu aux Turcs, a été tué. Dans les vignobles aux environs de *Nich*, les Turcs ont tué deux charretiers *bulgares* » (pages 436—437).

130. — Le professeur **Victor Iv. Grigorovitch**, un des fondateurs de la slavistique en Russie, après son voyage dans les Balkans en 1844 et 1845, a publié en 1848 son « Aperçu d'un voyage en Turquie d'Europe ». C'est « un livre classique, dit un slaviste russe contemporain, d'où émane l'amour le plus profond et le plus intense pour les Slaves et leur culture ». Grigorovitch, cette grande autorité dans le domaine des études slaves, reconnaît que les Slaves macédoniens sont des Bulgares par leur langue, leur passé et leurs aspirations. Voici quelques extraits de cet ouvrage, tirés de la 2^{me} édition, de Moscou 1877.

« Etant donnée l'impossibilité de parcourir le vaste champ de la langue bulgare dans toute son étendue, j'ai cherché à visiter au moins les endroits où je croyais pouvoir trouver des particularités de dialectes. Au fond, mon plan de voyage était dominé par une idée directrice : recueillir des renseignements dans des régions où la situation géographique faisait prévoir des différences de dialectes. C'est pour cela que j'ai atteint les frontières de l'Albanie, pénétré dans les forêts du Dospat, parcouru les plaines de la Thrace et visité deux fois la Bulgarie danubienne . . . En général, les Bulgares connaissent le turc ou le grec et cette circonstance empêche de déterminer, dès le premier entretien, quelle est leur langue maternelle. Ce n'est que dans leur vie domestique, en présence des femmes, qui sont, comme on sait, très soumises, qu'il m'a été permis d'apprécier la richesse de leur langue et des formes employées. En *Macédoine*, surtout, le *Bulgare* ne cherche pas dans les entretiens au dehors à faire un choix des mots ; quelquefois il emploie un langage qui est un mélange des trois langues (le bulgare, le turc et le grec). Mais, dès qu'il est, dans sa famille, il se sent à l'aise, sa langue se délie, son parler devient plus pur et atteint la précision classique . . . En ce qui concerne les dialectes, les Bulgares mêmes n'en ont pas encore des notions précises. Ils en jugent plutôt par le lexique ; c'est pourquoi, en *Macédoine* par exemple, les habitants, surtout ceux des villes, distinguent plusieurs dialectes. Ainsi, on cite ceux de *Vodéna*, de *Prilep*, de *Vélès*, le dialecte des *Chopos*. Cependant, tous ces idiomes, étudiés de plus près, n'en font qu'un seul. On en peut dire autant des autres régions où l'on parle le bulgare . . . Je suis d'avis que la langue bulgare comprise dans toute son acception peut être di-

visée en deux sections . . . La première, que j'appellerai occidentale, embrasse toute la Macédoine jusqu'aux Rhodopes; puis, en suivant cette chaîne de montagnes vers le nord, elle englobe une partie de la Bulgarie danubienne, jusqu'à Vidin. La section orientale comprend le pays à l'est des Rhodopes, au nord et au sud du Balkan ». (pages 162 et suivantes).

« De Salonique à Enidjé-Vardar, sont situés les villages . . . Ils sont habités principalement par des Bulgares qui se rencontrent déjà aux portes de Salonique, du côté de l'ouest . . . Vodéna (anciennement Edessa) a une population mixte, cependant bulgare en majorité. J'y ai visité neuf églises et l'école nouvellement ouverte, fréquentée seulement par des enfants bulgares, fait digne d'être signalé . . . Ostrovo, un village remarquable sur un lac de montagne, a une population moitié bulgare, moitié turque . . . Bytolia (Monastir), avec une forte garnison, logée dans des casernes construites par les Bulgares, a une population de Bulgares, de Valaques et de Turcs. On m'a raconté, ce que j'ai moi-même remarqué, que les Bulgares forment la majorité . . . La ville d'Okhrida est actuellement peuplée de Bulgares, de Valaques et de Turcs et en partie aussi de Grecs et d'Albanais. Les premiers sont les plus nombreux. Les Bulgares d'Okhrida se distinguent par leur instruction et par la vivacité de leur caractère . . . A Strouga, il y a une église dédiée à St-Georges où se trouvent quelques manuscrits et de vieux livres slaves imprimés. Près de l'église, il y a une école grecque. Les habitants de la ville sont Bulgares et Albanais, mahométans et chrétiens . . . La ville de Ressen est peuplée de Bulgares . . . Les habitants de Serrés sont des Turcs, des Bulgares, des Valaques et des Grecs. Les deux derniers éléments surpassent considérablement l'élément bulgare . . . A Démir-Hissar (Valovichta) j'ai visité le varoch, c'est-à-dire la partie supérieure (élevée) de la ville, peuplée de Bulgares » (pages 91, 93, 96, 101—104, 107, 114, 121, 123).

131. — A. Hilferding, autre slaviste russe éminent, voyagea en Serbie, Bosnie, Herzégovine, en 1856 et 1857, et pénétra en Macédoine. Il estime que le mont Char sépare les Bulgares des Serbes et que les premiers ont passé même au nord de cette limite. « Prizrend, dit-il, est situé encore en pays serbe; mais à sa limite même, au pied de l'énorme crête (le mont Char) qui a arrêté le mouve-

ment de la race serbe vers le sud. Cette crête sert de limite entre elle et la race bulgare, laquelle a contourné cette crête du côté sud-est, et a occupé la *Macédoine* et la partie orientale de l'Albanie . . . On y compte (à Prizrend) environ 3000 maisons mahométanes, 900 maisons orthodoxes et 100 maisons catholiques abritant environ 12,000 habitants mâles. La majorité des musulmans et la totalité des catholiques sont des Albanais; les Serbes forment la majorité des orthodoxes, mais on compte aussi bon nombre de Valaques-Tsintsares, des Bulgares et des Grecs. La langue des Serbes de Prizrend se rapproche déjà sensiblement du dialecte bulgare . . . Il serait instructif d'étudier cette fusion du serbe avec le macédo-bulgare de la population habitant les vallées du Char et le district de Tétovo ou Polog.» (Oeuvres complètes. Vol. III. Pétrograde 1873, pages 141—142.)

132. — **M. Th. Karlova** fut la première femme russe qui, dans un but scientifique, voyagea en Macédoine en 1868. Son étude («La vie rurale et urbaine dans la province turque. Voyage en Macédoine et en Albanie») parut dans le grand périodique «Journal de l'Europe», Pétrograde 1870, numéros de juin, 721—753, et de juillet, 150—190.

A part des observations d'ordre social et économique, l'étude de M. Th. Karlova est très intéressante au point de vue ethnographique également. La population slave de Macédoine appartient, d'après elle, à la race bulgare et parle le bulgare. Elle constate la présence des Bulgares à l'ouest de Salonique, dans la plaine d'*Enidjé-Vardar*, de *Négouch* (Niausta). — Elle visita la région montagneuse de *Mogléna*, peuplée de Bulgares orthodoxes et mahométans; elle trouve que, au nord de Salonique, les Bulgares peuplent les districts de *Ghevghéli*, de *Stroumitsa*, *Radovich*. Selon elle, toujours, sont peuplés de Bulgares, dans la Macédoine du nord, les districts de *Maléchévo*, de *Pianets*, *Kratovo*, *Kriva-Palanka*, *Scopié*, *Tétovo*, *Gostivar*, *Kitchévo*, de même que les districts du centre et de l'ouest: *Prilep*, *Bytolia* (Monastir), *Ressen*, *Okhrida*, etc.

133. — **Vincent Makoucheff**, professeur à l'Université de Varsovie, se fit connaître par ses études sur les Slaves du sud. Dans son ouvrage «Les Slaves du Danube et de l'Adriatique», Pétrograde 1867, pages 2—3, il définit comme suit les frontières bulgares:

« *Le territoire occupé par les Bulgares* est compris entre le Danube, le Timok, les montagnes situées à l'ouest de la Morava bulgare, Prizrend, Okhrida, Castoria, Négouch, Salonique, Andrinople, la mer Noire, etc. . . Autrefois, les limites de la race bulgare étaient beaucoup plus étendues; elle occupait à l'ouest la contrée entre la Morava et le Timok et entre l'Ibar et la Morava bulgare, serbisée plus tard (à la fin du XII^e et au commencement du XIII^e siècle), et s'étendait jusqu'au sud de l'Albanie (les Végénètes, Vaïounites); au sud, elle avait des colonies en Thessalie (les Véli-gostes, Vélégésites), en Morée (les Ezérites, les Maïniaques et les Miltchanes), et au nord, en Valachie (les Sévériens, les Miltchanes); peu à peu, les Bulgares de ces contrées se fondirent dans la population prédominante; ici et là cependant ils ont conservé jusqu'à aujourd'hui leur nationalité, en dehors des limites que nous venons de tracer. » — Makoucheff énumère ensuite ces colonies bulgares: en Thrace, en Dobroudja, en Bessarabie, etc.

134. — A l'Exposition panslave de Moscou, en 1867, la « Carte ethnographique des nationalités slaves » élaborée par **M. F. Mirkovitch**, ethnographe russe, avait été déployée aux regards du public. Grâce à l'étude approfondie de son auteur et à ses investigations spéciales, cette carte dépasse les cartes précédentes en exactitude, dans l'ensemble et dans les détails. Le territoire ethnographique bulgare englobe les villes et les districts de *Négotine, Kniajevets, Pirot, Nich, Vrania, Leskovets, Scopié, Tétovo, Okhrida, Strouga, Castoria, Vodéna, Enidjé-Vardar, Koukouch, Demir-Hissar, Drama, Audrinople*, jusqu'à *Tchorlou, Derkos* et aboutit à la mer Noire. La majorité de la population en Dobroudja, surtout entre Mangalia et Baba-Dagh, est bulgare; l'élément bulgare prédomine aussi dans la Bessarabie du sud.

135. — Voici un passage des « Mémoires » du comte **N. P. Ignatieff** (cf. Journal historique, vol. 136, Pétrograde 1914) se rapportant aux événements de 1878:

« Toutes les fois que la question des droits à accorder aux Bulgares est touchée, surgissent des difficultés quant à la fixation des limites réelles de la Bulgarie. Tandis que la crête des Balkans est reconnue comme la borne géographique de la Bulgarie, ses limites ethnographiques descendent plus loin au sud. Réellement, les *deux tiers* de la *Macédoine* et de la *Thrace* sont peu-

plés de *Bulgares*» (page 66). « Quant aux vues qui sont échangées à Berlin entre les trois ministres des affaires étrangères (Bismarck, le prince Gortchakoff et le comte Andrasy), j'ai dit que, *en créant une Bulgarie autonome, nous ne pouvons pas laisser hors de ses frontières les parties de la Thrace et de la Macédoine qui sont peuplées de Bulgares*» (page 82).

136. — **A. S. Anoutchine**, qui prit part au Congrès de Berlin (1878) et qui, lui, connaissait bien les affaires des Balkans, écrit ce qui suit dans son ouvrage sur « Le Congrès de Berlin », paru après sa mort, à Pétrograde en 1912 :

« Les limites naturelles entre la Serbie et la Bulgarie auraient été, en considérant les données géographiques et ethnographiques : la crête du Char, les montagnes situées entre Prichtina et Vrania jusqu'à la rivière Medved, puis les rivières Pousta et Morava jusqu'à l'ancienne frontière serbe » (page 7).

« Ce matin (2 juillet) j'ai été chez Chouvaloff. J'y ai rencontré Ristitch. Il fait une propagande active en faveur de l'attribution de *Pirot* et de *Trin* à la Serbie, outre Vrania qu'elle a déjà obtenue. Dans son verbiage, il se laissa aller jusqu'à parler des aspirations serbes de la population de ces villes et de leurs arrondissements. Il prétendait avoir recueilli nombre de déclarations dans ce sens . . . Connaissant très bien l'état des choses, j'ai réfuté ces assertions par des faits ; j'ai dit que même s'il y avait des voix en faveur de la Serbie, c'était uniquement parce que ces localités sont malheureusement occupées par les troupes serbes et que l'administration serbe y commet de terribles excès et exige que le nom du prince Milan soit mentionné dans les prières du clergé. Le métropolitain de Pirot, ayant protesté contre le régime serbe, a été arrêté et transporté à Nich où il est retenu prisonnier. Peut-on, dans ces conditions, parler de plébiscite ? Ce serait une honteuse comédie » . . . (page 87).

137. — **V. Teploff** qui fonctionna longtemps à l'ambassade de Russie à Constantinople et connaissait bien les dissensions religieuses entre Grecs et Bulgares, publia en 1889 son important ouvrage « La question religieuse gréco-bulgare, d'après les sources inédites », Pétrograde, ouvrage couronné par l'Académie des sciences.

Nous en extrayons les passages suivants: « On a beaucoup discuté sur la question de savoir si les Bulgares ou les Grecs formaient la majorité de la population en *Macédoine*. Les voyageurs et les savants impartiaux, à commencer par Lejean et Kiepert, ont établi que les Grecs habitent seulement une étroite bande de territoire sur le littoral, tandis que tout le reste du pays est *peuplé de Bulgares*; le baron Ring, délégué français à la commission de la Roumélie orientale, qui a parcouru toute la Macédoine à cheval, confirme ces constatations¹... Laissons maintenant de côté la Macédoine du sud sur laquelle les Grecs, en raison de la composition ethnique de ses habitants, émettent des prétentions plus ou moins fondées et considérons la *Macédoine septentrionale et centrale*. Voici quelle est sa population, d'après les dernières données:

Districts (Kazas)	Bulgares	Grecs	Valaques
Koukouch	74,910	—	1,790
Razlog	14,860	—	—
Djoumaïa } en partie laissés à la {	7,000	—	—
Kustendil } Turquie {	25,000	—	—
Nevrokop	30,000	—	408
Démir-Hissar	68,000	—	2,160
Melnik	38,000	1,800	—
Petritch	30,000	—	—
Doïran	13,090	—	—
Tikvech	72,000	—	—
Stroumitsa	48,000	—	—
Vélès	49,300	—	—
Scopié	26,900	—	—
Koumanovo	35,100	—	—
Kratovo	12,000	—	—
Tétovo	32,300	—	—
Report	576,460	1,800	4,358

¹ Le baron Ring fut le représentant de la France dans la commission chargée d'élaborer le statut de la Roumélie orientale. Teploff raconte de lui que: « Ayant parcouru à cheval le pays de *Sofia à Salonique*, il fut frappé du caractère *presque exclusivement bulgare* de la population du territoire visité. Il déclara ouvertement, qu'à son avis, les frontières fixées par le traité de San-Stéfano concordèrent avec les limites ethnographiques de la nationalité bulgare en *Macédoine* » (page 169).

	Report	576,460	1,800	4,358
Kriva-Palanka		38,000	—	—
Radovich		14,300	—	—
Kotchani		31,700	—	40
Chtip		26,400	—	—
Bytolia (Monastir)		77,550	12	21,000
Prilep		52,400	800	200
Kitchévo		23,100	—	—
Ressen		8,600	2	7,480
Prespa		7,600	—	—
Okhrida		42,760	2	2,450
Florina		41,400	—	3,250
Total		940,270	2,616	38,778

138. — Le vice-consul de Russie à Monastir (Bytolia), **N. Skriabine**, envoya en 1885 à son gouvernement un rapport détaillé sur: «Le vilayet de Monastir, au point de vue politique et économique». Une copie de ce rapport, contenant 325 pages, a été trouvée à Monastir en 1915, lors de l'entrée des troupes bulgares dans cette ville. Le rapport si intéressant à tant de points de vue est non moins important quant aux questions ethnographiques de la Macédoine de l'ouest. Voici les données statistiques, concernant le sandjak de Monastir, pour les années 1883—1884:

District	Villages bulgares	Valaques	Turcs	Mixtes
Monastir	169	6	12	46
Prilep	114	—	—	21
Kitchévo	87	—	—	16
Okhrida	80	2	3	8
Florina	40	3	1	12
Total	490	11	16	103

Parlant de l'autorité ecclésiastique grecque dans le vilayet de Monastir qui comptait alors sept éparchies (Monastir, Okhrida-Prespa, Dèbre-Kitchévo, Castoria, Mogléna, Kortcha, Sissani), l'auteur dit: «A part l'éparchie de Sissani pour laquelle on ne possède pas de données précises et de celle de Kortcha qui ne comprend que deux villages bulgares et autant de grecs, étant peuplées d'Albanais, les autres cinq éparchies grecques sont superflues dans le vilayet où on devrait fonder des éparchies

bulgares... Excepté 11 villages grecs dans l'éparchie de Castoria et 18 villages valaques dans toutes les autres, la population est *exclusivement bulgare*. A part les 11 villages grecs susmentionnés, 18 valaques et 1 albanais, tout le reste, quoique sous la juridiction du patriarcat grec, compte *325 villages exclusivement bulgares*. Dans cette même circonscription ecclésiastique, 505 autres villages bulgares étaient sous la juridiction de l'exarchat bulgare, soit en tout *830 villages bulgares dans les districts (cazas) de Monastir, Prilep, Okhrida, Dèbre, Kitchévo, Florina, Vodéna, Kaïlaré, Enidjé-Vardar, Castoria.* »

139. — **L'Académie russe des sciences** envoya en 1900 une mission de spécialistes en Macédoine, en vue d'étudier sur place les questions concernant l'histoire, l'archéologie, l'ethnographie et la langue des populations macédoniennes. Les études de la mission devaient amener l'éclaircissement de la question macédonienne, contribuer à sa solution équitable et par cela même au rétablissement de la tranquillité dans les Balkans. En tête de la mission fut placé l'académicien N. P. Kondakoff qui publia le résultat de ses recherches dans les éditions de l'Académie, sous le titre « La Macédoine. Voyage archéologique ». Pétrograde 1909.

Au point de vue historique et ethnographique, Kondakoff est arrivé à constater que la population slave de Macédoine appartient à la race bulgare depuis son établissement dans le pays et s'y rattache encore de nos jours. Les conclusions du savant académicien sont bien catégoriques: « Tout le monde se rend compte qu'étant données la difficulté et même l'impossibilité de prouver que la population macédonienne est de nationalité serbe, on s'efforce d'embrouiller toute la question, afin de présenter la population macédonienne, non pas comme appartenant à un seul groupe national, mais comme un mélange de races de toutes espèces, un chaos sui generis... D'autre part, il suffit même d'une courte excursion dans le pays pour se convaincre pleinement que *les Slaves de Macédoine* forment un *groupe national déterminé, correspondant d'une manière très nette à la population qui habite la Bulgarie proprement dite*. Sur tout les territoires que nous avons passés en revue, *d'Okhrida à Scopié et Koumanovo, vit un seul et même peuple, qui déjà au IX^e siècle s'appelait bulgare*, que les Grecs appelaient du même nom et que

les premiers voyageurs européens ont aussi appelé *bulgare* » (pages 293—294).

Les autres membres éminents de la mission, envoyée en Macédoine, étaient l'historien et homme politique russe bien connu, P. N. Milukoff et le professeur P. A. Lavroff. Leurs rapports à l'Académie ne sont pas encore publiés, mais ils ont déjà émis leurs opinions dans d'autres publications. Ainsi, le professeur Lavroff, dans son « Aperçu des particularités de la phonétique et des formes de la langue bulgare », étudie les dialectes macédoniens dans l'ensemble des dialectes bulgares. Milukoff aussi, dans son importante étude sur « Les rapports serbo-bulgares dans la question macédonienne » (1900), et dans d'autres travaux, a affirmé catégoriquement le *caractère bulgare de la population slave en Macédoine*.

140. — **La Société slave de Bienfaisance à Pétrograde** qui joua un rôle considérable dans l'affranchissement et la renaissance des Slaves du sud, déplora toujours les querelles néfastes entre Serbes et Bulgares au sujet de la Macédoine. La guerre fratricide de 1913 entre les deux nations sœurs obligea les membres de la société à faire entendre un vibrant appel à la concorde entre Serbes et Bulgares; il y va donc de leur bonheur futur. « L'opinion de la Société slave, à propos de la question macédonienne » fut publiée dans le « Bulletin slave » de Pétrograde, numéro de janvier 1915. En voici quelques extraits :

« Depuis longtemps, la Société slave de Bienfaisance à Pétrograde, a acquis la conviction que, dans le domaine politique, tous les efforts des Slaves doivent tendre à la constitution d'Etats nationaux dans les limites naturelles de chaque nationalité, prise à part . . . Il est nécessaire pour cela de provoquer à Belgrade et à Sofia une conversion de la psychologie politique des deux peuples, de manière que les Bulgares adoptent de plein gré l'idée de l'annexion des côtes de l'Adriatique à la Serbie, et que les Serbes se persuadent enfin, dans la même mesure, que *la Macédoine est une terre bulgare, par la majorité de sa population*, dans laquelle l'élément serbe, n'est que très faiblement représenté et qu'ils devraient consentir par conséquent, à ce qu'elle fasse partie intégrante de la Bulgarie de San-Stéfano. »

Témoignages anglo-américains.

141. — Le gentilhomme anglais **John Burbury** faisait partie de la suite de l'ambassadeur autrichien, comte Lesley, lors de son voyage de Budapest à Constantinople dans les années 1664 à 1665. Dans le journal de Burbury, dont une partie fut publiée dans la revue serbe « Godichnitsa N. Tchoupitcha », vol. XVII, nous lisons (page 85) qu'à Mussa-Pacha-Palanka (aujourd'hui *Béla-Palanka*, entre Nich et Pirot) « les femmes *bulgares* » accueillirent l'ambassade en jetant devant elle des petits morceaux de beurre et, semant du sel sur la route, lui prédirent et souhaitèrent bonheur et succès pendant son voyage. »

142. — **William Martin-Leake** fut le premier savant anglais qui tenta de déterminer quels sont les territoires de langue bulgare. Après son voyage en Macédoine en 1806, il publia ses « *Researches in Greece* ». London 1814. On y lit ce qui suit à la page 375 :

« Les régions les plus méridionales où la langue bulgare est communément employée sont, du côté de l'ouest de la Macédoine, quelques villages dans le voisinage de Kortcha et, du côté de l'est, les collines qui bordent les grandes plaines de Salonique, Pella et Edessa (Vodéna). La première région avance entre les populations grecques et albanaises et la seconde peut être considérée comme l'extrémité la plus méridionale de la Bulgarie moderne. Les chrétiens, qui parlent le dialecte *bulgare*, habitent depuis là, presque sans interruption toute la *partie nord de la Macédoine*, ainsi que les provinces qui s'y rattachent, la *Péonie*, la *Pélagonie*, etc.; toute la *Mésie* et l'intérieur de la *Thrace* jusqu'au Danube et aux environs de Constantinople. »

Dans le même volume, Leake publia le Dictionnaire du pope Daniel en quatre langues balkaniques de 1770. *La langue bulgare* y est présentée dans son *dialecte de Monastir* (en Macédoine).

143. — **David Urquhart**, secrétaire de l'ambassade d'Angleterre à Constantinople, entreprit en 1831 un voyage dans l'intérieur de la Turquie d'Europe, dans le but d'étudier les richesses et le commerce du pays. Deux ans plus tard, parut son ouvrage « *Turkey and its Resources* », London 1833, dédié au roi d'Angleterre qui honorait de son entière confiance le savant auteur.

Voici ce qu'il écrivait alors du peuple bulgare : « Les *Bulgares* qui ont été convertis à l'islamisme occupent les régions montagneuses et reculées du pays. Par contre, ceux qui sont restés fidèles à leur foi habitent les plaines de la *Macédoine*, de l'Épire, de la Bulgarie et de la Thrace, les *environs de Monastir, Salonique, Joannina, Nich, Sofia, Philippopoli, Andrinople et même Constantinople*. Ces derniers représentent donc la grande majorité de la population et sont exposés à une oppression incessante et systématique. Se trouvant dans l'impossibilité de se défendre contre l'arbitraire du gouvernement turc, les Bulgares se sont groupés en communautés à part » (pages 41—42).

144. — Les ouvrages du pasteur anglican **William Denton** sur les peuples balkaniques, fruit de quelques voyages dans la Turquie d'Europe en 1862 et 1863, plaident la cause des chrétiens opprimés sous le joug turc. Dans son travail « *The Christians of Turkey* », paru en 1867, et plus tard, complété, en 1876, l'auteur fixe comme suit les limites ethnographiques des Serbes et des Bulgares :

« La *Bulgarie* ne constitue pas à elle seule le foyer du peuple bulgare, comme pour les Serbes les limites territoriales n'enserrent pas la race tout entière. De même que les Serbes peuplent la Bosnie-Herzégovine et la Vieille Serbie avec la principauté qui porte leur nom, le *peuple bulgare* aussi n'occupe pas seulement la province dénommée Bulgarie mais forme une grande partie de la population en Thrace, en *Macédoine*, en Thessalie et en Albanie » (page 34).

145. — L'anglais lord **Strangford** qui avait étudié minutieusement l'histoire des peuples balkaniques, écrivait en 1863 dans son ouvrage « *The Eastern Shores of the Adriatic* », à propos du mouvement yougoslave d'alors, ce qui suit : « Les Serbes, ou certains cercles en Serbie, croient et veulent nous faire croire qu'ils ont le pouvoir et le droit moral de *s'annexer, sinon toutes les terres bulgares, du moins une bonne partie de ces terres*. Ils ne négligent aucun effort en vue d'influencer les Bulgares et de leur faire voir les choses suivant leurs intérêts et convenances... A cette fin, ils s'efforcent de présenter leur parenté avec les Bulgares comme une communauté d'origine. Cependant, les Bulgares ne se rattachent pas aux divers groupes illyriens des

Serbes et en général des races yougoslaves pures, telles qu'elles sont alliées entre elles. Par ses origines et sa race, le Bulgare diffère de ces tribus... Par le type, le caractère et les mœurs, le Bulgare diffère tout aussi essentiellement des yougoslaves qu'il en diffère par la langue même. Il est vrai qu'il parle un idiome slave, qui, de l'avis de savants philologues allemands contemporains, est considéré comme une des deux survivances de l'ancienne langue cyrillique; cependant, son langage n'est guère un dialecte serbo-slave, auquel la langue bulgare est étrangère. Cette langue a perdu ses déclinaisons, elle a un caractère phonétique propre soit pour avoir éliminé, soit pour avoir conservé certaines formes archaïques. La langue bulgare emploie un article déterminé à la fin de chaque mot, auquel il s'ajoute. Sa structure est plus analytique que celle de la langue serbe laquelle est synthétique, ce qui amena Niebuhr à qualifier le serbe comme le plus probe langage en Europe. En y regardant de près, la langue bulgare diffère de celle des Serbes et par son essence et par analogie comme, par exemple, le danois diffère de l'allemand » (pages 311—312).

146. — Les philanthropes anglaises, miss **G. M. Mackenzie** et miss **A. P. Irby** entreprirent, en 1863, un long voyage à travers les pays balkaniques, notamment en Serbie, Vieille Serbie, Bosnie, Monténégro, Albanais, Macédoine, etc. Leur journal de voyage, paru en 1867, auquel est annexée une carte ethnographique, fut accueilli partout avec un vif enthousiasme. Dans sa préface à la seconde édition de l'ouvrage, le grand Gladstone appréciait la haute valeur du journal publié par ses compatriotes: « Pas un diplomate, pas un consul, pas un voyageur de nos compatriotes n'a su apporter une si précieuse contribution à nos connaissances sur les Slaves de la Turquie d'Europe comme l'ont fait miss Mackenzie et miss Irby par la publication de leur « *Travels in the Slavonic provinces of Turkey in Europe* ».

Malgré les sympathies particulières que les deux Anglaises nourrissent à l'endroit des Serbes, leurs investigations sur les terres et le peuple bulgares n'en sont pas moins la pure expression de la vérité objective.

Les terres bulgares y sont divisées en trois régions: la Bulgarie septentrionale, entre le Danube et le Balkan, la Bulgarie centrale, entre le Balkan et les Rhodopes, et la Bulgarie méridionale.

dionale ou Macédoine. Voici quelques extraits se rapportant à la Macédoine :

« La Bulgarie méridionale s'étend depuis les Rhodopes jusqu'à la frontière de l'ancienne Grèce. Les écoles (bulgares) que nous y avons pu visiter sont plus déshéritées et moins bien organisées que celles d'ailleurs ; nous n'avons cependant pas pu visiter les écoles de *Chtip* et des autres villes et bourgades situées entre *Salonique* et *Scopié*... Dans les localités que nous avons mentionnées jusqu'ici, les évêques grecs ne se soucient nullement des écoles bulgares... Il existe des écoles grecques à *Vodéna* et à *Enidjé-Vardar*... A cause de cette politique anti-nationale, les Bulgares qui sont pourtant si avides d'instruction, restent ici impénétrables et peu studieux... Quelques-uns de ces Bulgares méridionaux veulent profiter de l'influence catholique et se séparer du patriarcat grec... A *Monastir*, les uniates ont déjà leur école et à *Enidjé-Vardar* ils bâtissent une église » (page 37).

« Ainsi que nous l'avons déjà indiqué ailleurs, *Salonique est bulgare au point de vue géographique*. En d'autres termes, Salonique est un des ports de la province de Macédoine, habitée par une population slavophone s'étendant de la mer Egée jusqu'au Danube. En réalité, Salonique forme un saillant, une limite ethnographique qui partage la race slave de la grecque dans cette partie de la Turquie d'Europe. Jusqu'à un certain point, cette limite suit la direction de l'antique route romaine qui relie Salonique à *Okhrida*, quoiqu'une région assez considérable habitée par des Bulgares s'avance au sud de la *Via Egnatia*, au nord de laquelle on trouve des colonies grecques. Dans les villes, la population est mélangée et en partie musulmane. Les autres lignes frontières sont les villes de *Monastir* (*Bytolia*), *Vodéna*, *Enidjé* où l'on trouve peu ou point de Grecs, alors que dans Salonique même on compte environ 500 familles slaves » (pages 18—19).

Voici quelques brèves notes, relatives à certaines villes de Macédoine :

« *Enidjé-Vardar* compte environ 6000 maisons turques et bulgares... En haut, dominant les rochers, et vis-à-vis des cascades, est nichée la ville bulgare de *Vodéna*, dont les minarets scintillants au loin baignent leurs murs dans les flots écumants.

C'est la ville des cascades, l'antique Edessa macédonienne » (page 61).

Au sujet de *Monastir*, nous y lisons : « L'honnêteté et la bonté des *Bulgares* opprimés leur gagnent les sympathies, même malgré l'ignorance d'un certain nombre. C'est ainsi que la dame du consul britannique, émue de compassion, était devenue l'amie et la bienfaitrice de ces pauvres gens. Lors de notre séjour à *Monastir* elle était en tractations avec une institutrice, en vue d'ouvrir une école *bulgare* de jeunes filles. A cette époque, la seule école *bulgare* à *Monastir* appartenait aux *Bulgares* uniates et était dirigée par le pasteur britannique assisté d'un maître d'école du pays » (page 74.)

Nous relevons ensuite les remarques suivantes quant aux villes de *Prilep*, *Vélès* et *Scopié* : « La population de la ville de *Prilep* et de son district est *bulgare* » (page 83). « *Vélès* est une ville essentiellement *bulgare*. Des 4000 maisons qu'on y compte, un millier abrite des familles turques ou *tsintsares* (valaques), et 3000 appartiennent aux Slaves chrétiens. Dans de telles circonstances, rien d'étonnant, que les *Bulgares* y aient été, pendant la longue époque de la domination turque, les gardiens d'une partie de la littérature nationale » (page 110) . . . « Au nord-est de la plaine de *Scopié*, s'élève une chaîne de montagnes de peu d'élévation que les Turcs appellent *Kara-Dagh* ou Montagne Noire et les Slaves — « La Forêt noire *bulgare* » (*Bulgarian Tserna Gora*). Les gendarmes nous ont dit que ces montagnes sont habitées par des Albanais et des *Bulgares* » (page 138).

L'ouvrage des deux philanthropes anglaises, *Mackenzie* et *Irby*, a été traduit en plusieurs langues européennes. Le diplomate et écrivain serbe *Tchéda Miatovitch* en publia une version serbe à *Belgrade*, en 1868, et y annexa la carte ethnographique des peuples balkaniques. Or, d'après cette carte de source anglaise, également adoptée par les Serbes, les villes de *Nich*, *Scopié*, *Okhrida*, *Monastir*, *Prilep*, *Vodéna*, *Enidjé-Vardar*, etc. sont comprises dans les limites ethnographiques *bulgares*.

147. — *Encyclopedia Britanica* de 1875, article sur la Bulgarie : « Le vilayet du Danube ou Bulgarie comprend les départements de *Roustchouk*, *Nich*, *Vidin*, *Tirnov*, *Sofia*, *Varna* et *Toultcha*. Les villes principales en sont : *Vidin*, *Nikopol*, *Sistov*,

Roustchouk, *Rassovo* et *Hirsovo* sur le Danube, *Kustendja* (Constantza), Baltchik et Varna sur la mer Noire, *Babadagh*, Bazardjik, Choumen, Tirnovo, Lovetch et Vratsa. Mais un nombre considérable de *Bulgares* vivent en dehors de ces limites qui portent leur nom. Ils forment un peu, plus ou moins, *l'élément prédominant sur toute la ligne depuis le Danube jusqu'à la mer Egée et depuis la mer Noire jusqu'aux confins orientaux de l'Albanie.*»

148. — Dans l'important *Journal of the Statistical Society of London*, vol. XL, de 1877, est publiée la statistique de la population de l'empire ottoman.

Les chrétiens de la *Dobroudja*, avant l'occupation roumaine, étaient en 1878, au nombre de

57,000 Bulgares

35,000 Roumains et Tsiganes

11,000 Grecs (page 454).

Quant aux autres terres bulgares, on lit à la page 449: «La Bulgarie embrasse les départements d'*Andrinople*, *Philippopoli*, *Sofia*, *Sliven*, *Roussé*, *Tirnovo*, *Vidin*, *Nich*, *Scopié* et *Monastir* (Bytolia) habités par une population prédominante *bulgare*».

149. — Au nombre des Anglais qui ont parcouru la péninsule balkanique de long en large et ont fait paraître des ouvrages sur le passé et le présent des peuples balkaniques, il convient de placer au premier rang le savant **Arthur John Evans**, un des connaisseurs les plus experts des Balkans, qui s'est illustré par ses «*Antiquarian Researches in Illyricum*», «*Illyrian Letters*», «*Through Bosnia and the Herzegovine*», etc. Il voyagea en 1889 en Serbie, en Bulgarie et surtout en Macédoine, alors province turque, et publia son article «*La Macédoine telle qu'elle est*», dont nous citons ci-après quelques notes ethnographiques:

«Rien n'est plus frappant pour le voyageur qui parcourt la Macédoine ¹⁾ que la haine profonde de la minorité grecque envers l'élément bulgare dont elle est entourée. Cette haine dépasse toute expression et s'il s'agissait de l'anéantissement du slave détesté, je craindrais que plusieurs Grecs fussent tout prêts à s'unir, dans ce but, aux bachi-bouzoûks turcs. A Castoria, petite ville dans la région du Pinde, située sur un promontoire

¹⁾ D'après Evans, la chaîne du Char forme la frontière septentrionale de la Macédoine.

du lac du même nom, un Grec ne put se contenir et s'écria en ma présence : « Nous devons préparer aux Bulgares un nouveau Batak ! » L'archevêque grec de la même ville s'évertua à me persuader de la justice du point de vue grec dans cette animosité de race. Quand vous verrez, me dit-il, nos églises et nos monuments avec leurs inscriptions grecques, vous serez stupéfait que les Bulgares puissent centester que le pays ait de tout temps fait partie de la Grèce. Mes connaissances parmi les Grecs nièrent tout d'abord la présence de Bulgares à *Castoria* ; plus tard, cependant, quelques habitants bulgares me rendirent visite accompagnés du maître d'école et me donnèrent quelques renseignements à ce sujet. Selon eux, le quart de la ville, soit 250 maisons, seraient purement bulgares. En dehors de la ville, comme j'ai eu la pleine possibilité d'en faire l'observation, *toute la population, sauf les Valaques du Pinde, est purement bulgare*. Le dialecte local possède la particularité la plus caractéristique de la langue bulgare, c'est-à-dire l'article postpositif qui fait défaut dans toutes les autres langues slaves.

« D'autre part, il est urgent que les Grecs deviennent enfin objectifs et reconnaissent la nécessité de regarder en face le fait palpable et indéniable que *l'élément bulgare surpasse numériquement les autres dans toute la Macédoine*, soit depuis les frontières de l'Épire et de l'Albanie jusqu'à celles de la Roumélie orientale et de la principauté bulgare actuelle. Ce n'est que dans certaines villes des districts de l'extrême sud que l'on rencontre, par-ci par-là, l'élément grec, mais encore y est-il neutralisé et totalement éclipsé par la masse rurale bulgare. *Salonique*, la seule grande ville de la province, n'est habitée, à vrai dire, ni par des Grecs, ni par des Bulgares, mais par des Juifs espagnols et par des Turcs. Déjà à *Monastir*, la population urbaine est plutôt bulgare et la langue bulgare est celle du marché. *Prilep, Scopié, Chtip, Kratovo, Palanka, Stroumitsa, Melnik, Mogléna et autres villes de l'intérieur sont exclusivement bulgares*. Ce n'est pas par ouï-dire que j'avance mes affirmations, mais je les base sur ma propre connaissance du pays. J'irai même plus loin et je déclarerai qu'on peut parcourir toute la Macédoine, depuis Pinde jusqu'à la frontière bulgare, sans rencontrer un seul Grec ».

... « Personne ne peut nier que les Grecs ont certains droits historiques sur une grande partie de la Macédoine. Mais en

examinant minutieusement cette question, on arrive à conclure que la population aborigène s'était plus apparentée aux Albanais qu'à n'importe quelle tribu. Avant la domination romaine, tout le pays était sous l'influence hellénique. A l'époque de l'empire romain, la partie septentrionale du pays fut notoirement romanisée. Cependant, les migrations slaves qui s'ensuivirent submergèrent les éléments grecs et romains et la Macédoine devint le centre d'un royaume bulgare. Le rétablissement de la suprématie grecque conséquemment aux victoires de l'empereur Basile, « le Tueur de Bulgares », puis les dominations serbe et turque, n'altérèrent nullement le noyau de la population qui est toujours resté bulgare dès cette époque.»¹⁾

150. — Le Dr G. Washburn, qui dirigea si longtemps le « Robert College » américain à Constantinople, et connaissait si bien les affaires de Turquie, écrit dans son remarquable ouvrage « Fifty Years in Constantinople », Boston and New-York 1909, pages 132—134, ce qui suit :

« Le traité de Berlin, signé le 13 juin 1878, constituait un des plus grands événements du XIX^e siècle, mais ce traité n'était en faveur d'aucun peuple de l'empire ottoman. Je ne crois pas que, suivant l'affirmation de lord Beaconsfield, il ait consolidé l'empire en l'amointrissant. A Berlin, chaque puissance n'avait en vue que d'assurer ses propres intérêts et ambitions. Les conséquences de ce congrès, pour les peuples en faveur desquels ils avait été réuni furent, jusqu'à nos jours, des guerres incessantes, des révoltes et des massacres.

« Ce n'est pas ici le lieu de discuter l'œuvre du traité, mais nous pouvons prendre comme exemple unique le peuple auquel le congrès avait témoigné à l'époque un intérêt particulier. *Le traité de San-Stéfano avait créé la Bulgarie principalement dans les limites fixées par la conférence des Ambassadeurs à Constantinople. Mais le congrès de Berlin démembra la Bulgarie en cinq parties, en en livrant une à la Serbie, une deuxième à la Roumanie; une troisième, la Macédoine, fut rétrocédée à la Turquie, tandis qu'une quatrième devenait province autonome et que la principauté de Bulgarie*

¹⁾ N'ayant pas sous la main l'original anglais, nous nous sommes servis de la traduction insérée dans la « Revue périodique » de Sofia, livraison XXXI, pages 58 et suivantes.

n'en fut constituée que d'une cinquième partie seulement sous la suzeraineté du sultan. C'est l'Angleterre qui avait le plus insisté sur cette modification, afin de reconnaître à la Turquie son droit à l'existence et d'empêcher la Bulgarie de devenir un Etat prospère, ami de la Russie.

« Les Anglais qui connaissaient la Bulgarie, tous nos amis, ont pu depuis lors se rendre compte de la faute et du crime commis par leur pays. Et la Grande-Bretagne tout entière dut le reconnaître quelques années plus tard. Les conséquences en furent jusqu'ici la révolution de 1885, qui réunit la Bulgarie à la Roumélie orientale, la guerre serbo-bulgare, les insurrections en Macédoine avec les massacres et les indescriptibles atrocités dont ce pays est victime depuis 35 ans, sans parler des épreuves de la Bulgarie à la suite des intrigues des puissances depuis 1878. »

151. — Il y a déjà un siècle que les **Missions évangéliques anglaises et américaines** poursuivent leur œuvre de propagande dans les Balkans. Leur traduction des livres saints en langue bulgare moderne date du premier quart du XIX^e siècle. Ce n'est d'ailleurs qu'après la guerre de Crimée que les sociétés bibliques anglaises et américaines se mirent à ouvrir des écoles et fonder des journaux. En tête de cette œuvre fut placée la section balkanique du Board américain créée en 1858—59 sous le nom de « Mission Évangélique américaine en Turquie d'Europe ».

En 1873, son activité scolaire s'étendit à la Macédoine. Il fallut néanmoins adopter la langue prépondérante du pays. Dans ce but, on procéda de la manière suivante, comme nous le raconte le vieux missionnaire américain, **John W. Baird**, qui a à son actif une activité de plus de quarante ans en Macédoine.

« Nous avons choisi, dit-il, une commission formée d'Américains avec un représentant pour chacun des peuples : grec, bulgare, valaque et turc. Il fut adopté à l'unanimité que la commission fit un tour dans *Bytolia* (Monastir) un jour de marché, au moment de la plus grande affluence des habitants du vilayet, pour se rendre personnellement compte de la langue employée par les masses. A la fin de la tournée, le soir du jour du marché, il était clair pour tous les membres de la commission que la langue la plus généralement connue et parlée de tout le monde, Grecs, Valaques et Turcs y compris, était *le bulgare*. Nous avons

donc adopté cette langue dans les écoles et les églises que nous avons ouvertes en Macédoine.»

152. — Les déclarations faites à ce sujet par le missionnaire américain, Dr. **Edward B. Haskell**, ont le même poids, déclarations parues dans le journal « Zornitsa », du 19 juillet 1917, sous le titre « La nationalité de la population macédonienne ». En voici les principaux passages :

« On reparle encore dans les journaux de la population en Macédoine. Ayant vécu 21 ans dans ce pays, je veux bien croire que mes observations sur ce sujet ne sont pas sans intérêt. Je fus nommé missionnaire en 1891. Arrivé à Samokov en décembre de la même année, j'appris, pendant un an et demi, le bulgare. Puis je fus envoyé à Bytolia (Monastir) exactement vingt ans après la désignation de cette ville comme centre d'action évangélique parmi les Bulgares de Macédoine.

« Après un séjour d'environ un an à Bytolia, je fus chargé d'ouvrir un siège de propagande à Salonique avec le Dr. Haus, ancien directeur à Samokov. Je restai à Salonique depuis le 10 octobre 1894 jusqu'au 24 juin 1914. Il n'est peut-être pas un Américain ayant parcouru, comme moi, presque toute la Macédoine et l'Albanie. Après l'insurrection de 1903, je passai plusieurs mois à distribuer des secours aux victimes et je visitai à cet effet 60 villes et villages dans les régions d'Okhrida, Ressen, Kitchévo, Florina et Castoria. Pour les affaires de notre mission, je visitai les villes et les régions de Prilep, Vélès, Scopié, Tétovo, Prichtina, Mitrovitsa, Chtip, Kotchani, Maléchévo, Radovich, Tikvech, Vodéna, Enidjé-Vardar et tous les pays à l'est jusqu'à Xanthi, Gumurdjina, Daridéré et Akhà-Tchélibi. Il va sans dire que je connaissais parfaitement les régions comprises entre le Vardar et la Mesta, car c'est là que j'avais le plus à faire.

« Comme missionnaire, je ne pouvais pas être partisan de telle ou telle nationalité. Je m'efforçais d'être impartial envers tous... Je ne suis ni historien, ni géographe. Je puis parler seulement de ce que j'ai vu et entendu sur les lieux que je visitais en personne.

« Mon long séjour et mes tournées en Macédoine m'ont convaincu que *la grande majorité de la population chrétienne en Macédoine est bulgare*. En traçant une ligne de Drama jusqu'à

Castoria, il restera peu de Bulgares au sud et peu de Grecs au nord, mais les neuf dixièmes de la population chrétienne au nord de cette ligne sont Bulgares. Les neuf dixièmes sont aussi complètement Bulgares à l'est de la frontière Castoria—Okhrida—Dèbre—Char—Tcherna-Gora et jusqu'aux anciens confins de la Serbie.

« Prenons par exemple *Bytolia* (Monastir). J'y ai trouvé assez d'Albanais et de Turcs, beaucoup de Bulgares et un certain nombre de Grecs et de Valaques. Mais, *je n'ai rencontré aucun habitant serbe à Bytolia*. Il est vrai qu'il y a des nuances entre l'idiome des Bulgares à Philippopoli et leur idiome à Bytolia. Cependant, ceux-ci se servent aussi de l'article et les formes grammaticales de la langue sont bulgares et non serbes. En 1893—1894, il n'y avait pas d'organisation révolutionnaire et point d'agitateurs venus de Bulgarie, néanmoins la population se déclarait bulgare. Le Vendredi-Saint, en 1907, m'étant rendu à la cathédrale grecque, j'entendis un des prêtres donner des ordres en bulgare pour allumer des cierges. »

153. — Parmi les publications de la grande « Geographical Society » de New-York se rapportant à l'ethnographie balkanique, il convient de mentionner l'important travail de **Léon Dominian** « *The frontiers of Language and Nationality in Europe* », 1917. Nous extrayons de cet ouvrage, savant et consciencieusement élaboré, les passages qui ont trait aux terres bulgares :

« Les habitants chrétiens de la Macédoine¹⁾, d'après leur langue maternelle, peuvent être divisés en quatre groupes :

Bulgares . . .	1,172,136 ou 81,5 %	} de la population totale chrétienne
Grecs	190,047 ou 13,22 %	
Valaques . . .	63,897 ou 4,44 %	
Albanais . . .	12,006 ou 0,84 %	

« Les Bulgares forment une masse compacte qui, dans la Macédoine du nord et du centre, est mêlée aux éléments allo-gènes, numériquement insignifiants. Plusieurs des communautés grecques éphémères que l'on rencontre dans cette région, sont des anciens centres slaves ou albanais. Elles ont cédé le pas à la propagande religieuse grecque qui a déployé une grande

¹⁾ Sous ce nom, l'auteur comprend les bassins du Vardar et de la Strouma, soit tous les territoires situés entre le Char, le Pinde, le Gramos, la vallée de Bystritsa, la mer Egée, les Rhodopes, le Ryla et l'Ossogovo.

activité pour la diffusion de l'hellénisme. Le patriarcat de Constantinople servait d'organe à cette politique hellénisatrice. Les patriarches qui portaient le titre d'« œcuménique » se croyaient apôtres de la « Grande idée grecque ». Après la chute de Byzance, surtout ensuite de la suppression du patriarcat bulgare d'Okhrida (en Macédoine), le patriarcat œcuménique de Constantinople resta la seule Eglise officielle de tous les chrétiens en Turquie. C'est par les écoles et les églises qu'il put réaliser jusqu'à un certain point son but capital : la conversion des chrétiens à l'hellénisme. Le clergé grec employait tous les moyens en son pouvoir pour convertir le plus possible de chrétiens allogènes auxquels on imposait l'usage de la langue grecque . . .

« La langue des Macédoniens établit une transition entre le serbe et le bulgare ; cependant, sa parenté avec le bulgare est hors de doute : l'une englobe l'autre. Les voyageurs qui parcoururent les pays des Slaves macédoniens ne tardent pas à s'apercevoir que la connaissance de la langue bulgare peut faciliter leurs relations avec les représentants de toutes les nationalités. La langue serbe n'est pas aussi aisément comprise par les habitants du pays. Cette parenté de langue a été de tout temps en faveur des Bulgares, lorsque s'élevaient des contestations de race . . .

« Il est donc évident que les Bulgares ne peuvent admettre comme irrévocables les stipulations du traité de Bucarest de 1913, ainsi que le déplacement de la frontière roumaine sur la ligne Toutrakan—mer Noire, usurpation flagrante de pays de langue bulgare prédominante. Sur le territoire qui, d'après le même traité, a été cédé à la Grèce, la langue bulgare n'est parlée que jusqu'aux confins albanais, près du lac de Prespa et de Castoria. Le cours supérieur de la Bystritsa arrose une contrée peuplée de Bulgares. Le district de *Castoria* a une population parlant le *bulgare* de préférence. Les habitants des districts de *Florina* et de *Kaïlaré* sont en grande partie *Bulgares*. Même dans les villages mahométans de *Grevéna* et *Nidilia* on n'entend que le bulgare. L'essence bulgare du caractère de toute la région se manifeste aussi dans la toponymie nettement bulgare, malgré les incursions séculaires des Grecs, Albanais et Turcs. Cette partie de la Macédoine et celle embrassant les districts de *Vodéna*, *Enidjé-Vardar* et de *Salonique*, cédés à la Grèce,

constituent une zone très intéressante au point de vue linguistique. C'est là, particulièrement, parmi toutes les autres régions bulgares, que se sont conservées les formes caractéristiques du vieux bulgare. Le dialecte de Castoria a conservé des archaïsmes que l'on ne rencontre que dans les premiers manuscrits destinés à l'usage des Slaves convertis au christianisme . . .

« La zone de la langue grecque commence au sud du Laptchichta et s'étend vers l'est entre Kailaré et Kojani. L'élément grec prédomine dans la région de Karaféria, tandis qu'il surpasse de très peu celui des Bulgares dans le voisinage non immédiat de Salonique. *Les lacs au nord de la presqu'île de Chalcidique forment la frontière entre Grecs et Bulgares.* Ces derniers occupent le territoire d'ici jusqu'à la frontière de la principauté de Bulgarie.

« Les prétentions de la Serbie sur les parties de la Macédoine conquises en 1913 sont basées à un haut degré sur la courte période durant laquelle, elle les a occupées au XIV^e siècle; elle était alors à la hauteur de sa tâche. Fait isolé, sur lequel sont uniquement fondées les convoitises serbes. Cependant, le couronnement de Douchan, le plus célèbre souverain serbe à *Scopié*, n'a changé en rien le caractère national de la population de cette ville et des districts environnants . . .

« L'angle extrême du sud-est de la péninsule balkanique, à l'est de la rivière Maritsa, présente peut-être la région la plus bariolée de toute l'Europe au point de vue linguistique. *La vallée de la Maritsa* est essentiellement *bulgare*. Plusieurs colonies grecques sur le littoral, entre les Dardanelles et le Bosphore, sur les rivages de la mer Noire, s'occupent de pêche et de marine. Le petit commerce y est presque entièrement entre leurs mains. Les Bulgares s'occupent uniquement d'agriculture. Leurs domaines s'étendent à l'est jusque sous les murs mêmes de *Constantinople*. »

154. — La revue londonienne *Quarterly Review*, numéro d'octobre 1917, a publié un article très documenté: « The final settlement in the Balkans », pages 353—370, avec une carte. Nous extrayons les passages ayant rapport à l'ethnographie macédo-nienne par rapport aux futures frontières des Etats balkaniques:

« Depuis les embouchures de la Mesta jusqu'à celles de la

Strouma, les colonies grecques du littoral égéen sont noyées dans les masses compactes hétérogènes de Sari-Chaban et de Pravichta. En excluant Melnik, où l'on trouve une agglomération grecque isolée, la population de l'intérieur est presque exclusivement bulgare; *l'élément bulgare déborde par groupes sporadiques jusqu'au littoral de Cavalla*. Ce port doit être attribué aux Bulgares puisqu'il semble prédestiné par la nature même à jouer le rôle d'un centre d'exportation et d'importation pour le commerce bulgare et roumain et d'un grand carrefour dans la péninsule.

« S'il est indispensable que Salonique reste entre les mains des Grecs, *Cavalla* compensera en grande partie la perte de ce port et deviendra un important débouché des produits bulgares dans la Macédoine centrale et même occidentale. L'hinterland de ces ports importants demeurera toujours étranger à la Grèce. Celle-ci n'a donc que faire ni à Salonique ni à Cavalla. N'oublions pas en outre que le commerce anglais, comme celui de toute autre nation menacée par la concurrence de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, est appelé à perdre le marché dans ces parages, au cas où les ports macédoniens seraient détachés de l'Etat qui sera maître de l'intérieur du pays. La création d'une Dalmatie grecque le long du littoral égéen serait tout aussi désastreuse aux perspectives du commerce occidental qu'à la prospérité de ces ports et des régions limitrophes qui s'y approvisionnent.

« Il en résulte donc que tout *le littoral, depuis Enos jusqu'aux embouchures de la Strouma, devrait revenir à la Bulgarie*. La frontière grecque partirait de ce point. La Strouma, qui est bien large près du lac de Tachynos, formerait une ligne-frontière convenable, qui, à la tête du lac, se dirigerait vers l'ouest et incorporerait la ville de Nigrita; puis elle passerait au sud de *Koukouch* qui, avant d'être anéantie par l'ex-roi Constantin, comptait sept mille Bulgares; *la région de Koukouch* qui, a été aussi mise à feu et à sang par le même roi, était *habitée en partie par des Bulgares* et en partie par des musulmans. La ligne-frontière pourrait être tracée au sud du lac, de manière à englober la ville de Serrès, peuplée de musulmans et de Grecs (je présume que la minorité bulgare d'avant les guerres balkaniques en a disparu) à condition, bien entendu, que la Bulgarie aie droit à la libre navigation sur la Strouma. A partir d'un point au-dessous de Koukouch, cette frontière s'acheminerait à peu près

vers le sud-ouest, en laissant *Enidjé-Vardar* à la Bulgarie et Niaousta avec Verria à la Grèce. *Enidjé-Vardar* est un solide centre bulgare où habitent aussi des musulmans. Tandis que *Vodéna*, nommé Vodengrad — la ville des eaux (en raison de ses jolies chutes d'eau) — est bulgare par sa population et aussi par son nom, *Niaousta* est une ville où les Grecs prédominent, quoique la campagne soit peuplée en partie de Valaques et en partie de Bulgares. Verria est une ville tout à la fois grecque et musulmane. La frontière qui passerait à l'ouest, croiserait ensuite la région de Kaïlaré, dont la majeure partie avec la ville du même nom et celle de Kojani seraient affectées aux Grecs, et se dirigerait ensuite vers le lac de Castoria en laissant au nord Vlachoklissoura avec les bourgades foncièrement bulgares de Zagoritchani et de Mokréni; avant d'atteindre le lac, elle s'en éloignerait au sud-ouest de manière à séparer la région bulgare de Khroupista de la région grecque de la Nasselitsa et rejoindre éventuellement la frontière albanaise au mont Gramos jusqu'aux sources du Dévol. Ici, comme pour le cas de Serrès, la frontière pourrait être tracée assez dissymétriquement pour que la ville de Castoria, où l'élément grec est prédominant, restât aux Grecs.

« Le principe des nationalités ne pose pas la question de savoir si *Salonique* doit être abandonnée aux Grecs. Ce qui doit primer toute autre considération dans la question des ports, ce sont les besoins et la physionomie ethnique de l'hinterland. *La masse rurale bulgare*, qui parle un langage très sensiblement proche parent de l'ancien slave, celui de St-Cyrille et Méthode, s'étend jusqu'au littoral à l'ouest de *Salonique*. Or, ce fait, qui fut sanctionné par le traité de San-Stéfano, perdrait son importance si la Macédoine centrale et occidentale ne devait pas revenir à la Bulgarie. La Grèce a tant de ports! Elle ne peut en aucun cas s'arroger l'intérieur de la Macédoine qui seul pourrait favoriser son essor si elle devait se maintenir à *Salonique*. Une barrière douanière entraverait sensiblement la prospérité de ce port que la Grèce ne serait guère disposée à favoriser au détriment du Pirée. A l'avenir l'émulation commerciale entre Juifs et Grecs aura pour résultat l'appauvrissement de l'élément juif, alors le plus riche dans la ville. Avant les guerres balkaniques, *Salonique* était surtout peuplée de Juifs, puis vinrent les Turcs et ensuite les Grecs et les Bulgares. La solution la plus idéale du problème de *Salonique*

serait la création d'une république juive dans cette ville avec port franc, sous le contrôle des puissances européennes» (pages 361—364).

155. — *The Nation*, dans son numéro du 18 octobre 1918, sous le titre: «Comment faut-il procéder avec les Bulgares?» publiait, entre autres, ce qui suit: «La Bulgarie s'est soumise sans conditions au point de vue militaire. Toute la question territoriale devra être résolue à la Conférence de la paix. Le Président Wilson nous enseigne à être équitable envers ceux même, envers lesquels nous ne désirions pas l'être. La véritable justice donnera sans doute la plus grande partie de la Macédoine à la Bulgarie, y compris la partie occidentale. La Serbie elle-même a reconnu l'équité de cette solution par son traité de 1912 puis, une seconde fois, en 1915, lorsqu'au dernier moment elle était prête à l'accepter. Elle l'avoua plus manifestement encore quand, sous son administration, elle la tenait sous un contrôle militaire et un régime exceptionnels ne lui accordant pas le droit de vote. *Tous les étrangers qui vécurent en Macédoine avant 1912, tant consuls que missionnaires américains et français, sont unanimes à reconnaître que la Macédoine était bulgare.* Seule une infime minorité se tourne tantôt vers les Serbes, tantôt vers les Grecs. Les aspirations serbes sont récentes, elles ne remontent qu'à l'époque où l'Autriche a cherché à détourner l'attention des Serbes de la Bosnie. *Aucune paix ne sera durable si la Macédoine reste par contrainte entre les mains serbes.* Le vœu de la population doit être le facteur déterminant de ses destinées et on doit chercher le moyen juste et équitable de respecter sa volonté véritable. A la suite de la situation difficile, sous les Bulgares et les Allemands, pendant les trois dernières années, situation qui a pu faire naître un certain mécontentement contre les autorités bulgares, il se peut que le nombre des partisans de la Serbie ait augmenté. Voici pour les Serbes une occasion propice de gagner des sympathies, mais non en qualité de vainqueurs.

«Pour le moment de la convocation du Congrès de la paix, nous recommandons le choix d'une commission composée de savants américains et européens, au courant de la question balkanique et son envoi sur place, en vue de consigner les véritables desiderata de la population, toutes mesures étant prises pour que son travail im-

partial ne soit pas entravé et qu'on laisse à la population le soin d'exprimer librement sa volonté. La conférence aurait ensuite à se prononcer définitivement sur la question, en accordant à la minorité toutes garanties pour une existence sans contraintes, à moins qu'elle ne préfère quitter le pays. Les voies et les ports resteraient ouverts à tous les Etats voisins. La Serbie a droit à la reconnaissance et à des remerciements; mais si, par condescendance déplacée, on lui confiait le gouvernement d'une population contre le gré de celle-ci, on sèmerait infailliblement des germes de revanche.»

Témoignages divers.

(Tchèques, hongrois, suisses, etc.)

156. — Bientôt après la mort du roi serbe Douchan (1355), les seigneurs macédoniens proclamèrent leur indépendance et se partagèrent la Macédoine, tels Volkachine, son frère Onglech, etc. Comme ces princes gouvernaient des régions peuplées de Bulgares (Scopie, Prilep, etc.), dans les mémoires de l'Albanais, **Jean Musachi**, Volkachine et son successeur Marko portent le titre de « rois des Bulgares » (Giov. Musachi. Historia della casa Musachia. Cf. Hopf. Chroniques gréco-romaines. Paris, 1873, pages 273, 281). Les chroniqueurs serbes et byzantins font la même chose.

157. — Touchant la continuité de l'élément bulgare dans la *Dobroudja*, colonisée par des Turcs et des Tartares, nous avons le témoignage du patriarche d'Antioche, **Macarius**, qui visita ce pays au XVII^e siècle. Il cite « une petite ville » du Danube, habitée par des « chrétiens bulgares », appelée *Iglitsa*, au sud d'Isaktcha, et raconte « qu'il a vu des églises dans la ville, des croix le long des routes et dans les cimetières, ainsi que beaucoup de porcs dans les rues. » Il a fait la même constatation dans la ville de *Matchine* qui avait « 420 maisons de chrétiens bulgares » (The Travels of Macarius, Patriarche of Antioch. Translat. F. C. Balfour. A. M. Oxon. London I, page 42).

158. — **Antirmony** voyagea en 1737 et 1738. Concernant la *Dobroudja* septentrionale, notamment la ville de *Toultcha*, il écrit que « les Bulgares suivent le rite grec et habitent pour la plu-

part dans les villages; les villes en général sont habitées par les Turcs » (Jean Bell d'Antirmony. Voyage depuis St-Pétersbourg en Russie dans diverses contrées de l'Asie. Vol. III, Paris 1766).

159. — Le premier ethnographe et linguiste slave de son époque, le Tchèque **Paul Joseph Safarik**, s'intéressait beaucoup aux Slaves du sud. Directeur du gymnase serbe à Novi-Sad, il était en relations avec plusieurs commerçants des pays balkaniques, qui lui fournirent des précieux renseignements sur les terres bulgares. Dans ses notes de 1826—1827, il écrit :

« A *Monastir, Tikvech, Prilep, Mogléna, Vodéna*, etc. habitent de purs *Bulgares*. Les Turcs de cette contrée parlent aussi le bulgare . . . Les Slaves de toute la *Macédoine* s'appellent eux-mêmes *Bulgares*. On signale des Serbes à partir de Pritchina et de Nich. Les habitants de *Nich* préfèrent se donner le nom de *Bulgares*. » (Cf. Bolgarski Pregled, II^e année, liv. XII, page 78).

Son ouvrage « Ethnographie slave », avec une carte, a paru à Prague en 1842. C'est dans cette étude spéciale sur l'ethnographie slave qu'a été indiquée pour la première fois la frontière entre Serbes et Bulgares. Ces derniers occupent la Bulgarie danubienne avec la Dobroudja, la Bessarabie du sud, les vallées de Nichava et Morava bulgare, la Macédoine, la Thrace. Les villes de Nich, Pirot, Leskovets, Scopié, Tétovo, Okhrida, Monastir, Florina, Castoria, Vodéna, etc., font partie du territoire bulgare.

160. — On lit dans la traduction allemande de l'ouvrage du Hongrois **Imrefi**: « Die ungarischen Flüchtlinge », Leipzig 1851, page 121 : « Outre la Bulgarie proprement dite, les Bulgares habitent encore au nombre de 1,400,000 en Thrace, en Macédoine, dans la Russie méridionale et en Hongrie, dans la Bessarabie russe, en Moldavie et Valachie. Lors de la dernière guerre, quelques milliers de Bulgares ont émigré chez nous (Hongrie) et se sont installés dans le Banat. On en évalue le nombre à 14,000 âmes. »

161. — **D'Omalius d'Halloy**, savant belge, déclarait ce qui suit, en 1845, dans son ouvrage « Des races humaines ou éléments d'ethnographie » : « Les Bulgares sont à peu près les seuls habitants de la Bulgarie, et s'étendent dans la Thrace et dans la Macédoine » (page 54).

162. — Le Dr **Jean Safarik**, directeur de la Bibliothèque Nationale à Belgrade, recommande à Vlad. Rieger à Prague, le Rev. père Paul, « Bulgare macédonien de Salonique » qui se rendait, en 1865, en Bohême. Ce Macédonien, natif du village de Konikovo, dans la vallée du bas Vardar, traduit l'évangile en son dialecte macédonien qu'il appelle « langue bulgare » et le fit imprimer à Salonique en 1852. (Cf. J. Ivanoff. Les Bulgares en Macédoine, pages 268, 311).

163. — Le Hongrois **F. Kanitz**, un des meilleurs connaisseurs des Balkans, qu'il a traversés plusieurs fois, écrit dans sa « Serbien. Historisch-ethnographische Reisestudien aus den Jahren 1859—1868 », Leipzig 1868 :

« Les rivières *Morava bulgare* et *Morava* réunies constituent la grande ligne de partage ethnographique de la principauté de Serbie. Les Serbes occupent exclusivement la rive gauche ; quant à la rive droite, elle est habitée par des Serbes, des *Bulgares* et des Roumains » (page 517).

Dans son ouvrage « *Danau-Bulgarien und der Balkan* », 2. Aufl. Leipzig 1882 (1^{re} éd. de 1875—79), l'auteur renforce son affirmation au sujet des Bulgares :

« D'après mes renseignements ethnographiques, le bas Timok sert non seulement de frontière politique mais aussi de frontière de langue entre Serbes et Bulgares, à peu d'exceptions près. Il n'y a aucun doute que les districts de la principauté de Serbie, Négotin, Zaitchar, Kniajevets et Alexinets étaient habités, il n'y a pas longtemps, par des Bulgares. C'est étonnant que sur la terrasse danubienne bulgare on ne trouve qu'un seul village serbe, Bratievats, resté comme oasis au sein de populations bulgares et roumaines ; par contre, il existe encore plusieurs localités purement bulgares dans la Serbie méridionale » (vol. I, page 64).

164. — Le professeur hongrois **Szabo**, parlant de la population dans l'ancienne principauté de Serbie, au nord-ouest de Nich, affirmait : « En Serbie, vivent environ 100,000 Bulgares. Mais comme en Serbie la nationalité serbe est seule reconnue, les Bulgares n'ont pas le droit d'ouvrir des écoles et n'osent pas se servir de leur langue dans les rapports officiels. »

Dans la réponse du serbe Bogoliub Yovanovitch au professeur Szabo, on lit à ce sujet : « Il y avait peut-être des Bulgares dans

les districts de Kniajevats et d'Alexinats avant la cession de ces pays par la Turquie à la Serbie, mais c'était en 1833. Par contre, il n'est pas vrai qu'ils y existent toujours. Nous pouvons l'affirmer d'autant plus que nous en avons des preuves dans les livres de recensement.» (Cf. la revue serbe « Otatchbina », livraison de mai 1875, pages 146, 147.)

165. — L'historien le plus éminent des Serbes et des Bulgares, **Constantin J. Jireček**, de nationalité tchèque, fixe les frontières bulgares dans l'appendice de son « Histoire des Bulgares » (éditions de Prague 1876, d'Odessa 1878). Il se prononce comme suit:

« Les Bulgares se sont établis dans les anciennes provinces de Mésie, de Thrace et de Macédoine (d'après la nouvelle nomenclature turque, ces provinces s'appellent vilayets du Danube, d'Andrinople, de Salonique et de Monastir) et, en outre, dans une partie de la Bessarabie. Les Bulgares occupent ainsi un territoire d'environ 4000 milles carrés.

« La ligne de démarcation limitant le territoire où l'on *parle bulgare* est formée par le cours inférieur du Danube, de son embouchure jusqu'à Vidin; elle se dirige ensuite sur le Timok, atteint la frontière de la Serbie qu'elle dépasse rarement, puis elle tourne vers Prokouplié et Toplitsa. En longeant les hauteurs, sur la rive gauche de la vallée de Morava, elle contourne la ville de Vrania, gagne la Tchern-Gora, se prolonge sur le Char, englobe le Haut Dèbre et aboutit à la rive occidentale du lac d'Okhrida, au village de Line. Le pays situé au sud de ce lac et de celui de Prespa, comprenant la plaine de Kortcha et la vallée de Dévol, a une population mixte d'Albanais, de Bulgares et de Valaques. Plus loin, la ligne de démarcation passe du Dévol par le lac de Castoria, les villes de Vlakho-Clissoura, Niausta, Salonique, en englobant les environs de Drama, et près des pentes sud des Rhodopes.¹⁾ De là, la dite ligne se dirige vers Dimotika, Ouzoun-Kupru, Bounar-Hissar (près de Kirk-Klissé, en bulgare Lozen-Grad) et Petit Samokov pour aboutir à la mer Noire. Outre cela, les populations bulgares avancent au siècle présent de plus en plus vers Constantinople. Des

¹⁾ « Près de Dédé-Agatch sur la mer Egée où aboutit le chemin de fer d'Andrinople, se trouvent quelques villages bulgares, p. ex. Dervente. »

villages bulgares isolés se trouvent près de Rhodosto, Sarai, Tchorlou et surtout près de Derkos. Dans la ville même de Constantinople, il y a grand nombre de Bulgares» (Cf. édition d'Odessa, pages 743—744).

Puis Jireček parle des colonies bulgares dans la Russie méridionale, en Bessarabie, en Roumanie, dans l'ancienne principauté de Serbie, en Hongrie et en Asie Mineure. Il les évalue à 5,500,000 âmes.

166. — Écoutons le colonel suisse **Ferdinand Lecomte** (« Guerre d'Orient en 1876—1877. » Lausanne 1877—1878, Vol. I, page 29) au sujet des Bulgares: « Ils occupent, au nombre de 3,000,000 d'âmes, la rive droite du Danube, de son embouchure à son confluent avec le Timok, les deux versants de la chaîne du Balkan, la plus grande partie des plaines de la Thrace, certains versants du Rhodope, de la haute Albanie et de la Macédoine. »

167. — L'éminent économiste et publiciste belge, **E. Laveleye**, a jugé en ces termes (« La Péninsule des Balkans, » Bruxelles 1886, Vol. II, pages 100—101) les événements politiques des Balkans, par rapport à l'ethnographie:

« Le fait est que tout ce que je vois, tout ce que j'apprends ici me porte à maudire l'œuvre de lord Beaconsfield, au traité de Berlin . . . En coupant la Bulgarie en deux tronçons séparés: la Principauté et la Roumélie, et en remettant la Macédoine sous le joug des Turcs, il a non seulement sacrifié les populations chrétiennes à ce qu'il croyait être, bien à tort, l'intérêt de l'Angleterre, mais il a fait une chose inintelligente, car il a préparé un champ toujours ouvert à l'influence russe qu'il voulait éliminer, et il a fait naître ainsi des causes de complications et de conflits pour l'avenir. En constituant la grande Bulgarie de San-Stéfano, la Russie avait apporté à la question d'Orient une solution presque définitive et à laquelle les amis de l'humanité devaient applaudir. Presque toutes les populations de langue bulgare se trouvaient réunies et affranchies. Elles constituaient un Etat, d'environ cinq millions d'habitants, assez fort pour se développer et même pour se défendre, et, en tous cas, n'ayant plus à appeler le secours de l'étranger pour atteindre son idéal. C'était là un résultat considérable. »

Quant à la distribution des nationalités en *Macédoine*, voici ses déclarations (page 204) : « La lisière ouest de la *Macédoine*, jusqu'au delà du Drin et de Prisrend, est occupée par les Albanais. Au delà, vers l'est et à partir d'Ochrida, commencent les Bulgares, mais d'abord entremêlés d'Arnauts et de Valaques-Tzintzars jusque vers la ligne du chemin de fer Salonique-Mitrovitza; vers la pointe nord, dans la vieille Serbie, dominent les Serbes, mais il s'y trouve aussi un certain nombre d'Arnauts. *Tout le centre et l'est de la province sont habités par les Bulgares*, qui s'avancent jusque près de *Salonique et de Serrès*. Les Grecs possèdent les côtes de la mer et forment dans la plupart des villes un élément important, parce qu'ils ont plus d'instruction et plus de relations avec l'étranger. La capitale, Salonique, est plutôt une ville juive, et la plupart des Grecs qui y sont établis sont d'origine tzintzare. Les Valaques se rencontrent en masse compacte, dans les montagnes du Pinde et dans le vilayet de Monastir. »

168. — Les traités de San-Stéfano et de Berlin en 1878 donnèrent la *Dobroudja* à la Roumanie, en échange de la Bessarabie que l'Europe lui voulait enlever. Ce fut un présent imposé. La Chambre et le Sénat roumains (voir plus loin les documents diplomatiques), l'opinion publique roumaine déclarèrent à l'unanimité qu'ils ne voulaient pas de la *Dobroudja* parce que c'était une terre bulgare. Voici à ce sujet quelques extraits de la **presse roumaine** de ce temps-là :

a) « Nous ne désirons, au delà du Danube, pas de conquêtes qui auraient pour conséquences des inimités et la discorde entre les Bulgares et les Roumains » (« *Telegraful* », du 28 janvier 1878).

b) « La Roumanie ne cherche pas des conquêtes; elle n'a que faire des terres étrangères à sa race » (« *Steaua României* », du 26 janvier 1878).

c) « Les Roumains ne veulent accepter ni la *Dobroudja*, ni aucun autre territoire en échange, car un pareil cadeau, un pareil prix serait l'étincelle qui les brûlerait et les consumerait; ce serait la perte du pays, ce serait leur humiliation et dégradation ». (« *Pressa* », du 8 mars 1878).

d) « La *Dobroudja* pourrait être un jour la cause d'une nouvelle *question bulgare* . . . Le principe des nationalités, celui des

frontières naturelles, enfin tout sera favorable aux prétentions bulgares.» (« Telegraful », du 18 mars 1878).

e) « La possession de la Dobroudja serait pour la Roumanie une calamité, une charge et peut-être même une source de dangers permanents. D'après cette dernière phrase, il résulte clairement que le mémoire¹⁾ fait allusion à l'éventualité où la principauté bulgare prétendrait que *la Dobroudja avait fait partie de la terre bulgare...* » (« Românu », du 7 mars 1878, reproduisant une correspondance de Bucarest au journal viennois « La Presse »).

f) « La Dobroudja géographiquement et ethnographiquement ne fait pas partie de notre territoire; étant de l'autre côté du Danube, elle constitue un prolongement de la *Bulgarie*, peuplée essentiellement de Turcs, de Tatares, de Bulgares et de *très peu de Roumains* » (« Steaua României » du 23 juin 1878).

g) « Nous savons que la Dobroudja, aussi bien géographiquement qu'ethnographiquement, et aussi par son état de culture, serait une charge pour la Roumanie » (« România Liberă », du 24 juin 1878).

h) « Nous n'acceptons pas la Dobroudja... parce que, par l'annexion de la *Dobroudja* et d'une partie de la *Bulgarie proprement dite*, nous allons donner un exemple d'injustice, de rapt, qui pourrait un jour retomber sur nous... Parce que l'incorporation d'une partie de la *Bulgarie* à la Roumanie serait pour l'avenir une plaie éternellement ouverte, un motif de discorde entre ces deux pays, qui serait sans cesse exploité par ceux qui ont intérêt à nous voir en hostilité, en discorde et en *guerre avec les Bulgares* » (conclusion de la brochure « Dobrogea » du député N. B. Locusteanu, Bucarest 1878).

i) « Et, au bout de 10 ou 15 années, après avoir dépensé des centaines de millions pour rendre la Dobroudja productive, le *gouvernement bulgare* pourrait nous réclamer la *Dobroudja* » (« Pressa », du 27 juillet 1878).

169. — En 1912 et 1913, se déchainèrent les deux guerres balkaniques. La Serbie, la Grèce, la Roumanie et le Monténégro imposèrent alors à la Bulgarie une paix qui lui arrachait des

¹⁾ Allusion au mémoire du Gouvernement roumain contre l'annexion de la Dobroudja à la Roumanie.

territoires purement bulgares. La paix de Bucarest (1913) signifiait une spoliation dans tout le sens du terme. Il était à prévoir qu'elle provoquerait prochainement de nouveaux troubles. Une **Commission Internationale d'enquête** fut alors chargée d'étudier sur place le grave problème des guerres balkaniques et les dévas-tations qui en étaient la conséquence. Dans le rapport de la dite commission, publié à Paris en 1914 (« Enquête dans les Balkans »), la prédominance de l'élément bulgare en Macédoine est attestée plus d'une fois. Nous n'en citerons qu'un passage :

« Okhrida et Uskub (Skopié), c'est la Macédoine... Avant 1873, il est vrai, les Grecs avaient déjà disputé la Macédoine aux Slaves. Mais les Slaves (Serbes et Bulgares) n'avaient pas encore pensé à se la disputer entre eux. La jeunesse radicale bulgare et serbe, qui propageait, de 1860 à 1870, cette idée d'une fédé-ration des Slaves du sud, acceptait, comme un fait acquis et imposé par la tradition, que les populations de Thrace et de Macédoine étaient bulgares autant que celles de la Bulgarie elle-même. Le publiciste bulgare Lioubène Karavélov, en 1869—1870, s'exprimait ainsi: « Les Grecs ne se demandent pas quelle est la population qui habite une contrée comme la Macédoine; ils disent bien que cette contrée a jadis appartenu aux Grecs, et que, pour cette raison, elle doit leur appartenir de nouveau... Mais nous sommes au XIX^e siècle, où les droits historiques et canoniques ont perdu toute signification. Chaque peuple, comme chaque individu, doit être libre et toute nation a le droit de vivre pour elle-même. La Thrace et la Macédoine doivent donc être bulgares, puisque ce sont les Bulgares qui les peuplent ». Et son ami, le Serbe Vladimir Yovanovits, ne reconnaissait, de son côté, comme pays serbes en Turquie, que la Bosnie, l'Herzégovine et Métohia, c'est-à-dire la Vieille Serbie, au sens le plus étroit du mot; il accepte donc évidemment cette thèse que la *Macédoine était bulgare* » (page 5).

170. — Lubor Niederle, le plus grand ethnographe slave moderne, professeur à l'Université tchèque de Prague, s'est prononcé plus d'une fois dans ses érudits travaux sur le litige serbo-bulgare en Macédoine. Tout d'abord, il a traité « La question macédonienne » dans une étude spéciale parue à Prague en 1901 (2^me édition 1903), puis dans son ouvrage « La race slave »,

paru en 1909, dans les éditions de l'Académie des Sciences de Pétrograde¹⁾, et plus tard dans quelques articles de journal.

Arrêtons-nous à la conclusion de sa première étude: «*Si l'on pouvait placer la question du sort futur de la Macédoine sur le terrain du droit naturel, la Macédoine devrait être attribuée à la Bulgarie*» (page 36). Enfin, toujours dans la même conclusion, l'éminent érudit s'exprime par ces mots vraiment prophétiques et déjà réalisés: «*D'après tout ce qui s'est passé, le litige macédonien ne peut être arrangé à l'amiable... il finira à la fin par une guerre entre la Serbie, la Bulgarie et peut-être la Grèce, et dans laquelle prendront part les grandes puissances, l'Autriche avant tout*»... (page 37).

Et dans «*La race slave*» (2^{me} édition française, page 214): «*Les Slaves de Macédoine... Il est hors de doute que la partie la plus considérable de ce peuple se sent et se proclame Bulgare, qu'elle se rattache à l'Eglise bulgare autocéphale dont le chef est l'exarque résidant à Ortakiöi. D'autre part, il est certain que le nom des Bulgares est dans ces régions un nom historique et qu'il n'y a pas pénétré par la propagande religieuse des dernières années. Bien que ces régions aient été naguère annexées à l'Etat serbe, le nom de Serbe n'a pas pris dans le peuple.*»

Provoqué par certains politiciens, le savant tchèque publia le 4 juin 1914, dans le «*Narodni Listy*» de Prague, une lettre dont nous extrayons les passages suivants: «*Je dois répéter de nouveau que, d'après les résultats acquis des recherches scientifiques faites jusqu'ici, la Macédoine se révèle terre bulgare, et la politique serbe serait mieux inspirée, si elle s'abstenait, en général, de se servir d'arguments ethnographiques pour justifier ses plus récentes prétentions... J'aime donc bien mieux qu'on nous dise franchement que la raison d'Etat commande à la Serbie d'exiger la Macédoine centrale. Si la raison d'Etat exige la conquête de cette province, quoiqu'elle soit pour ainsi dire le cœur bulgare, c'est cette raison qui décide. Il ne faut donc plus produire des arguments douteux ou généralement faux en faveur de la thèse insoutenable que la Macédoine ne serait pas bulgare.*»

¹⁾ Il existe une édition en tchèque et deux éditions en français, traduction par L. Leger, de l'Institut.

171. — Le journal tchèque **Tchass** de Prague, organe du savant politicien tchèque **Massaryk**, a publié dans son numéro du 22 juin 1913 un article de fond sur le litige serbo-bulgare. En voici les passages essentiels :

« On n'ignore pas qu'après la concentration de l'armée bulgare à Tchataldja, dans la seconde moitié de la guerre des Balkans, Serbes et Grecs occupèrent tous les territoires évacués par les Bulgares, en signant en même temps une convention dirigée contre la Bulgarie. L'entente serbo-bulgare, signée avant la guerre avec le concours du gouvernement russe, a été déclarée nulle et non avenue par les Serbes qui conclurent avec les Grecs un accord sur le partage de la *Macédoine* orientale et occidentale, bien que *la nationalité bulgare y soit la plus forte*. En même temps, les Serbes et les Grecs retardaient, par tous les moyens possibles, la conclusion de la paix avec la Turquie afin d'avoir le temps nécessaire pour occuper et pacifier la Macédoine... Il est bien naturel que le partage forcé de la Macédoine au détriment de la Bulgarie ait obligé de nouveau les comitadjis d'agir; cependant, les prisons serbes et grecques se remplissent de paisibles patriotes bulgares et non pas seulement de comitadjis. Surtout de Salonique, nous parvenons des détails affreux sur les actes de Grecs, accomplis sous l'égide de l'alliance militaire serbo-grecque. Pour nous, Tchèques, un partage forcé est abominable, nous ne sympathisons qu'au libre choix des habitants slaves et nous ne doutons point du résultat... »

172. — Le publiciste suisse, **Louis Avennier**, publia dans « La Suisse » de Genève, numéro du 18 février 1915, un article sur « Les Bulgares ». Nous en reproduisons quelques passages :

« Après la guerre balkanique, la Bulgarie tenta de placer un emprunt à Paris qui formula certaines exigences d'ordre politique. Rebutée de ce côté, elle s'adressa à Berlin. Un syndicat financier austro-allemand lui consentit, avant la guerre actuelle, un prêt de cinq cents millions, sans conditions politiques, au taux excessif de 2,50 %... »

« La Bulgarie continue à avoir une mauvaise presse, disais-je. Il faudrait dire une presse systématiquement mauvaise. Que lui reproche-t-on ? La fameuse « attaque brusquée » du 29 juin contre les Serbes et les Grecs, ses alliés de la veille. Mais rien

n'est moins clair que cette affaire. Les responsabilités sont loin d'être établies. La vérité, qui ne court pas les rues, ne fréquente pas davantage les chancelleries ou les salles de rédaction. S'il est dit que la Bulgarie voulut s'assurer des avantages spéciaux au détriment de ses alliés, il est permis de croire que ces mêmes alliés étaient d'accord pour la dépouiller du fruit de ses victoires, ce qui fut fait.¹⁾ Les Bulgares de Macédoine, délivrés du joug turc par les Bulgares, sont aujourd'hui placés sous le joug plus intolérable des Serbes et des Grecs...

« La Bulgarie... elle a subi la paix de Bucarest. Elle ne l'a point acceptée comme un règlement définitif, c'est vrai — ni l'Autriche, ni la Russie du reste. Elle espère encore et toujours la délivrance des populations bulgares de la Macédoine, c'est encore vrai. Mais le crime, l'impardonnable crime des Bulgares, c'est de vouloir être Bulgares désormais, rien que Bulgares. Ils veulent être libres, être eux-mêmes, se gouverner eux-mêmes, à leur gré, par eux-mêmes, pour eux-mêmes, et s'inspirer avant tout et surtout de leur propre intérêt... »

« Mais la Macédoine bulgare est leur Alsace-Lorraine et, plus que jamais, ils croient le moment venu de la justice. Il est impossible, pensent-ils, que la susceptibilité qui les pousse à ne pas accepter la paix de Bucarest ne soit pas comprise par la France qui n'a jamais accepté la paix de Francfort. De là à être les salariés du « patron austro-allemand » — ainsi parle un journal suisse — il y a loin. La Bulgarie, malgré tout, n'oublie pas qu'elle fut délivrée du despotisme turc, en 1877, par la Russie. Elle n'oublie pas que l'Anglais Gladstone, les Français Emile de Lavelaye et Francis de Pressensé prirent sa défense. Elle attend et elle espère. »

173. — La « Gazette de Lausanne », dans son numéro du 4 juillet 1915, publia un article de **E. Rossier**, professeur à l'Université de Lausanne, sur la Russie et la guerre. Nous lui empruntons le passage qui a trait à la Macédoine :

« Sans doute, l'union est difficile à réaliser. Ces Balkaniques se rendent bien compte que le moment décisif est venu, que

¹⁾ La publication du traité secret serbo-grec du 19 mai (1^{er} juin) 1913, dirigé contre la Bulgarie, alors alliée, justifie les suppositions de M. Avennier. Cf. Le livre blanc grec, Paris 1918, pages 7 et suivantes.

les territoires qui passeront au voisin seront définitivement perdus. Ils réclament le plus possible, ils sont intransigeants. L'entente n'est pourtant pas impossible : on sait également bien chez ces peuples que ce n'est point par de vaines récriminations, mais par l'action qu'on réalisera les intérêts nationaux. Il est peut-être encore temps : que l'alliance anti-germanique proclame de nouveau ses principes de justice et de *respect des nationalités*, qu'elle recommande à chacun, dans son propre intérêt, l'oubli des griefs anciens ou récents, légitimes ou imaginaires ! Alors on découvrira que la Grèce richement dédommée en Asie, peut fort bien céder à la *Bulgarie Cavalla, son débouché naturel vers l'Égée* ; que la *Serbie, agrandie au nord, a toutes les raisons d'abandonner les parties de la Macédoine où l'élément bulgare est notoirement en majorité* . . . Il y a là un travail de l'avenir ; celui du présent est d'établir la confiance. »

174. — Extraits de divers articles de **M(aurice) M(uret)**, professeur à l'Université de Lausanne. Articles parus sous divers titres dans la « Gazette de Lausanne » :

N° du 19 mai 1915. « *L'inconnue bulgare.* »

« Le fait capital, au cas où cette hypothèse se réaliserait, serait la collaboration de la Bulgarie en faveur de la Triple Entente. Les derniers bulletins que nous avons consacrés à cette question nous ont valu de nombreux témoignages bulgares, tous conçus dans le même sens. Oui, nous écrit-on, la nation bulgare, sinon son roi, s'est montrée dès les premiers jours favorable aux Alliés. La Bulgarie sait que l'Austro-Allemagne ne combat ni pour la justice ni pour le droit, mais elle croit sincèrement que les Alliés ont des soucis généreux. Et c'est pourquoi, ayant été lésée elle-même et injustement traitée par la paix de Bucarest, elle forme des vœux pour les Alliés avec l'espoir qu'il veilleront à ce que justice soit faite.

« La Macédoine est l'Alsace-Lorraine des Bulgares. *La Macédoine est d'ailleurs un pays bulgare* et, avant 1878, les Serbes eux-mêmes le reconnaissaient. *Monastir*, aujourd'hui dévolu aux Serbes, est une *métropole des Bulgares*, le berceau de leur naissance intellectuelle. Ce sont les Bulgares qui, dès la fin du XVIII^e siècle, insufflèrent à la population macédonienne une âme nationale. Par le traité d'alliance conclu en 1912 entre les Bul-

gares et les Serbes, le gouvernement de Belgrade s'engageait du reste à ne rien demander au delà de la ligne de Golême-Vrçh—lac d'Ochrida.

« C'est la grande déception résultant pour la Serbie de se voir interdire l'accès de l'Adriatique qui lui donna la funeste idée de se récupérer ailleurs. Elle éleva sur la Macédoine des prétentions insoutenables, mais que la victoire lui permit de faire triompher. La question macédonienne en est devenue plus brûlante. Les Bulgares attribués par le traité de Bucarest aux Grecs et aux Serbes se disent aujourd'hui plus malheureux qu'ils n'étaient sous le joug ottoman. Les Balkaniques n'ont pas, comme on sait, le gémissement silencieux. Les doléances macédoniennes résonnent clair et haut jusqu'à Sofia et entretiennent chez les Bulgares les aspirations à la revanche.

« Des voix, isolées encore mais raisonnables et qui peut-être seront entendues, s'élèvent à Londres et à Paris en faveur des Bulgares. La Serbie touche au but, la Serbie aura son port sur l'Adriatique. Et ce sera justice : « Elle peut bien laisser là, écrit M. le sénateur Lucien Cornet, les souvenirs de Douchan et concéder quelque chose à la Bulgarie. Car enfin *la Macédoine est Bulgare.* »

N° 156, du 9 juin 1915. « *Le traité de Bucarest.* »

« Qu'est-ce donc que demande la Bulgarie ? La revision du traité de Bucarest, de ce traité qui lui fit payer si chèrement l'erreur de l'attaque brusquée où l'avait incitée le gouvernement de Vienne. Il ne s'agit pas de nier la faute de la Bulgarie, ni de rallumer une vieille querelle ; mais, en vérité, la conduite de ses alliées avait manqué de noblesse. *Si jamais erreur fut explicable, c'est bien l'agression de la Bulgarie contre des voisins infidèles à leur parole.* Si, parmi les injustices qui seront réparées au lendemain de la guerre, pouvaient aussi figurer celles qu'a consacrées le traité de Bucarest, l'Europe aurait tout lieu de s'en féliciter.

« On rappelle que ce traité où François-Joseph et Guillaume II voyaient leur œuvre personnelle et pour lequel Guillaume II déclarait « avoir lutté comme un lion » attribuée à la Serbie et à la Grèce la presque totalité de la Macédoine. Or c'est pour obtenir la Macédoine, considérée par les Bulgares comme un peuple de frères, que les Bulgares avaient fait la guerre, donné

un effort universellement admiré et remporté les victoires les plus décisives. De ces succès le traité de Bucarest ne tient guère compte. Non seulement les Bulgares n'ont pas reçu la Macédoine, mais la Roumanie, victorieuse sans victoire, a réussi encore à se faire attribuer une province (la Dobroudja) peuplée de Bulgares.

« Les négociateurs de Bucarest déclaraient agir de la sorte afin de fonder l'équilibre balkanique. En réalité, ils visaient surtout à l'affaiblissement de la Bulgarie. Autrement, auraient-ils souffert un nouvel agrandissement de la Roumanie, déjà plus étendue que la Bulgarie? Au surplus, peu de temps après, la Grèce s'annexait de nouveaux territoires du côté de l'Epire, portant atteinte par là même au principe de l'équilibre. »

N° 170, du 23 juin 1915. « *Le prisme balkanique.* »

« Soldats de la justice et du droit, les Alliés devraient inscrire encore sur leur drapeau, avec les autres nobles devises qui s'y trouvent déjà, la promesse de *réparations macédoniennes en faveur de la Bulgarie.*

« La campagne que nous menons ici en faveur de cette cause qui nous paraît fondée nous a valu de nombreuses approbations émanant de Bulgares fixés parmi nous: « Comment nier, nous écrit l'un d'eux, le caractère bulgare de la Macédoine? La Macédoine a été dans le passé le foyer de la nationalité bulgare. Le patriarcat bulgare d'Ochrida subsista jusqu'en 1765, le réveil national bulgare commença en Macédoine et fut l'œuvre d'un Macédonien héroïque. La première école normale bulgare fut fondée à Ichtip. L'agitation en faveur d'une Eglise nationale bulgare partit en 1832 d'Uskub. Lorsque la Russie, victorieuse des Turcs, voulut réunir tous les Bulgares dans une même patrie, elle enferma dans les limites de la Bulgarie toute la Macédoine sauf — et ceci montre son souci de laisser aux Grecs les régions de majorité hellénique — sauf Salonique et la presqu'île Chalcidique. »

N° 224, du 16 août 1915. « *La crise balkanique* »

« Mais la Serbie devrait tenir compte du fait que c'est pour la sauver que l'Europe est en feu, qu'elle ne serait plus qu'un petit tas de cendres sanglantes si la Russie n'était pas intervenue

en sa faveur. Elle devrait aussi se dire que la *Macédoine est incontestablement bulgare* et qu'en la cédant à la Bulgarie elle renforcerait ses propres droits sur certains territoires vraiment serbes ».

N° 229, du 21 août 1915. « *L'imbroglio balkanique* ».

« Il ne faut pas oublier que la première alliance balkanique de 1912 a été l'œuvre de la Bulgarie et que, si elle s'en est détachée, c'est parce que ses alliés lui jouèrent un très méchant tour au moment de partager les dépouilles et de tenir parole.

« Le traité d'alliance, signé le 29 février 1912 entre la Serbie et la Bulgarie, reconnaissait formellement le caractère bulgare de la Macédoine, au sud de la ligne Golème-Vrçh—lac d'Ochrida. »

N° du 4 septembre 1915. « *Le gâchis balkanique*. »

« L'état d'esprit créé par le traité de Bucarest (1913) ne pouvait être définitif. Tôt ou tard, la Triple Entente reviendrait à sa politique naturelle et logique à l'égard de la Bulgarie, la politique de Gladstone... La Bulgarie a, d'ailleurs, très nettement posé la question: « Rendez-nous la Macédoine bulgare et je fais cause commune avec vous! » Mais cette Macédoine bulgare qui devait déjà revenir à la Bulgarie aux termes de son traité avec les alliés balkaniques, les Serbes et les Grecs montrent une extrême répugnance à la céder... C'est, au contraire, le rétablissement de l'équilibre qui naîtrait d'un agrandissement de la Bulgarie par la rétrocession à ce pays de territoires bulgares. Il faut applaudir au langage du « Corriere della Sera » constatant sans ambages que « les droits nationaux bulgares ont été lésés par le traité de Bucarest » et ajoutant: « Le projet de règlement balkanique proposé par les puissances de la Quadruple Entente a pour but de créer dans la péninsule un équilibre plus ample, plus rationnel et plus en harmonie avec le principe des nationalités. Il convient de réparer l'œuvre du traité de Bucarest dans l'intérêt de tous ».

N° du 24 septembre 1915. « *Contre qui?* »

« La Quadruple Entente accélère les pourparlers avec Nich et Athènes au sujet des concessions à faire à la Bulgarie en

Macédoine; mais, à vrai dire, elle s'y prend bien tard. Nous n'avons cessé de répéter ici que la Bulgarie n'avait qu'un idéal: «*la Macédoine bulgare aux Bulgares!*» Si la diplomatie de la Quadruple Entente avait eu vraiment conscience de ses devoirs, elle aurait dès le commencement de la guerre travaillé à réparer les injustices du traité de Bucarest. Et la Bulgarie se trouverait maintenant à ses côtés».

175. — Pour terminer la série des témoignages étrangers, nous donnons la parole à **Emile Küpfer**, professeur au collège de Morges, canton de Vaud (Suisse). E. Küpfer qui a vécu dans les Balkans et en a appris les langues, dans son étude consciencieuse «*La Macédoine et les Bulgares*», Lausanne 1918, écrit entre autres ce qui suit:

«Revenant maintenant à la Macédoine, nous aurons donc à résoudre le problème de la nationalité de ses habitants slaves. Nous procéderons par les deux voies indiquées: celle de la détermination objective, afin de savoir si ces Slaves sont — du point de vue ethnographique — Serbes ou Bulgares; puis celle de la détermination psychologique (ou subjective), pour connaître si jusqu'ici (1912-13), ils ont manifesté clairement leur volonté d'être Serbes ou Bulgares. Deux questions se présentent donc, — une d'ethnographie, puis une d'histoire. Pour les résoudre, une méthode unique, *celle des faits dûment constatés par des étrangers au débat*» (page 8).

«Au lieu d'instruire ce procès dans les nuées, ne serait-il pas infiniment plus simple d'interroger cette population elle-même, ainsi que ses voisins? Or, dans leur immense majorité, et avant l'occupation serbe de 1912-15, ces Macédo-Slaves se nommaient «*Bougari*», ou «*Bolgari*», ou «*Bogari*». Jamais leurs voisins — Grecs ou Turcs, Albanais ou Valaques, Juifs ou Tsiganes — ne les ont désignés autrement. Jamais non plus ces «*Bougari*» ne se sont appelés simplement «*Slaves*» ou «*Macédoniens*». Dans la réalité ces noms ne s'emploient pas, car ce sont de simples concepts scientifiques» (page 12).

«Nous avons admis, dans l'introduction à cette étude, que le principal indice objectif de la nationalité ethnographique, c'est la langue. Quoi de plus probant, de plus péremptoire? La langue d'une population paraît une des rares choses indiscutables dans

ce domaine. Mais hélas! dans cette malheureuse Macédoine que l'on dépèce comme une proie, tout est sujet à controverse, et l'idiome macédo-slave a fourni la matière de longs débats. Nous devons donc aborder ce sujet.

« Les langues serbe et bulgare sont de même souche slave. Elles sont voisines par le vocabulaire, au point que beaucoup de mots leur sont communs, et que beaucoup d'autres ne se distinguent que par l'accentuation ou par quelque nuance phonétique. Malgré cela, pourtant, sous le rapport des sons déjà, chacune des deux langues a ses caractères propres très marqués. Mais c'est au point de vue des formes grammaticales que la différence des deux idiomes est la plus grande. Le serbo-croate, comme les langues slaves en général, possède des déclinaisons très complètes. Seul le bulgare les a perdues, sauf quelques vestiges. En revanche, il emploie un article qui présente la particularité (comme en roumain ou en suédois) de s'ajouter au nom ou à l'adjectif: gorà = forêt; gorà-ta = la forêt. Les rapports des mots, marqués en serbe par la déclinaison, s'expriment en bulgare par des prépositions. D'autre part, ce dernier idiome a aussi perdu complètement le mode infinitif du verbe. Il ne peut donc exprimer l'action en général que par une circonlocution. « Désirez-vous lire ce livre? » se traduira par « Désirez-vous que (vous) lisiez ce livre? » Cette structure grammaticale particulière sépare avec une absolue netteté le bulgare du serbe, et fait qu'il est difficile, quand on ne connaît qu'une des deux langues, de comprendre vraiment l'autre . . .

« Depuis Schafarik, les *maîtres de la linguistique slave ont tous rattaché sans réserves au bulgare le plus authentique les parlers de la Macédoine*. C'est simplement qu'à tous égards, et particulièrement sous le rapport fondamental de la structure grammaticale, ces parlers présentent sans exception les traits caractéristiques du bulgare » (pages 13—15).

« Au cours de notre rapide enquête, un fait a été établi rigoureusement. C'est que les Slaves macédoniens, sauf une fraction infime, ont été universellement reconnus comme Bulgares de langue (ou de race) jusqu'il y a quarante ans. Par conséquent ils ne peuvent être autre chose aujourd'hui. Et si nous soulignons cette vérité, c'est qu'il le faut bien en un temps où il est si difficile de se faire entendre.

« Mais, nous tenons à rappeler le principe admis en commençant, que la nationalité ethnographique d'une population ne permet pas encore de préjuger de sa véritable nationalité politique. En d'autres termes, et dans le cas particulier, il ne suffit pas à nos yeux que les Macédo-Slaves soient de langue bulgare pour qu'ils doivent, en vertu de ce fait, être incorporés à la Bulgarie. Il faut pour cela savoir s'ils sont aussi Bulgares de sentiments et d'esprit, si leur conscience nationale s'est prononcée dans le sens de cette réunion. Cette enquête psychologique, l'histoire récente de ce peuple peut seule permettre de la faire en connaissance de cause » (page 22).

Puis, l'auteur passe en revue les différentes manifestations nationales bulgares de la population macédonienne : la lutte contre le clergé grec pour l'autonomie scolaire et religieuse, lutte commencée à Scopié (Macédoine), les insurrections sanglantes (surtout celle de Monastir, en 1903, toujours en Macédoine, contre le joug séculaire des Turcs, l'enrôlement volontaire des Macédoniens sous les drapeaux bulgares lors des guerres de 1912, 1913, 1915—1918, etc. Enfin, pour exprimer l'ardeur du sentiment national bulgare chez les Macédoniens, E. Küpfer relève les vers du poète macédonien R. Jinzifoff (1862) :

« La Macédoine, ce pays merveilleux,
Jamais, jamais ne sera grecque !
Les fourrés, les bois et les monts,
Les pierres mêmes de ce sol,
Les oiseaux, les poissons du Vardar,
Les vivants et les morts se lèveront
Pour crier à l'Europe et au monde :
« Je suis bulgare ! Des Bulgares vivent ici ! »

Hélas ! Jinzifoff ne pouvait supposer que sa patrie, souffrant de l'hellénisme, se verrait un jour menacée par les Serbes...

Documents diplomatiques,

traités, actes officiels, mémorandums, pétitions, etc.

N° 1.

L'insurrection bulgare de la Morava en 1841.

a) *Rapport de l'employé consulaire Borisseff, délégué à Nich, au consul autrichien à Belgrade, Athanaskovitch.*

Belgrade, le 5 mai 1841.

Pour faire suite à mon rapport d'Alexintsi, daté du 29 du mois passé, je ne manque pas de Vous mettre au courant de l'origine de l'insurrection *en Bulgarie* et de ses conséquences jusqu'à présent, en me basant sur les renseignements recueillis à la frontière serbe de plusieurs personnes inspirant toute confiance, de la bouche des *Bulgares* réfugiés et même de chrétiens que j'ai rencontrés en route pour Nich et qui restent dans les forêts et les montagnes, ayant été privés de leurs familles et biens par un coup terrible de la destinée.

Deux mois avant le soulèvement des peuples chrétiens dans les districts de *Nich, Leskovets, Pirot, Vrania, Prokupatchka et Berkovets*, les notables *Bulgares*, avant tout Miloï et Gavra, se rendirent, à plusieurs reprises, à la frontière serbe, notamment au poste d'Alexintsi pour se plaindre au chef du district Pétrar Radoïkovitch et au capitaine du district Mladen Voukomonovitch contre l'oppression turque, ainsi que pour leur dire à cœur ouvert, en amis et voisins, qu'ils n'étaient plus en état de s'acquitter des impôts considérablement augmentés depuis la promulgation du Hatti-Chérif de Gulhané, l'enlèvement par force de leurs femmes et de leurs filles, le rapt de leur bétail et les viols de la jeunesse sous les yeux de leurs parents. Conscients de leur manque de moyens et de courage belliqueux (les *Bulgares* sont

un peuple de paisibles travailleurs) pour se soulever contre les Turcs qui leur étaient devenus insupportables par leur oppression, ils prièrent le Gouvernement voisin serbe de leur prêter secours pour se délivrer une fois pour toutes du joug barbare et jouir en sujets de la Porte des mêmes droits que la population serbe sous le prince serbe.

Mais après que le secours leur avait été toujours refusé par les Serbes et après avoir reçu de la Serbie 600 ocques de poudre et d'armes, ils prirent la résolution de se soulever sous la conduite des deux susdits *Bulgares* Miloï et Gavra, les plus courageux, dans le but d'exécuter leur projet, entreprise dans laquelle ils avaient déjà deux fois échoué et d'envoyer notamment des délégués à Constantinople pour prier le sultan d'interdire à l'oppression cruelle. D'après ce que me dirent quelques Bulgares, ils ne voulaient faire usage des munitions et des armes que dans le cas où on aurait essayé de leur opposer des obstacles ou s'ils venaient à être attaqués par le Pacha et ses troupes composées d'Albanais. Je dois dire ici qu'avant l'insurrection, lesdits délégués des Bulgares avaient été envoyés par le Pacha de Nich à Pirot, maltraités et renvoyés chez eux sans avoir obtenu quelque chose. On a pris aussi aux Bulgares, sur la base du Hatti-Chérif de Gulhané, toutes les armes.

Malheureusement, au deuxième jour de l'insurrection, les *Bulgares* incendièrent encore, à la frontière serbe un kiosque turc, occupèrent un vieux fort délaissé Akpalanka qui était défendu par 6 Albanais, prirent possession de tous les canons qui s'y trouvaient, et fournirent de cette manière au Pacha de Nich le prétexte désiré de poursuivre Miloï avec sa compagnie de 30 à 40 hommes, de le faire prisonnier et ainsi de faire échouer le plan même. Ce plan était de s'ouvrir la voie pour Constantinople, par laquelle ils pourraient envoyer leurs délégués ou même obtenir de la Porte l'envoi d'une commission pour faire cesser les méfaits mentionnés plus haut.

Miloï fût poursuivi et enfin il s'enferma avec ses 30 hommes dans une tour, nommée Kaménitsa, située à 800—1000 brasses de Nich. Le Pacha de Nich envoya auprès de lui l'archidiacre bulgare du pays avec plusieurs chrétiens et Turcs pour l'inviter à se rendre. Miloï ayant refusé et même fait fusiller deux Turcs lors de son entretien avec le diacre, le Pacha cerna Ka-

menitsa le lendemain avec une batterie de 10 canons et quelques centaines d'Albanais et fit bombarder la tour. Miloï, blessé au pied, tira son pistolet de sa ceinture et le déchargea contre sa poitrine, après quoi une partie de ses compagnons déposèrent les armes, tandis que le reste s'enfuit dans les forêts avoisinantes. En quittant la forteresse pour aller attaquer Miloï, le Pacha ordonna aux Albanais, appelés de Pirot et de Leskovets, de mettre le feu à tous les villages situés dans les nahiés qui s'étaient soulevés, de les saccager et de massacrer leurs habitants ou d'amener ces derniers comme prisonniers à Nich...

Le Pacha voulut enfin convaincre le capitaine Mladen que les Bulgares s'étaient soulevés contre leur souverain, comptant sur le secours qui leur aurait été promis par les Serbes et les Moscovites infidèles ghiaours. Le capitaine riposta que cette supposition avait été démentie par les faits mêmes.

Le même Pacha fit jeter en prison 17 *négociants bulgares* des plus en vue pour les contraindre de lui délivrer un certificat établissant qu'il n'était pour rien dans le traitement honteux des chrétiens... Boriseff.¹⁾

b) A son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince de Metternich, chancelier de la Maison et de la Cour Imp. R. et de l'Etat, etc.

Altesse,

... De nombreuses familles *bulgares des districts voisins de Nich et Leskovets* immigrent de nouveau en Serbie ou s'enfuient dans les forêts, d'après ce qu'on dit, à cause des molestations et oppressions qu'elles auraient à subir sans cesse de la part des Turcs.

Veillez, Altesse, agréer l'expression de mes plus humbles respects Athanaskovitch²⁾

¹⁾ Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Wien. Serbien 1841. P. 98 Suppl., pages 136—139.

²⁾ Serbien 1841. P. 250, pages 177—178.

N° 2.

L'insurrection bulgare de la Morava en 1841.

*Notice communiquée à la Porte par la Légation de Russie,
le 19/31 août 1841.*

Le Conseiller d'Etat Kodinetz, arrivé ces jours-ci à Constantinople, après avoir traversé ceux *des endroits de la Bulgarie* qui ont souffert dernièrement de la révolte et des désastres qui en sont devenus la suite, vient de présenter à la Légation Impériale les notes suivantes concernant cet événement.

Les nouvelles ordonnances publiées par ordre du Sultan dans un but de bienfaisance et d'équité envers tous les sujets de S. H. avaient blessé au premier abord les préjugés de ceux parmi les musulmans qui étaient habitués à l'arbitraire et au désordre. Au dire des habitants, c'est à dater de cette époque que les vexations dont souffrait le peuple commencèrent surtout à s'aggraver. Mais elles n'eurent plus de bornes sous l'administration de Sabri Mustapha Pacha, ci-devant gouverneur de Nisse. Ce fonctionnaire permettait à ses sous-ordres d'attenter impunément à la propriété, l'honneur et même à la vie des chrétiens. En même temps, les Muhassils augmentaient arbitrairement les impôts fixés et ils employaient pour les prélever les mesures les plus cruelles. Les plaintes des Rayas n'étaient pas écoutées et souvent même on leur en faisait un crime. Malgré tout cela *les Bulgares*, étant pacifiques, timides et désarmés, ne se seraient peut-être jamais révoltés; mais, le jour de Pâques, particulièrement sacré pour les chrétiens, plusieurs musulmans pénétrèrent de force dans l'église du village de Kamenitsa, attaquèrent *les Bulgares* qui s'y étaient rassemblés pour la prière, déshonorèrent leurs femmes et leurs filles et restèrent impunis. C'est alors que l'insurrection éclata dans ce village, et se répandit rapidement dans plusieurs districts tels que *Nissa, Leskovatz, Charkeui (Pirof) et autres*. Sabri Mustapha Pacha, au lieu d'agir par des moyens de persuasion pour rétablir l'ordre, eut recours de suite aux mesures de sévérité, et commit surtout une grande faute en appelant à son aide les Albanais connus pour leur soif de pillage et leur indiscipline. Ces derniers profitant de cet appel, comme on devait s'y attendre, se jetèrent en masse sur les vil-

lages inoffensifs et sans défense *des Bulgares*. Ils incendièrent dans différents districts près de 225 *villages bulgares* dont plus de la moitié furent complètement détruits. Plusieurs habitants périrent d'une mort cruelle, les femmes et les enfants furent enlevés et menés en esclavage et leurs propriétés pillées. Plus de 10,000 *Bulgares* poursuivis par les Albanais, se réfugièrent en Serbie, d'autres dans les forêts de *la Bulgarie* où un grand nombre périrent de faim. C'est ainsi que l'insurrection fut étouffée; mais les mesures prises par Sabri Pacha ont été aussi pernicieuses que l'insurrection elle-même.

En revanche, Yacoub Pacha, Ismet Pacha et Tevfik Pacha, délégués par la Porte à Nissa pour s'enquérir de ces malheureux événements et en effacer les traces, agirent, d'après toutes les notions recueillies par M. Kodinetz, en exécuteurs zélés, fidèles et bien intentionnés de la volonté du Sultan. Ils ont réussi à persuader *les Bulgares* réfugiés en Serbie de revenir dans leurs foyers; ils ont formellement autorisé les habitants de ne rien livrer gratis, comme c'était le cas jusqu'alors, aux musulmans qui passent par les villages de Rayas; ils leur ont promis, au nom de la S. Porte, de les gouverner conformément aux lois; ils ont fait tout leur possible pour découvrir et retirer d'entre les mains des Albanais les prisonniers et les effets enlevés; cet objet rencontre toutefois jusqu'à présent de grandes difficultés; les impôts aussi ne sont pas encore diminués . . .¹⁾

N° 3.

Hatti-Houmaïoun.

Du 18 février 1856.

Art. 1^{er}. — Les garanties promises et accordées à tous nos sujets par le Hatti-Chérif de Gulhané²⁾ et par les lois du Tanzimat, sans distinction de culte, pour la sécurité de leur personne et de leurs biens, et pour la conservation de leur honneur, sont rappelées et consacrées de nouveau; il sera pris des mesures efficaces pour que ces garanties reçoivent leur plein et entier effet.

¹⁾ Turquie VI, Fasc. 59, N° 505, Lit. D. Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Vienne.

²⁾ En date de 1839.

Art. 8. — Tout mot et toute expression ou appellation tendant à rendre une classe de mes sujets inférieure à l'autre, en raison *du culte, de la langue ou de la race*, sont à jamais abolis et effacés du protocole administratif.

N° 4.

**Les Bulgares de Koukouch
sollicitent le pape Pie IX de les accepter dans le giron de l'Eglise
catholique.**

En date du 12 juillet 1859.

Vers le milieu du siècle passé, il se dessina dans les contrées bulgares un courant tendant au passage du peuple bulgare de l'orthodoxie au catholicisme. Les patriotes comptaient ainsi se délivrer du patriarcat grec et sauver leur peuple de l'hellénisation. Ce mouvement était intense, surtout parmi les Bulgares macédoniens de Koukouch, Monastir, Enidjé-Vardar, etc. Ceux de Koukouch et de Doïran, département de Salonique, en 1859, adressèrent au pape Pie IX une requête dans ce sens. Nous en extrayons les passages suivants :

« Nous, soussignés, habitants de l'éparchie Poliana (Doïran et Koukouch), dans notre grand mécontentement, le cœur profondément ulcéré, nous sommes obligés de confesser devant tout le monde que notre Eglise orthodoxe se trouve dans une situation lamentable qu'il serait difficile de décrire. Cette amertume et cette émotion sont d'autant plus fortes que le mal eut raison de notre patience... Dans ces conditions, c'est *le peuple bulgare* qui pâtit de ce clergé grec corrompu...

« C'est pourquoi, afin de conserver notre foi entière et inébranlable, telle que nous l'avons reçue de nos ancêtres, et afin de nous préserver de ce clergé corrompu et libertin, nous avons décidé de l'abandonner et de reconnaître Sa Sainteté le Pape Pie IX et ses descendants au siège apostolique comme notre chef spirituel, de la façon suivante :

« 1° Nous acceptons l'Autorité sur laquelle Jésus-Christ a fondé son Eglise, que gouverne et administre Pie IX, son chef suprême...

« 2° Nous désirons et, par conséquent, prions Pie IX qu'aucun changement n'intervienne dans les règles (mœurs, solennités, service divin) de l'Eglise, ainsi que dans la distribution des mystères et dans la situation de nos prêtres, dans *la langue des prières* dites par nous, laquelle langue est *le bulgare ancien* ou le slavons.

« 3° ...

« 4° *L'archevêque et le clergé* qui administreront l'éparchie et les paroisses *doivent être tous Bulgares.*

« 5° *La langue bulgare* avec ses lettres et caractères nationaux sera toujours la langue principale et la base de l'enseignement pour la jeunesse ...

« De cette façon, nous prions Sa Sainteté Pie IX de nous accepter dans le giron de l'Eglise et de nous prendre sous sa protection ... Que Dieu soit ainsi glorifié par nous et par tous les *Bulgares.* »¹⁾

Koukouch, le 12 juillet 1859.

(Suivent les signatures et les sceaux,
dont quatre de prêtres.)

N° 5.

**Les Bulgares d'Okhrida
demandent la restauration de leur archevêché.**

En date du 9 avril 1861.

En 1860, les représentants du peuple bulgare étaient réunis à Constantinople pour la défense de leurs droits ecclésiastiques. Les notables bulgares d'Okhrida (Macédoine) adressèrent une lettre de pleins pouvoirs aux représentants du peuple en vue d'agir pour la restauration de l'archevêché bulgare d'Okhrida supprimé par les Grecs en 1767. En voici les passages principaux :

« *Très honorés représentants du peuple bulgare !*

« Les soussignés, habitants de la Prima Justiniana ou d'*Okhrida*, ayant en vue d'un côté le fait que, malgré toutes nos espérances, la Grande Eglise mère n'a tenu aucun compte de nos plaintes successives par lesquelles nous la priions ardemment

¹⁾ La requête in extenso publiée dans le journal de Constantinople « La Bulgarie », numéro 25 de 1859.

de remplacer par un autre le métropolite Mélétius (grec), envoyé contre notre gré, et d'autre côté étant avisés que *toute notre nation bulgare* est indignée contre la Grande Eglise pour les mêmes motifs . . . , nous nous voyons dans l'obligation, d'accord avec notre nation, de vous donner par la présente nos pleins pouvoirs afin d'agir en qualité de plénipotentiaires devant la Sublime Porte, que nous prions le plus ardemment de daigner prêter l'oreille à nos prières et nous délivrer de l'arbitraire du clergé grec; de plus, nous demandons qu'elle confirme la restauration de l'archevêché autonome de Prima Justiniana d'Okhrida et de toute la Bulgarie, que ce même clergé grec avait usurpé . . . »¹⁾

Les notables

de Prima Justiniana ou Okhrida

Okhrida ou Prima Justiniana, le 9 avril 1861.

N° 6.

Une déclaration des Bulgares unis (uniates) d'Enidjé-Vardar.

Datée du 6 août 1867.

Les Bulgares d'Enidjé-Vardar, dans la Macédoine du sud, placent leur nationalité au-dessus des questions de rite, et, pour se détacher des Grecs, se déclarent uniates. Voici une partie de leur déclaration publiée dans le journal «Makédonia», numéro 38 de 1867:

«Les soussignés, *Bulgares unis*, habitant le district d'Enidjé-Vardar ou l'ancienne capitale Béla (c.-à-d. Pella), en turc Enidjé-Vardar, d'après la répartition ecclésiastique de l'éparchie de Vodéna . . . Ainsi, là où il a coulé de l'eau, il en coulera encore. De la source nationale de *Salonique* est venue l'instruction des tribus bulgares¹⁾ et d'Okhrida, capitale nationale sacrée, la consolation chrétienne et l'amour de la science tandis que Pella, la capitale macédonienne, se distinguait par son fervent amour national. Toutes ces sources nationales, obstruées par des mains criminelles . . . Cette longue ignorance, cette simplicité avaient tellement paralysé l'esprit des Bulgares macédo-

¹⁾ J. Ivanoff. Les Bulgares en Macédoine, page 294—295.

¹⁾ Allusion aux apôtres slaves, les saints Cyrille et Méthode, Saloniciens.

niens que, engourdis, ils étaient impuissants à concevoir des pensées nationales, encore moins à entreprendre l'étude de questions nationales . . .

« Déjà aux premiers indices de réveil national, le prélat de Vodéna, Nicodème, en serviteur fidèle de l'hellénisme, porta un coup mortel aux habitants d'Enidjé-Vardar et dirigea ses armes contre le prêtre Dimo, vieillard de 70 ans, serviteur de Dieu jouissant de la sympathie de ses ouailles, qu'il fit envoyer en exil, après en avoir obtenu l'autorisation du gouvernement turc. Cette situation ne pouvant durer longtemps, le peuple, comme partout ailleurs, tourna ses yeux vers ses congénères, et implora secours, malheureusement en vain. Il ne trouva aide nulle part, sauf dans la protection humanitaire des Occidentaux : il devint uniate et se détacha des Grecs. Alors, le peuple se donna comme chef et desservant le vieux prêtre Dimo qui, ayant gardé un cœur jeune, malgré sa barbe blanche, se mit à l'ouvrage encore une fois et, en peu de temps, fonda une autre *Eglise nationale bulgare*, des saints Apôtres Pierre et Paul, dans laquelle on chanta pour la première fois la messe en *notre langue nationale* ; il ouvrit aussi une *école bulgare*, dans laquelle on commença à enseigner l'idiome des saints Cyrille et Méthode » . . .

Les habitants d'Enidjé-Vardar,
(Sceau commun des Bulgares uniates).

Enidjé-Vardar, le 6 août 1867.

N° 7.

Projet d'une confédération serbo-bulgare, 1867.

Les pourparlers entre le gouvernement serbe et le comité bulgare de Bucarest, en vue d'une union fédérative des deux nations, commencèrent au début de 1867. L'Assemblée des 80 représentants du peuple bulgare, tenue le 5 avril à Bucarest, élabora le texte définitif de l'entente. Le 22 mai, les Bulgares reçurent la réponse de Garachanine, ministre des affaires étrangères de Serbie, qui « *acceptait complètement les conditions bulgares* ». *Le projet était conçu en ces termes :*

« Etant donné que la situation actuelle dicte à tous les peuples opprimés en Turquie de prendre des mesures pour leur

affranchissement, nous autres *Bulgares*, habitant la Bulgarie, la Thrace et la *Macédoine*, nous sommes assemblés pour discuter les moyens propres à amener la délivrance de notre chère patrie, à assurer son entrée dans la société des peuples libres et à démontrer ainsi son droit à l'existence. Pour arriver à ce but, il est nécessaire de nous entendre avec un peuple voisin en vue de collaborer, en commun à notre délivrance. Ce collaborateur ne pourrait être autre que le peuple serbe, lequel, par la parenté de race, par la religion et par le voisinage géographique a été si proche de nous pendant tant de siècles; de plus, nos intérêts sont communs et par la fraternité on pourrait arriver à la délivrance. Pour réaliser cette étroite fraternité, conformément à la situation actuelle, nous estimons devoir poser à la base de notre union les 12 points (articles) suivants:

1. — Entre les Serbes et les Bulgares sera fondée une union, sous le nom de royaume yougo-slave.

2. — Le royaume yougo-slave se composera de la Serbie et de la Bulgarie. Dans la Bulgarie seront comprises la Thrace et la *Macédoine*.

3. — Le chef du nouveau royaume sera le prince actuel de Serbie, Mikhaïl Obrénovitch, avec droit de succession.

4. — Sur le drapeau national du nouveau royaume, se marieront les armoiries des deux peuples. Il en sera de même de la monnaie.

5. — Chacun des deux pays gardera sa langue comme langue officielle; c'est pourquoi les fonctionnaires devront appartenir au peuple au service duquel ils sont engagés et devront parler le dialecte du pays.

6. — Les lois serbes actuelles seront admises et devront être traduites aussi en dialecte bulgare. Tous les décrets promulgués dans le royaume yougo-slave, devront être publiés, sans exception et simultanément, dans les deux langues, en serbe et en bulgare.

7. — La religion d'Etat restera l'orthodoxie. La pratique d'autres religions sera tolérée.

8. — Les affaires religieuses seront placées sous l'autorité d'un synode indépendant, issu des deux peuples. Le métropolitain, le primat et les évêques des différents diocèses formeront ce synode lequel sera confirmé par le suzerain.

9. — Les ministres seront choisis dans le sein des deux peuples.

10. — La représentation nationale du royaume sera élue proportionnellement à la population et suivant les formalités en vigueur actuellement en Serbie à ce sujet.

11. — La représentation nationale statuera sur la question de la capitale du royaume yougo-slave.

«En vue de la réalisation de ce projet, nous avons nommé un comité de sept personnes, habitant à Bucarest, qui s'efforcera, d'après les circonstances, de mener à bonne fin notre œuvre patriotique. Ont été élus membres du comité MM. . . Ils sont chargés, touchant la création du futur royaume yougo-slave, de poser les conditions suivantes: 1° L'entente n'entrera en vigueur qu'avec le consentement du gouvernement serbe et du comité. 2° En vertu de ladite entente, le gouvernement serbe devra s'engager à contribuer par son aide morale et matérielle à la réalisation du but commun, d'après ce que le comité trouverait bon conformément aux besoins et circonstances; cela, sans faire assumer une responsabilité matérielle quelconque aux personnages ayant apposé leurs signatures. Que Dieu nous protège et nous aide dans notre sainte résolution. Fait le 5 avril 1867.»¹⁾

(Suivent les signatures.)

N° 8.

Les Bulgares de Koumanovo

demandent pour le siège de Scopié un métropolitain de leur nationalité.

En date du 2 mars 1868.

Les Bulgares de Koumanovo (éparchie de Scopié) apprenant que le patriarcat grec s'apprêtait à nommer au poste métropolitain de Scopié l'évêque Païssi, qui tenait le parti des Grecs, s'empressèrent d'exposer devant le patriarcat leurs aspirations bulgares:

¹⁾ Les documents originaux des pourparlers ont été publiés par Ivan E. Ghéchoff (Revue Périodique LXI, pages 8—9, 14). Cf. M. S. Pirotschanats. Le prince Mikhaïlo et la coopération des peuples balkaniques. Belgrade 1895, pages 37—39. — P. Mitukoff. Les rapports serbo-bulgares, pages 60 et suiv. (Bolgarski Pregled, V, livraisons IX—X).

« Votre Sainteté,

« En nous prosternant devant Vous, les soussignés, Vos serviteurs, habitants de Koumanovo, sujets fidèles de notre Haut gouvernement, prenons respectueusement la liberté de Vous exprimer le désir commun suivant: le bruit ayant couru que notre Mère, la Grande Eglise miséricordieuse de Jésus, voulait confirmer comme métropolitaine de Scopié, Païssi, aujourd'hui métropolitaine de Roustchouk, nous nous empressons de Vous exprimer préalablement pourquoi le peuple n'est point content de son Eminence, et de prier respectueusement Votre Sainteté qu'elle daigne ne pas désigner le dit Païssi¹⁾ mais n'importe qui d'autre qui sache exercer ses fonctions d'archevêque dans *notre langue maternelle, le slavo-bulgare* et qui soit doux, modeste et de bonnes mœurs. Autrement, il naîtra probablement du mécontentement contre lui comme c'est le cas dans les autres éparchies à l'égard des archevêques (grecs).

« Dans l'espoir que notre Mère, la grande et miséricordieuse Eglise, ne rejettera pas notre humble demande, suivie de la plus grande considération et baise-main,

Koumanovo, le 2 mars 1868.

Nous restons, de Votre Sainteté,
les dévoués serviteurs. »²⁾

N° 9.

**Les Bulgares de Vrania³⁾
adressent une pétition au sultan contre le clergé grec.**

Datée de 1869.

« Encouragés par la protection que Votre Majesté Impériale témoigne généreusement à toutes les nationalités habitant le vaste et puissant Empire ottoman, ainsi que par la grâce bienveillante avec laquelle Elle reçoit leurs suppliques, nous, les plus humbles et les plus soumis des sujets de Votre Majesté Impériale, prenons la liberté de solliciter sa permission pour exposer nos vœux concernant notre question religieuse, depuis

¹⁾ Païssi, ci-devant vicaire du feu métropolitain de Scopié, était bien connu de la population.

²⁾ Cf. J. Jvanoff. Les Bulgares en Macédoine, pages 325—326.

³⁾ En Serbie du sud-est.

si longtemps en suspens et attendons votre bienveillante décision Impériale.

« La question religieuse par son importance pour l'instruction de notre peuple bulgare, a réuni comme dans un foyer la volonté générale de la nation pour la suppression des abus du patriarcat et des évêques, impitoyablement pratiqués; plus cette question reste en suspens, plus elle arrête nos progrès dans la civilisation — bien que Votre bienveillance Impériale en laisse la diffusion libre parmi les fidèles sujets de Votre Majesté — et plus les excès du patriarcat et des évêques dépassent les limites des canons de l'Eglise et des instructions Impériales. Pour ne pas être en contradiction avec le dix-neuvième siècle, le plus remarquable de tous les siècles, et pour guider l'instruction de notre peuple, sous l'égide clémentine de Votre Majesté Impériale — puisque la Providence nous a placés sous un des plus grands et des plus glorieux sultans comme l'est V. M. I., qui dirige notre bonheur, — il est au pouvoir de Sa main puissante de donner une solution à notre question religieuse; une fois cette question réglée par la grâce de Votre Majesté, ce sera la renaissance spirituelle de notre peuple, et de tous côtés retentiront les louanges et les prières envers le Très-Haut, en signe de gratitude et de dévouement au glorieux trône ottoman.

« En accord parfait avec toute la nation bulgare, avec nos représentants nationaux et avec la hiérarchie bulgare, au sujet du règlement de notre question religieuse, nous les soussignés habitants du *district de Vrania*, les plus fidèles sujets de V. M. I., déclarons, avec la plus profonde soumission et humilité, qu'à partir de ce jour nous ne reconnaissons pas le Patriarche grec pour chef de notre Eglise, et sollicitons, en esclaves très humbles et enfants du glorieux Empire ottoman, la grâce de V. M. I. pour que l'évêque de Scopié, Païssi, qui, par ses abus et ses dérogations aux règles de la religion, s'est attiré la haine de vos fidèles sujets du dit kaza, soit éloigné de Scopié, afin de prévenir un conflit entre lui et vos fidèles sujets. »

1869, Vrania.

Les plus humbles esclaves de
Votre Majesté Impériale du district de Vrania:
Communauté de Vrania, (vingt sceaux.)¹⁾

¹⁾ Cf. A. Ischirkov. Les confins occidentaux des terres bulgares. Lausanne 1916, pages 214—215.

N° 10.

Firman Impérial instituant une Eglise autonome bulgare.

28 février (12 mars) 1870.

Art. 1^{er}. — Une juridiction spirituelle spéciale formée sous le nom d'*Exarchat bulgare* et comprenant les diocèses métropolitains, évêchés et autres lieux énumérés ci-dessous, sera chargée de l'administration de toutes les affaires spirituelles de ce rite.

Art. 10. La juridiction spirituelle de l'Exarchat bulgare se compose des diocèses métropolitains de Roustchouk, Silistrie, Choumen, Tirnovo, Sofia, Vratsa, Vidin, *Nich, Pirot, Kustendil, Samokov, Vélès, Varna*, non compris la ville de Varna et une vingtaine de villages environ sur le littoral de la mer Noire, jusqu'à Kustendjé (Constansa) dont les habitants ne sont pas bulgares; le sandjak de Sliven, sans les bourgs d'Anchialo et Messembria; le kaza de Sizopoli, excepté les villages du littoral; Philippopoli, excepté la ville même de Philippopoli, le bourg de Stanimaka, les villages de Kouklen, Vodéna, Arnautkeui, Panaïa, Novoselo, Leskovo, Arkhlan, Batchkovo, Belachtitsa et les monastères de Batchkovo, Aïos Anarghiri, Aïos Paraskevi et Aïos Yorghî. Le quartier de Panaïa, sis dans la ville même de Philippopoli, fera partie de l'Exarchat bulgare; mais ceux de ses habitants qui ne voudront pas se soumettre à l'Eglise et à l'Exarchat bulgare seront entièrement libres à cet égard. Le détail sera réglé entre le Patriarcat et l'Exarchat, conformément aux usages, principes et règles ecclésiastiques.

Si la totalité ou les deux tiers au moins des habitants de rite orthodoxe des localités autres que celles énumérées et énoncées ci-dessus veulent se soumettre à l'Exarchat bulgare pour leurs affaires spirituelles, et si cela est constaté et établi, ils y seront autorisés; mais cela n'aura lieu qu'à la demande et sur l'accord de la totalité ou tout au moins des deux tiers des habitants. Ceux qui par ce moyen chercheraient à jeter le trouble et la division parmi les populations, seront poursuivis et punis selon la loi.

N° 11.

Un plébiscite en Macédoine en 1872.

Le vote par plébiscite, tel qu'on le prévoit pour la constitution de nouveaux Etats, n'offre dans le passé que quelques rares

exemples. Le plébiscite prévu en 1864 pour la population danoise du Schleswig du nord n'a jamais été appliqué: dès qu'elle fut maîtresse de cette province, l'Allemagne ne tint pas parole. La Savoie fut plus heureuse: en 1860, elle fut annexée à la France par plébiscite.

Les pays balkaniques nous offrent le seul exemple de vote par plébiscite sous l'autorité d'un gouvernement étranger. Tel fut le cas pour la population des éparchies de Scopié et d'Okhrida en Macédoine, qui devait opter pour l'Eglise grecque ou pour l'Eglise bulgare. En vertu de l'art. 10 du firman impérial ottoman de 1870 (voir plus haut, page 158), on devait procéder par voie de plébiscite dans la Macédoine pour connaître la volonté de la population chrétienne relativement à sa nationalité et à son adhésion à l'Eglise grecque ou bulgare.

Le gouvernement turc ajournait toujours la mise en vigueur du firman; toutefois, en suite des manifestations et des troubles qui éclatèrent en Macédoine, il ordonna le plébiscite, au mois d'avril 1872, dans deux diocèses, ceux de Scopié et d'Okhrida. On commença par le premier de ces diocèses. Des fonctionnaires turcs ad hoc, les uns envoyés de Constantinople, les autres ressortissants de Scopié, se dispersèrent dans l'éparchie en vue de procéder au recensement de la population chrétienne et au vote direct pour l'incorporation dans l'Eglise nationale bulgare ou dans celle du patriarcat grec. Or, malgré les agissements de l'évêque grec resté en fonctions, les résultats du plébiscite furent écrasants pour l'hellénisme: toute la population chrétienne de la vaste éparchie de Scopié — avec les villes de Scopié, Koumanovo, Vrania, Tétovo, Gostivar et 660 villages dont quelques-uns mixtes (chrétiens et musulmans) — se proclama de nationalité bulgare et affirma sa ferme volonté d'être incorporée dans l'Eglise bulgare. Firent exception 60 maisons à Tétovo, 150 à Scopié (toutes koutso-valaques), 50 à Koumanovo et un nombre insignifiant à Vrania. Quant aux villages, l'évêque grec réussit à peine à en retenir à lui 10 à 11. Les Scopiotes bulgares qui avaient inauguré la lutte contre le clergé grec en 1830, célébrèrent quarante ans après, en 1872, leur victoire nationale. Après tout cela, la Porte fut obligée de s'incliner devant le fait accompli et d'incorporer toute l'éparchie de Scopié dans l'Eglise autonome bulgare. Le 8 juin, les représentants du diocèse, réunis dans la métropole, procé-

dèrent à l'élection de l'évêque bulgare. L'élu fut Sa Grandeur Monseigneur Dorothée et le choix fut approuvé par l'exarque bulgare à Constantinople.

Le plébiscite d'Okhrida donna les mêmes résultats. Sauf deux villages koutso-valaques et deux villages bulgares sous la dépendance du couvent de St-Naoum — alors sous l'autorité du patriarcat grec — toutes les autres villes (Okhrida, Strouga, Resen, Krouchévo) et villages, au nombre de 220 se prononcèrent en faveur de l'Eglise nationale bulgare. Au siège de l'ancienne Eglise bulgare d'Okhrida, usurpée en 1767 par les Grecs, fut élu Monseigneur Nathanaël, un Macédonien du district de Scopié.

Deux ans après, en 1874, l'éparchie macédonienne de Vélès eut aussi son évêque bulgare et, successivement, jusqu'à ce qu'en 1912 la Macédoine possédât sept sièges d'évêque, à Scopié, Okhrida, Vélès, Monastir (Bytolia), Dèbre, Stroumitsa, Nevrokop et presque autant de vicariats pour les éparchies sans titulaires, à Salonique, Castoria, Florina, Vodéna, Koukouch, Serrès, Drama, Melnik.

En 1913, le régime des Grecs et des Serbes en Macédoine supprima l'Eglise autonome bulgare, s'appropriâ ses domaines, chassa le clergé et anéantit l'œuvre religieuse et nationale d'un peuple chrétien qui avait trouvé plus de justice auprès du Turc, « mahométan et barbare » . . .

Le plébiscite, tant désiré de nos jours, fut enterré par les Serbes et les Grecs.

N° 12.

**Les Bulgares de Vrania
adressent une pétition au grand vizir.**

Datée de septembre 1873.

Altesse,

Sous l'égide régénératrice de notre gracieux Tsar le Sultan Abdul-Aziz Effendimiz notre peuple fidèle au trône impérial, heureux de l'octroi de l'illustre firman qui l'émancipe du patriarcat grec, adresse sans cesse d'ardentes prières au Très-Haut pour qu'il lui conserve de longues années sa gloire et sa grandeur, certain que c'est seulement sous le sceptre de la Dynastie ottomane qu'est son bonheur.

Nous, les très humbles et très fidèles sujets impériaux, les *Bulgares de Vrania et son district*, ayant depuis cinq ans renié le patriarcat grec et ne reconnaissant pas son évêque Païssi,

avons à plusieurs reprises, par des mahzars et des télégrammes, adressé des plaintes et des doléances au Gouvernement Impérial en le priant très humblement d'accueillir nos plaintes et de relever du diocèse de Scopié l'évêque grec Paissi qui ne nous laisse pas en paix; mais nos doléances très soumises ont été jugées de peu d'importance; aussi, voyant le désordre de nos affaires ecclésiastiques et le trouble dans notre religion, nous renouvelons humblement notre plainte que Votre Altesse daignera prendre en considération et fera que le Gouvernement Impérial accorde l'illustre bérat à Sa Grandeur Mgr. Dorothee que l'exarchat vient de nommer à notre diocèse et dont nous attendons avec impatience l'arrivée, afin d'unir aux siennes nos prières au Très-Haut pour la prolongation des jours de notre Tsar bien-aimé et de ses glorieux ministres. Toujours très dévoués au Trône impérial,

Les très humbles sujets impériaux,
habitants de Vrania et de son district.

(Suivent les sceaux parmi lesquels celui de l'école bulgare de Vrania de 1871.)¹⁾

N° 13.

**Bref des évêques bulgares de Constantinople
aux Bulgares du diocèse de Scopié.**

Daté du 25 mars 1874.

« Très pieux prêtres, honorables notables et autres chrétiens bénis du diocèse de Scopié, sauvegardé de Dieu, nos fils très chers dans le Seigneur, recevez la grâce et la paix du Seigneur Dieu, Maître de l'Univers, et de nous la prière, la bénédiction et la rémission.

« Vous savez qu'il y a quelques mois l'honorable Gouvernement de Sa Majesté Impériale le Sultan Abdul-Aziz Kahn Effendimiz, à qui Dieu dans sa bonté veuille accorder un règne long et paisible, dans sa sollicitude paternelle et dans sa justice, avait bien voulu décider de consulter le désir de la pieuse population des *diocèses bulgares de Macédoine et de Thrace* qui ne sont pas énumérés dans l'illustre Firman impérial de faire remplir les

¹⁾ Pour ce document et pour le suivant cf. A. Ischirkov, *Les confins occidentaux des terres bulgares*. Lausanne 1916, pages 217—219.

formalités requises par ce dernier pour que la réunion des dits diocèses à notre Exarchat national soit reconnue par le pouvoir civil. Vous savez en outre que, d'après cette décision, l'enquête et l'exécution des formalités requises devaient commencer par votre diocèse, sauvegardé de Dieu, et par celui d'Okhrida. Pour votre diocèse, toutes les formalités sont remplies et le Gouvernement Impérial a daigné reconnaître son accession à notre Exarchat national et nous accorder un bérat pour Sa Grandeur Monseigneur Dorothée de Scopié, notre frère et coofficiant en Christ, et votre archipasteur spirituel. Accompagné de nos prières ardentes, il vient prendre l'administration de votre diocèse que Dieu lui confie. En conséquence, lorsque Sa Grandeur sera arrivée parmi vous, recevez-la avec les honneurs et le respect dus à son rang d'archevêque, adressez-vous à lui pour tout besoin spirituel, aimez-le comme votre Père spirituel et archevêque canonique...

« En vous félicitant pour les Fêtes de Pâques que nous vous souhaitons de passer en parfaite joie spirituelle, nous appelons la grâce de Dieu sur vous tous et restons vos orateurs zélés en Christ.

- † Anthyme métropolitaine de Vidin et Exarque bulgare.
- † Hilarion de Tirnovo.
- † Eustache de Pelagonie.
- † Nathanaël d'Okhrida.»

N° 14.

Conférence de Constantinople de 1876—1877.

Bulgarie.

a) *Projet de règlement organique.*

Art. 1. — Il sera formé des territoires ci-dessous désignés, et conformément à la carte ci-jointe, deux vilayets (provinces) qui seront administrés sous les formes détaillées plus bas.

Le vilayet oriental, qui aura pour chef-lieu Tirnovo, sera composé des sandjaks de Roustchouk, Tirnovo, Varna, *Toultcha*, Slivno, Philippopolis (excepté Sultan-Yeri et Achir-Tchelebi), et des cazas de *Kirk-Klissé*, Moustapha-pacha et Kisil-Agatch.

Le vilayet occidental, qui aura pour chef-lieu Sofia, sera composé des sandjaks de *Sofia*, *Widdin*, *Nich*, *Uscub*, *Bitolia* (excepté deux cazas du sud), d'une partie du sandjak de *Serrès* (trois cazas du nord) et des cazas de *Stroumitza*, *Tikvich*, *Velessa* et *Kastoria* (Bleue-Book, Turkey, N° 2 (1877), page 153).



Lips, Berne (Suisse)

b) *Discours de S. Exc. Safvet Pacha,*
Ministre des affaires étrangères de l'Empire ottoman.
Séance du 4 janvier 1877.

« Comme la conférence s'est abstenue de donner les raisons qui avaient dicté cette nouvelle répartition, on se bornera ici à signaler le grave inconvénient qui résulterait du groupement indiqué dans le projet qui porte en tête: *Règlement pour la Bulgarie*. MM. les plénipotentiaires des six Puissances ont déclaré que

le titre placé en tête de cette partie du travail ne tirait pas à conséquence. Cependant, il ressort évidemment de la lecture du premier article de ce règlement que le résultat de la répartition proposée n'est autre que de *réunir en deux vilayets tous les Bulgares* répandus dans la Turquie d'Europe, afin de constituer deux grandes divisions administratives, où *l'élément bulgare dominera exclusivement*. Une telle proposition ne saurait être acceptée par le Gouvernement impérial, au moment même où la proclamation d'une nouvelle constitution vise directement à faire disparaître, au moins dans la sphère gouvernementale, les divisions ethnologiques qui ont déjà causé tant de malheurs à ce pays. Les plénipotentiaires ottomans ont déjà fait observer que les populations ne se prêteraient nullement à ce remaniement de la division administrative, et que, de ce côté-là, on devrait s'attendre à une opposition insurmontable. Indépendamment de ce qui concerne la population musulmane, établie dans les sandjaks et cazas dont on voudrait composer les deux vilayets, indépendamment encore des inconvénients très graves que présenterait pour *la population bulgare chrétienne la formation d'un vilayet qui s'étendrait de Viddin aux portes de Salonique*, on appellera l'attention de la conférence sur cette autre circonstance, que la division proposée par elle englobe dans les vilayets où *l'élément bulgare dominera exclusivement* des parties de territoires habités par une population grecque» . . .

N° 15.

Traité préliminaire de San-Stefano.

Du 19 février (3 mars) 1878.

Art. 3. — La *Servie* est reconnue indépendante.

La frontière, marquée sur la carte ci-jointe, suivra le thalweg de la Drina, en laissant le Petit-Zvornik et Zakar à la Principauté et en longeant l'ancienne limite jusqu'aux sources du ruisseau Dezevo près de Sotilac. De là, le nouveau tracé suivra le cours de ce ruisseau jusqu'à la rivière Raska, et puis le cours de celle-ci jusqu'à Novi-Bazar. De Novi-Bazar, remontant le ruisseau qui passe près des villages Mekinje et Trgoviste jusqu'à sa source, la ligne frontière se dirigera par Bosur-Planina dans la

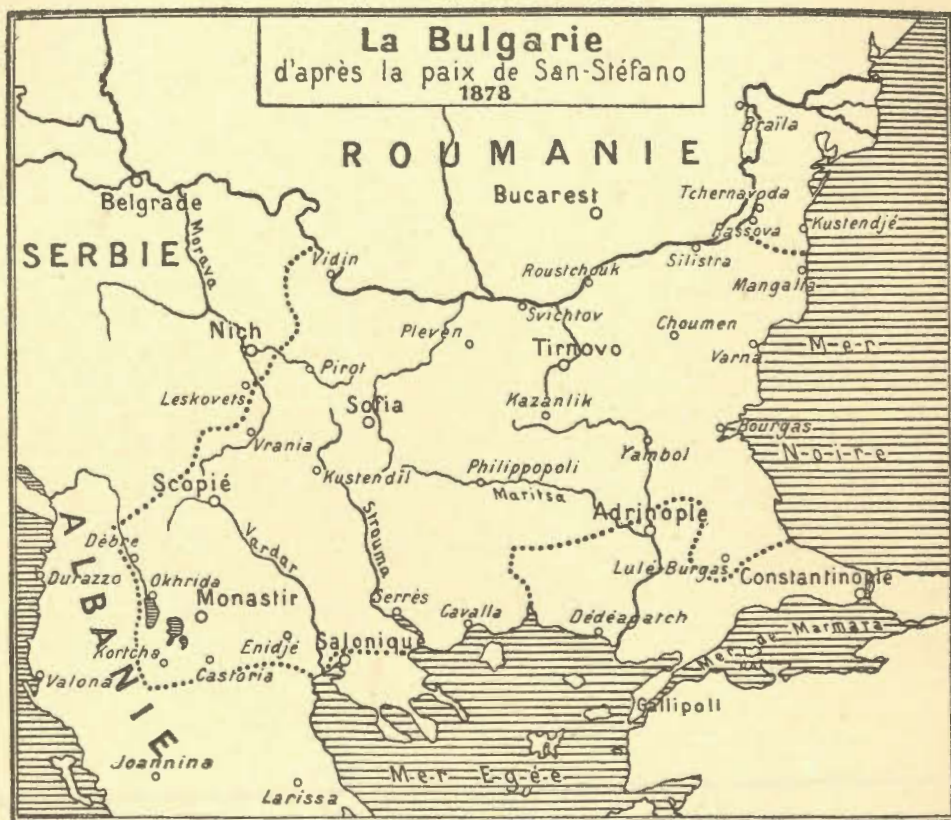
vallée de l'Ibar et descendra le ruisseau qui se jette dans cette rivière près du village Ribanic. Ensuite, elle suivra le cours des rivières Ibar, Sitnitza, Lab et du ruisseau Batintze jusqu'à sa source (sur la Grapachnitsa-Planina). De là, la frontière suivra les hauteurs qui séparent les eaux de la Kriva et de la Veteriniza, et rejoindra, par la ligne la plus courte, cette dernière rivière à l'embouchure du ruisseau Miovatzka pour remonter celui-ci, traverser la Miovatzka-Planina et redescendre vers la Morava, près du village de Kalimanci. A partir de ce point, la frontière descendra la Morava jusqu'à la rivière Vlassina, près du village Staïkovtzi, en remontant cette dernière ainsi que la Liuberazda et le ruisseau Kaukavitze, passera par la Sukha-Planina, longera le ruisseau de Vrylo jusqu'à la Nisava et descendra ladite rivière jusqu'au village de Kroupatz, d'où elle ira rejoindre, par la ligne la plus courte, l'ancienne frontière serbe au sud-est de Karaoul-Baré, pour ne plus la quitter jusqu'au Danube.

Art. 6. — La *Bulgarie* est constituée en Principauté autonome, tributaire, avec un Gouvernement chrétien et une milice nationale.

Les *frontières* définitives de la *Principauté bulgare* seront tracées par une commission spéciale russo-turque, avant l'évacuation de la Roumélie par l'armée impériale russe. Cette commission tiendra compte dans ses travaux, pour les modifications à introduire, sur les lieux, au tracé général du principe de la nationalité de la majorité des habitants des confins, conformément aux bases de la paix, ainsi que des nécessités topographiques et des intérêts pratiques de circulation pour les populations locales.

L'étendue de la Principauté de Bulgarie est fixée, en traits généraux, sur la carte ci-jointe, qui devra servir de base à délimitation définitive. En quittant la nouvelle frontière de la Principauté serbe, le tracé suivra la limite occidentale du каза de Vrania jusqu'à la chaîne du Karadagh. Tournant vers l'ouest, la ligne suivra les limites occidentales des cazas de Koumanovo, Katchanik, Kalkandelen, jusqu'au mont Korab; de là, par la rivière Velestchitza jusqu'à sa jonction avec le Drine Noir. Se dirigeant vers le sud par le Drine et après par la limite occidentale du каза d'Okhride vers le mont Linas, la frontière suivra les limites occidentales des cazas de Gortcha et Starovo jusqu'au mont Grammos.

Ensuite, par le lac de Kastoria, la ligne frontière rejoindra la rivière Moglénitza et, après avoir suivi son cours et passé au sud de Janitza (Wardar-Jénidjé), se dirigera par l'embouchure du Wardar et par le Gallico vers les villages de Parga et de Sarai-Keuy; de là par le milieu du lac Bechik-Gueul à l'embou-



Lips, Berna (Suisse)

chure des rivières Strouma et Karassou, et par la côte maritime jusqu'au Buru-Gueul; plus loin, partant dans la direction nord-ouest vers le mont Tchaltépé par la chaîne du Rhodope jusqu'au mont Krouchovo, par les Balkans noirs (Kara-Balkan), par les monts Eschek-Koulatchi, Tchépélon, Kara-Kolas et Ischiklar, jusqu'à la rivière Arda. De là, la ligne frontière sera tracée dans la direction de la ville de Tchirmen et, laissant la ville d'Andrinople au midi, par les villages de Sugutliou, Karahamza, Arna-

outzeni, Akadji et Enidjé, jusqu'à la rivière Téké-déressi. En suivant le cours du Téké-déressi et du Tchorlou-déressi jusqu'au village de Serguen, la ligne frontière ira par les hauteurs directement vers Hakim-Tabiassi, où elle aboutira à la mer Noire. Elle quittera la côte maritime près de Mangalia en longeant les limites méridionales du sandjak de Toultscha et aboutira au Danube au-dessus de Rassoïa.¹⁾

N° 16.

Adresse

présentée au tsar libérateur Alexandre II par le peuple bulgare.

Datée du 4 avril 1878.

La nouvelle de la signature du traité de paix de San-Stefano le 19 février (v. s.) 1878 et de la délimitation des frontières du nouvel Etat bulgare se répandit vite dans les pays bulgares. « La Société Sofiote de bienfaisance pour les secours aux soldats malades et blessés » s'empressa de rédiger et de présenter une adresse de remerciement de la part du peuple bulgare au tsar russe Alexandre II. Le président de la société était le métropolite de Sofia Méléti, un macédonien de Stroumitsa. Beaucoup de villes et de villages, occupés par les troupes russes, exprimèrent également leur reconnaissance bulgare. La Macédoine même que le pied libérateur russe n'a jamais foulé, ne resta pas en arrière. En cachette ou par l'entremise de ceux parmi eux qui avaient pu passer la frontière turque, les villages et villes macédoniens s'empressèrent de se joindre au remerciement collectif bulgare. *L'adresse fut signée par 230,000 personnes*, posée dans un coffret spéciale, et présentée au tsar libérateur à Livadia. Ce monument historique est conservé dans les Archives Impériales de Pétersbourg. Une partie de cette adresse photographiée a été publiée dans la revue « Minalo » de Sofia, année II^e, fasc. 7 et 8, pages 341 et suivantes.

En premier, l'adresse a été signée par le clergé supérieur bulgare, les membres du Saint Synode :

¹⁾ Documents diplomatiques. Affaires d'Orient. Congrès de Berlin 1878. Paris 1878, page 23 et suivantes.

« Le métropolitte de Lovetch et exarque bulgare Joseph.

Le métropolitte de Philippopoli, Panarète.

Le métropolitte de Silistra et Tcherven¹⁾ et le gérant provisoire de l'éparchie de Tirnovo, Grégoire.

Le métropolitte de Varna et Préslav, Siméon.

Le métropolitte d'*Okhrida*, Nathanail.

Le métropolitte de *Scopié*, Cyrille.

L'évêque de Levki, Ghervassi.

L'évêque de Vélika, Parthéni.»

Quant aux *pays macédoniens bulgares* l'adresse a été signée par une multitude de personnes ressortissantes des villes et localités suivantes:

« Ville de Djoumaïa,
 Ville de Kriva-Palanka et son district,
 Village de Bérovo et district de Maléchévo,
 District de Nevrokop,
 Ville de Pétritch et son district,
 Villages de Négovan, de Zarovo et district de Salonique,
 Ville de Koukouch et son district,
 Département de Scopié,
 District de Tétovo,
 District de Koumanovo,
 District de Kratovo,
 District de Kotchani,
 District de Chtip,
 Ville de Vélès et son district,
 Ville de Bytolia (Monastir) et son district,
 Ville de Prilep et son district,
 Ville d'*Okhrida* et son district et
 Ville de Dèbre et son district.»

¹⁾ *La Dobroudja* faisait partie de la même éparchie.

N° 17.

**Les Bulgares de Pirot
donnent pleins pouvoirs à leur délégué K. S. Grigorieff.**

Daté du 6 avril 1878.

Notre très noble et très honoré concitoyen
M. Kotsa S. Grigorieff!

Vous connaissez parfaitement les grandes souffrances que les Serbes nous font subir, uniquement parce que nous sommes Bulgares; vous savez aussi les nombreux procédés chaque jour inventés par eux pour persécuter et opprimer tout ce qui est bulgare et pour poursuivre toute personne qui ne voudrait pas faire taire sa conscience en renonçant à sa nationalité bulgare. D'autre part, appuyés sur votre ardent patriotisme et appréciant avec gratitude vos efforts précédents et vos bons sentiments pour notre malheureux peuple qui, les larmes aux yeux et en poussant de profonds soupirs, tend les bras pour implorer le secours de Sa Majesté Impériale Alexandre II, libérateur de la Bulgarie et autocrate de toutes les Russies, *nous tous, habitants de la ville de Pirot et de tout son arrondissement*, vous accordons, par la présente procuration, pleins pouvoirs pour représenter devant qui de droit, à titre de plénipotentiaire et délégué dûment autorisé par nous, notre pure nationalité bulgare, qui fut celle de nos ancêtres et de nos pères, ce qui fait que *nous sommes purs Bulgares*, nous et nos enfants; pour exposer devant les hauts fonctionnaires de la Russie, à laquelle nous sommes liés par la religion et le sang, nos grandes souffrances et les persécutions des Serbes qui veulent à tout prix notre serbisation; et pour travailler à la réunion absolue à la Bulgarie de *Pirot et de tout son arrondissement*. Nous vous engageons aussi à ne pas manquer l'occasion, quand cela sera nécessaire, de soumettre au quartier-général russe à San-Stéfano, et surtout à Sa Majesté Impériale Alexandre II, libérateur de la Bulgarie et autocrate de toutes les Russies, *notre commun désir à tous d'être*, en vrais Bulgares, *incorporés dans la nation bulgare*, à la Bulgarie, sous l'égide protectrice et paternelle de Sa Majesté Impériale Alexandre II, libérateur des Bulgares.

De plus (il convient de noter que) les Serbes ont, au cours de l'hiver, opéré un recensement général de toute la population

de Pirot et de son arrondissement; maintenant, ils rédigent des lettres favorables à la serbisation et parviennent, à force de menaces, à les faire signer par deux au trois paysans de chaque village; puis ils y ajoutent quelques centaines de signatures, dont les noms sont empruntés aux tableaux de recensement. Nous vous engageons donc à dénoncer devant qui de droit ces vils procédés des Serbes pour qu'ils ne trompent pas le monde.

Dans le ferme espoir que vous travaillerez à l'affranchissement du peuple des vexations serbes, nous vous prions de recevoir les hommages de tous les habitants de la ville de Pirot et de son arrondissement.¹⁾

Pirot, le 6 avril 1878.

Habitants de Pirot:

(Suivent: le sceau de la communauté bulgare de Pirot de 1862 et 230 signatures autographes d'habitants de Pirot et de son arrondissement.)

N° 18.

Les Bulgares de Pirot protestent contre les cruautés serbes.

Daté du 18 avril 1878.

A Sa Majesté Impériale Alexandre II,
Empereur de toutes les Russies.

Sire!

Mus par des sentiments chrétiens et inspirés par une grande vénération envers le trône de Votre Majesté, nous saisis sons l'occasion pour vous féliciter à l'occasion de la glorieuse fête de Pâques et pour prier le Très-Haut de vous accorder une longue vie et de raffermir Votre bras contre les ennemis visibles et invisibles.

Sire!

En apportant à Votre Majesté l'expression de nos sincères souhaits, nous tous, habitants de la ville de Pirot et de tout son arrondissement, *étant de purs Bulgares*, prions très humblement Votre Majesté de bien vouloir, dans Sa bienveillance paternelle envers le peuple bulgare, agréer l'humble supplication qui suit:

Sire!

Cet hiver, pendant que Vos armées victorieuses écrasaient et foulaient aux pieds la Turquie, notre bourreau, et que par

¹⁾ « Sbornik » bulgare XI, pages 293—294.

Votre bras puissant le peuple bulgare était arraché à un esclavage cinq fois séculaire, les Serbes ont occupé presque sans coup férir *notre ville de Pirot*, où il n'y avait alors qu'environ deux mille soldats turcs, qui, tremblant de peur devant Vos armes victorieuses, se sauvèrent de nuit, après une résistance insignifiante. Maîtres de la ville de Pirot, les Serbes se mirent de suite à travailler à notre serbisation et à mettre nos signatures au bas de toutes sortes de lettres et d'adresses qui visaient notre serbisation; dans ce but, ils ont eu recours à toutes sortes de mesures de violence; vingt-cinq coups de bâtons à quiconque oserait se dire *bulgare*; emprisonnements dans de sombres cachots où les détenus, chargés de chaînes, restaient plusieurs jours de suite sans recevoir ni nourriture, ni eau; détention, à trois reprises, de plusieurs centaines de personnes dans la forteresse; menace de faire sauter la cervelle de ceux qui persistaient à proclamer leur nationalité bulgare; coups de baïonnette; canons braqués dans les rues de la ville et les alentours contre le peuple et les détenus qui refusent d'étouffer leur conscience et *de renier leur nationalité bulgare*; déportation de notre évêque, uniquement parce qu'il défendait notre nationalité et que, comme nous, *il est Bulgare*; d'autres vexations de tout genre ont obligé de nombreuses personnes à émigrer dans d'autres villes de la Bulgarie; beaucoup d'autres font des préparatifs pour les suivre.

Nous faisons savoir de plus que trois de nos compatriotes, les nommés Mito Tchorbadji-Krestov, de Pirot, Ranghel Stanoeff, de Trin, et un certain Miladine de Berovitsa, arrondissement de Pirot, les plus grands bourreaux au temps des Turcs, ayant perdu leur pouvoir tyrannique avec la déchéance de leurs complices les Turcs, ne pouvant plus poursuivre leurs exactions pour rétablir leur ancienne et tyrannique autorité et pour satisfaire leur besoin de luxe, corrompus par les fonctionnaires serbes et séduits par les promesses, sont partis récemment pour Belgrade, d'où ils se préparent à gagner Pétersbourg, munis de fausses pièces qu'ils prétendraient tenir de nous et que nous ignorons; leur mission serait de nous représenter comme Serbes et de solliciter Votre Majesté de nous laisser sous le gouvernement de la Serbie; aussi, nous tous, habitants de la ville de Pirot et de tout son arrondissement, déclarons humblement à Votre

Majesté Impériale que nous sommes tous, jusqu'au dernier, de purs Bulgares, enfants de pères, aïeuls et bisaïeuls bulgares; nous protestons également devant Vous et le monde entier contre ces trois individus suspects et prions très humblement, avec génuflexions et les larmes aux yeux, Votre Majesté Impériale, la libératrice des Bulgares, dans sa pitié paternelle, de ne pas nous abandonner à l'oppression des Serbes, sous laquelle nous pleurerons notre vie durant jusqu'au tombeau, mais de daigner, dans Votre grâce ineffable, prendre pitié de nous comme de vos enfants les plus soumis et de nous réunir à notre peuple bulgare, à notre mère la Bulgarie, sous l'égide bienfaisante, protectrice et paternelle de Votre Majesté Impériale.

Au nom du peuple de la ville de Pirot et de tout son arrondissement, les plus soumis et les plus humbles serviteurs de Votre Majesté Impériale.

(Sceau de la communauté suivi de plus de 200 signatures.)¹⁾

N° 19.

**Protestations roumaines
contre l'annexion de la Dobroudja à la Roumanie en 1878.**

En vertu de l'article 19 du traité de San-Stéfano, la Dobroudja, partie intégrante des terres bulgares, peuplée avant 1878 d'une majorité bulgare et turque, fut cédée à la Roumanie en échange de la Bessarabie roumaine qui devait revenir à la Russie. Selon les actes du Congrès de Berlin, art. 46, la Dobroudja fut annexée à la Roumanie qui protesta contre cette stipulation.

Le 26 janvier (7 février) 1878, le député et historien roumain, V. A. Ourechia, et le sénateur, prince D. Ghika, interpellèrent simultanément le Gouvernement, l'un à la Chambre, l'autre au Sénat, au sujet de l'échange des provinces susdites. Aux applaudissements unanimes de la Chambre, Ourechia déclara: « Nous ne pouvons céder la Bessarabie au prix de n'importe quelle compensation territoriale. Nous ne sommes pas un peuple de conquérants: en tirant l'épée pour reconquérir notre indépendance, nous ne songions certes pas à supprimer l'indépendance des

¹⁾ Sbornik XI, pages 297—298.

autres. Nous ne voulons pas semer la tempête pour notre avenir en annexant des territoires (la Dobroudja) qui ne nous appartiennent pas ». En même temps, le prince Ghika, interpellant le Sénat, disait entre autres: « Je tiens à affirmer que le peuple roumain ne veut pas échanger la terre des ancêtres; je tiens à affirmer que nous ne sommes pas intervenus dans cette lutte pour faire des conquêtes ».

Après ces deux interpellations, *la Chambre et le Sénat adoptèrent une commune résolution*, dont la conclusion est conçue en ces termes: « Le Sénat et la Chambre déclarent qu'ils sont décidés à défendre l'intégrité territoriale de l'Etat et à ne permettre aucune aliénation de territoire, sous n'importe quelle désignation, et contre n'importe quelles compensations ou indemnités ». ¹⁾

Le 25 février 1878, le *Gouvernement roumain* remit aux Grandes Puissances *un mémoire* dans lequel il se prononça énergiquement *contre l'annexion de la Dobroudja*, vu que « l'acquisition de la Dobroudja ne serait plus qu'un embarras, une charge et peut-être un danger permanent ». ²⁾ Le plénipotentiaire de Roumanie, M. Cogalniceanu avait fait *une déclaration identique* dans la séance du Congrès de Berlin, le 1^{er} juillet, déclaration consignée dans le protocole N^o 10.

Après la décision du Congrès de Berlin, le Gouvernement roumain fut forcé d'accepter le cadeau imposé en cherchant des arguments pour convaincre l'opinion publique indignée de la nécessité d'annexer la Dobroudja. Répondant à ces arguments, 46 députés de la Chambre signèrent la motion suivante:

« La Chambre, après avoir entendu la réponse du Gouvernement, confirmant la résolution unanime de la représentation nationale prise le 26 janvier 1878, *proteste contre le démembrement de l'Etat*, que constitue l'enlèvement de la Bessarabie par la Russie et considère que toute annexion de territoire, sur la rive droite du Danube, n'est pas dans l'intérêt de la Roumanie et sera la cause de complications à l'avenir. Elle *n'accepte pas l'annexion de la Dobroudja à la Roumanie*, sous aucune condition et à n'importe quel titre. » ³⁾

¹⁾ « Monitorul oficial al României », du 27 janvier (v. s.) 1878, pages 445, 446, 451 et 499.

²⁾ « Românul », du 19 mars 1878.

³⁾ « Timpul » du 14 juillet 1878.

N° 20.

**Adresse de remerciements
au prince de Roumanie par les Bulgares de la Dobroudja.**

En juillet 1878.

Lorsque les rumeurs d'une annexion de la Dobroudja à la Roumanie parvinrent aux oreilles des Bulgares dobroudjains, ils adressèrent une pétition au tsar libérateur Alexandre II, au mois de février 1878, le suppliant de ne pas les laisser tomber sous un nouveau joug étranger. Plus tard, apprenant que le prince de Roumanie, Carol I^{er}, d'accord avec l'opinion publique et gouvernementale roumaine, s'opposait à cette annexion, *les Bulgares de Toulcha, ville principale de la Dobroudja* d'alors, adressèrent au prince une lettre ainsi conçue :

«Altesse,

«Qu'il nous soit permis, nous vous en prions, de vous exprimer la joie débordante de nos cœurs en apprenant la nouvelle que les journaux roumains demi officiels nous ont annoncée, à savoir que la Roumanie, guidée par sa sage prudence et son expérience, refuse d'arracher la Dobroudja à la Bulgarie pour l'annexer à Votre principauté.

«Altesse! Le peuple bulgare, qui a tant souffert, a été de tout temps disposé à vivre fraternellement avec le peuple roumain dont il a partagé les destinées et les intérêts, depuis les temps les plus reculés. Sa gratitude ira à jamais à cette Roumanie, refuge de ses fils persécutés par des ennemis communs (les Turcs), abri tutélaire où les patriotes bulgares ont pu travailler librement au développement et à la délivrance de leur patrie. Cette reconnaissance est ranimée par le précieux concours que nous à prêté, sous votre illustre commandement, votre armée héroïque en arrachant notre patrie aux griffes du lion asiatique. Cette gratitude sera d'autant plus vive que, grâce à votre bienveillante prudence, la Roumanie se refuse à prêter la main au démembrement de notre corps national.

«Par cet acte magnanime et chevaleresque, Vous reserrez les liens d'amitié qui unissent la Bulgarie à la Roumanie; Vous nous rendrez capable d'apprécier hautement les services éminents que nous a rendus le peuple roumain, notre fraternel voisin;

enfin, nous prenons la sainte obligation d'être, au moment donné, tout prêts à courir à la défense des intérêts roumains...

«Nous prions humblement Votre Altesse de daigner agréer les sincères hommages de ses serviteurs les plus reconnaissants, dont les cœurs sont remplis de gratitude et de dévouement envers le digne souverain des Roumains.

Les Bulgares de Toultscha.»¹⁾

N° 21.

Traité de Berlin.

Du 13 juillet 1878.

Bulgarie.

Art. 1^{er}. — La Bulgarie est constituée en principauté autonome et tributaire sous la suzeraineté de S. M. I. le Sultan; elle aura un gouvernement chrétien et une milice nationale.

Art. 2. — La principauté de Bulgarie comprendra les territoires ci-après:

La frontière suit, au nord, la rive droite du Danube depuis l'ancienne frontière de Serbie jusqu'à un point à déterminer par une commission européenne à l'est de Silistrie, et de là, se dirige vers la mer Noire au sud de Mangalia, qui est rattaché au territoire roumain. La mer Noire forme la limite est de la Bulgarie. Au sud, la frontière remonte, depuis son embouchure, le thalweg du ruisseau près duquel se trouvent les villages Hodzakioj, Selam Kioj, Aivadsik, Kulibe, Sudzuluk, traverse obliquement la vallée du Deli Kamcik, passe au sud de Belibe et de Kemhalik et au nord de Hazimahale, après avoir franchi le Deli Kamcik à deux kilomètres et demi en amont de Cengei; gagne la crête à un point situé entre Tekenlik et Aidos Bredza, et la suit par Karnabad Balkan, Prisevica Balkan, Kazan Balkan, au nord de Kotel, jusqu'à Demir Kapu. Elle continue par la chaîne principale du Grand Balkan, dont elle suit toute l'étendue, jusqu'au sommet de Kosica.

Là, elle quitte la crête du Balkan, descend vers le sud entre les villages de Pirtop et de Duzanci, laissés l'un à la Bulgarie et l'autre à la Roumélie orientale, jusqu'au ruisseau de Tuzlu

¹⁾ Publié dans le journal « Le Bulgare » du 13 août 1878, paraissant à Giurgiu (Gurghevo) en Roumanie.

Dere, suit ce cours d'eau jusqu'à sa jonction avec la Topolnica, puis cette rivière jusqu'à son confluent avec Smovskio Dere, près du village de Petricevo, laissant à la Roumélie orientale une zone de deux kilomètres de rayon en amont de ce confluent; remonte entre les ruisseaux de Smovskio Dere et la Kamenica, suivant la ligne de partage des eaux, pour tourner au sud-ouest, à la hauteur de Voinjak, et gagner directement le point 875 de la carte de l'état-major autrichien . . .

La ligne frontière coupe en ligne droite le bassin supérieur du ruisseau d'Ichtiman Dere, passe entre Bogdina et Karaula, pour retrouver la ligne de partage des eaux séparant les bassins de l'Isker et de la Marica, entre Camurli et Hadzilar; suit cette ligne par les sommets de Velina Mogila, le col 531, Zmailica Vrh, Sumnatica, et rejoint la limite administrative du sandjak de Sofia entre Sivri Tas et Cadir Tepe.

De Cadir Tepe, la frontière, se dirigeant au sud-ouest, suit la ligne de partage des eaux entre les bassins du Mesta Karasu d'un côté et du Struma Karasu de l'autre, longe les crêtes des montagnes du Rhodope appelées Demir Kapu, Iskoftepe, Kadimesar Balkan et Aji Gedük, jusqu'à Kapetnik Balkan, et se confond ainsi avec l'ancienne frontière administrative du sandjak de Sofia.

De Kapetnik Balkan, la frontière est indiquée par la ligne de partage des eaux entre les vallées de la Rilska Reka et de la Bistrica Reka, et suit le contrefort appelé Vodenica Planina, pour descendre dans la vallée de la Struma, au confluent de cette rivière avec la Rilska Reka, laissant le village de Barkli à la Turquie. Elle remonte alors au sud du village de Jelesnika, pour atteindre, par la ligne la plus courte, la chaîne de Golema Planina, au sommet de Gitka, et y rejoindre l'ancienne frontière administrative du sandjak de Sofia, laissant toutefois à la Turquie la totalité du bassin de la Suha Reka.

Du mont Gitka, la frontière ouest se dirige vers le mont Crni Vrh par les montagnes de Carvena Jabuka, en suivant l'ancienne limite administrative du sandjak de Sofia, dans la partie supérieure des bassins de Egrisu et de la Lepnica, gravit avec elle les crêtes de Babina Polana et arrive au mont Crni Vrh.

Du mont Crni Vrh, la frontière suit la ligne de partage des eaux entre la Struma et la Morawa par les sommets du Streser,

Vilogolo et Mesid Planina; rejoint, par la Gacina, Crna Trava, Darkovska et Drainica Plan, puis le Descani Kladanec, la ligne de partage des eaux de la Haute Suowa et de la Morawa, va directement sur le Stol et en descend pour couper, à mille mètres au nord-ouest du village de Segusa, la route de Sofia à Pirot. Elle remonte en ligne droite sur la Vidlic Planina et, de là, sur le mont Radocina, dans la chaîne du Kodza Balkan, laissant à la Serbie le village de Doikinci et à la Bulgarie celui de Senakos.

Du sommet du mont Radocina, la frontière suit vers l'ouest la crête des Balkans par Ciprovec Balkan et Stara Planina, jusqu'à l'ancienne frontière orientale de la principauté de Serbie, près de la Kula Smiljova Cuka, et, de là, cette ancienne frontière jusqu'au Danube, qu'elle rejoint à Rakovitza.

Roumélie orientale.

Art. 13. — Il est formé au sud des Balkans une province qui prendra le nom de *Roumélie orientale* et qui restera placée sous l'autorité politique et militaire directe de S. M. I. le Sultan, dans des conditions d'autonomie administrative. Elle aura un gouverneur général chrétien.

Art. 14. — La Roumélie orientale est limitée au nord et au nord-ouest par la Bulgarie et comprend les territoires inclus dans le tracé suivant:

Partant de la mer Noire, la ligne frontière remonte, depuis son embouchure, le thalweg du ruisseau près duquel se trouvent les villages Hodzakioj, Selam Kioj, Aivadsik, Kulibe, Sudzuluk; traverse obliquement la vallée du Deli Kamcik, passe au sud de Belibe et de Kemhalik et au nord de Hadzimahale, après avoir franchi le Deli Kamcik à deux kilomètres et demi en amont de Cengei; gagne la crête à un point situé entre Tekenlik et Aidos Bredza, et la suit par Karnabad Balkan, Prisevica Balkan, Kazan Balkan, au nord de Kotel, jusqu'à Demir Kapu. Elle continue par la chaîne principale du Grand Balkan, dont elle suit toute l'étendue jusqu'au sommet de Kosica.

A ce point, la frontière occidentale de la Roumélie quitte la crête du Balkan, descend vers le sud entre les villages de Pirtop et de Duzanci, laissés l'un à la Bulgarie et l'autre à la Roumélie orientale, jusqu'au ruisseau de Tuzlu Dere; suit ce cours d'eau

jusqu'à sa jonction avec la Topolnica, puis cette rivière jusqu'à son confluent avec Smovskio Dere, près du village de Petricevo, laissant à la Roumélie orientale une zone de deux kilomètres de rayon en amont de ce confluent; remonte entre les ruisseaux de Smovskio Dere et la Kamenica, suivant la ligne de partage des eaux, pour tourner au sud-ouest, à la hauteur de Voinjak, et gagner directement le point 875 de la carte de l'état-major autrichien.

La ligne frontière coupe en ligne droite le bassin supérieur du ruisseau d'Ichtiman Dere, passe entre Bogdina et Karaula, pour retrouver la ligne de partage des eaux séparant les bassins de l'Isker et de la Marica, entre Camurli et Hadzilar; suit cette ligne par les sommets de Velina Mogila, le col 531, Zmailica Vrh, Sumnatica, et rejoint la limite administrative du sandjak de Sofia entre Sivri Tas et Cadir Tepe.

La frontière de la Roumélie se sépare de celle de la Bulgarie au mont Cadir Tepe, en suivant la ligne de partage des eaux entre le bassin de la Marica et de ses affluents d'un côté et du Mesta Karasu et de ses affluents de l'autre, et prend les directions sud-est et sud, par la crête des montagnes Despoto Dagh, vers le mont Kruschowa (point de départ de la ligne du traité de San-Stefano).

Du mont Kruschowa, la frontière se conforme au tracé déterminé par le traité de San-Stefano, c'est-à-dire la chaîne des Balkans noirs (Kara Balkan), les montagnes Kulaghy Dagh, Eschek Tschepellü, Karakolas et Ischiklar, d'où elle descend directement vers le sud-est pour rejoindre la rivière Arda, dont elle suit le thalweg jusqu'à un point situé près du village d'Adacali, qui reste à la Turquie.

De ce point, la ligne frontière gravit la crête de Bestepe Dagh, qu'elle suit, pour descendre et traverser la Maritza à un point situé à cinq kilomètres en amont du pont de Mustafa Pacha; elle se dirige ensuite vers le nord par la ligne de partage des eaux entre Demirhanli Dere et les petits affluents de la Maritza jusqu'à Kùdeler Bâir, d'où elle se dirige à l'est sur Sakar Bâir; de là, traverse la vallée de la Tundza, allant vers Bÿjÿk Derbend, qu'elle laisse au nord, ainsi que Soudzak. De Bÿjÿk Derbend, elle reprend la ligne de partage des eaux entre les affluents de Tundza au nord et ceux de la Maritza au sud, jusqu'à hauteur

de Kaibilar, qui reste à la Roumélie orientale; passe au sud de V. Almali entre le bassin de la Maritza au sud et différents cours d'eau qui se rendent directement vers la mer Noire, entre les villages de Belevrin et Alatli; elle suit, au nord de Karanhk, les crêtes de Vosna et Zuvak, la ligne qui sépare les eaux de la Duka et celles du Karagac Su, et rejoint la mer Noire entre les deux rivières de ce nom.

Crète.

Art. 23. — La Sublime Porte s'engage à appliquer scrupuleusement dans l'île de Crète le règlement organique de 1868, en y apportant les modifications qui seraient jugées équitables.

Provinces ottomanes en Europe.

Des règlements analogues adaptés aux besoins locaux, sauf en ce qui concerne les exemptions d'impôt accordées à la Crète, seront également introduits dans les autres parties de la Turquie d'Europe pour lesquelles une organisation particulière n'a pas été prévue par le présent traité.

La Sublime Porte chargera des commissions spéciales, au sein desquelles l'élément indigène sera largement représenté, d'élaborer les détails de ces nouveaux règlements dans chaque province.

Les projets d'organisation résultant de ces travaux seront soumis à l'examen de la Sublime Porte qui, avant de promulguer les actes destinés à les mettre en vigueur, prendra l'avis de la commission européenne instituée pour la Roumélie orientale.

N° 22.

Extrait du procès-verbal d'une séance secrète de la Skoupchtina serbe, tenue le 13 juillet (v. s.) 1878, à Kragouévats.

Dans cette séance secrète de la Chambre serbe, J. Ristitch, Ministre des Affaires étrangères de Serbie, communiqua les résultats de sa mission à Berlin, lors du Congrès de 1878.

Quand la convocation du Congrès de Berlin fut décidée, le roi Milan chargea Ristitch de la mission d'y travailler pour l'obtention d'autres territoires encore en faveur de la Serbie. Ristitch remit à Vienne le 7 juin 1878, une lettre du roi Milan. Le comte

Andrassy fit communiquer au ministre serbe que les Russes consentaient à ce que la Serbie obtînt la *ville bulgare de Vrania, mais non celle de Pirot*. Cependant, le comte Andrassy promit, au nom de son pays, d'appuyer les revendications serbes, à condition que la Serbie conclût un traité avec l'Autriche et lui accordât l'exploitation des chemins de fer turcs. Le roi Milan répondit qu'il consentait à ce que l'exploitation des chemins de fer serbes à construire et conduisant vers la Turquie fût concédée à l'Autriche.

Puis Ristitch fit connaître au roi Milan ce qui suit :

« Il a été décidé de ne pas attribuer à la Serbie *les territoires bulgares comprenant les villes de Vrania, Pirot, etc.*, mais seulement ceux s'étendant jusqu'au mont Kopaonik. La question de Ghiliani n'est pas résolue, quoique j'aie déjà assuré le baron Schwegel, que les Albanais n'ont fait qu'opter pour l'administration bulgare sans que la terre fût bulgare. »

Le 20 mai, Ristitch écrivait à Grouitch une lettre dans laquelle il lui disait :

« Si nous n'acceptons pas la proposition autrichienne, nous n'aurons pas l'appui de la monarchie voisine pour l'accroissement territorial de la Serbie, même en ce qui concerne l'attribution à notre pays, approuvée à San-Stefano, de la ville de Nich. »¹⁾

N° 23.

Le mouvement insurrectionnel bulgare de Macédoine en 1902.

Extraits du rapport de M. Choublier, Vice-consul de France à Monastir, à M. Delcassé, Ministre des Affaires étrangères.

Daté du 4 mars 1902.

... Partout on parle à mots couverts d'une insurrection pour le printemps, et s'il ne faut pas attribuer trop d'importance à des bruits qui renaissent à la fin de chaque hiver, il est certain, d'autre part, que chaque année la situation se tend davantage et qu'un mouvement devient plus probable. On ne saurait exactement prévoir dans quelle région de la *Macédoine un mouvement bulgare* est le plus à craindre. Il faut cependant remarquer que les comités concentrent en ce moment leurs efforts

¹⁾ Cf. la revue serbe « Otatchbina », numéro de janvier 1890.

le long d'une ligne qui part de la frontière bulgare et coupe de biais la Macédoine en traversant les régions presque partout montagneuses et boisées d'*Ichtip*, *Kuprulu*, *Perlépé*, *Krouchovo*, *Monastir* et *Kastoria*.

... Le bruit de ces cruautés (c.-à-d. celles des Turcs sur la population bulgare) s'est déjà répandu dans les villages, elles ont vivement impressionné les populations. D'autre part, les comités surpris semblent arrêtés un instant dans leur action. Leurs agissements avaient jusqu'à présent été facilités par l'inertie, plus ou moins achetée, de la police. Il n'en est plus de même depuis l'arrivée du nouveau Valy Edib Pacha qui surveille de près les chefs de la police et les oblige à traquer les membres de Comités, sans merci.

L'action des Comités est encore plus paralysée par la guerre que, dès qu'ils se sont sentis soutenus des autorités, leur ont déclarée les *notables grecs et grécisants*: partout ces derniers se font *dénonciateurs des Bulgares*. Les *autorités grecques de Monastir* elles-mêmes ne craignent pas d'encourager ce mouvement et de *prendre le parti des Turcs* contre ces mêmes populations chrétiennes qu'elles prétendent devoir un jour revenir à la Grèce.

... De renseignements provenant d'autre source, il résulterait que Sarafof pousse les Comités macédoniens dits « du dedans », qui continuent à reconnaître son autorité, à agir au printemps. Les chefs des Comités sentent approcher le jour où ils devront agir coûte que coûte... Cette situation n'est pas sans préoccuper mes collègues. Les *députations des villages bulgares* affluent au Consulat de Russie, autour duquel la police exerce la plus active surveillance...¹⁾

N° 24.

Le mouvement insurrectionnel bulgare de Macédoine en 1902.

Rapport de M. Constans, Ambassadeur de la République française, à Constantinople, à M. Delcassé, Ministre des Affaires étrangères.

Péra, le 6 octobre 1902.

La situation ne s'est pas améliorée en Macédoine depuis le dernier rapport relatif à cette région, que l'Ambassade a adressé au Département, sous la date du 29 juillet.

¹⁾ Documents diplomatiques. Affaires de Macédoine 1902. Paris 1903, pages 4-5.

Le vilayet de Monastir est toujours le plus troublé et l'agitation, encouragée par l'inintelligence de la répression, n'épargne pas les vilayets voisins. C'est là ce qui ressort des dépêches récemment parvenues à l'Ambassade de nos Agents à *Monastir*, à *Salonique* et à *Uskub*.

A Monastir même, et dans les villages peu éloignés, les Turcs ont répondu, en massacrant plusieurs chrétiens, aux meurtres dont avaient été victimes deux gardes-champêtres et un intendant de ferme musulmans tués par des Bulgares. D'autre part, le tribunal criminel de Monastir juge sans cesse et, sans discernement, *condamne un grand nombre de Bulgares*. Ailleurs, près de *Castoria*, le pays a été troublé par la lutte de deux groupes d'insurgés dont les chefs divergeaient d'opinion. Du côté de *Perlépé*, on signalait vers le 17 septembre, l'apparition de deux bandes insurrectionnelles comprenant une centaine d'individus parmi lesquels une vingtaine seraient venus directement de Bulgarie. Des troupes ont été dirigées vers les régions où l'on espérait trouver les rebelles. Jusqu'à présent, leurs tentatives sont restées infructueuses.

En somme, le Comité révolutionnaire reste toujours très actif. Il ne se laisse pas décourager par les condamnations que subissent ses partisans et réprime de la façon la plus énergique les trahisons qui viennent à se produire parmi eux. Dernièrement, l'un des insurgés arrêtés s'étant sauvé par des dénonciations a été peu après massacré par les camarades de ceux qu'il avait trahis.

La semaine dernière, l'ordre a été donné d'appeler les rédifis à Janina, à Derida et à Monastir. On attendrait aussi des troupes d'Asie pour occuper le vilayet. Il semble donc que le Gouvernement soit disposé à procéder énergiquement à la répression de l'insurrection.¹⁾

Constans.

¹⁾ Documents diplomatiques. Affaires de Macédoine, 1902. Paris 1903, pages 21—22.

N° 25.

Insurrection des Bulgares dans la Macédoine orientale en 1902.

*Rapport de M. Steeg, Consul de France, à Salonique,
à M. Delcassé, Ministre des Affaires étrangères.*

Salonique, le 15 octobre 1902.

Il semble démontré qu'une forte concentration de bandes *insurgées bulgares* s'est opérée pendant les premiers jours de ce mois dans les cazas de *Petritch, Melnik, Djoumaa-Balia et Raslog*. Dans dix-sept villages de cette région, la population mâle tout entière ce serait jointe aux révolutionnaires. On aurait même arboré dans quelques localités un étendard vert et rouge aux couleurs de la Macédoine indépendante.

Le fait est que des forces insurgées considérables se sont emparées du défilé de Cresna entre Melnik et Djoumaa-Balia. Un agent de la dette publique, un percepteur des dîmes et trois gendarmes ont été massacrés dans un poste situé à l'entrée du défilé. Un détachement de troupes qui s'y est engagé a été, assure-t-on, presque entièrement détruit; il paraît certain que 70 blessés turcs ont été, à la suite de cet engagement, transportés dans les hôpitaux de Serrès.

Il y a trois jours, le défilé de Cresna était encore aux mains des insurgés; le Vali de Salonique qui m'avait alors nié le fait a déclaré hier à mon drogman que les communications entre Melnik et Djoumaa-Balia venaient d'être rétablies. Il semble qu'en dehors de la rencontre de Cresna il s'en soit produit une autre fâcheuse pour les Turcs; un détachement de 50 hommes, cerné par les insurgés en nombre de beaucoup supérieur, se serait rendu et aurait été relâché après avoir dû abandonner ses armes, ses munitions et même ses chaussures.

Les autorités turques font régner le plus profond mystère sur tout ce qui se passe dans *la vallée de la Strouma*. Mais il leur sera certainement difficile de s'emparer des insurgés qui s'appuient, d'une part, aux montagnes de Malesch et, de l'autre, au puissant massif du Pirin Dagh qui, pendant plusieurs mois de l'année 1896, a fourni un refuge inexpugnable à deux ou trois cents révolutionnaires.¹⁾

Steeg.

¹⁾ Documents diplomatiques. Affaires de Macédoine 1902, page 24.

N° 26.

Insurrection des Bulgares dans la Macédoine orientale en 1902.

*Extraits du rapport de M. Steeg, Consul de France, à Salonique,
à M. Delcassé, Ministre des Affaires étrangères,
relatifs aux réformes en Macédoine.*

Daté du 28 octobre 1902.

Après quelques notes sur le mouvement révolutionnaire bulgare dans la Macédoine orientale, en 1902, M. Steeg continue :

« Il est certain que par l'étendue des régions intéressées dans les derniers troubles, par le nombre et l'importance des villages qui y ont pris part, de même que par l'effectif des troupes turques dont ils ont provoqué le déplacement, les derniers incidents de la *vallée de la Strouma* dépassent en importance tous ceux qui avaient agité la Macédoine au cours des dernières années . . .

« Que se passera-t-il au retour de la belle saison ? D'après des informations dignes de foi, quelques bandes bulgares révolutionnaires auraient fait prêter par les habitants de divers villages qui n'ont pas pris part aux derniers mouvements le serment de se soulever au printemps prochain. Je ne pense pas cependant qu'on doive assister alors à des mouvements beaucoup plus sérieux que ceux qui viennent de se produire. Les forces dont les autorités (turques) peuvent disposer en peu de jours sont suffisantes pour réprimer toute tentative d'insurrection, et les *Bulgares de Macédoine* ne sauraient guère avoir d'illusions à ce sujet . . .

« Il n'est, semble-t-il, que deux manières de parer aux conséquences de cet état d'esprit. Une répression dégénérant en massacres serait, sans doute, le moyen le plus expéditif de faire régner ensuite un certain ordre en Macédoine. Il est certain que les hauts faits des bandes révolutionnaires ont profondément irrité la population musulmane contre les *Bulgares*, et nombreux sont ceux qui n'attendent qu'un signe pour rendre au Sultan le service de le débarrasser des agitations en « faisant comme en Arménie » . . .

« Comme on ne peut s'arrêter à cette solution, il reste à examiner s'il ne serait pas possible de modifier suffisamment les

conditions d'existence des *Bulgares de Macédoine* pour qu'ils en viennent à se détourner d'agitation sans perspective de succès.

« On connaît la situation critique dans laquelle se trouve le *villageois bulgare de Macédoine*, exposé, d'une part, sans défense à toutes les violences des bandes révolutionnaires, et, de l'autre, à toutes les exactions de la gendarmerie turque, mal recrutée, irrégulièrement payée et obligée de « vivre sur l'habitant » . . .

« Sans doute, il y a bien d'autres causes à l'irritation des *Bulgares* contre la domination ottomane: à toutes celles qui ont amené les soulèvements de 1876 il faut joindre, depuis le traité de Berlin, la promesse de réformes qu'il n'a jamais été question d'exécuter et surtout le voisinage d'une *frontière au delà de laquelle leur race est souveraine*, tandis qu'elle est en deçà maintenue au dernier rang parmi les populations chrétiennes » ¹⁾

N° 27.

Les révolutionnaires bulgares agissent à Salonique en 1903.

*Rapport de M. Steeg, Consul de France, à Salonique, à M. Delcassé,
Ministre des Affaires étrangères.*

Salonique, le 30 avril 1903.

L'explosion qui a eu lieu avant-hier à bord du vapeur français le « Guadalquivir » en rade de Salonique a été causée par un engin déposé dans la batterie par un révolutionnaire bulgare qui vient d'être arrêté, et elle paraît faire partie de tout un plan d'attentats du même genre.

Hier soir, vers huit heures, on a fait sauter un dépôt de pétrole et la conduite principale du gaz. Aussitôt après, l'obscurité s'étant faite, des bombes ont été jetées dans trois cafés et à la banque ottomane, une mine placée sous cet établissement, a causé une explosion formidable, la banque s'est effondrée en partie sur le club allemand où ont été blessés plusieurs Suisses, Autrichiens et Allemands, parmi lesquels le gérant du consulat d'Allemagne. On a ensuite jeté un grand nombre de petites bombes sur la troupe et sur l'école allemande. Le calme s'est rétabli vers minuit: la police avait été prise entièrement au dépourvu.

¹⁾ Documents diplomatiques. Affaires de Macédoine 1902. Pages 27-29.

Je viens de terminer une tournée en ville et dans nos établissements: un Suisse, protégé français, a été tué par l'explosion de la banque ottomane, pas d'autres victimes dans notre colonie, quelques étrangers tués et blessés. Les bombes ont tué un soldat, un agent de police et quelques gardes. Plusieurs Bulgares ont été tués ou pris sur le fait: de nombreuses arrestations ont été faites. Trois fugitifs ont été massacrés dans la maison d'un Français, en présence de sa famille. J'ai avisé aussitôt le vali qui m'a promis de donner des ordres sévères pour éviter tout massacre. De grandes quantités de bombes et de dynamite ont été découvertes. Les perquisitions et les arrestations continuent.

L'arrivée de nouvelles troupes permet d'escompter le retour de la sécurité. Je crois savoir que quelques-uns de mes collègues ont, sur la demande de leur colonie, sollicité l'envoi de navires de guerre. Je n'ai pas appris qu'il y ait eu des troubles à l'intérieur.¹⁾

Steege.

N° 28.

La grande insurrection bulgare dans le vilayet de Monastir en 1903.

*Rapport de M. Constans, Ambassadeur de la République française, à Constantinople,
à M. Delcassé, Ministre des Affaires étrangères.*

Thérapie, le 11 août 1903.

On ne peut se dissimuler que la situation est grave, en particulier dans le *vilayet de Monastir* que les insurgés paraissent avoir pris pour centre de leurs opérations. Chaque jour de nouveaux méfaits sont signalés de la part des bandes, incendies de villages turcs ou de récoltes appartenant à des musulmans, fils télégraphiques coupés, stations de chemin de fer détruites, ouvriers de la voie enlevés ou tués. Jamais à aucun moment, le mouvement insurrectionnel n'avait déployé une pareille activité, *jamais non plus un aussi grand nombre de révolutionnaires n'avait tenu la campagne*. Des gens en général bien informés assurent qu'ils sont plus de 30,000 sous les armes.

Je sais bien que dans ce chiffre l'on comprend les paysans qui, excédés d'avoir toujours à craindre d'être fusillés par les

¹⁾ Documents diplomatiques. Affaires de Macédoine, 1903—1906, page 14—15.

uns comme complices des Bulgares, ou par les autres comme espions des Turcs, ont abandonné leurs villages et leurs familles et se battent peut-être sans grand enthousiasme. Je sais également que tous ne sont pas parfaitement armés. Mais il n'en reste pas moins qu'à l'heure actuelle, *dans le vilayet de Monastir les troupes turques cependant nombreuses sont impuissantes à rétablir l'ordre* et que, fait unique jusqu'à présent, le village de *Krouchévo* est depuis plusieurs jours entre les mains des insurgés sans que l'autorité ait pu parvenir à le reconquérir.

La Porte a, jusqu'à ce jour, fait de louables efforts pour maintenir les musulmans, et je crois qu'elle persévéra dans cette voie. Mais si les crimes commis ces jours derniers par les bandes se reproduisent, ne sera-t-elle pas impuissante ?

Le Sultan paraît toujours décidé à suivre les conseils de sagesse et de modération que les représentants des Puissances ne cessent de lui donner. Si la population musulmane garde son attitude actuelle, les bandes, obligées de céder devant la force se disperseront, et l'ordre se rétablira pour un certain temps. Si elle intervient, nul ne peut prévoir les conséquences de son action.¹⁾

Constans.

N° 29.

Extension de l'insurrection bulgare de 1903 depuis Castoria et Scopié (Uskub) jusqu'à la mer Noire.

Mobilisation de 84 bataillons turcs pour étouffer l'insurrection.

Rapport de M. Constans, Ambassadeur de la République française, à Constantinople, à M. Delcassé, Ministre des Affaires étrangères.

Thérapie, le 22 août 1903.

Les faits insurrectionnels qui se sont produits, il y a quelques jours, dans le vilayet de Monastir ont profondément troublé les habitants de cette province et surexcité les musulmans. Effrayés par la prise d'un certain nombre de bourgs et de villages ils étaient terrorisés par la crainte d'événements que la prompt arrivée de sérieux renforts de troupes a très heureusement prévenus.

Les nombreux bataillons envoyés dans le vilayet ont repoussé les bandes et repris les points qu'elles occupaient. *Krouchovo*

¹⁾ Documents diplomatiques. Affaires de Macédoine 1903—1905, page 20.

et cinq villages qui entourent ce mudiriet sont tombés entre leurs mains. Il en est de même d'un certain nombre de villages au sud de *Monastir* et, d'après les affirmations de la Porte, les troupes seraient maîtresses de la région de *Perlépé* et de toute celle qui s'étend entre *Castoria*, *Florina* et les lacs situés au nord-ouest de cette ville. Un rassemblement *considérable de Bulgares insurgés* serait même cerné par six bataillons à quelques kilomètres de *Florina*. Ce succès des troupes ottomanes permettait de supposer qu'un peu de calme allait succéder à la période troublée que l'on venait de traverser. Il n'en est rien cependant, et s'il est vrai que plusieurs centaines d'insurgés ont mis bas les armes, il n'est pas moins certain que l'action des bandes semble se généraliser et qu'elle s'est déjà fait sentir dans le *vilayet d'Uskub* et dans celui d'*Andrinople*. Il règne depuis quelques jours à *Uskub* une grande inquiétude. Le vali a cru devoir faire garder les mosquées par les troupes. Il a été tout récemment autorisé à appeler les dernières réserves de sa province et la Porte lui laisse toute liberté d'action pour les employer comme il le jugera utile.

Dans le *vilayet d'Andrinople*, jusqu'ici à peu près tranquille, l'activité des bandes vient aussi d'être constatée. Dans la nuit du 16 au 17 courant, près de *Kouléli-Bourgas*, station de la ligne de Constantinople-Andrinople, de nombreux coups de feu ont été échangés entre les soldats chargés de la surveillance de la ligne et les révolutionnaires. Enfin, au lendemain de l'arrivée de la division navale russe au mouillage d'*Iniada*, les Bulgares ont attaqué et détruit deux villages grecs situés entre cette baie et *Kirk-Kilissé* qui a été également attaqué et dont le conak a été incendié.

Si l'on rapproche de ces faits les divers attentats commis par les rebelles sur les chemins de fer de *Salonique à Dédéagatch*, de *Salonique à Monastir* et de *Salonique à Uskub*, on est amené à constater que la circulation des voyageurs et des troupes déjà fort difficile deviendra bientôt absolument impossible.

J'ai vu plusieurs fois ces jours derniers Son Altesse le Grand Vizir et le Ministre des Affaires étrangères. Tous deux affectent dans le prochain rétablissement de l'ordre une entière confiance. Depuis ma dernière visite au Grand Vizir, j'ai appris que, le 16 courant, la Porte a donné l'ordre au vali d'*Andrinople* de mo-

biliser les 32 bataillons d'ilavés non encore convoqués dans la Turquie d'Europe. Il lui a été enjoint encore d'appeler les 16 bataillons de rédifis disponibles dans son vilayet et les quatre restant dans celui de Salonique. Les deux divisions d'ilavés d'Angora et de Césarée ont également reçu l'ordre de se tenir prêtes à partir au premier signal. La mobilisation de 84 bataillons ne démontre-t-elle pas l'excessive inquiétude du Gouvernement ottoman ?

Le corps consulaire de la Turquie d'Europe — et je dois constater ici que nos agents sont entre tous les moins pessimistes — ne dissimule point ses craintes aux représentants des Puissances à Constantinople et j'ai pu constater chez mes collègues les mêmes préoccupations. Je n'en suis pas exempt plus qu'eux mêmes. Comment les bandes s'approvisionnent-elles ? Comment le nombre de ces bandes augmente-t-il sans cesse malgré les pertes sérieuses qui lui ont été infligées ? Comment les explosifs, la dynamite notamment, foisonnent-ils partout dans le pays ? A toutes ces questions que l'on se pose, il n'y a pas de réponse possible si l'on se refuse à admettre que le Gouvernement bulgare met tout au moins quelque négligence à empêcher le passage par ses frontières des armes et des explosifs.

Les moyens employés jusqu'à ce jour par les Puissances pour mettre un terme à l'agitation macédonienne soit évidemment impuissants. *Les Bulgares se plaignent et non sans raison des excès commis par les troupes impériales et des exactions dont ils sont victimes de la part des fonctionnaires ottomans.* C'est pour les garantir contre toute violence, pour protéger leur personne et leurs biens qu'une série de réformes a été proposée par les Gouvernements russe et austro-hongrois. Je crois que S. M. le Sultan est décidée à les appliquer. Mais les crimes commis par les Bulgares, les actes de barbarie des bandes ne sont pas moins atroces que ceux qu'ils reprochent aux musulmans. Comment dès lors mettre en œuvre des réformes dans un pays où les pires excès sont partout et où la tranquillité et le calme ne se trouvent nulle part ? L'intervention de toutes les Puissances amènera-t-elle, si elle se produit, le résultat désiré ? C'est possible. Il faut en tout cas reconnaître que celle qui s'est produite jusqu'à ce jour n'a pas donné les résultats attendus. ¹⁾

Constans.

¹⁾ Documents diplomatique. Affaires de Macédoine. 1903—1905, pages 23—25.

N° 30.

**Protestations des Bulgares macédoniens et thraciens
devant le Parlement ottoman en 1908—1909.**

En 1908, le régime despotique fut renversé en Turquie et remplacé par le régime parlementaire. Cette ère, dite « de la liberté » (hourriète), permit à la population bulgare en Macédoine et en Thrace de réclamer devant le nouveau parlement ottoman ses droits ecclésiastiques et scolaires usurpés jusqu'alors par le patriarcat grec. Les meetings, les conseils municipaux, les communautés religieuses bulgares envoyèrent au président de la Chambre turque leurs dépêches et pétitions, émanant des villes et des districts de Monastir, Prilep, Okhrida, Strouga, Castoria, Florina, Kaïlaré, Vodéna, Enidjé-Vardar, Salonique, Koukouch, Lagadina, Doïran, Ghevgheli, Stroumitsa, Démir-Hissar, Serrès, Drama, Zihna, Xanthi, Gumurdjina, Akhâ-Tchélébi, Dédé-Agatch, Andrinople, Gostivar, Kitchévo, Vélès, Kratovo, Tétovo, etc. Voici quelques-uns de ces documents :

a) *Protestation de 20 villages des districts
de Vodéna et Karaféria.*

Nous, soussignés, habitants des villages de Vodéna et Karaféria (Ber), protestons contre la fermeture, depuis quatre années, des églises et des écoles construites et ouvertes par nous et dépendant du Saint Exarchat bulgare. Dès lors, nous sommes restés sans liturgie. Au nom de la justice, nous demandons la réouverture de nos églises et de nos écoles.

Le 16 janvier 1909. (Suivent les empreintes des sceaux des villages de Tsarmarinovo, Orizari, Samar, Messimère, Kaménik, Episcopia, Svéti-Ilia, Tréboulets, Vertékop, Dolno-Kopanovo, Gorno-Kopanovo, Vladovo, Vechtitsa, Nissia, Tchégan, Arsène, Golichani, Monospitovo, Pranéni, Vechtitsa (de Ber).

b) *Requête de 11 villages bulgares d'Enidjé-Vardar
demandant la réouverture de leurs églises et écoles.*

Quoique, depuis cinq ans, nous nous trouvions tous sous la juridiction du Saint Exarchat bulgare, nos églises et nos écoles restent fermées. Nous demandons leur réouverture et leur re-

mise entre nos mains; elles ont été construites par nos soins; elles sont la propriété exclusive de nos villages.

(Suivent les empreintes des sceaux des villages de Vethi-Pazar, Vadrichta, Assarbégovo, Mandalévo, Babian, Kadiino-Sélo, Kroucharé, Pilorik, Damian, Ramna, Tchitché-Gàss.)

c) *Protestation des Bulgares de la ville d'Enidjé-Vardar.*

L'église, l'école et quelques domaines, légués pieusement à notre ville, sont possession nationale. Néanmoins, ils sont donnés aux patriarchistes, lesquels représentent à peine 70 maisons, tandis que la population exarchiste bulgare en occupe plus de 660. Nous protestons hautement et vous prions, Monsieur le Président, d'accorder Votre très bienveillante attention à notre demande, afin que la question soit résolue en vertu de la loi, c'est-à-dire que la population de 660 maisons exarchistes rentre en possession de l'église, de l'école et des domaines.

(Suivent les empreintes des sceaux des quartiers de Gorna-Mahala, Boutchava, Lala-Bey, Djoumra et Zéir-Mahala.)

d) *Résolution du meeting des Bulgares de Monastir.*

Les Bulgares du district de Monastir (Bytolia), rassemblés en meeting, au nombre de plus de 8000 personnes, après avoir ouï les discours des orateurs, et prenant en considération:

1° que la constitution a amené l'égalité et la fraternité entre les citoyens ottomans;

2° que, depuis le 11 juillet, la liberté de conscience et de confession a été proclamée;

3° que les villages de Dihovo, Klaboutchitsa, Novatsi et Sredno-Egri, peuplés de Bulgares, ont déclaré, il y a cinq mois, dans leur majorité, qu'ils passent sous la juridiction de l'Exarchat bulgare et qu'ils ont livré dès lors une lutte légale acharnée pour obtenir l'exercice du droit sacré de la liberté de croyance;

4° que, malgré tout cela, leurs églises et écoles restent fermées, et que, à Dihovo, les Bulgares patriarchistes, n'occupant que 15 maisons en tout, contre 50 maisons de Bulgares exarchistes, utilisent l'école et l'église, tandis que la majorité de la population, possédant pourtant une école et deux maisons com-

munales, est forcée d'envoyer ses écoliers dans une maison particulière et est privée, en outre, de son cimetière;

5° que, pour le bien et le progrès de notre Etat, la paix et la justice sont indispensables;

ont pris la résolution:

de solliciter instamment l'attention de la représentation nationale à Constantinople, afin qu'elle examine de la manière la plus minutieuse la question des églises et veuille bien donner satisfaction au désir national le plus tôt possible, en s'inspirant de l'esprit de la constitution, l'égalité et la fraternité, afin que, par les décisions à prendre, la nation obtienne gain de cause et rentre en possession de ses églises, puisqu'elle les avait construites et entretenues elle-même. Le Bureau du meeting. ¹⁾

N° 31.

Traité d'alliance serbo-bulgare de 1912.

Annexe au traité, fait à Sofia, le 29 février 1912.

Art. 2. — Tous les accroissements territoriaux qui seraient réalisés par une action commune dans le sens des articles premier et second du traité et de l'article premier de la présente annexe secrète, tombent sous la domination commune (condominium) des deux Etats alliés. Leur liquidation aura lieu sans retard, dans un délai maximum de trois mois après le rétablissement de la paix, et sur les bases suivantes:

La Serbie reconnaît à la Bulgarie le droit sur les territoires à l'est des Rhodopes et de la rivière Strouma; la Bulgarie reconnaît le droit de la Serbie sur ceux situés au nord et à l'ouest du Char-Planina.

Quant aux territoires compris entre le Char, les Rhodopes, la mer Egée et le lac d'Ochrida, si les deux parties acquièrent la conviction que leur organisation en province autonome distincte est impossible en vue des intérêts communs des nationalités bulgare et serbe ou pour d'autres raisons d'ordre intérieur ou extérieur, il sera disposé de ces territoires conformément aux stipulations ci-dessous:

¹⁾ Cf. Le Parlement ottoman et la situation en Macédoine. Salonique 1909, pages 69 et suivantes.

La Serbie s'engage à ne formuler aucune revendication en ce qui concerne les territoires situés au delà de la ligne tracée sur la carte ci-annexée et qui, ayant son point de départ à la frontière turco-bulgare, au mont Golem (au nord de Kr. Palanka) suit la direction générale du sud-ouest jusqu'au lac d'Ochrida, en passant par le mont Kitka, entre les villages de Metejevo et Podarjikon, par le sommet à l'est du village Nerav, en suivant la ligne de partage des eaux jusqu'au sommet 1000, au nord du village de Baschévo, entre les villages de Liubentzi et Petarlitza, par le sommet Ostrich 1000 (Lissetz-Planina), le sommet 1050 entre les villages de Dratch et Opila, par les villages de Talichmantzi et Jivalevo, le sommet 1050, le sommet 1000, le village Kichali, la ligne principale de partage des eaux Gradichté-Planina jusqu'au sommet Gorichté, vers le sommet 1023, suivant ensuite la ligne de partage des eaux entre les villages Ivankovtzi et Loghintzi, par Vetersko et Sopot sur le Vardar. Traversant le Vardar, elle suit les crêtes vers le sommet 2550 et jusqu'à la montagne Pétropole, par la ligne de partage des eaux de cette montagne entre les villages de Krapa et Barbarès jusqu'au sommet 1200, entre les villages de Yakryenovo et Drenovo, jusqu'au mont Tchesma (1254), par la ligne de partage des eaux des montagnes Baba-Planina et Krouchka-Tepessi, entre les villages de Salp et Tzerske, jusqu'au sommet de la Protoyska-Planina, à l'est du village de Belitza, par Bréjani, jusqu'au sommet 1200 (Iinska-Planina), par la ligne de partage des eaux passant par le sommet 1330 jusqu'au sommet 1217 et entre les villages de Livoichta et Gorentzi jusqu'au lac d'Ochrida près du monastère de Gabovitzi.

La Bulgarie s'engage à accepter cette frontière si sa Majesté l'Empereur de Russie, qui sera sollicité d'être l'arbitre suprême en cette question, se prononce en faveur de cette ligne.

Il va de soi que les deux parties contractantes s'engagent à accepter comme frontière définitive la ligne que sa Majesté l'Empereur de Russie, dans les limites sus-indiquées, aurait trouvée correspondre le plus aux droits et aux intérêts des deux parties.¹⁾

¹⁾ Les créateurs de l'Alliance serbo-bulgare étaient M. M. Guéchoff et Milovanovitch, les présidents des Conseils des ministres respectifs, bulgare et serbe. Il appert des négociations entre les deux hommes d'Etat, avant la conclusion

N° 32

La frontière gréco-bulgare lors des pourparlers entre la Grèce et la Bulgarie, à Londres en 1913.

A propos des concessions que le gouvernement grec était disposé à faire à la Bulgarie, nous possédons des renseignements dans le livre de M. I.-E. Guéchoff, créateur de l'Alliance balkanique de 1912. M. Ghenadius, second délégué grec à la conférence de la paix de Londres, considérait comme future fron-

de l'Alliance balkanique (1912) que la Serbie *n'aurait pas cherché des concessions en Macédoine si elle avait obtenu la Bosnie et l'Herzégovine, peuplées de Serbes.*

Dans le rapport de M. Guéchoff, adressé au roi et au gouvernement bulgare et concernant son entretien avec M. Milovanovitch du 11 octobre 1911, on lit entre autres :

« Partis de Belgrade, M. Milovanovitch et moi, le 28 septembre/11 octobre 1911, à 11 heures et demie de la nuit, nous sommes arrivés à 2 heures et demie à Lapovo, où le wagon ministériel serbe, dans lequel nous avons fait le voyage, a été détaché de notre train et nous avons dû nous séparer. Pendant les trois heures que nous avons passées ensemble, nous avons abordé toutes les questions qui intéressent nos deux pays, en commençant par la guerre italo-turque et le régime jeune-turc . . .

« Quand j'ai fait remarquer à M. Milovanovitch que si notre tentative d'affranchir la Macédoine et la Vieille-Serbie revêt la forme d'une annexion, notre tâche sera beaucoup plus difficile, vu les susceptibilités de nos voisins, il a été d'accord avec moi qu'il vaudrait peut-être mieux demander l'autonomie des provinces affranchies, mais il était évident que cette solution ne lui souriait pas. Il a insisté sur le partage des provinces affranchies, en faisant observer qu'il y a des districts qui ne peuvent pas faire l'objet d'une dispute entre nous. Andrinople doit aller à la Bulgarie, comme la Vieille-Serbie, au nord du Char-Planina, doit aller à la Serbie. Quant à la Macédoine, la plus grande partie de cette province sera bulgare. Mais une partie de la Macédoine septentrionale doit être donnée à la Serbie et la meilleure chose serait de laisser ce partage à l'arbitrage de l'Empereur de Russie. « Ne tirons aucune ligne de délimitation pour le moment, m'a-t-il dit. De cette manière, vous ne vous exposerez pas au reproche d'avoir consenti à un partage préalable de la Macédoine. Le moment venu, lorsque vos nationaux verront que vous obtenez la part léonine, on ne se révoltera pas contre la perte de ce petit coin de la Macédoine que l'Empereur de Russie, sous les auspices de qui cette grande œuvre sera faite, aura, dans un sentiment élevé d'équité, donné à la Serbie. Ah! oui! Si, en même temps que la liquidation de la Turquie, la désagrégation de l'Autriche-Hongrie pouvait survenir, la solution serait grandement simplifiée: la Serbie obtiendrait la Bosnie et l'Herzégovine. » (Iv.-E. Guéchoff. L'Alliance balkanique. Paris 1915, pages 22—23, 26—27, 198—201).

tière gréco-bulgare « la ligne des lacs qui forment la base de la presqu'île Chalcidique ». Dans une lettre adressée de Londres le 26 avril 1913 au président du Conseil bulgare, M. Guéchoff, nous lisons ce qui suit:¹⁾

« Cher Monsieur,

« Je viens de voir M. Ghenadius. Il m'a dit :

« 1° Il n'existe pas d'accord écrit entre la Serbie et la Grèce.

« 2° M. Daneff a refusé, quand il était à Londres, de régler, avec M. Vénizélos, la question des frontières.

« 3° M. Vénizélos a déclaré à Sofia que les Grecs ne quitteront Salonique qu'à la suite d'une guerre malheureuse.

« 4° Les Grecs désirent sincèrement faire de Salonique un port franc sous leur souveraineté et ils consentiront à ne pas la fortifier.

« 5° Ils demandent pour *frontière la ligne des lacs qui se trouvent à la base de la presqu'île Chalcidique*, en arrière à une distance suffisante de *Salonique* pour que la ville *ne soit pas à la portée des canons bulgares*.

« 6° Ils voudraient s'entendre immédiatement, sur ce point, avec la Bulgarie.

« 7° S'ils obtiennent une entente séparée et complète avec la Bulgarie, ils sont prêts à se désintéresser du litige serbo-bulgare concernant Monastir.

« 8° Ils craignent maintenant que, s'ils ne prêtent pas leur concours à la Serbie contre la Bulgarie, Ferdinand ne prenne d'abord Monastir, etc. aux Serbes et ne vienne ensuite se battre avec eux (les Grecs) pour Salonique; évidemment, s'ils doivent se battre, ils préfèrent avoir un allié contre la Bulgarie.

« 9° Ils sont prêts à la guerre pour Salonique.

« Vous savez déjà la plupart des choses que je vous écris, je vous les transmets, tout de même, pour le cas où vous y trouveriez quelques points nouveaux pour vous. N'est-il pas possible de faire intervenir un accord ?

« Avec mes meilleures salutations.

« X. »²⁾

¹⁾ Jv.-E. Guéchoff. *L'Alliance balkanique*. Paris 1915, p. 185—186.

²⁾ Soit M. J. D. Bouchier, correspondant du « Times » dans les Balkans.

N^o 33.**Traité d'alliance serbo-grec, dirigé contre la Bulgarie alliée.**Signé le 19 mai (1^{er} juin) 1913.

Tandis que les troupes bulgares, après leurs brillants succès à Lulé-Bourgas, Boulaïr et Andrinople, retenaient les forces turques sous les murs de Constantinople, la Serbie et la Grèce, pour dépouiller la Bulgarie, leur alliée, signaient à Salonique un traité secret d'alliance le 19 mai (1^{er} juin) 1913. Un mois après éclata la guerre interalliée imposée à la Bulgarie par le refus des Serbes de rester fidèles au traité de 1912.

Les contractantes, la Serbie et la Grèce, envisageaient le partage de la Macédoine, en ne laissant à la Bulgarie que les districts du sud-est, entre autres ceux de *Cavalla*, *Drama*, *Serrès*, *Démir-Hissar*, *Koukouch*, *Stroumitsa*, etc.:

Art. 2. — Lors du partage des territoires de la Turquie d'Europe, qui à l'issue de la guerre présente seront cédés aux Etats balkaniques par le traité de paix avec l'Empire ottoman, les deux hautes parties contractantes s'engagent à n'entrer dans aucune entente particulière avec la Bulgarie, de se prêter une aide constante et à marcher toujours d'accord en soutenant mutuellement leurs revendications territoriales et les lignes frontières ci-dessous indiquées.

Art. 3. — Les deux hautes parties contractantes, considérant qu'il est de l'intérêt vital de leurs royaumes que nul autre Etat ne s'interpose entre leurs possessions respectives à l'ouest du fleuve Axios (Vardar), déclarent qu'elles se prêteront mutuellement aide afin que la Grèce et la Serbie aient une frontière commune. Cette frontière, basée sur le principe de l'occupation effective, partira du plus haut sommet de la chaîne de Kamna, délimitant le bassin du haut Schkoumbi, contournera le lac Achris (Ochrida), atteindra la rive ouest du lac de Prespa, au village de Konsko, et la rive est au bas Dupliani (Dolni Dupliani), passera près de Rahmanli, suivra la ligne de partage des eaux entre la rivière Erigon (Tscherna) et la Moglénica et atteindra le fleuve Axios (Vardar) à trois kilomètres environ au sud de Ghévghéli, suivant la ligne donnée en détail dans l'annexe I du présent traité.

Art. 4. — Les deux hautes parties contractantes conviennent que les lignes frontières gréco-bulgare et serbo-bulgare seront établies sur le principe de l'occupation effective et de l'équilibre entre les trois Etats ainsi qu'il suit :

La frontière serbe orientale suivra, à partir de Ghévghéli, le cours du fleuve Axios (Vardar) jusqu'au confluent de Bojimiadéré, remontera cette rivière et, passant par les cotes 120, 350, 754, 895, 571 et les rivières Kriva Lakavitza, Brégnalnica et Zlétovska, se dirigera vers un point de l'ancienne frontière turco-bulgare sur l'Osogovska Planina, cote 2225, suivant la ligne donnée en détail dans l'annexe II du présent traité.

La frontière grecque du côté de la Bulgarie laissera à la Grèce sur la rive gauche de l'Axios (Vardar) les territoires occupés par les troupes grecques et serbes en face de Ghévghéli et de Davidovo jusqu'au mont Bélès et le lac de Doïran, puis, passant au sud de Kilkitch, elle traversera le fleuve Strymon par le nord du pont d'Orliako, et se dirigera par le lac Achinos (Tachinos) et la rivière Angitis (Anghista) sur la mer un peu à l'est du golfe d'Eleuthérai, suivant la ligne donnée en détail dans l'annexe III du présent traité.

Art. 5. — S'il venait à se produire un désaccord avec la Bulgarie au sujet des frontières ci-dessus indiquées, et si tout arrangement à l'amiable devenait impossible, les deux hautes parties contractantes se réservent de proposer d'un commun accord à la Bulgarie que le différend soit soumis à la médiation ou à l'arbitrage des souverains des puissances de la Triple Entente ou des chefs d'autres Etats.

Au cas où la Bulgarie refuserait d'accepter ce mode de règlement pacifique et assumerait une attitude menaçante contre l'un des deux royaumes, ou tenterait d'imposer ses prétentions par la force, les deux hautes parties contractantes s'engagent solennellement à se prêter réciproquement secours avec la totalité de leurs forces armées et à ne conclure par suite la paix que conjointement et d'accord. ¹⁾

¹⁾ Le livre blanc grec. Paris-Nancy 1918, pages 8—10.

N° 34.

Cavalla cédée à la Grèce en 1913, sur l'insistance du kaiser Guillaume II.

a) *Télégramme de M. N. Théotoky, Ministre de Grèce, à Berlin, à Sa Majesté le Roi de Grèce, à Athènes.*

Berlin, le 22 juillet (4 août) 1914.

S. M. l'Empereur d'Allemagne vient de me télégraphier en me priant de me rendre immédiatement chez Lui. Dès que j'ai été introduit chez Sa Majesté, Elle m'a donné à lire un télégramme qu'Elle venait de recevoir de Votre Majesté, transmis par le Chargé d'affaires d'Allemagne. S. M. l'Empereur me chargea de télégraphier d'urgence à Votre Majesté ce qui suit :

L'Empereur fait savoir à Votre Majesté qu'une alliance a été conclue aujourd'hui entre l'Allemagne et la Turquie; la Bulgarie et la Roumanie se rangent également du côté de l'Allemagne; les navires allemands qui se trouvent dans la Méditerranée vont s'unir à la flotte turque pour agir ensemble. Par ce qui précède Votre Majesté constatera que tous les Etats balkaniques se sont rangés du côté de l'Allemagne dans la lutte entreprise contre le slavisme. Sa Majesté, en portant ces considérations à la connaissance de Votre Majesté, La prie, en faisant appel au camarade, au maréchal allemand dont s'est enorgueillie l'armée allemande, au moment où ce titre Lui a été conféré, et au beau-frère, et en rappelant que c'est *grâce au soutien de Sa Majesté Impériale que la Grèce a gardé définitivement Cavalla*, de vouloir bien ordonner la mobilisation de Son armée, de Se placer au côté de l'Empereur et de marcher ensemble, la main dans la main, contre le slavisme, ennemi commun. L'Empereur a ajouté qu'Il fait ce dernier et pressant appel à Votre Majesté, en ce moment des plus critiques, et qu'Il est convaincu que Votre Majesté se rendra à Son appel. Si la Grèce ne se range pas du côté de l'Allemagne, alors tout sera rompu entre la Grèce et l'Empire.

Enfin, Sa Majesté m'a dit que ce qu'Elle Vous demande aujourd'hui c'est de mettre à exécution tout ce que Votre Majesté et Elle avaient tant de fois discuté. Elle m'a fait remarquer que puisque les Bulgares, envers lesquels l'Empereur et l'Allemagne n'avaient jamais été très favorables se rangent du côté de l'Allemagne, Elle peut encore espérer que la Grèce le fera également.

Je crois devoir ajouter que l'Empereur m'a paru excessivement décidé dans ce qu'il m'a dit.

Théotoky.

b) *Télégramme de M. G. Streit, Ministre des Affaires étrangères de Grèce, à M. N. Théotoky, Ministre de Grèce, à Berlin.*

Athènes, le 25 juillet (7 août) 1914.

Je vous communique ci-après une dépêche de S. M. le Roi :

« Je vous prie de faire parvenir ce qui suit, en réponse à votre télégramme du 22 juillet :

« L'Empereur sait que Mes sympathies personnelles et Mes opinions politiques M'entraînent de Son côté. Je n'oublierai jamais que *c'est à Lui que nous devons Cavalla*. Après une mûre réflexion il M'est pourtant impossible de voir comment Je pourrais Lui être utile, si Je mobilisais tout de suite Mon armée. La Méditerranée est à la merci des flottes réunies anglaise et française. Elles détruiraient notre flotte de guerre et marchande, elles nous prendraient nos îles, et surtout elles empêcheraient la concentration de Mon armée, qui ne peut se faire que par mer, puisqu'il n'existe pas encore de chemin de fer. Sans pouvoir Lui être utile en rien, nous serions effacés de la carte. Je suis forcé de penser qu'une neutralité nous est imposée, ce qui pourrait Lui être utile, avec l'assurance de ne pas toucher à Ses amis de Mes voisins, aussi longtemps que ceux-ci ne toucheraient pas à nos intérêts locaux balkaniques. ¹⁾

Constantin R. »

Streit

N° 35.

M. Vénizélos conseille à son roi en 1915, de céder Cavalla à la Bulgarie.

Par le traité de Bucarest (1913), Cavalla a été donnée à la Grèce. M. Vénizélos, président du Conseil des ministres de Grèce, qui concevait bien les résultats fâcheux de ce traité, lorsque la guerre mondiale éclata, n'hésita pas à exprimer au roi Constantin son désir de céder Cavalla à la Bulgarie. Le 11 janvier 1915 M. Vénizélos écrivit à son roi :

« Nous devons avant tout retirer nos objections sur les concessions de la part de la Serbie à la Bulgarie, même si ces concessions s'étendent sur la rive droite du Vardar. Mais si elles

¹⁾ Le livre blanc grec. Paris-Nancy 1918, pages 49—50, 52.

ne suffisaient pas pour attirer la Bulgarie vers une coopération avec ses anciens alliés, ou tout au moins pour qu'elle conservât une neutralité bienveillante, je n'hésiterais pas — pour douloureuse que soit l'opération — à conseiller le sacrifice de Cavalla pour sauver l'hellénisme en Turquie et assurer la création d'une Grèce vraiment grande, comprenant presque tous les pays où l'hellénisme a exercé son action durant sa longue histoire à travers les siècles.»

Six jours plus tard, le 17 janvier, il écrivit de nouveau au roi: «La cession de Cavalla est, certes, un très douloureux sacrifice, et je sens un sentiment très profond de souffrance dans mon âme en le conseillant. Mais je n'hésite pas à le proposer, dès que j'envisage les compensations nationales qui nous seraient assurées par ce sacrifice. J'ai le sentiment que les concessions en Asie Mineure, sur lesquelles Sir E. Grey nous a fait des ouvertures, peuvent, surtout si nous nous imposons des sacrifices envers la Bulgarie, prendre une telle extension qu'une Grèce aussi grande et certes non moins riche, s'ajouterait à la Grèce doublée par deux guerres victorieuses.»¹⁾

N° 36.

**L'élément bulgare de la Macédoine orientale
reconnu par les Grecs, en 1913.**

Nous tirons les témoignages suivants des lettres de soldats grecs, trouvées dans le sac du courrier du 19^e régiment grec. Ce courrier a été intercepté par les Bulgares le 27 juillet 1913 lors de la seconde guerre balkanique. Les lettres ont été publiées dans deux brochures avec facsimilés, à Sofia en 1913, et plus tard reproduites en partie dans le rapport de la commission internationale d'enquête dans les Balkans, pages 313 et suivantes. En voici quelques extraits où il est question de la population bulgare dans la Macédoine orientale:

a/ Rhodopes, frontière bulgare, le 11 juillet 1913.
Frère Mitzo,
..Et de *Serrès jusqu'à la frontière* nous avons incendié tous les *villages des Bulgares*...

¹⁾ André Duboscq. L'Orient méditerranéen. Paris, Perrin et Cie, 1917, pages 88—90.

Mon adresse est la même: 7^{me} Division, 19^{me} Régiment, 12^{me} Compagnie, à Rhodopes.

Joan Christo Tsigaridis.

b) Mr. Panaghi Leventi Médecin, Aliverion (Eubée).

Je vous remets aussi, ci-près la lettre de félicitation de mon commandant Mr. Contoghiri dans laquelle il fait l'éloge de mon peloton lequel, lors du court arrêt de quelques jours de notre Division, avait reçu l'ordre à 5 heures de marcher vers le nord de *Serrès*, marche pendant laquelle nous avons engagé un combat avec des comitadjis bulgares que nous avons dispersés après en avoir tué le plus grand nombre, incendié les deux villages *Doutli* et *Banitsa*, foyer de comitadjis redoutables, et fait passer le tout par le feu et la baïonnette en épargnant seulement les femmes, les enfants, les vieillards et les églises, et tout cela sans aucune pitié ni grâce, le cœur cruel en exécutant une condamnation encore plus cruelle.

Merocostenitsa, le 12 juillet 1913.

Des avants-postes de l'Armée.

Je t'embrasse ainsi que tous,

(Signature illisible), Sergent.

c) Mr. Sotir Papaïoannou au village Vitsiano, commune d'Ithicou, Tricala de Thessalie.

Ici à *Vrondou (Brody)*, j'ai pris 5 *Bulgares* avec une fille de *Serrès*. Nous les avons enfermés dans un poste de police et retenus. La fille tuée. Ce que les Bulgares de leur côté ont aussi souffert: nous leur avons, vivants encore, crevé les jeux.

Je vous embrasse, Costi.

Fleuve de Nesta, le 12 juillet 1913.

d) Bantista, le 11 juillet 1913.

Mon cher Léonidas, salut.

Je ne trouve pas de papier pour vous écrire, car ici, *tous les villages sont bulgares* et toute la population est en fuite. Nous brûlons tous leurs villages . . .

Mon adresse: Caporal Georges Korkotzi, 19^{me} Régiment, 3^{me} Bataillon, 11^{me} Compagnie, 7^{me} Division, là où elle se trouve.

N° 37.

Règlement serbe sur la sécurité publique en Macédoine, 1913.

Après la seconde guerre balkanique et aux termes de la paix de Bucarest (1913), la Macédoine centrale et septentrionale fut annexée à la Serbie, et la méridionale à la Grèce. La population soi-disant « serbe » de Macédoine fut non seulement privée des droits dont jouissent les habitants de l'ancien royaume de Serbie, mais elle fut soumise par le gouvernement serbe à un régime ultra draconien, sans pareil dans les annales de l'humanité. Voici quelques articles de ce fameux règlement serbe :

« Art. 2. — ... Si le récalcitrant refuse de se constituer prisonnier dans les dix jours qui suivront cette publication, il pourra être mise à mort par tout officier public ou militaire.

« Art. 3. — Toute personne prévenue de rébellion aux termes d'une décision de la police et qui commettrait un crime quelconque sera punie de mort.

« Si le prévenu se constitue lui-même prisonnier entre les mains des autorités, la peine de mort sera commuée à dix ou vingt ans de travaux forcés, si toutefois la commutation est jugée opportune par le tribunal.

« Art. 4. — Si plusieurs cas de rébellion se produisent dans une commune et que les récalcitrants ne regagnent pas leurs foyers dans les dix jours qui suivront l'avis de la police, les autorités ont le droit de faire déporter leurs familles là où elles le jugeront opportun.

« De même, seront déportés les habitants dans les maisons desquels seraient recelés des personnes armées ou des criminels en général.

« Le chef de la police fera parvenir à la préfecture son rapport sur le mode de déportation qui doit être appliqué immédiatement...

« Art. 5. — Toute personne, déportée par arrêté de la préfecture, qui rentrerait à son domicile primitif sans l'autorisation du Ministre de l'Intérieur, sera punie de trois ans de prison.

« Art. 6. — Si le maintien de la sécurité dans une commune ou dans un arrondissement exige l'envoi de troupes, l'entretien de celles-ci sera à la charge de la commune ou de l'arrondissement. Avis en sera donné au préfet...

« Art. 8. — Toute personne qui ferait usage de matières explosives, quelles qu'elles fussent, sachant que l'emploi en est dangereux pour la vie ou les biens d'autrui, sera frappée de vingt ans de travaux forcés.

Art. 10. — Toute personne qui, sans mauvais dessein, fait usage d'une matière explosive, sera punie de cinq ans de travaux forcés.

« Art. 12. — Toute personne qui endommagerait délibérément les rues, routes ou places de façon à créer un danger pour la vie ou la santé publique sera punie de quinze ans de travaux forcés. Si le délit a été commis sans intention, la peine sera de cinq ans...

« Art. 14. — Toute personne qui endommagerait les communications télégraphiques ou téléphoniques sera punie de quinze ans de travaux forcés. Si l'acte n'est pas prémédité, la peine sera de cinq ans...

« Art. 18. — Toute agression ou toute résistance par la parole ou la force à l'égard d'un officier public ou communal chargé d'appliquer la loi ou une décision des tribunaux ou une ordonnance de l'autorité publique, communale ou de police, pendant l'exercice de ses fonctions, est passible de dix ans de travaux forcés ou de six mois de prison au moins, si insignifiante que soit la portée du crime...

« Art. 19. — Si les crimes sus-énumérés sont perpétrés par un groupe de personnes associées, ils seront passibles d'une peine de quinze ans de travaux forcés. Les complices des auteurs des méfaits précités, commis à l'égard des fonctionnaires publics, seront punis de la peine maximum, et, si celle-ci est estimée insuffisante, ils seront condamnés aux travaux forcés dont la durée peut aller jusqu'à vingt ans.

« Art. 22. — Lors de la construction de routes ou en général dans l'exécution des travaux communaux de toutes sortes, s'il se trouve des incitateurs qui poussent les ouvriers à la grève ou qui ne veulent pas du tout travailler ou travailler ailleurs ou autrement qu'on le leur dit et qui persistent dans l'insubordination après avertissement de la part des autorités, ils seront punis de trois mois à deux ans d'emprisonnement... »

Fait le 21 septembre 1913 à Belgrade.

(Signé le roi) *Pierre.*

N° 38.

Manière de transformer les Bulgares en Serbes en 1913.

La terminaison *-off* étant le signe distinctif des noms bulgares, les autorités serbes en Macédoine défendirent à la population bulgare de s'en servir et ordonnèrent de la remplacer par la terminaison serbe *-itch*. Nous citerons à ce propos le document officiel serbe suivant :¹⁾

Sous-préfet
ROYAL SERBE
de Prespa

N° d'office
le 24 juillet 1913
Ressen

Au tribunal de la commune

de Ressen.

Que le tribunal fasse savoir à M. Kresti Strézovitch, préposé de ce tribunal, qu'il doit dorénavant signer toujours avec la terminaison *-itch* et non *-off*.

Communication faite, le procès-verbal doit être rendu.

Le sous-préfet: *Jiv. Manoïlovitch*.

N° 39.

Liste des villages bulgares en Macédoine incendiés en 1913.

Rapport de la Commission internationale d'« Enquête dans les Balkans » (Paris 1914).

« La liste suivante des villages incendiés est exacte, en ce sens qu'elle ne porte aucun village qui n'ait pas été brûlé. Mais elle est loin d'être complète, sauf en ce qui concerne les régions de Kukush et de Strumitza. Beaucoup d'autres villages ont été incendiés, principalement dans les districts de Serrès et de Drama. Souvent, nous ne sommes pas parvenus à savoir le nombre exact des maisons d'un village. On remarquera que cette liste comprend quelques villages turcs brûlés par les Grecs en territoire bulgare, et quelques villages brûlés par les Serbes. *L'immense majorité, toutefois, est faite des villages bulgares brûlés par l'armée grecque dans sa marche vers le nord.*

¹⁾ Reproduit en fac-similé dans l'Echo de Bulgarie du 9 octobre 1913.

«Le nombre des villages détruits figurant sur cette liste est de 161 et le nombre des maisons brûlées est d'environ 14,480. Nous estimons que les Grecs, au cours de la seconde guerre, n'ont pas brûlé moins de 16,000 maisons.

«Les chiffres qui suivent les noms indiquent le nombre des maisons de chaque village.

«District de Strumitza. — Onze villages *bulgares* brûlés par les Grecs: Dabilia (50), Novo-Selo (160), Veliussa, Monastira, Svrabité, Popchevo (43), Kostourino (130), Rabortsi (15), Tcham-Tcheflik (20), Baldevetsi (2), Zoubovo (30);

«Neuf villages turcs brûlés par les Grecs: Anzali (150), Guetcherli (5), Tchanakli (2), Novo-Mahala (2), Ednokoukovo (80), Sekirnik (30), Souchitsa (10), Svidovitsa (10), Borissovo (15);

«Et deux villages «*patriarchistes*»: Mokreni (16), et Makrievio (10);

«Ainsi que les trois quarts de la ville de Strumitza, soit environ 1000 maisons et boutiques;

«En tout, 1620 maisons.

«District de Pétrits. — Quatorze villages brûlés par les Grecs: Charbanovo, Breznitsa, Mouraski, Mitinovo, Ormanli, Michnevo, Starochevo, Klutch, Koniarené, Kalarevo, Mikrevo, Gahreni, Skrit et Smolari (ces deux derniers, en partie).

«District de Razlog (Méhomia). — Dobrinitché (298).

«District de Gorna-Dzumaja. — Simetli, Dolno-Souchitsa et Serbinovo (200), ce dernier village incendié par les Grecs après le traité de Bucharest.

«District de Melnik. — Seize villages *bulgares* incendiés par les Grecs: Makriko-Sténové, Sklava (30), Svéti-Vratch (200), Livounovo (60), Dolno-Orman (90), Tchiflitsité, Prépetchénévo (20), Kapotovo, Kromidovo, Harsovo (100), Dolno-Oumitsa, Hotovo, Spatovo (16), Spanchevo (30), Otovo (60).

«District de Névrocop. — Sept villages *bulgares* brûlés par les Grecs: Dolno-Brodi (300), Libiachovo (400), Kara-Keui (40), Godlevo, Tarlis (10), Obidin, Tcham-Tcheflik, et 10 maisons de la ville de Névrocop, ainsi que le village turc de Koprivnik (100).

«District de Salonique. — Villages *bulgares* brûlés par les Grecs: Négova, Ravna, Bogorod.

« District de Ziliakovo. — Villages *bulgares* brûlés par les Grecs: Skrijévo, Libiachovo, Kalapot (en partie), Alistrati (en partie) et Guredjik.

« District de Kukush (Kukush). — Quarante villages *bulgares* brûlés par les Grecs: ville de Kukush, 1846 maisons, 612 boutiques, 5 moulins; Idjilar (70), Alivdjalar (50), Goliabaché (40), Salamanli (15), Ambarkeuy (35), Karaja-Kadar (25), Atchaklish (15), Seslovo (30), Stresovo (20), Chikirkia (15), Irikli (20), Gramadna (100), Alexovo (100), Morartsi (350), Roschlévo (40), Motolévo (250), Planitsa (en partie), Nimantsi (40), Mostolar (38), Jensko (45), Koujoumarli (30), Bigliria (18), Kazanovo (20), Dramomirtsi (115) en partie, Gavalantsi (45), Kretsovo (45), Michailovo (15), Kalinovo (35), Tsigountsi (35), Harsovo (50), Novo-Selo (20) en partie, Malovtsi (20), Vrightourtsi (15), Garbachel (30), Haidarli (10), Daoutli (18), Tchemnitsa (40), Rayahovo (150) en partie, Gola (15). En tout, 4725 constructions.

« District de Doïran. — Onze villages *bulgares* brûlés par les Grecs: Akanjéli (150), Dourbali, Nicolitch, Pataros, Sourlévo, Popovo, Hassanli, Brest, Vladaia, Dimontsi, Ratartsi.

« District de Demir-Hissar. — Cinq villages *bulgares* brûlés par les Grecs: Kruchévo (800), Kirchévo (180), Tchernovitsa (170), Gherman (80) et Djouta-Mahala.

« District de Serrès. — Six villages *bulgares* brûlés par les Grecs: Doutli (100), Orchovatz (130), Drénovo, Moklen, Trouch-tain, Banitsa (120).

« District de Ghevgheli. — Quinze villages *bulgares* et trois villages valaques brûlés, surtout par les Grecs, mais, pour deux d'entre eux, par les Serbes: Séhovo, Schlopentsi, Match-koukovo, Smol, Baïaltsi, Marventsi, Orchovitsa, Smokvitsa, Balentsi, Braïkovtsi, Kortourino, Mouiné, Stoyakovo, Fourka et Ohani, Houma et Longountsa (valaque).

« District de Tikvesh. — Cinq villages *bulgares* brûlés par les Serbes: Négotin (800), Kamendol, Gorno-Dissol, Haskovo, Kavadartsi (15), en partie, etc.

« District de Kotchani. — Trois villages *bulgares* brûlés par les Serbes: Slétovo, Bézikovo, Priséka, etc.¹⁾

¹⁾ Dotation Carnegie pour la paix internationale. Enquête dans les Balkans. Paris 1914, pages 321 — 324.

N° 40.

**Déclaration de la Mission évangélique américaine
au sujet de la nationalité des Macédoniens.**

Datée du 5 août 1913.

Lorsqu'en 1913, après quarante ans d'activité féconde de la Mission évangélique américaine, le régime serbe fut inauguré en Macédoine, toutes les écoles bulgares furent supprimées et les établissements bulgaro-américains durent mettre terme à leur activité sur ordre du gouvernement serbe. La mission américaine adressa alors aux Puissances et au chef du Foreign Office d'alors, Sir Eduard Grey, son appel que nous reproduisons ci-après dans ses passages essentiels :

Excellence,

« C'est un fait bien notoire que, pendant une période de plus de cinquante ans, des missionnaires américains protestants se sont consacrés à une œuvre religieuse et civilisatrice dans diverses parties de la péninsule balkanique. Ils s'acquittaient de cette mission sans viser des buts et sans avoir des attaches d'ordre politique ayant, par principe, constamment évité toute immixtion dans les affaires politiques. En considération de ces faits, un exposé succinct des pays où s'est accomplie cette tâche peut présenter quelque valeur, en ce moment où se résoud le sort de grandes portions de la péninsule balkanique. Vers le milieu du siècle dernier, l'attention des missionnaires américains était attirée par les Bulgares établis à Constantinople et dans le voisinage de cette ville. L'impression qu'ils en recueillirent fut si favorable que la mission décida d'étudier les pays d'origine de ces Bulgares . . .

« En 1873, après un voyage d'études, la ville de Bytolia fut choisie comme centre le plus propice à notre activité en Macédoine. De ce centre, l'œuvre de la mission s'étendit dans toute la Macédoine; des temples et des locaux de prédication furent créés à Bytolia, Ressen, Prilep, Vodena, Enidjé-Vardar, Kavartsi, Vélès, Scopié, Prichtina, Radovich, Raclich, Stroumitsa et dans les villages Velussa, Mourtino et Monospitovo autour de cette ville. . .

« Quoique le plan initial de la mission prévît une action aussi bien parmi les mahométans de la Turquie d'Europe que

parmi les Bulgares, elle dut en fait se borner à agir parmi les Bulgares. La bible fut traduite en bulgare moderne et vendue dans toute la Bulgarie, en Macédoine et en Thrace. Plus de 600 cantiques furent aussi traduits en bulgare et utilisés par tous les adeptes de la mission, aussi bien en Bulgarie qu'en Macédoine. Toute la littérature imprimée par la mission est en bulgare. Partout où avaient lieu des réunions, les prières étaient dites en bulgare, sauf à Prichtina et à Mitrovitsa où nous prêchions en serbe. A Samokov et à Bytolia nous avons créé des lycées avec un institut agricole et industriel à Salonique. La mission entretenait des écoles dans beaucoup de villes et villages. En Bulgarie, elle possédait ses écoles. En Macédoine, elle en avait : à Bytolia, Thodorak, Mejdourek, Koukouch, Enidjé-Vardar, Koléchino, Monospitovo, Stroumitsa, Drama, Bansko, Bania, Méhomia et Elechnitsa. Dans toutes les localités, l'enseignement se donnait et se donne en bulgare, sauf au collège pour les jeunes filles à Monastir où nous l'avons remplacé par l'anglais. Nous étant librement réunis avec les populations, ayant vécu parmi elles au cours d'un long séjour en Macédoine, dans les villes, et durant des voyages fréquents dans l'intérieur du pays, nous sommes absolument convaincus que la grande majorité de la population du pays que nous avons désignée comme champ de notre activité en *Macédoine est bulgare par ses origines, par sa langue, par ses coutumes populaires, et qu'elle forme partie intégrante de la nation bulgare* ».

Le 5 août 1913.

Signé :

- J. F. Clarke**, D. D., missionnaire dans la Turquie d'Europe depuis 54 ans.
J. W. Baird, missionnaire dans la Turquie d'Europe depuis 40 ans.
R. Thomson, d'Edimbourg, missionnaire depuis 30 ans à Constantinople et dans la Turquie d'Europe.

N° 41.

Deux lettres de protestation

adressées par Monseigneur Épiphane, évêque et vicaire Apostolique des Bulgares catholiques de la Macédoine, aux ministres des Affaires Etrangères de France, de Grande-Bretagne, d'Italie, d'Autriche-

Hongrie, d'Allemagne; à l'archevêque de Canterbury, à Monseigneur Stojan, député au parlement autrichien et au Cardinal Gotti, préfet de la Propaganda Fide à Rome.¹⁾

Datées de juillet 1913.

VICARIATUS APOSTOLICUS
pro Bulgaris Catholicis
in MACEDONIA

Thessalonica

Lettre première.

Pour des raisons incompréhensibles pour Nous, déjà bien antérieurement à l'événement du désarmement de la garnison bulgare en notre ville, les autorités helléniques avaient adopté des mesures par trop arbitraires vis-à-vis de l'élément bulgare. Les arrestations ainsi que les déportations sous le fallacieux prétexte de gens suspects augmentaient de jour en jour, et cela, sans égard aucun à la confession et à la qualité des personnes.

Ces procédés, du reste, non justifiables quant à l'application redoublèrent de violence après la reddition de ladite garnison.

En dépit de la protection que le gouvernement de la République Française assure tant au personnel qu'aux œuvres de notre Vicariat en Macédoine, le Séminaire Catholique bulgare des Missionnaires Lazaristes, l'Orphelinat des Sœurs de Charité à Zeitenlik et notre Résidence épiscopale ne furent pas exempts de ces rigueurs.

Nous-mêmes, personnellement, dans l'exercice de notre ministère de pasteur d'âmes, avons été l'objet de ces violences plus d'une fois, et continuons de l'être encore.

Il Nous est presque impossible de vaquer aux devoirs sacrés de Notre Apostolat, grâce aux multiples entraves qui Nous sont faites en un moment où plus que jamais Notre assistance est requise. D'où l'exercice du culte est suspendu par l'état de choses créé.

Nombreuses et très nombreuses sont les familles plongées dans la misère noire à la suite de la détention des chefs ou des soutiens; et par sa prolongation elle va en accentuant de jour en jour la famine dans les foyers.

¹⁾ Quoique ces lettres relatent les atrocités grecques commises en Macédoine, néanmoins nous les publions à titre de documents ethnographiques.

Notre douleur est d'autant plus grande que Nous sommes impuissant d'alléger leurs peines, vu que ni Notre autorité pastorale ni nos ressources ne nous permettent de les atténuer.

La situation à l'intérieur de Notre Vicariat est au paroxysme de l'épreuve. Les districts de Guevguéli, Doïran et Kilkich en sont les plus éprouvés. Littéralement plus de *cinquante villages ainsi qu'un chef-lieu de ces mêmes districts* ont été complètement rasés par les troupes helléniques au début de la guerre et dont voici la liste :

I. District de Kilkich ou Koukouche.

1. Kilkich (ville) chef-lieu du district du même nom et centre de notre œuvre d'apostolat, possédant une population *bulgare* approximative de 11,000 âmes.

L'Eglise catholique « Svéta Bogoroditza », les écoles, la résidence épiscopale, les biens immobiliers faisant partie de la mense épiscopale et dont les revenus étaient affectés à l'entretien des œuvres, etc. etc. . . . tout, la ville entière, sauf une partie de l'Orphelinat des Sœurs de St-Vincent de Paul, après avoir été pillée en règle par les réguliers grecs, fut incendiée en date du 3 juillet et réduite en cendres.

Le buttin du pillage, chargé sur des charettes spéciales, fut dirigé sur Salonique et de là embarqué sur des bateaux affrétés à destination de Grèce.

Quant à la population de cette malheureuse ville, boulevard du Catholicisme en Macédoine, de 11,000 âmes, il ne reste plus que 453 personnes, qui, par miracle réfugiées chez les Sœurs de Charité, purent échapper à la plus odieuse des morts. Le reste, surpris dans sa fuite éperdue par les troupes de Sa Majesté Hellénique aux lieux dit « Beylick Arman », fut impitoyablement et sauvagement égorgé en dépit des principes d'humanité si souvent invoqués par le gouvernement hellénique et sa presse.

Il ne fut fait de quartier à personne. Les nourrissons aussi bien que les vieillards y furent passés au fil de l'épée. Toutes les passions bestiales se donnèrent libre cours. Les victimes furent soumises à tous les raffinements de cruauté possibles et imaginables. La pudeur des vierges et des épouses a été outragée d'une manière inouïe en présence des pères, mères, époux et enfants.

Après quoi les cadavres de ces infortunés arrosés de pétrole furent livrés aux flammes pour que trace n'en reste.

De Kilkich il ne reste plus que ruines et charniers fumants. Bref, ces horreurs qu'y ont été perpétrées sont tellement répugnantes qu'elles soulèvent le cœur et que l'imagination se refuse à concevoir.

2. Villages:

1° Salamanli	12° Haidarlia	23° Alexovo
2° Ambarkeuy	13° Kréztzovo	24° Morartzi
3° Karadja-Kadar	14° Garbachel	25° Esnevtché
4° Jensko	15° Vraghitourtzi	26° Moutlovo
5° Daoutli	16° Enéchovo	27° Nimantzi
6° Koudjamarli	17° Malovtzi	28° Strézovo
7° Begleria	18° Harsovo	29° Séslovo
8° Kazanovo	19° Novocelni (Eni-Keuy)	30° Chékerlia
9° Dragomirtzi	20° Tchigountzi	31° Inéchovo
10° Gavalantzi	21° Gramadna	32° Idjilar
11° Mihalévo	22° Roshlovo	33° Ghiolbass.

II. District de Doïran. Villages:

34° Vladaia	38° Ratartzi	41° Akindjali
35° Patarovtzi	39° Dimontzi	42° Nicolitch
36° Gola	40° Popovo	43° Chikerli.
37° Sourlévo		

III. District de Ghevgheli. Villages:

44° Chlopintzi	47° Mouine	50° Bayaltzi
45° Matchoukovo	48° Stoyacovo	51° Fourca.
46° Smol	49° Séhovo	

Le sort des villages susmentionnés ne fut pas plus heureux que celui de la cité de Kilkich. Fidèles au mot d'ordre, les troupes grecques, après le pillage, procédèrent tant à la destruction des vies humaines qu'à celle des immeubles.

Le couvent même des Sœurs Eucharistines, couvert par le pavillon de la France, ne fut pas épargné. Abstraction faite de l'enlèvement des objets pieux, les envahisseurs s'y livrèrent aussi à des sévices. Et comme couronnement à cette conduite inqualifiable, leur presse, avec une impudence sans pareille, au lieu

de flétrir ces actes, eut non seulement le courage de les justifier et glorifier, mais même de les attribuer à autrui.

Au nombre des victimes figurent entre autres les R. R. P. P. Anghel, Ivan et Cyprien; le dernier, aux dires des rescapés de ces boucheries humaines, aurait échappé par miracle à une balle que lui tira un soldat grec dans les parages de Todoraki, où il se trouvait lors des événements en qualité de desservant.

Nous avons à relater encore les tortures inhumaines auxquelles fut soumise le R. P. Treptché, aumônier des Sœurs Eucharistiques à Paliortzi—enlevé par les anthartes grecs, auxiliaires des armées helléniques, en compagnie du Missionnaire Lazariste Mr. Joseph Alloati; le premier a été laissé agonisant à Stoyakovo, alors que le second a été conduit à Ghevghéli, où après avoir été hué, insulté, fut détenu.

La situation est des plus lamentables. Jamais de mémoire d'homme la Macédoine du moins dans cette partie — Killich, Doïran et Ghevghéli — même sous la tourmente hamidienne n'a été l'objet d'une calamité pareille. A la mort qui a fauché par la main des soi-disantes armées chrétiennes des milliers et des milliers d'innocents, holocauste d'une haine séculaire de race, viennent faire place la famine et les épidémies pour achever l'œuvre dévastatrice déjà commencée. L'aspect des campagnes est navrant. Au lieu de coquette bourgades, de riches moissons, ce n'est que charniers et ruines. La mort plane partout!

Voilà pourquoi, devant l'épreuve à laquelle est soumise Notre Vicariat, en qualité de pasteur d'âmes, Nous considérons de Notre devoir le plus sacré d'élever Notre voix en faveur de l'innocence et de faire appel au nom de l'humanité et de la civilisation par Votre entremise, Excellence, pour la cessation de ces monstruosité, indignes du XX-ième siècle.

En attendant, implorant la miséricorde du Tout-Puissant sur les malheureuses victimes, martyrs de la guerre, Nous Vous prions, Excellence, de daigner agréer l'hommage de Nos salutations respectueuses.

Avec la grâce de Dieu et par la volonté du St-Siège

Votre Serviteur :

† *Epiphane Scianow,*

Evêque et Vic. Apost. des Bulg. cathol. de la Macédoine.

Lettre deuxième.

Dans la matinée du 4 juillet, les troupes helléniques firent leur entrée à Ghevghély. La plus grande partie de la *population bulgare* avait déjà quitté la ville, suivant les quelques réguliers bulgares ayant combattu contre les Hellènes. Ceux qui n'avaient pas abandonné leurs foyers, s'étaient réfugiés dans la résidence du prêtre catholique et chez les Sœurs Eucharistines. Sur la promesse faite à eux par qui de droit, qu'ils n'auraient rien à craindre, les réfugiés en question consentirent à rentrer chez eux.

Mais dans la soirée de ce même jour et les jours suivants, les réguliers grecs, accompagnés d'anthartes — comitadjis hellènes — ainsi que de gens sans aveu, envahirent les domiciles des *notables bulgares*, battant hommes, femmes, enfants, pour extorquer de l'argent. Bon nombre de personnes disparurent à la suite de ces perquisitions nocturnes et leurs corps furent jetés dans le Vardar, qui quelques jours après, rejetait tous ces cadavres sur ses bords, donnant ainsi un flagrant démenti à l'archimandrite grec qui ne craignit pas d'affirmer que les prisonniers étaient en vie. Les autorités grecques poussèrent la cruauté jusqu'à refuser le permis d'inhumation aux parents qui par hasard avaient découvert les restes mortels des leurs. Dans les jardins qui environnent Ghevghély, on trouva un cadavre horriblement mutilé. L'authenticité de ce fait m'a été affirmée par un Grec lui-même. D'après les aveux des grécisants de Ghevghéli, le nombre des disparus s'élève à non moins de 200 personnes.

Les magasins furent pillés et totalement dévastés. L'horloger Tacho a eu son domicile et son magasin dévalisés; ses pertes s'élèvent à 3000 (trois mille) livres turques. Miro Dimitrieff a subi un dommage de plus de 5000 (cinq mille) livres turques.

Dans le village de *Crehovitza*, plusieurs jeunes filles moururent par suite des violents outrages essayés de la part des troupes de Sa Majesté Hellénique. A *Pattaros* 3 jeunes filles furent violées dans l'église même et en présence de leurs pères.

A *Séhovo* les maisons incendiées se montent à plus de 50. Dans ce village, en particulier, les troupiers helléniques ont montré un cynisme révoltant. « Ah, dirent-ils, on prétend qu'il n'y a pas de Grecs ici. Dans quelques mois il y en aura ». Sur ce, ils se répartirent trois par trois dans les maisons et violèrent toutes

les femmes et jeunes filles qui ne s'étaient pas sauvées. Ensuite, ils eurent le triste courage de se vanter de leurs exploits de bestialité à Ghevghély même.

A *Mouïne*, village de 95 maisons dont 30 catholiques, 12 exarchistes et le reste patriarchistes, les anthartes s'emparèrent, le 4 juillet, de toute la *population bulgare* qui fut enfermée dans l'école grecque, où les hommes et les jeunes gens furent cruellement torturés pour leur titre de *catholique* et de *bulgare*. Quatre villageois: Christo Tachkoff, son gendre, Gono Kodatché et Tano Ilkoff, furent tués à l'heure même. Plusieurs jeunes filles et femmes furent violées. La femme du pope catholique et son jeune garçon de 12 ans, élève du séminaire catholique des Lazaristes à Salonique, furent cruellement battus pour livrer l'argent et indiquer le lieu de retraite du prêtre. L'église catholique du village fut profanée, les icônes percées à coups de baïonnettes, l'enclos de muriers dévasté et la clef de l'édifice emportée. De mêmes les villageois bulgares furent privés de tout ce qui se trouvait dans leurs maisons et leur étables. Plusieurs paysans disparurent et leur sort est absolument inconnu. Ce sont: Gono Boëff, Christo Sardjoff et son fils, Théophile Prodanoff, catholique, Tano Angoff, Tacho Mitroff et plusieurs autres catholiques.

A *Stoyakovo*, village distant d'une heure de Ghevghély, 10 hommes ont disparu. Ce sont: Christo Avranatcheff, Christo Karanakoff, Bourleff, Grigor Chauteff, Yanaki Arbouloff, Delo Boymitchki, Dino Arabadjieff, Mitso Barlamoff, Goné Kapsaroff, Mitso Vodanoff.

A *Bogdantzi*, sur une quarantaine de familles catholiques, 7 seulement se trouvent dans le village; le sort des autres est inconnu.

Bayaltzi, village de plus de cent maisons, il n'y a plus un seul habitant; toutes les maisons sont brûlées, à l'exception de l'église et d'une habitation.

Fourka, Valandovo, Matchoucovo, Smol, Braïcovtzi, Balintzi, Marvintzi, Kostourno et Kalinovo sont totalement rasés.

De *Stroumitsa à Fourka*, de 6 à 7 heures, la route est semée de cadavres de femmes, d'enfants et d'hommes bulgares.

A *Paliortzi*, tchiflik appartenant à un missionnaire lazariste, qui y a établi la maison-mère d'une congrégation de Sœurs Eucharistiques Macédoniennes bulgares, les Grecs ont eu une con-

duite des plus indignes. Je laisse ici la parole au missionnaire, proprétaire de se tchiflik.

«Après la prise de Ghevghély par l'armée grecque, j'attendais de jour en jour la visite officielle des autorités helléniques, d'autant plus qu'elle avait déjà eu lieu dans les autres villages. Voyant que 8 jours s'étaient écoulés sans que personne ne vint, je commençais à croire qu'elle ne viendraient pas du tout. Tout de même pour prévenir des surprises désagréables dans la suite, je crus bien faire d'avertir le commandant de la place de Ghevghély que 15 soldats malades et blessés de l'armée bulgare étaient hospitalisés dans le couvent.

«Le lundi 14 juillet, les villageois réfugiés chez nous avaient déjà presque tous réintégré leurs foyers. Sur le couvent flottait, à côté du pavillon de la France, le drapeau de la Croix-Rouge, hissé 8 jours auparavant, à l'arrivée du premier soldat bulgare blessé.

«Après avoir dit la messe et récité mon bréviaire, j'étais allé assister au pansement des blessés opérés par notre docteur Arménien, en compagnie d'une sœur.

«On était au dernier pansement et deux soldats étaient en train de s'habiller lorsque se firent entendre de grands coups frappés à la porte-cochère. Le Père Treptché, aumônier des Sœurs, qui les avait entendu le premier, alla immédiatement ouvrir. Avant qu'on eut le temps d'arriver, la cour d'entrée était littéralement envahie par une troupe de soldats grecs ayant à leur tête trois officiers. La sœur-supérieure et moi voulant les saluer, ils nous tournent le dos criant: «Nous voulons les blessés... Qu'on nous livre le voïvode Arghyr... Qu'on nous consigne les armes...» Ma sœur fait entrer immédiatement les officiers au parloir et leur montre un à un les soldats blessés ainsi que le médecin. Les armes que nous avons prises aux réfugiés le sont apportées et, en les leurs livrant, nous leurs en expliquâmes la provenance. Mais personne ne veut écouter; tout crie comme des furieux et vomissent toutes sortes d'injures et de blasphèmes. Ils s'élancent dans le corridor qui est au milieu du couvent et ils veulent à tout prix perquisitionner l'étage supérieur. Approchant alors du commandant, je lui dis: «Si vous me promettez de faire garder l'ordre par vos soldats, je me charge de vous faire monter à l'étage supérieur». Mais, à peine y étions-nous

arrivés que l'escalier était envahi par les soldats et les anthartes, baïonnettes au canon. Alors commence un désordre indescriptible. Quoique les chambres fussent gardées par les sœurs, elles furent toutes envahies : tout fut retourné, examiné, fouillé et cela à maintes reprises : car chaque soldat voulait se rendre compte par lui-même.

« Pour ma part, j'étais obligé d'aller de chambre en chambre pour empêcher les troupiers de piller ; mais c'était inutile, car plusieurs sœurs vinrent me prévenir que de fortes sommes d'argent avaient disparu. Plainte fut portée au commandant, qui n'en fit rien. Furieux, il nous traita de calomniateurs et demanda ce qu'était devenue le révolutionnaire Arghyr et une jeune fille qu'on nous accuse d'avoir tuée . . .

« Aux deux accusations, avec la sœur supérieure nous opposons le démenti le plus formel. Sur ces entrefaites, *une sœur vient à nous tout en larmes*. Un soldat l'ayant trouvée faisant la garde à la porte de la chambre du Treptché, l'aumônier, la fit entrer dedans par ruse et chercha à la *déshonorer*. On va constater le fait ; le soldat en question s'était échappé en brisant la serrure. Après quoi, le commandant ordonne qu'on lui serve à dîner. On exécute son ordre. Peu après, on saisit le R. P. Treptché et on l'accuse d'être comitadji. Je vais le défendre, affirmant que je le connais depuis son enfance, qu'il a fait ses études dans notre séminaire de Salonique, qu'il est prêtre depuis 13 ans, que j'ai vécu avec lui 4 années consécutives à Ghevghély et qu'il est à Paliortzi depuis plus de 3 ans. Un des officiers présents affirme l'avoir connu comme comitadji et l'avoir vu dernièrement se battre contre les Grecs. Je lui réponds qu'il doit sans doute le confondre avec quelqu'un qui lui ressemble. Puis, on m'interroge sur le médecin arménien qu'ils prenaient pour un Bulgare.

« A 2 heures, on fit appeler de nouveaux le R. P. Treptché auprès du commandant, assis à l'ombre des arbres fruitiers du jardin ; je vais aussi avec lui ; à peine arrivé près du commandant que sur l'ordre de ce dernier il est lié étroitement. Des soldats grecs, baïonnettes au canon, me repousse aussi brutalement et m'enferment dans une chambre éloignée.

« Pendant une bonne demie heure j'entends les cris déchirants que la douleur arrache au Père. De tout cœur je me recommande au bon Dieu et commence la récitation du bréviaire. A

2¹/₂ h., le médecin est également appelé et avant qu'il ait eu le temps de sortir, une bande de forcenés l'avait jeté à terre à coups de crosse et de poing et le traîne devant le commandant qui, sans même vouloir l'entendre, le fit battre cruellement. A 3 h. on me conduisit devant la cour d'entrée où le commandant m'attendait debout. Tous les soldats m'entourèrent, la baïonnette dirigée contre ma poitrine. La sœur supérieure et ses compagnes furent gardées à vue et ne pouvaient s'approcher de moi. Alors, le commandant me dit : « Je vous donne 20 minutes de réflexion pour me dire la vérité sur Arghyr ; dites s'il est ici ou s'il est parti ; où se cache-t-il ? Et si après 20 minutes, vous continuez à nier, on vous tuera misérablement à coups de baïonnette ». Je lui réponds : Si vous me croyez réellement coupable, tuez-moi tout de suite, car dans 20 minutes je dirai toujours la même chose et je suis prêt à mourir pour la vérité ». Un de nos paysans qu'on avait sauvagement battu et croyant éviter les tortures, dépose alors qu'il a vu Arghyr entrer chez moi, qu'il était blessé à la jambe et qu'on l'a soigné dans le tchiflik. — « Tu mens, misérable, lui répondis-je. Si tu n'as pas peur des hommes, crains au moins Dieu qui te voit et qui t'endend et qui peut te châtier. » — Alors, dit le commandant : « pour un seul, tous périront et personne ne pourra se sauver ; la maison elle-même sera brûlée. » « Soit, Monsieur le commandant, cela ne m'empêchera pas de dire la vérité. Mais sachez que Dieu est grand et juste, qu'il protège les innocents et châtie les coupables et les méchants ».

« Exaspéré et à bout de ressources, le commandant me traite de jésuite. « Pardon, lui dis-je, je ne suis pas jésuite, mais lazarisite, enfant de St-Vincent de Paul et de la France. » Puis, frappant sur mon bréviaire, je crie trois fois de suite : « J'affirme avec serment que mes affirmations sont vraies, qu'Arghyr n'est pas dans le monastère. » Entouré de soldats railleurs, je n'avais pour me promener qu'un petit espace de 4 mètres environ. De temps en temps, je portais mon regard angoissé sur la petite chapelle de Marie Consolatrice qui donne sur la colline, vis-à-vis du monastère.

« Après 40 minutes, le commandant vint et d'un ton impératif me somma de le suivre à Ghevghély.

« En allant chercher mon chapeau, je rencontre la sœur supérieure et trois autres sœurs Eucharistines qui pleurent et veulent

s'enfuir pour ne pas assister à l'incendie du couvent. Je leur adresse quelques mots d'encouragement et les envoie prier à la chapelle. Après quoi, je pars, suivi du Père Treptché qui est dans un état déplorable, du docteur arménien, des 15 soldats bulgares et des quelques paysans faits prisonniers; tous sont liés; il était 4 heures du soir. En route, le P. Treptché tomba du cheval sur lequel il ne pouvait se tenir, tant sa faiblesse était grande. Comme il ne pouvait plus avancer, on le fit arrêter à Stoyakovo dans une maison du village. A 7¹/₂ h., nous entrons à Ghevghély, où nous fûmes hués, insultés. Ensuite, nous fûmes conduits au gouvernorat où on nous écroua après un simulacre d'interrogatoire.»

Ici se termine le récit personnel du missionnaire lazarisite. Nous devons le compléter en disant qu'au cours de cette perquisition draconienne, les troupes grecques s'emparèrent de 300 livres turques trouvées dans le dortoir des Sœurs; les soldats enlevèrent encore les petites bourses des orphelines, trouvées également près de leurs lits. Sept paysans réfugiés dans le monastère furent amenés prisonniers à Ghevghély et de là à Salonique. Ce sont: Ivantcho, ancien orphelin-élève à Paliortzi; Tano, instituteur catholique à Stoyakovo, qui était venu chercher sa femme, réfugiée à Paliortzi; Ghiorgi Kostadintcheff; Boris, boulanger du couvent; Mito Ponoff, Thomas et Ephtime Christoff, métayers de Paliortzi. Deux autres paysans avaient été abandonnés morts à la suite des mauvais traitements. Mais pour mieux s'assurer, les officiers firent passer leurs montures sur les corps de ces infortunés; l'un d'eux est un ancien élève de notre séminaire de Salonique.

A *Ghevghély*, dès le 14 juillet au soir, la maison des Sœurs Eucharistines et la résidence du prêtre catholique avaient été cernées par les soldats grecs. Le lendemain 15 juillet, dès 8 h. du matin, le commandant grec vient en personne procéder à la perquisition chez les Eucharistines. Il y avait encore chez elles des femmes et des filles dont leurs noms avaient été envoyés à l'archimandrite grec par le prêtre catholique lui-même. Sur l'ordre du commandant, les femmes sont amenées dans la cour d'entrée.

Toutes les chambres, les caves et les diverses parties de la maison furent minutieusement visitées. On entra également dans

la chambre où se mourait une jeune religieuse, malade de la poitrine; on examina attentivement cette pauvre fille, afin de s'assurer que ce n'était pas un comitadji déguisé en religieuse. Les armoires furent toutes visitées et vidées: le linge de la chapelle et celui des Sœurs fut éparpillé. Les femmes et les filles bulgares qui avaient transporté chez les Sœurs tout ce qu'elles avaient de précieux, leur fut aussi enlevé et emporté au gouvernorat. A ce propos, l'archimandrite grec, dans une dépêche officielle adressée aux autorités grecques de Salonique, eut l'audace et l'impudence de calomnier et de dire qu'on avait trouvé chez ces catholiques — ennemis séculaires des Grecs — quantité de linge volé aux familles de nationalité grecque de l'endroit.

Furieux de ne rien trouver de compromettant, les soldats hellènes insultèrent les religieuses, les traitant de voleuses et de femmes de mauvaise vie... etc. . . .

En quittant la maison des Eucharistines, les inquisiteurs se dirigèrent ensuite vers la résidence du prêtre catholique, perquisitionnèrent et emmenèrent avec eux 13 Bulgares, qui s'y cachaient de peur des perquisitions nocturnes au cours desquelles les soldats grecs se livraient à toutes sortes de méfaits. Le soir, les réfugiés en question ont été, menottes aux mains, dirigés à destination inconnue, et dont voici les noms: Grigor Hadji Mitreff, Théodore Veleli, Mitzo Kalaidjieff, Vassil Zaphyroff, Spass Frangoff, Christo Stamoff, Tachko, horloger, Théophane, photographe, Spiro Chekerdji, le desservant de Mouine, G. Grigor, — mentionné déjà dans les services dont sa femme et son fils ont été l'objet —, Ivan, Milo Petkoff, Vassil Boëff et Mito Kafadaroff.

Le lendemain, mercredi, à 6¹/₂ h. du matin, alors que les religieuses étaient en train de faire leurs dévotions, en entendit frapper à la porte-cochère du couvent de Paliortzi. La supérieure, sœur Christine, va ouvrir; elle se trouve en présence d'un officier grec accompagné de quelques soldats, disant être mandés pour faire une seconde perquisition. Ne pouvant s'opposer à la force et ne voulant pas laisser peser des soupçons sur sa maison, la supérieure les conduisit dans l'intérieur du couvent, qui fut rapidement parcouru. Cette seconde perquisition dura à peine une demie heure. Quand elle fut achevée, le commandant s'adressant à la supérieure, lui dit: «Je vois qu'il n'y a rien chez vous, je vais aller maintenant dans les maisons de vos villageois.»

En effet, il se rendit au village, fit saisir 5 femmes, qu'il fit lier fortement toutes ensemble. Puis les fit battre cruellement à coups de crosse et de bâtons sur la plante des pieds, afin de leur faire dire que le révolutionnaire Arghyr était réellement venu se réfugier dans le monastère. Mais peine perdue. Alors, l'officier fit prendre à un arbre un jeune enfant de 11 ans, après l'avoir cruellement torturé, avec menace de l'exécuter réellement, s'il ne disait pas qu'Arghyr était venu dans le couvent sur un cheval rouge. Effrayé et cédant à la douleur, l'enfant dit qu'Arghyr est, en effet, venu, qu'il était monté sur un cheval rouge et qu'il en est reparti après s'être fait penser. Le père de l'enfant torturé est appelé et interrogé à son tour aussi sur la présence d'Arghyr à Paliortzi. Il répond qu'il n'en sait rien. « Mais ton fils affirme l'avoir vu » lui objecte l'officier. « Moi, je ne l'ai pas vu, » répond le père. Alors, le malheureux est jeté à terre et horriblement battu. La troupe revient ensuite au couvent et demande la supérieure. Inutile de continuer à nier et à mentir, lui dit l'officier, car nous avons des témoins qui affirment qu'Arghyr est bien venu chez vous. »

Quels sont ces témoins ? demande la supérieure. — Cet enfant, répond l'officier.

As-tu vu Arghyr ? demande alors la supérieure. — Oui, répond timidement l'enfant.

Comment était-il ? — Il était sur un cheval et blessé à la jambe.

Connais-tu Arghyr ? — Non. — Comment alors sais-tu que c'était lui ? — Un autre me l'a dit.

Sur ces entrefaites, la sœur supérieure protesta et expliqua à l'officier que les affirmations de l'enfant sont contradictoires, vu qu'il vient de déclarer qu'un autre le lui a dit. L'officier confus de la machination et pour effrayer la sœur supérieure, fit préparer un fouet de cordes, afin de la battre. « Je ne crains personne, lui répond la religieuse ; je n'ai peur que de Dieu. » Et sur ce elle les quitte et se retire dans le monastère. Vers 5 h. $\frac{1}{2}$ du soir, voyant qu'ils ne quittaient pas le couvent et effrayée à la pensée de voir sa demeure environnée et remplie de soldats pendant la nuit, la supérieure va trouver le commandant et lui dit : « La vie m'est impossible dans cette maison ; donnez-moi un papier dans lequel vous constaterez que je laisse entre vos

main mon monastère.» « Et où irez-vous », demanda le commandant ? — « Avec mes compagnons et nos orphelines, j'irai à Ghevghéli et de là à Salonique. » Cette réponse parut impressionner le commandant qui se décida ensuite à quitter les lieux.

De *Yénidjé-Vardar*, le missionnaire, supérieur de la Mission, nous communique que la persécution est très violente. Déjà bien avant la déclaration de guerre, 72 villages bulgares avaient été contraints de force à passer sous la juridiction spirituelle du patriarcat phanariote, sans oser encore trop s'attaquer à la ville de Yénidjé. Déjà tous les Bulgares exarchistes ont dû se gréciser. L'archimandrite bulgare, deux de ses prêtres et 143 notables ont été conduits à Salonique pour être déportés en Grèce pour le seul grief d'être *Bulgares*. Sept de nos catholiques notables ont été également emprisonnés. Le collaborateur du missionnaire lazariste de la Mission ne peut vaquer à ses devoirs du ministère pour la simple faute qu'il est de nationalité bulgare. L'église bulgare exarchiste est fermée; le drapeau hellénique flotte dessus. On a à plusieurs reprises manifesté et on projète de fermer aussi l'église bulgare catholique. Les fidèles sont malmenés et molestés à la sortie des offices par les organes des autorités helléniques. Le libre exercice du culte est entravé. C'est la persécution en règle.

Le prêtre catholique d'*Alari* a été appelé chez l'archimandrite grec qui l'a menacé de grands châtiments s'il ne se déclarait pas patriarchiste. Les villageois de *Tsigarovo*, village catholique, ont été maltraités, molestés pour leur qualité de catholiques bulgares.

Kirkalovo, petit village catholique, fut contraint par la force de reconnaître l'autorité spirituelle du patriarcat grec.

Tel est, hélas, l'aperçu des exploits de haute civilisation, d'humanité et de tolérance des troupes et des organes administratifs de Sa Majesté Hellénique.

Du reste, à Paliortsi et à Ghevghéli, non seulement des soldats mais même des officiers de l'armée hellénique ont ouvertement déclaré qu'ils avaient ordre de leur souverain de détruire tout ce qui était ou avait l'esprit bulgare.

Malheureusement pour ces derniers, il n'y a personne en Macédoine pour découvrir les forfaits des Grecs et au besoin déterrer les cadavres des paysans et notables bulgares et les

montrer aux correspondants de journaux européens aux fins d'éclairer l'opinion publique en Europe.

Jugeant de la part qui est faite aux catholiques, et cela rien que dans trois districts, on pourra se figurer ce qu'endurent les autres.

† *Epiphane,*

Evêque, Vic. Apost. des Bulg. cathol. de la Macédoine.

N° 42.

Résolution

des représentants des villes et villages de la Dobroudja.

Votée par le Congrès Dobroudjain le 17 décembre 1917, à Baba-Dagh.

Le Congrès des représentants de tous les villages et villes de la Dobroudja, ayant échangé des vues sur le sort de la Dobroudja, dans le passé, le présent et l'avenir, et considérant :

1° Que toute la Dobroudja jusqu'aux bouches du Danube, par sa situation géographique, par son histoire et par sa population, constitue une partie intégrante de la patrie bulgare: depuis la fondation de l'Etat bulgare, en 679, sanctionnée par un traité écrit entre le prince bulgare Asparouch et l'empereur de Byzance Constantin IV Pogonat, jusqu'en 1878 cette province balkanique, aux jours de servitude de même qu'aux jours de liberté, partagea toujours le sort politique de la Bulgarie.

2° Que les Turcs conquérants des Balkans vers le XIV^e siècle, enlevèrent la Dobroudja au dernier souverain bulgare, le prince Ivanko, fils de Dobrotitch, qui donna son nom à la province.

3° Qu'au temps de la domination cinq fois séculaire des Turcs, la Dobroudja fut colonisée par des musulmans et autres nationalités, mais qu'en dépit de tout, elle ne perdit pas son caractère bulgare.

4° Qu'aussitôt après les guerres russo-turques de la seconde moitié du 19^e siècle, qui désolèrent et dévastèrent la Dobroudja dépeuplée, la masse, compacte bulgare, refoulée vers les Balkans, réintégra en foule ses foyers détruits et, reprenant son travail réparateur avec une énergie décuplée, transforma les déserts, en semant partout l'aisance et la richesse.

5° Que déjà aux premiers jours de la renaissance bulgare, commencée au début du siècle passé, les Bulgares de la Do-

broudja avaient des églises, des écoles et des associations culturelles et économiques et participaient le plus activement aux luttes pour l'indépendance spirituelle et politique du peuple bulgare entier et, grâce à leur supériorité à tous les points de vue, étaient passés au rang de facteur primordial dans la vie sociale, culturelle et économique de la province.

6° Que le caractère bulgare de la Dobroudja était reconnu dans le firman impérial ordonnant l'institution de l'Exarchat bulgare, édité le 28 février (12 mars) 1870 et par la conférence des ambassadeurs de Constantinople en 1876.

7° Que le congrès de Berlin en 1878 donnait la Dobroudja à la Roumanie non parce que cette dernière pouvait invoquer certains droits sur cette province, mais parce qu'on croyait trouver aussi une garantie pour la liberté de la navigation sur le Bas-Danube et élever une barrière aux aspirations conquérantes de la Russie tzariste dans le proche Orient.

8° Que dans la grande guerre actuelle la Roumanie n'a pas rempli les engagements que les grandes puissances lui avaient imposés en 1878. Elle a déserté de son poste de « sentinelle du Danube » pour s'offrir en mercenaire aux velléités impérialistes de la Russie dans les Balkans, causant par cela la destruction et l'anéantissement de la province dobroudjaine, ce qui a voué à une misère inouïe et à des souffrances sans nombre des milliers de familles dobroudjaines.

9° Que les Roumains en 1878 reconnaissaient eux-mêmes que la Dobroudja ne leur appartenait pas au point de vue historique et ne voulaient pas l'accepter, à preuve les résolutions unanimes du Sénat et de la Chambre roumaine votées, le 26 janvier 1878, le mémoire du gouvernement roumain, remis le 24 février (9 mars) de la même année aux grandes puissances protectrices des principautés danubiennes, les déclarations du plénipotentiaire de Roumanie Michel Cogalniceano, faites dans la séance du congrès de Berlin du 1^{er} juillet et consignées dans le protocole N° 10 et toute une série de déclarations roumaines officielles et officieuses.

10° Qu'au cours de leur domination de 38 ans dans la Dobroudja, les Roumains ne remplirent pas les promesses que le défunt roi Carol avait solennellement faites à la population dobroudjaine dans son manifeste du 14/26 novembre 1878 et sou-

mirent la population à un régime intolérable, qui non seulement était la négation des droits de l'homme les plus élémentaires, mais supprimait aussi l'égalité civile dont la population jouissait sous la domination ottomane. Les Roumains privèrent la population indigène de la plus grande partie de sa propriété foncière qui fut répartie entre des colons roumains — implantés dans la Dobroudja et appelés de la rive opposé du Danube — attentèrent à la liberté religieuse des Bulgares « schismatiques » qu'ils forcèrent à renoncer à leur église nationale autonome et à reconnaître la juridiction de l'Etat roumain.

11° Qu'au cours de la guerre actuelle la Roumanie a montré une fois de plus et jusqu'à l'évidence son attitude de marâtre envers les fils de la Dobroudja — en emmenant en exil et en vouant à la misère plus de 25,000 femmes, hommes, enfants et vieillards innocents de la Dobroudja.

12° Que la population de la Dobroudja a accueilli avec joie les armées bulgares et alliées qui lui apportaient la liberté et le droit et vit son sort et son idéal sacré réalisés dans leur œuvre sanglante, se rejouissant d'être affranchie du joug politique et spirituel que la Roumanie faisait peser sur elle.

13° Que le retour de la domination roumaine sur la Dobroudja serait une des injustices pour la suppression desquelles l'humanité verse son sang et deviendrait la cause de nouveaux bouleversements et conflits dont aura à souffrir la population dobroudjaine qui a déjà éprouvé toutes les horreurs de la guerre, et dont le pays a été dévasté au cours des trois dernières années.

14° Que la population de la Dobroudja, sans distinction de religion et de nationalité, jouira sous l'administration bulgare de tous les droits et libertés du citoyen bulgare et qu'elle sera placée sous l'égide de la Constitution bulgare qui lui garantit toutes les conditions d'un développement paisible dans tous les domaines.

15° Que la Dobroudja appartient maintenant à sa population et, conformément au principe garantissant aux peuples la liberté de disposer de leurs destinées, elle a le droit indiscutable, tant au point de vue juridique que moral, de déterminer son sort politique.

16° Que la Dobroudja ne saurait servir de monnaie d'échange

aux aspirations égoïstes et impérialistes des étrangers, car sa population ne peut plus être traitée en troupeau de serfs.

Le Congrès a décidé à l'unanimité ce qui suit:

1° Il veut l'incorporation immédiate de la Dobroudja entière jusqu'aux bouches du Danube à la Bulgarie.

2° Il déclare que la population de la Dobroudja ne tolérera pas le retour de la domination roumaine en deça du Danube et luttera, même les armes à la main, contre toute atteinte étrangère à ses droits et à sa liberté.

3° Il demande au gouvernement bulgare et au peuple bulgare entier d'appuyer et de défendre la cause juste de la Dobroudja.

4° Il prie tous les peuples et tous les représentants des Etats appelés à rétablir la paix entre les belligérants de prêter l'oreille aux demandes de la population dobroudjaine et d'y conformer leurs décisions sur le sort futur du pays.

5° Il charge le Comité Central National de la Dobroudja d'élaborer dans le sens de la résolution ci-dessus un mémoire circonstancié pour le remettre aux gouvernements des Etats neutres et belligérants.

(Suivent les signatures de 274 délégués
représentant 124 villes et villages.)

Appendice

aux témoignages et aux documents.

I.

Le premier conseil de fabrique de l'église bulgare de Constantinople, 1849.

Avant la guerre russo-turque de 1877—1878, Constantinople avait une forte colonie bulgare de commerçants et d'artisans. Déjà, en 1830, elle comptait 20,000 âmes. Placés sous la juridiction spirituelle du patriarcat grec, les Bulgares de la capitale ottomane fréquentaient les églises grecques. Ce ne fut qu'en 1848 que les autorités permirent l'ouverture à Constantinople d'une église nationale bulgare, avec le vieux bulgare comme langue liturgique. Le premier conseil de fabrique de cette église, élu parmi les représentants des divers corps de métiers et ressortissant de différentes localités de la Bulgarie danubienne, de la Thrace et de la Macédoine, fournit une preuve de plus du caractère ethnique bulgare des populations slaves de ces trois provinces. Voici le procès-verbal de la séance constitutive de ce premier conseil de fabrique de l'église bulgare :

« Les membres provisoires du conseil de fabrique pour cette année de notre saint établissement, dont les noms sont indiqués ci-après, ont été élus en assemblée générale et désignés par chaque corps de métier.

Noms des personnes qui garderont le grand sceau de l'église, composé de cinq pièces¹⁾ :

1° Thomas Stephanoff de Philippopoli (Thrace), chef de la corporation des drapiers.

2° Spass Tsvetkoff de Tétovo (Macédoine), de la corporation des boulangers.

¹⁾ Afin d'éviter les abus, le sceau se composait de cinq parties, dont chacune était confiée à un membre du comité.

3° Dimitri Christoff d'Okhrida (Macédoine), de la corporation des jardiniers.

4° Yani Stephanoff de Castoria (Macédoine), de la corporation des crémiers.

5° Naïden H. Stoïanoff d'Andrinople (Thrace), de la corporation des négociants en bétail.

Leurs adjoints:

6° Nicolas Efthymoff de Gabrovo (Bulgarie danubienne).

7° Dimitraki Gumuch-Gherdan de Philippopoli (Thrace), de la corporation des négociants.

8° Stoïko Mirtcheff de Kalofer (Thrace), de la corporation des drapiers de Galata.

9° Gospodine Kostoff d'Osman-Pazar (Bulgarie danubienne), de la corporation des marchands de bric-à-brac.

10° Ilia Mikhaïloff de Berkovitsa (Bulgarie danubienne), de la corporation des drapiers d'Edirné-Kapou.

11° Constantin Groueff de Prilep (Macédoine), de la corporation des pelissiers.

12° Ivan Bozvelieff de Kazanlyk (Thrace), de la corporation des marchands de tabacs.

13° Anton Dimitrieff de Monastir (Macédoine), de la corporation des palefreniers.

14° Ivan Chichkoff de Prilep (Macédoine), de la corporation des tailleurs.

15° Athanase Spassoff de Kalofer (Thrace), de la corporation des ouvriers au Hambar (ateliers de couture pour militaires).

16° Stephan Papa-Nicoloff Izvorski de Kotel (Thrace), secrétaire.

On relatara ensuite succesivement en détail tout ce qui concerne la prospérité de notre institution sacrée afin de renseigner dûment tous nos congénères.

Constantinople, le 27 novembre 1849.

Le secrétaire: S. P. N. Izvorsky.

Le conseil de fabrique de l'église nationale bulgare.»¹⁾

¹⁾ Publié dans le « Tsarigradski Vestnik » (Le journal de Constantinople), du 7 janvier 1850.

II.

Le rayon de Drama, peuplé de Bulgares.**a) Extraits du rapport du métropolitain grec de Drama au patriarche de Constantinople, 1902. ¹⁾**

Drama, le 25 août 1902.

... « Les bulgarisants font littéralement rage dans le secteur situé au nord de Drama, aux environs du mont Orbèle, secteur qui part de Zernovo et de Gorno-Brodi, diocèse de Nevrokop, suit le défilé de Gurédjik et s'étend sur toute la ligne de Volak et Plevna à Prossotchani et Vissotchani, bourgs sis à une heure de Drama. Dans toute cette zone le bulgare est la langue de la population (*καθ' ὄλον τὸ τμήμα τοῦτο γλώσσα τοῦ λαοῦ εἶνε ἡ Βουλγαρικὴ*), ce qui favorise beaucoup les visées des bulgarisants. Des localités entières, appartenant au diocèse de Drama, ainsi que de grandes communes, s'en sont détachées pour reconnaître l'Exarchat bulgare, à savoir: Plevna, Bobolets, Volak, Gurédjik, Kobalichta, Vissotchani, Prossotchani; elles sont devenues complètement ou partiellement schismatiques. D'après mes renseignements, la dernière défection s'est produite il y a deux ans . . .

« Je prépare, aussi pour vous l'envoyer, une carte ethnographique du diocèse de Drama, ainsi que des diocèses voisins. Lorsque surgiront ces questions, votre divine Sainteté et le St-Synode qui est auprès de vous, connaîtrez ainsi quelles sont les limites, les frontières et les sphères d'influence de chaque commune. D'après cela vous saurez, quelle direction donner à notre activité, dans quelle région de la Macédoine éclatera un jour la grande guerre, entre les deux races — *slave et grecque, l'une descendant des montagnes du nord, l'autre s'avancant du littoral, dans l'intérieur*. Sans avoir la prétention de dire quelque chose de nouveau et sans croire pressentir sûrement l'avenir, je prédis que si jadis la plaine de Philippi fut le théâtre de la rencontre de deux grandes armées, où se décida le sort de Brutus et de

¹⁾ Les documents n° II à VI proviennent du Codex de la métropole grecque de Drama, du registre des copies de la dite métropole, ainsi que des dossiers du vice-consulat de Grèce à Cavalla. Ils ont été publiés, dont un bon nombre en fac-similé, par J. N. Guéorguieff et St. N. Chichkoff (*La Macédoine orientale du sud. II^e partie. Philippopoli 1918*).

Cassius, ce sera sur cette même plaine — qui constitue la campagne de Serrès, le prolongement de la plus vaste plaine de toute la Macédoine, limitée au nord par le mont Orbèle, peuplée de Bulgares, et au sud par le mont Pangée, peuplée exclusivement de Grecs — que se produira la grande collision de ces deux races.»

b) *Extrait du rapport du vice-consul de Grèce à Cavalla au ministre des Affaires étrangères, à Athènes.*

Cavalla, le 1^{er} octobre 1906.

Monsieur le Ministre,

« Les impressions reçues au cours de ma tournée dans les villages au-dessus de Drama et de mon étude sur la situation de cette partie du district du même nom en général, m'amènent à formuler les observations et les conclusions suivantes : ...

« Comme vous le savez, les villages qui intéressent notre œuvre nationale dans le district de Drama sont : Drianovo, Vissotchani, Plevna, Tourkokhori, Prossotchani, Bobolets, Volak et Kobalichta alors que les autres villages du district, situés à droite de Drama, sont habités uniquement par des Turcs ...

« Un de ces villages mixtes, *Prossotchani*, bourg où siège le *mudir* dont dépendent au point de vue administratif les autres villages du district, ci-dessus mentionnés, compte une population de 3541 habitants, dont 1679 Turcs, 1050 Grecs ¹⁾ et 812 Bulgares... Aujourd'hui, l'esprit national (grec) s'affirme vivement, les hommes, à peu d'exceptions près, parlent le grec... L'école bulgare compte 80 écoliers et écolières dirigés par une maîtresse et deux maîtres d'école. Le représentant exarchiste bulgare du lieu ... est en prison depuis quelque temps, grâce aux efforts des nôtres (Grecs) ...

« *Plevna* qui compte 418 maisons a une population de 2304 habitants, dont 640 Grecs bulgarophones, ²⁾ 233 Turcs et 1431 Bulgares ...

¹⁾ Bulgares grécisants.

²⁾ Lorsque, en 1908, le houriète (la liberté) fut proclamé en Turquie, les soi-disant Grecs de Plevna se déclarèrent tous Bulgares, à l'exception d'une seule famille, Balabani, fait attesté aussi par le vice-consul grec de Cavalla dans son rapport du 14 avril 1909.

« *Vissotchani* a 225 maisons, dont 120 grecques, 55 bulgares et 50 turques avec 1481 habitants, dont environ 741 Grecs bulgarophones, 329 Turcs et 411 Bulgares ... »

« *Drianovo* est peuplé de 408 Grecs et 193 Turcs. Les Grecs parlent la langue slavo-macédonienne ... »

« Le village de *Bobolets*, situé entre Plevna et Volak, n'a pas non plus de population bulgare ; 185 Grecs¹⁾ et 245 Turcs y vivent en parfaite concorde et en bonne harmonie ... »

« Au cours de notre tournée, nous n'avons pas visité le village de *Kobalichta*, parce que, comme on le sait, il n'y a pas aujourd'hui de communauté grecque ... Il y faudrait ... »

« *Tourkokhori* est une propriété turque, formée de 20 maisons, dont les habitants, de mentalité grecque, parlent un dialecte slavophone ... »

« Situé dans la partie la plus reculée du district et peuplé de 331 habitants Grecs, 625 schismatiques (Bulgares) et 108 Turcs, le village de *Volak* a été considéré pendant longtemps comme ayant échappé à notre influence, soit à cause de son éloignement, soit par le fait de l'inconstance de ses habitants... L'an passé, *les nôtres* (les Grecs) semblaient économiquement et moralement épuisés, mais depuis cinq mois, ils ont repris courage et ont commencé à se livrer à des actes de *vigoureuse vengeance*, comme de juste, de sorte qu'aujourd'hui *les Bulgares* sont terrorisés ; *ils ont eu six victimes*, dont l'une est le chef de la commune ... Au village, on parle surtout le *dialecte slave* macédonien, mais les hommes parlent aussi turc ... »

III.

Les communes bulgares du district de Zikhna.

a) *Extrait du rapport du métropolitain grec de Drama au patriarche de Constantinople, 1902.*

« La dernière lettre de mon respectable chef m'a été remise à temps. Mais il m'a été impossible de répondre aussitôt, car je me hâtais de faire une petite tournée dans certaines communes, *toutes bulgarophones*, du rayon de *Zikhna*. A peine de retour, je m'empresse de m'acquitter d'un devoir, dont l'accomplissement

¹⁾ Parlant le bulgare,

a été retardé pour quelque temps. Je relate, en premier lieu, les impressions rapportées de ma première tournée.

«J'ai traversé cinq communes, toutes bulgarophones... Plusieurs prêtres sont des chefs du bulgarisme et se cachent, mais je fais semblant de ne pas les connaître... Nous rencontrons heureusement un fort soutien dans les communes, chez les beys et les agas turcs, qui haïssent et poursuivent les bulgarisants; la crainte de ces tyrans retient beaucoup de fidèles dans le statu quo, tant au point de vue ecclésiastique que politique.»

b) *Extrait de la lettre du même métropolitain au prêtre Epaminondas.*

... «Léonidas a été nommé prêtre au village de Gratchani (district de Zikhna)... On le regrettera amèrement plus tard, si *Gratchani* n'est pas bien gardé et si le prêtre, la maîtresse d'école et le chantre, pris de peur, s'enfuient, eux qui sont les seuls Grecs fidèles, puisque *tous les autres sont des Bulgares*, traîtres à l'empire (turc), comme leur conduite l'a prouvé...»

Drama, le 28 septembre 1906.

† Chrysostome de Drama.

IV.

Les Grecs falsificateurs des données statistiques relatives à la Macédoine.

Lettres du métropolitain grec de Drama, Chrysostome, et de son archidiacre Thémistocle, 1903, 1905.

a) «A l'honorable chef de la commune orthodoxe de Prossotchani.

«Nous vous avons averti oralement et par écrit que vous deviez commencer au plus tôt à *changer les cartes d'identité des orthodoxes, qui sont rédigées en bulgare*. Vous n'avez encore rien fait, ce qui nous étonne et nous attriste. Nous vous avertissons à présent, qu'une commission composée d'un pacha, Rakhmi-pacha, et de deux généraux allemands, est arrivée à Serrès et que ces jours-ci elle viendra recenser le nombre exact des Grecs et des Bulgares de notre sandjak. Vous êtes donc responsable de tout ce qui arriverait de désagréable, si vous ne

vous hâtez pas de vous conformer aux prescriptions de la sainte métropole. En attendant au plus tôt le résultat, nous vous présentons nos respects.»

Drama, le 14 octobre 1903.

Archidiacre Thémistocle.

b) « Mon très Révérend Supérieur et mes Révérends Conseillers du saint couvent Icossiphinissa, que la grâce et la paix de Dieu soient avec vous.

« Vous savez sûrement que l'honorable gouvernement Impérial a donné l'ordre de procéder à un recensement détaillé et exact des habitants des vilayets européens et que des commissions spéciales sont désignées dans ce but. Etant donné que cette mesure sera appliquée également aux Pères et à tout le personnel de votre saint couvent, afin d'éviter les désagréments qui pourraient en résulter, nous vous donnons les instructions suivantes que vous êtes obligés d'exécuter ponctuellement.

« Tous les Pères, les moines qui vous sont soumis, les domestiques, et en général tous ceux qui se trouvent dans le saint couvent, *sont tenus de s'annoncer comme Grecs orthodoxes*, quand bien même on parlerait dans leur pays d'origine une autre langue que le grec. Du moment que, pour l'inscription, on examine avant tout l'ancien nofouse (papier d'identité), ceux dont il vient d'être question et qui auront par hasard sur eux un nofouse *où est notifiée la nationalité bulgare*, ne devront pas exhiber un tel document, mais déclarer qu'ils l'ont perdu ou bien qu'ils sont des Grecs orthodoxes. Il ne faut montrer que les nofouses qui attestent la qualité de Grec. Vous êtes aussi obligés de veiller avec soin à ce que personne ne se déclare Valaque, parce que dans ce cas il serait inscrit comme tel, ce qui serait funeste pour votre saint couvent. Il est d'une nécessité absolue que vous vous conformiez à ces instructions avec une sérieuse attention, car, *si quelqu'un, ce que je ne souhaite pas, déclarait appartenir à la nationalité bulgare ou valaque*, vous seriez obligés, sans attendre un autre ordre de notre part, *de le chasser immédiatement du saint couvent, comme ennemi de la nation et de l'Eglise!...*»

Drama, le 3 juin 1905.

† Chrysostome de Drama,
qui prie le Christ pour vous.

c) Mon très honoré vicaire général, M. Epaminondas.

«... Il faut déclarer au sous-préfet que les moines Chrysostome et Panaïote¹⁾ se sont enfuis du couvent, qu'ils errent sans travail, et que pour cette raison ils ont été rayés de la liste des moines, comme désobéissants et rebelles et qu'à l'avenir ils ne seront plus comptés au nombre des Pères du couvent d'Icosiphinissa. En outre, ils ont, comme on a pu le voir, des convictions bulgares, voire même une mentalité de comitadjis...»

Recevez mes respects,

Archidiacre Thémistocle.

Drama, le 5 août 1906.

d) *Rapport du vice-consul de Grèce à Cavalla au ministre des Affaires étrangères, à Athènes, 1906.*

Cavalla, le 2 avril 1906.

«Monsieur le Ministre,

«On a fait courir le bruit que des Bulgares seraient venus expressément à Cavalla, soi-disant dans l'intention de détruire des églises et d'assassiner nos compatriotes, pendant les fêtes. Ces rumeurs n'attirèrent l'attention que du sous-directeur d'ici, en proie à la frayeur. Dès le début, elles ont été considérées et reconnues ensuite comme non fondées vu la réalité même des choses, puisque les fêtes se sont passées dans un calme et un ordre complets; elles se sont déroulées avec une imposante magnificence, selon la coutume de la population compacte et florissante de Cavalla, qui s'élève à plus de 10,000 personnes.

«Toutefois, les Bulgares s'opiniâtrent indubitablement à préparer le terrain pour leur œuvre nationale à Cavalla. D'après les renseignements puisés à bonne source, *les Bulgares* demeurant ici sont au nombre de 1000 personnes environ. Cette évaluation est aussi reconnue comme exacte par le vicaire général qui a surveillé de près le dernier recensement des habitants et avec le concours duquel on a réussi, *à prix d'argent et par d'autres moyens*, à ne faire inscrire comme Bulgares que 212 personnes dans le tableau statistique, dont je vous ai envoyé une copie avec ma lettre, n°... Un grand nombre de ces 1000 Bulgares exercent le métier de maçon et sont considérés actuelle-

¹⁾ Lors du recensement, ils se sont déclarés Bulgares.

ment comme habitants temporaires de la ville, étant donné qu'ils vont faire de temps à autre un court séjour dans leur pays natal. Cependant, ceux aussi qui se sont établis définitivement et sont occupés dans les magasins de tabac ne sont pas peu nombreux. D'autres, plus dangereux que ceux-là, travaillent comme laitiers, tuiliers, marchands de drap du pays, modestes hôteliers, cafetiers, détenteurs de petits établissements, etc. Certains d'entre eux sont aussi propriétaires de maisonnettes à la campagne, d'autres ont aussi des maisons en ville, dont l'une porte même une enseigne au nom du propriétaire ... »

V.

Le district de Sary-Chaban (Macédoine orientale) ne compte que 12 familles grecques.

Extrait du rapport du vice-consul de Grèce à Cavalla au ministre des Affaires étrangères, à Athènes, 1906.

Cavalla, le avril 1906.

« Monsieur le Ministre,

« J'apprends de Sary-Chaban, dans le district du même nom, que le dimanche de Pâques, dans l'église orthodoxe, pendant l'office de la Deuxième Résurrection, l'évangile a été lu aussi *en bulgare*, par un schismatique laïque qui n'était pas clerc. Il résulte encore des mêmes renseignements, que l'impression causée par cette lecture, n'a pas été, comme elle aurait dû l'être, particulièrement désagréable aux chrétiens du lieu. J'ai demandé à la hâte et par écrit des détails au métropolitain de Xanthi, qui est déjà averti de la tolérance nuisible et scandaleuse du prêtre et de la fabrique de l'église de Sary-Chaban ... Les Bulgares ne sont pas, contrairement aux indications de la statistique, des habitants instables et seulement de passage, puisque 15 meuniers et jardiniers, possédant les propriétés, sont établis dans divers villages du district ... Bien entendu, il n'y a lieu de considérer ni le total, ni le nombre de la population des Bulgares stables, ni celui des schismatiques déclarés. Cependant, j'estime qu'on ne peut pas aisément passer sous silence ceux qui sont stables; ils méritent l'attention, parce que nous n'avons qu'un petit nombre de compatriotes à leur opposer; abstraction faite des Hellénovala-

ques, la plupart propriétaires de biens, nous ne trouverons comme Grecs déclarés dans le district que 12 familles purement grecques, établies depuis des années à Kaïa-Bounar ... »

Votre très soumis ...

VI.

Dans la Macédoine orientale, les Grecs massacrent les Bulgares qui ne veulent pas se déclarer Grecs.

a) *Extrait du rapport du vice-consul de Grèce à Cavalla au ministre des Affaires étrangères, à Athènes.*

Cavalla, le 1^{er} octobre 1906.

... « A Volak... les nôtres ont repris courage et se sont adonnés à des actes de violente vengeance, comme de juste, de sorte qu'aujourd'hui les Bulgares sont épouvantés, car ils ont eu six victimes, dont l'une est le chef de la commune »

b) *Du même.*

Cavalla, le 20 mars 1907.

« J'apprends que l'autre jour, Ilia H. Ghéorghieff de Prossotchani, a été légèrement blessé, en plein jour, au milieu du marché de Drama... Les assassins, qui, d'après les renseignements de la police de Drama, sont des chrétiens de Cavalla, ne sont pas arrêtés » ...

c) *Dépêche secrète du ministre des Affaires étrangères à Athènes au vice-consulat de Grèce, à Cavalla.*

D/i, n° 290 du Prot., le 17 juillet 1907.

« Consulat Hellénique,

« Nous apprenons par un exposé de François et du gouvernement roumain, que de nouveaux assassinats de Bulgares ont eu lieu... Nous devons nous rendre compte, que l'Angleterre s'indispose de jour en jour davantage contre nous, à cause des actes que les nôtres commettent dans le rayon de Drama. »

(Signé) Skouzès.

d) *Rapport du vice-consul de Grèce à Cavalla au ministre des Affaires étrangères, à Athènes.*

Cavalla, le 18 juillet 1907.

« A Plevna, le 14 de ce mois, à 7 heures de l'après-midi, à son retour, après avoir accompagné à son départ l'officier anglais

qui était descendu dans sa maison, le notable bulgare Alexis Boïtchos a été assassiné et mis en pièces avec une hache; on l'a trouvé dans le quartier bulgare.»

Votre très obéissant
Le vice-consul: Suidas.

e) *Dépêche secrète du ministère des Affaires étrangères à Athènes au vice-consulat grec à Cavalla.*

D/i, n° 229 du Prot.
Reçue le 24 juillet 1907.

« Les nouveaux assassinats de Bulgares dont vous nous avertissez par vos exposés n° n° 288, 289, nous étonnent. Etant donné que la lutte nationale traverse une période très critique, *continuer d'accomplir des choses injustes* que le gouvernement royal a toujours désapprouvées, c'est réellement nuire aux intérêts nationaux. Il faut que cet état de choses *prenne fin*. Prenez, dans ce but, avec *prudence et attention*, les mesures nécessaires.»

Athènes, le 23 juillet 1907. (Signé) Kaloghéropoulos.

f) *Dépêche secrète du ministre des Affaires étrangères à Athènes au vice-consulat grec à Cavalla.*

D/i n° 492 du Prot.
Reçue le 21 novembre 1907.

« Au Vice-consulat de Cavalla,

« La Légation Royale à Londres, sur une communication du gouvernement anglais, nous a transmis les renseignements suivants sur Armène Kouptcho qui a été pendu dernièrement.

« L'officier anglais de la gendarmerie à Drama nous a communiqué que, le 10 octobre, le Grec Armène Kouptcho a été pendu pour complicité, dans *l'assassinat*, d'un Bulgare. Avant que le verdict fût prononcé, il a reçu le prêtre grec et a fait une dernière déclaration au colonel, commandant la section de la gendarmerie à Drama, déclaration d'après laquelle *il accuse le métropolitite grec*, qui dernièrement a été éloigné de Drama. Il a déclaré avoir reçu des instructions de la part du *métropolitite*, qui l'a payé, ainsi que son complice dans l'assassinat... »

Ministre A. Skouzès.

g) *Dépêche secrète du vice-consul grec à Cavalla au ministère des Affaires étrangères, à Athènes.*

« Au Ministère Royal des Affaires Etrangères,

« Les autorités (turques) ont confisqué le registre des copies des lettres confidentielles du métropolitite de Drama. Nous faisons des démarches pour arriver à le lui faire restituer secrètement et pour le remplacer par un autre similaire qui ne puisse pas compromettre le métropolitite. »

Cavalla, le 14 août 1907.

N. Suidas.

VII.

L'insurrection bulgare de 1903 en Macédoine et en Thrace.

Extraits des rapports officiels anglais

(*Blue Book. Turkey for the period of March-September, 1903.*)

a) *Sir N. O'Conor au Marquis de Lansdowne.*

Constantinople, le 23 mars 1903.

« J'ai l'honneur de vous informer que dans la nuit du 9 courant on a découvert, sur un point de la ligne du chemin de fer de l'Orient, *entre Constantinople et Andrinople*, une mine contenant 28 kilogrammes de dynamite. La mine n'avait pas éclaté et l'on ignore si elle était destinée à faire sauter un train transportant 30,000 livres en argent destinées au payement de la solde des soldats de Macédoine, qui avaient passé la veille, ou bien un des trains transportant des armes ou des troupes. Comme il se trouve dans les environs *beaucoup de villages bulgares*, la Sublime Porte suppose que les criminels sont des révolutionnaires bulgares. » (Page 19, n° 25.)

b) *Le Vice-Consul McGregor au Consul Général Sir A. Biliotti.*

Monastir, le 4 avril 1903.

« Il est difficile, pour ne pas dire impossible, de se faire une idée exacte jusqu'à quel point le Comité macédonien est préparé pour l'action; mais l'impression générale est qu'il existe une organisation bien disciplinée disposant déjà d'au moins 40,000 fusils dans les trois vilayets et d'un stock considérable de munitions que le Comité s'efforce maintenant de compléter de son mieux. » (P. 48, n° 60.)

c) *Le Vice-Consul McGregor au Consul Général Sir A. Biliotti.*

Monastir, le 28 avril 1903.

«Le nombre des bandes formées maintenant dans le vilayet est de 29 ou 30, représentant une force d'au moins 700 hommes, et la région qu'elles envahissent le plus fortement embrasse les districts de *Monastir, Prilep* et *Florina*.» (P. 97, n° 124).

d) *Le Vice-Consul Fontana au Consul Général Sir A. Biliotti.*

Scopié, le 6 mai 1903.

«A peu près 40 Bulgares — parmi eux des commerçants en vue — ont été mis en prison et chaque consulat a reçu une garde, un bruit persistant ayant été répandu d'après lequel un complot se serait formé pour faire sauter les consulats, en commençant par ceux d'Angleterre et de Russie. Les Musulmans ont eu des meetings dans quatre mosquées (à Scopié) pour examiner la question de *l'extermination des Bulgares* en cas de révolte. (P. 105, n° 136).

e) *Le Vice-Consul Fontana au Consul Général Sir A. Biliotti.*

Scopié, le 26 mai 1903.

«Il paraît que tout est calme à Scopié mais on y craint un peu la possibilité d'une *révolte bulgare*.» (P. 146, n° 182.)

f) *Sir N. O'Conor au Marquis de Lansdowne.*

Thérapia, le 16 juin 1903.

«... J'ai attiré alors l'attention de son Altesse sur l'émigration en masse des *Bulgares* du vilayet d'*Andrinople* que j'avais déjà signalée au Sultan avant, et je lui ai donné lecture d'un télégramme de M. Elliot pour lui prouver que cet exode était de nature à causer de vives inquiétudes et qu'en entretenant Sa Majesté Impériale de ce sujet je n'avais aucunement exagéré la situation». (P. 180, n° 204).

g) *Le Consul Général Sir A. Biliotti à Sir N. O'Conor.*

Salonique, le 9 juin 1903.

«Le Comité macédonien s'était décidé, le 20 mai (2 juin), en faveur d'une insurrection générale et avait envoyé deux bandes sous Tchernopéeff et Mité Deltcheff, 180 hommes en tout, pour

commencer l'action dans la contrée de *Koukouch*. Ce district n'offrant cependant point de refuges ni d'endroits pour se cacher et étant, outre cela, dénué de forêts, les insurgés décidèrent de se tenir cachés dans les marécages entourant le lac d'*Amatovo* où ils furent rejoints par Athanas Tchiopko avec vingt hommes.

« Les villageois des environs qui sont prêts à aider les bandes ont seulement réussi à leur procurer deux boeufs (qu'ils avaient volés dans un village musulman) si bien que les *Bulgares* risquent ainsi de devoir céder faute de vivres; pour les sauver le Comité a maintenant décidé que, s'ils ne peuvent pas sortir dans les cinq jours, la révolution sera proclamée dans la contrée de *Koukouch*, et les villageois seront forcés de prendre les armes pour détourner l'attention des troupes. » (P. 183, n° 207).

h) *M. Elliot au Marquis de Lansdowne.*

Sofia, le 25 juin 1903.

« Un observateur compétent qui vient d'arriver ici après avoir fait une tournée non-officielle dans le district de *Kirk-Kilissé* (vilayet d'Andrinople) m'informe qu'il a vu de nombreux *Bulgares* ayant été fortement maltraités et malmenés, que la quête d'armes continue et que l'on amène des prisonniers qui montrent fort souvent des marques de mauvais traitements. » (P. 187, n° 214.)

i) *Le Vice-Consul McGregor au Consul Général Sir A. Biliotti.*

Monastir, le 22 juin 1903.

... « Comme je l'avais prévu, les opérations militaires contre les insurgés dans le rayon de Korechta (district de Castoria) se faisaient sur une plus grande échelle que les autorités n'avaient d'abord avoué.

... « Le résultat net de la lutte poursuivie pendant plusieurs jours, à quelques interruptions près, a été 29 insurgés et villageois morts, environ 30 blessés et la capture d'un grand nombre de fusils avec des munitions. Les pertes turques s'élèvent, paraît-il, à 5 tués et 18 blessés, mais il y a tout lieu de croire que le nombre des tués est effectivement plus grand. Trente *Bulgares* de Dâmbeni furent arrêtés et conduits à Monastir sous l'inculpation d'avoir coopéré avec les insurgés. » (P. 197, n° 224.)

j) *Le Vice-Consul Missir au Consul Eyres.*

Dédé-Agatch, le 30 juin 1903.

« Le travail du Comité bulgare-macédonien commence à se faire sentir dans ce district (Dédé-Agatch) ... »

« J'ai encore à rapporter que tous les maîtres d'école bulgares dans cette province doivent prendre le grand deuil pendant quarante jours après les événements de Salonique. »

« Les paysans des environs, autant les Turcs que les Bulgares, sont apparemment tranquilles pour le moment. » (P. 213, n° 242.)

k) *Le Vice-Consul Fontana au Consul Général Sir A. Biliotti.*

Scopié, le 2 juillet 1903.

« Il y a en ce moment 250 Bulgares dans les prisons de Scopié, y compris 35 hommes suspects. L'Inspecteur général ordonnera éventuellement leur déportation. Ci-joint une liste avec les noms et professions des suspects. » (P. 222, n° 250.)

l) *Sir N. O'Conor au Marquis de Lansdowne.*

Constantinople, le 6 août 1903.

« Je viens de recevoir, en retard et daté du 4 août, le message suivant de la part du Vice-Consul à Monastir :

« Un mouvement insurrectionnel a éclaté dans les districts d'*Okhrida*, *Prilep*, *Florina* et *Monastir*, dans la nuit du 2 courant. »

« Le chemin de fer a été endommagé aux environs de *Banitsa*, tous les fils télégraphiques ont été coupés; mais le chemin de fer a été réparé ainsi que les fils du télégraphe en partie. »

« Plusieurs rencontres ont eu lieu à *Smilévo* et à *Ekchissou* et les villages turcs dans les districts de *Resna*, *Kitchévo* et *Krouchévo* ont été attaqués par les insurgés. »

« Dans de nombreux districts les paysans se sont retirés dans les montagnes en abandonnant leurs villages en masse. »

« Une panique a éclaté à *Monastir* et le Vali a demandé des renforts. » (P. 239, n° 268.)

m) *Sir N. O'Conor au Marquis de Lansdowne.*

Constantinople, le 9 août 1903.

« L'insurrection prend des proportions formidables et s'étend sur *Castoria*, *Okhrida* et d'autres localités. » (P. 241, n° 274.)

n) *Le Consul Général Graves à Sir N. O'Conor.*

Salonique, le 4 août 1903.

« Des voyageurs arrivés par le train d'hier rapportent que les habitants de *Tsérovo*, *Banitsa*, *Ekchissou* et *Pâtélé*, savoir du même district, se sont soulevés, que les hommes se rallient aux bandes insurgées et que les femmes et enfants se réfugient dans les montagnes . . .

« Il ressortirait de tout cela qu'une tentative a été faite pour concentrer l'activité des districts montagneux des trois Karadjovas (*Vodéna*, *Iénidjé* et *Ghevghéli*) et tenter une insurrection générale des *villages bulgares*. » (P. 248, n° 284.)

o) *Le Vice-Consul McGregor au Consul Général Graves.*

Monastir, le 2 août 1903.

« Les hommes incorporés dans *les troupes des insurgés* se divisent en dix levées ou bans dont chacun comprend quatre bataillons de 800 hommes, autrement dit, chaque levée ou ban représente un total de 3,200 hommes, et le nombre total des forces disponibles *du vilayet* est de 32,000 hommes, tous armés et exercés . . .

« L'exode des *Bulgares* — domestiques, khandjis, boulangers, bouchers, etc. — va continuellement augmentant : cinq, dix et quinze jeunes gens s'évadent journellement . . .

« D'après des nouvelles reçues à l'instant d'*Okhrida*, l'état de choses dans cette ville est à tous égards semblable à ce qu'on peut observer à *Monastir* : la jeune génération de la population masculine chrétienne a pratiquement disparu. » (P. 253, n° 296.)

p) *Le Consul Général Graves à Sir N. O'Conor.*

Salonique, le 31 juillet 1903.

« Les habitants des villages *bulgares* du district de *Ghevghéli* cèdent apparemment de plus en plus à l'influence des révolutionnaires. Comme ceux-ci leur avaient promis le secours des Bulgares et des Russes sans même mettre en pratique la moindre des réformes promises, les bandes reçurent un grand nombre de nouvelles recrues . . .

« La tentative de provoquer un soulèvement général ne paraît pas avoir un grand succès dans le district de *Vodéna* et les villages attendent l'arrivée promise des grandes bandes d'insurgés qui, au dire du Comité, doivent venir de la Bulgarie avant que la population prenne les armes. » (P. 257, n° 306.)

q) *Le Vice-Consul McGregor au Consul Général Graves.*

Monastir, le 4 août 1903.

« Il est impossible, en ce moment, d'estimer la proportion de la population rurale, qui a abandonné les villages, soit partiellement, soit en masse, pour se retirer dans les montagnes en donnant suite aux sommations de dimanche soir, mais elle atteint *plusieurs milliers*, y compris non seulement des Bulgares exarchistes, mais aussi des patriarchistes et des Valaques, qui ont passé jusqu'ici pour de fermes adhérents de la propagande hellénique.

« Voici les noms des villages insurgés dans le voisinage immédiat de Monastir: *Kristofor, Pozdech, Gorno-Orizari, Dolno-Orizari, Karaman, Tirnovo, Magarévo* et *Jabiani*, et un peu plus au nord *Koukouretchani, Tchernaboka* et d'autres ...

« Le Vali m'informe que les villages chrétiens dans la région près de *Bouf* et *Florina* comme *Resna, Armensko, Popoljani, Zabárdéni, Banitsa* et *Hassan-Oba* sont déserts et il en est de même, semble-t-il, pour la contrée de *Korechta* entre les lacs de *Prespa* et de *Castoria* où l'on ne trouverait plus que des enfants et des personnes âgées. » (P. 261, n° 308.)

r) *Le Vice-Consul McGregor au Consul Général Graves.*

Monastir, 6 août 1903.

« Je m'efforce de dresser une liste des villages dont les habitants se sont sauvés dans les montagnes, mais pour le moment je dois me borner à constater que *l'insurrection est complète dans les districts de Monastir, Resna, Prespa, Ohrida, Kitchévo, Krouchévo, Korechta, Castoria, Florina* et *Morikhovo* et que les patriarchistes de nationalité slave et valaque ont apparemment fait cause commune avec les insurgés et gagné à leur cause les villages voisins de *Boukovo, Tirnovo, Magarévo* et *Nijopolé* dont chacun a fourni quinze à trente-cinq recrues ...

«Il est presque certain que toute la contrée montagnaise entre *Florina* et *Castoria* est dans les mains des insurgés. Ceux-ci auraient occupé les positions importantes de Pissodère et Clissoura et mis en fuite ou défait les petits détachements de troupes à Jéliovo, Roulia, Biglichta, etc. On a formé dans ce district des camps de concentration pour les femmes et les enfants mais on peut y voir aussi des boulangers, des tailleurs et des cordonniers faire leur besogne.» (P. 261, n° 308.)

s) *Sir N. O'Conor au Marquis de Lansdowne.*

Constantinople, le 18 août 1903.

(Annexe 2 — Compte rendu sur les cazas orientaux du vilayet de Salonique.)

«En tenant compte de tous ces faits, il y a lieu de supposer que les *Bulgares* préparent aussi une insurrection dans les districts de *Razlog*, *Djoumaïa-Bala*, *Pétritch*, *Melnik*, *Démir-Hissar*, *Serrès* et *Neurokop*, mais ce mouvement éclatera peut-être seulement dans quelques semaines, non pas déjà ces jours prochains...

«Le district de *Koukouch* qui, dès le début de l'action bulgare, a été un des centres d'activité du Comité macédonien, a traversé absolument les mêmes phases que le Comité lui-même. Les deux partis opposés dans le Comité, les *Verkhovistes* et les *Centralistes*, y sont encore. Les habitants de la ville de *Koukouch* en particulier étaient très au courant des affaires du Comité et ils ont beaucoup travaillé.» (P. 285, n° 340.)

t) *Le Vice-Consul Fontana au Consul Général Graves.*

Scopié, le 11 août 1903.

«La ville est calme; la majorité des *Bulgares* s'est refusée jusqu'ici à écouter les propos révolutionnaires des komitadjis et l'on espère qu'il n'y aura point de troubles sérieux. On craint cependant que les éléments les plus audacieux n'attendent que le signal pour agir... Tout en donnant suite aux instructions de l'Ambassadeur de Sa Majesté, j'ai fait comprendre au Vali l'extrême importance, dans l'intérêt de la Turquie même, de la suppression par la force armée de toute révolte *bulgare* dans cette province, à l'exclusion de toute intervention de la population musulmane.» (P. 287, n° 340.)

u) *Le Consul Général Graves à Sir N. O'Conor.*

Salonique, le 13 août 1903.

« Rapport sur le district de *Doïran* . . .

« Les Bulgares préparent une insurrection dans cette contrée, mais pas très activement; selon toute apparence ils n'ont pas assez d'armes et désirent aussi tromper les autorités turques . . . Les Bulgares avaient l'intention de commencer l'insurrection ici dans dix jours environ mais il paraît que la levée de réserves turques fraîches les décourage. » (P. 290, n° 341.)

v) *Sir N. O'Conor au Marquis de Lansdowne.*

Thérapia, le 24 août 1903.

« Me référant à mon télégramme du 22 courant j'ai l'honneur de vous informer que la présence de la flotte russe à Iniada a été suivie d'effets qui ont été effectivement anticipés et que tout le secteur en question du *vilayet d'Andrinople* se trouve, paraît-il, *en pleine insurrection*. Les insurgés ont même avancé dans le sud jusqu'à *Midia*, environ 50 lieues d'ici sur la côte, et trois bâtiments à voiles sont arrivés au Bosphore avec 800 réfugiés — des Turcs et des Grecs — échappés des villages incendiés par les bandes pendant leur marche en avant dont une au moins se compose de 500 hommes.

« La Sublime Porte annonce en outre que des bandes bulgares se sont insurgées dans le district de *Kirk-Kilissé du vilayet d'Andrinople* et que cinq villages ont été incendiés et leurs habitants massacrés. » (P. 303, n° 369.)

w) *Sir N. O'Conor au Marquis de Lansdowne.*

Thérapia, le 28 août 1903.

« Au cours des derniers quinze jours le centre d'activité de l'insurrection paraît s'être déplacé des vilayets occidentaux de la Turquie européenne jusque dans le *vilayet d'Andrinople*, en particulier vers le nord-est et les districts adjacents de la mer Noire » . . . (P. 303, n° 369.)

x) *M. Elliot au Marquis de Lansdowne.*

Sofia, le 29 août 1903.

« Le général Pétroff m'a dit ce matin que les avant-postes turcs sur la frontière du vilayet d'Andrinople ont été retirés sur

une grande étendue allant de la mer jusque bien avant dans la direction ouest, tout le pays derrière eux jusqu'à *Malko-Tirnov* se trouvant dans les mains des insurgés dont l'attitude a pris une tournure très sérieuse.» (P. 207, n° 374.)

y) *Sir N. O'Conor au Marquis de Lansdowne.*

Thérapia, le 4 septembre 1903.

«Le Vali du vilayet d'*Andrinople* informe la Sublime Porte que plus de 12.000 insurgés se trouvent à présent dans les districts de *Vassiliko*, *Tirnov* et *Midia*. Toutefois je n'ai pas réussi à obtenir des informations officielles sur les événements qui se passent dans les districts mentionnés, mais j'apprends de la part de la Sublime Porte que les habitants retrouvent leur confiance et retournent chez eux grâce à la levée des troupes.» (P. 316, n° 386).

VIII.

La Macédoine pays essentiellement bulgare.

Témoignages anglais.

Le célèbre livre de **Luigi Villari**, *The Balkan Question*, paru à Londres en 1905, est un recueil de dissertations magistrales sur le problème balkanique, écrites par les meilleurs connaisseurs anglais de l'Orient européen. Nous en extrayons les passages suivants ayant trait aux terres bulgares :

a) **James D. Bouchier**, *The Balkan States, etc.*

«L'Exarque (chef de l'Eglise bulgare à Constantinople) fut investi, en 1870, du droit de nommer les titulaires de quinze diocèses dont douze se trouvent dans l'Etat bulgare actuel, deux (Nich et Piro) font partie du royaume serbe, et un (Vélès ou Kuprulu) est en Macédoine ...

«La création d'une Eglise bulgare autonome fut un événement d'une grande importance politique. Non seulement on reconnut l'existence de la nation bulgare, mais on définit aussi, jusqu'à un certain degré, ses frontières géographiques ainsi que le droit de nommer des titulaires pour des diocèses situés vers le sud et s'étendant jusqu'à la contrée de Florina.» (P. 54—55).

«La Conférence (de Constantinople, en 1876) avait recommandé entre autres la réorganisation des provinces bulgares en deux

vilayets sous des gouverneurs-généraux chrétiens aidés par des assemblées nationales. Le vilayet oriental avec Tirnova comme chef-lieu comprenait tous les sandjaks incorporés à présent dans la Principauté et dans la Roumélie orientale ainsi que les cazas de *Kirk-Kilissé*, *Moustafa-Pacha* et *Kizil-Agatch* dans le vilayet d'Andrinople. Le vilayet occidental dont Sofia devait être le siège du gouvernement comprenait les sandjaks de *Vidin*, *Nich*, *Scopié*, *Monastir* (excepté deux cazas dans le sud), les trois cazas nord de *Serrès* et les cazas de *Stroumitsa*, *Vélès* et *Castoria*. Le «*Projet de règlement pour la Bulgarie*», bien qu'étant écarté par la Turquie, constitue après comme avant, un document de *la plus grande importance en ce qu'il rappelle la délimitation ethnographique de l'élément bulgare sanctionnée par l'Europe réunie.*» (P. 57.)

«*Le Traité de San-Stefano* (3 mars 1878) dicté par les Russes vainqueurs devant les portes de Constantinople élargit la base territoriale adoptée par la Conférence de 1876 et *réalisa pratiquement l'aspiration de la nation bulgare*. La nouvelle principauté autonome créée par ce traité s'étendait de la mer Noire jusqu'aux montagnes albanaises, et du Danube jusqu'à la mer Egée. Elle possédait une sortie sur la mer Méditerranée à *Cavalla*, comprenait les districts de *Pirot* et de *Vrania* ultérieurement adjugés à la Serbie, ainsi que toutes les contrées de la Turquie européenne, où l'élément bulgare a la prépondérance, excepté la Dobroudja que la Russie réservait à la Roumanie comme compensation pour l'annexion par elle de la Bessarabie ... Si l'on avait permis l'existence de la «*Grande Bulgarie*» de San-Stefano, la Bulgarie se serait émancipée plus rapidement de l'influence russe. Les Bulgares, une fois rétablis dans leur héritage légitime, n'auraient plus rien eu à attendre de la Russie.

«*Cette race virile, laborieuse, prospère et persévérante a fait preuve de bien des qualités qui lui donnent le droit de jouer un rôle important dans l'histoire future de l'Europe du sud-est. Pendant les vingt-six années de son existence agitée, le jeune Etat bulgare a accompli un progrès pour ainsi dire phénoménal. L'éducation s'est développée rapidement; des travaux publics ont été accomplis sur une large échelle; le pays s'est couvert d'un réseau de chemins de fer, la richesse nationale a augmenté et l'ordre a été maintenu quoique souvent dans des circonstances*

fort difficiles. Des connaisseurs étrangers apprécient hautement l'organisation militaire du pays. Malgré la récente crise économique, la situation financière est favorable comparée à celle des Etats voisins, la dette nationale est relativement petite. Les Bulgares ont vraiment accompli des prodiges. Ils ont vécu jusqu'au Traité de Berlin dans des conditions nullement favorables à leur développement. Ils n'ont pas eu d'amis sincères, et ils ont dû lutter contre des ennemis très actifs et peu scrupuleux. On a soudoyé des assassins pour tuer leurs citoyens les plus en vue ; des émissaires étrangers ont vécu parmi eux pour provoquer une révolution par les moyens les plus bas. Ils ont dû lutter contre les Serbes et ils ont vécu dans une peur constante de voir leur territoire envahi par un ennemi bien plus fort. Ils ont affronté toutes ces difficultés avec un courage calme et avec une persévérance qui ferait honneur à n'importe quelle race, et ils se sont révélés comme les partisans les plus forts et les plus dignes de foi du mouvement anti-turc.» Cf. *The Times*, du 4 octobre 1892. (P. 69—70.)

« Les Bulgares ont toujours regardé les frontières de San-Stefano comme les limites plus ou moins justes de leur race ; au-delà de ces frontières on ne rencontre plus beaucoup de Bulgares dans quelque partie de la péninsule que ce soit sauf dans la *Dobroudja*, et l'élément bulgare proprement dit s'est concentré, pour cela, en *Macédoine* et dans le vilayet d'*Andrinople*. La grande immigration macédonienne en Bulgarie — une immigration semblable dans la Grèce ou la Serbie n'a pas eu lieu — a exercé une puissante influence sur le sentiment national et le développement politique dans la Principauté. (P. 70—71.)

« Les prétentions serbes sur la Macédoine peuvent être considérées comme étant inspirées par une arrière-pensée. Tandis que les efforts de leurs rivaux se sont affaiblis à force de trop se dissiper, les Bulgares se sont toujours concentrés exclusivement sur leur programme macédonien et c'est ce qui a puissamment appuyé leur activité. Il est naturellement impossible de comparer la position des Grecs vis-à-vis de la Macédoine à celle des Serbes ou des Roumains. En effet, on trouve une population grecque relativement considérable et pure, c'est-à-dire qui s'est bien conservée, dans la Macédoine méridionale (au sud de *Castoria*), la péninsule de la *Chalcidique* et en général dans la région maritime. » (P. 71—72.)

« A Athènes on entend souvent prononcer les noms d'Alexandre le Grand et d'Aristote, mais ces noms illustres n'ont aucune signification pour la solution pratique de la question macédonienne. Il nous faut prendre la Macédoine comme elle se présente aujourd'hui et sans nous demander longtemps par quelles races elle a été gouvernée ou occupée dans le passé. La distribution des races telle qu'on peut l'observer aujourd'hui fournit la seule base au problème de la délimitation du pays et le seul vrai critérium concernant la race est la langue. » (P. 72—73.)

« Weigand, une grande autorité, qui a minutieusement étudié ce peuple intéressant, évalue les Valaques ou Aromani (comme ils s'appellent eux-mêmes) de la *Macédoine* à 70,000 seulement. Il évalue les Slaves à 1,200,000 (800,000 *Bulgares* exarchistes, 100,000 *Pomaks* ou *Bulgares* musulmans, 300,000 patriarchistes qui sympathisent avec les Grecs), les Grecs à 220,000 et les Juifs espagnols à 90,000. » (P. 79—84.)

« Cette attaque malheureuse (du roi Milan) dirigée contre la Bulgarie, en 1885, lui avait été suggérée peut-être par l'Autriche qui l'a protégé dans la suite contre les conséquences de sa défaite. Les Serbes demandèrent une compensation pour l'agrandissement de la Bulgarie résultant de la révolution de Philippopoli; ils exigèrent Sofia, Vidin et, en générale, l'ouest de la Bulgarie. Ce ne fut qu'après l'échec de leur entreprise désastreuse qu'ils tournèrent leurs regards vers la Macédoine. Jusqu'en 1878 ils avaient espéré pouvoir annexer la Bosnie et l'Herzégovine et acquérir un port sur l'Adriatique, mais l'occupation autrichienne de ces régions, le légitime point de mire de l'ambition serbe, avait tué dans leur germe les espérances de la nation; la Bulgarie s'était maintenant montrée à même de défendre son intégrité, et il ne restait d'autre perspective d'expansion que la Macédoine. On leur avait refusé l'accès à l'Adriatique, mais ils auraient pu trouver au moins une issue sur la mer Egée. La rupture entre la Russie et la Bulgarie encourageait leurs nouvelles ambitions tandis que l'Autriche était toute contente de voir leur attention détournée des provinces occupées.

« Dans la période qui suivit immédiatement la guerre avec la Bulgarie (1887—1900), la propagande serbe fut donc lancée en Macédoine, et une armée considérable de professeurs, de prêtres et d'instituteurs entra dans la terre promise. Le com-

mencement du mouvement coïncida avec l'époque où la politique russe passait du panslavisme à la panorthodoxie, sous l'influence croissante de M. Pobiédonostseff. Le schisme bulgare, dans une forte mesure l'œuvre de la Russie, fut désavoué, et la propagande serbe, à la fois slave et orthodoxe, fut seule jugée digne de son aide. Grâce à l'appui de la Russie, M. Firmilian, d'origine serbe, reçut le bérat ou exequatur comme archevêque de Scopié, en 1902; après une opposition prolongée de la part des Bulgares et des Grecs, et la Russie s'est donné récemment beaucoup de peine pour obtenir la nomination d'un autre Serbe comme son successeur. La propagande serbe, largement soutenue financièrement par Belgrade, a son champ d'activité parmi les Slaves de Macédoine auxquels elle apprend à se faire passer pour des « Serbes » et non pas des « Bulgares » comme ils l'ont fait jusqu'ici. On pourrait donc craindre un conflit seulement avec les Bulgares, mais comme une grande partie de la population slave adhère au Patriarcat, il en résulte que l'activité serbe est aussi nuisible aux Grecs qui considèrent que l'adhésion au Patriarcat implique la nationalité grecque et appellent les patriarchistes slaves « Grecs bulgarophones » (non pas « serbophones »). Les arguments en faveur des prétentions serbes à la Macédoine sont longuement étalés par Goptchévitch; le monde scientifique ne considère cependant pas son oeuvre comme sérieuse. Weigand, p. ex., appelle cette prétention une impudente imposture (« ein frecher Schwindel »). Quoiqu'il en soit, l'argument de l'histoire dont les Serbes font si grand cas, ne peut pas tenir debout. Le fait que le tsar Douchan a régné, en 1346, sur toute la Macédoine ne veut rien dire aujourd'hui. Ce despote et d'autres, comme Alexandre le Grand, le tsar bulgare Siméon, etc., doivent être relégués dans l'histoire de leur époque, ils n'ont rien à voir dans l'histoire de la Macédoine contemporaine. La population chrétienne de la Vieille Serbie (Ipek, Prizrend, Prichtina, Mitrovitsa) est certainement serbe, mais au sud du mont Char les Serbes n'ont plus aucun point d'appui.» (P. 82—84.)

« Athènes a toujours douté de la sincérité des demandes de réformes bulgares. Elle craignait toujours que ces réformes n'impliquassent un projet secret d'annexion. Cela est vrai jusqu'à un certain point, puisque les Bulgares sont persuadés que sous un régime autonome quelconque ils arriveraient à acquérir leur

supériorité numérique et en dernier lieu l'unification de leur nation.» (P. 87—88.)

b) **Luigi Villari, Races, Religions, and Propaganda:**

«Ils (les Grecs) considèrent les Valaques, les Albanais orthodoxes et les Bulgares qui ne se convertissent pas à la religion de l'Eglise bulgare, comme des Grecs et les appellent Grecs «Vlachophones», «Albanophones» et «Bulgarophones». En un mot, ils estiment que tous les Macédoniens qui n'ont pas accepté l'Eglise bulgare «schismatique», exceptés les Serbes dans l'extrême nord, sont des adhérents du parti grec et de la «Grande Idée» (P. 138).

«Le progrès de la cause *bulgare* a été vraiment étonnant, ses effets s'étendent au nord jusqu'à *Koumanovo* et au sud jusqu'à *Salonique*. Elle a conquis presque tous les *Macédoniens* qui sont au fond de *race bulgare* et encore beaucoup d'autres personnes de nationalité mixte ou incertaine. Le gros de la population de la Macédoine centrale s'est rallié maintenant à la cause bulgare. La sphère d'influence de celle-ci s'étend sur un territoire limité au nord par le Char-Dagh, à l'ouest par les montagnes aux environs de Dèbre jusqu'au lac d'Okhrida, dans le sud-ouest par une ligne allant d'Okhrida jusqu'à la Bystritsa et longeant ce fleuve presque jusqu'à la mer» (P. 144—145).

... «les Bulgares de la Macédoine ne sont pas tout à fait identiques avec ceux de la Principauté et parlent aussi un dialecte légèrement différent quoiqu'il contienne toutes les marques caractéristiques qui distinguent le Bulgare des autres Slaves. Les Slaves habitant le pays à l'est du Strouma et la plupart de ceux entre la Strouma et le Vardar, sont Bulgares; mais le reste, surtout ceux à l'ouest du Vardar sont d'une race légèrement différente et peuvent être appelés Bulgaro-Macédoniens. Et quoique leurs sympathies soient entièrement pour les Bulgares de la Principauté, ils se rendent maintenant compte qu'une alliance avec ce pays serait une chose bien plus difficile que ne l'était l'union de la Bulgarie et de la Roumélie orientale en 1885» (P. 145—146).

«De tous les peuples balkaniques ce sont certainement les Bulgares qui ont la meilleure intuition politique, et leurs aspirations n'ont rien de commun avec les rêves sauvages et fantastiques qui caractérisent le sens politique de leurs voisins.

« Le traité de Berlin avait pris des mesures pour assurer un meilleur gouvernement de la Macédoine et les habitants de cette province se flattaient de l'espoir qu'au cas même où la Grande Bulgarie deviendrait irréalisable, ils jouiraient au moins de la paix et de la sécurité générale . . . Les Bulgares qui se montraient les plus énergiques prirent l'initiative de se soulever contre leur oppresseurs. Leurs aspirations allaient uniquement à l'exécution des mesures concernant la Macédoine, prévues à l'art. 23 du traité de Berlin. Tout ce qu'ils demandent à l'Europe c'est qu'elle remplisse ses promesses pour qu'ils puissent vivre en paix.

« Les Bulgares sont un peuple curieux sous bien des rapports et diffèrent de toutes les autres races balkaniques. Ils sont très laborieux, très travailleurs, fort énergiques et d'une grande persévérance. Ils ne brillent en rien et ne possèdent, à coup sûr, ni l'intelligence des Grecs ni celle des Valaques, ils ne sont pas non plus de grands commerçants. Mais comme cultivateurs et paysans ils sont admirables et l'on peut les rencontrer disséminés et exerçant tous les métiers dans toute la péninsule des Balkans, de Bucarest jusqu'à Athènes, et de Constantinople jusqu'à Belgrade. Ils ne sont pas encore très civilisés, mais ils ont montré que, dans des conditions favorables, ils sont capable de réaliser des progrès étonnants. Ils sont silencieux et boutonnés, aux yeux de bien des personnes ils passeraient même pour bourrus; mais ils ont une grande qualité, malheureusement rare parmi les peuples de l'Europe du sud-est — ils sont sincères. Ils apprécient hautement la valeur de l'éducation, mais ils sont avant tout essentiellement pratiques. Ils ne se vantent aucunement de leurs glorieux ancêtres comme les Grecs ou les Serbes; ils s'occupent de ce qui est et de ce qui sera, donc de l'avenir. Si, d'une part, ils ne possèdent pas de grandes traditions historiques, ils ont, d'autre part, des qualités qui leur assureront une place en vue dans les futures destinées de la péninsule. » (P. 145—146.)

« Jusqu'en 1879 les habitants de la Serbie indépendante aspiraient à l'annexion des districts turcs habités par des éléments de race serbe. Ces districts étaient la Vieille Serbie, c'est-à-dire la partie nord du vilayet de Kossovo, la Bosnie et l'Herzégovine. En s'incorporant ces deux dernières provinces la Serbie serait entrée en contact avec le Monténégro, et les deux Etats serbes

auraient fini par se réunir, tout en réalisant ainsi le rêve de certains patriotes serbes d'une Grande Serbie. Mais lorsque, au Congrès de Berlin, en 1878, l'Autriche reçut des Puissances l'ordre d'occuper la Bosnie et l'Herzégovine et ne montra, dans la suite, aucune envie de lâcher prise, les Serbes étaient bel et bien forcés de chercher la réalisation de leur « Grande Serbie » ailleurs. Ils dirigèrent leurs regards vers le sud et conçurent l'idée d'une Macédoine serbe, ayant Salonique comme port de mer. Ils firent très grand cas des différences entre les Bulgares proprement dits et les Bulgaro-Macédoniens pour pouvoir prétendre d'autant plus positivement que ces derniers n'étaient point des Bulgares mais des Serbes déguisés . . . Le gouvernement serbe sanctionna officiellement le mouvement en nommant des consuls à des places telles que Vodéna et Serrès, où le nom serbe n'était pas connu. De nouvelles écoles furent ouvertes dans toute la Macédoine et un gymnase serbe fut établi à l'instar du gymnase bulgare à Salonique. Cette propagande manquait cependant de fonds nécessaires et des vénérables traditions qui faisaient la force du mouvement des Grecs, elle n'était pas non plus poursuivie avec la même énergie que la propagande déployée par les Bulgares; ses bases étaient, à vrai dire, si artificielles qu'elle ne pouvait avoir aucune chance de succès . . . Vouloir soutenir que les Bulgaro-Macédoniens sont en réalité des Serbes, voilà certainement une prétention tirée par les cheveux. La vérité c'est que pas un seul d'entre eux, ou peu s'en faut, n'a été gagné à la cause de la propagande serbe. Même au nord du Char-Dagh, dans la Vieille Serbie, la population serbe est constamment refoulée par les indomptables Albanais . . . D'autre part il est fort naturel que les Serbes se donnent toute la peine pour maintenir leurs prétentions sur la Vieille Serbie, mais en dispersant leurs forces sur tout le territoire de la Macédoine ils risquent, comme les Grecs du reste, de perdre ce qu'ils avaient déjà. Le seul résultat de l'extension de leur propagande a été d'accentuer et d'augmenter la malheureuse et inutile querelle avec les Bulgares, ce qui a empêché même la collaboration des races slaves dans les Balkans.» (P. 148—151.)

«Si la propagande serbe est faible en elle-même, elle a été, d'autre part, puissamment protégée par l'étranger. La Russie qui essayait d'employer les chrétiens de la Turquie comme moyens

pour arriver à ses propres fins, a renoncé peu à peu au concours de tous ceux qui ne partageaient pas ses vues. A l'heure qu'il est, elle use des Serbes qui lui paraissent trop faibles pour pouvoir jamais acquérir une indépendance dangereuse comme l'avaient fait les Bulgares, jusqu'à ce qu'ils (les Serbes) aient levé la visière. Les consuls et agents russes en Macédoine ont reçu le mot d'ordre de soutenir les exigences des Serbes et de repousser les Bulgares par tous les moyens en leur pouvoir. Ils fomentent la jalousie entre les Serbes et les Bulgares et se présentent à ceux-là comme des libérateurs. Les Serbes sont conscients de leur propre faiblesse et espèrent, avec le concours de la Russie, pouvoir réaliser un jour leurs aspirations.» (P. 151—152.)

«*La Macédoine* centrale limitée par le *Char-Dagh* dans le nord-ouest, par une ligne allant de la vallée de la *Strouga* jusqu'au lac *d'Okhrida* dans l'ouest, et au sud par la *Bystritsa*, est un pays essentiellement bulgare. Dans le sud-ouest de la *Bystritsa* le long de la côte maritime, et dans la *Chalcidique*, on trouve une population d'origine grecque; le pays au nord du *Char-Dagh* et à l'est du *Kossovo-Polé* est serbe.» (P. 165.)

c) **Frederick Moore**, *The Macedonian Committees and the Insurrection*. En parlant de la grande insurrection bulgare de 1903 en Macédoine et dans le vilayet d'Andrinople, l'auteur déclare :

«Ceux qui ont seulement entendu parler des outrages commis par les insurgés doivent nécessairement se former une idée tout à fait erronée de la lutte pour la liberté de la Macédoine et d'Andrinople.

«Quand le traité de Berlin mit fin à celui de San-Stefano et mit la Macédoine et Andrinople à la merci des Turcs, il n'y eut point de révolte dans les malheureuses provinces, pas même une demande de justice — mais un désespoir général. La classe intelligente et éclairée des Bulgares émigra tout de suite de la Turquie dans la Principauté de Bulgarie et dans la Roumélie orientale ...

«Bientôt les émigrés se mirent à demander avec instance l'accomplissement de la promesse de l'Europe. Ils tinrent de grands meetings en Bulgarie et dans la Roumélie orientale — en Turquie cela n'était naturellement pas possible — et implorèrent les puissances d'insister sur l'exécution de l'art. 23 du traité de Berlin.» (P. 184—185.)

« L'élément bulgare accueillit ce mouvement avec une grande sympathie, et l'on connaît des hameaux de quinze maisons à peine qui ont contribué avec plus de cent livres pour cette cause — une somme respectable en comparaison de la pauvreté qui existe en Macédoine.

« Les gouvernements condamnent des espions à mort, et le Comité en a fait autant. La plupart des espions en Macédoine sont des Grecs, principalement des prêtres.

« Cependant les prêtres patriarchistes ont fait plus que paralyser les gains de la cause bulgare; leur offre d'immunité contre des attaques turques a amené des districts entiers à se déclarer grecs et à se faire inscrire comme patriarchistes. Cette méthode de faire des prosélytes fut sévèrement punie par le Comité; mais il n'y avait aucun moyen d'arrêter ces menées sauf en terrorisant les propagandistes grecs ... Les Bulgares ne furent pas tués par les membres du Comité pour être devenus des patriarchistes, les chefs sachant fort bien que le changement ne pouvait être de longue durée; mais ils usèrent cependant souvent de menaces. » (P. 192—193.)

« Pendant tous les mois de juin et de juillet (1903) des Bulgares furent arrêtés, bâtonnés et fusillés en très grand nombre. Ces peines furent même appliquées dans des proportions effrayantes et l'on savait qu'un soulèvement était imminent. Enfin, dans la nuit du 2 août, l'insurrection éclata dans les cazas d'*Okhrida*, *Prilep*, *Monastir*, *Florina* et *Castoria*. Les journées suivantes il y eut une rencontre entre les troupes et les membres du Comité à *Smilévo* et à *Ekchissou*. » (P. 212.)

d) **Valentine Chirol**, *The attitude of the Powers*:

« La Grande Bulgarie fut partagée par le traité de Berlin, comme nous avons déjà vu, et le peuple bulgare fut divisé en trois parties nettement séparées les unes des autres: d'abord la Principauté de Bulgarie, un pays vassal, mais virtuellement indépendant, puis la Roumélie orientale, qui devait être gouvernée par un gouverneur chrétien comme province autonome sous la souveraineté du Sultan, dont les troupes avaient l'ordre de tenir certains points stratégiques, et en troisième lieu, la Macédoine et le vilayet d'Andrinople qui furent, une fois de plus, soumis à l'administration turque. » (P. 241.)

« Le territoire de la Serbie a été agrandi (de *Vrania* et du *district bulgare de Pirot*).

« Tout cela était d'autant plus funeste que l'idée d'une Grande Bulgarie avait toujours été le rêve de tous les Bulgares et l'épouvantail de toutes les races non-bulgares dans les Balkans, spécialement des Grecs. » (P. 242.)

« Les consuls russes et d'autres agents en Macédoine ont fait beaucoup ces derniers temps pour les Serbes et leurs droits, les Serbes étant trop faibles de par eux-mêmes pour entreprendre quoi que ce soit sans l'assistance de la Russie et par conséquent plus accessibles aux désirs de Saint-Pétersbourg. Les représentants du tsar en Macédoine ont apparemment reçu *le mot d'ordre*, dans le style de M. Goptchevitch, que la grande majorité des habitants de ce pays est effectivement serbe quoiqu'elle ne s'en rende pas compte. » (P. 265.)

IX.

La Macédoine peuplée de Bulgares.

Témoignage anglais.

Nous donnons ci-après quelques extraits de l'ouvrage de l'éminent publiciste et homme politique anglais **H. N. Brailsford** sur la Macédoine (*Macedonia, its races and their future*, London 1906) qu'il visita à plusieurs reprises.

« Ce n'est que depuis peu de temps que la Serbie s'intéresse fortement à la Macédoine. Jusqu'au moment de l'occupation autrichienne de la Bosnie et de l'Herzégovine les ambitions serbes allaient plutôt à ces territoires proprement serbes qu'à la Macédoine. Même après le traité de Berlin la Serbie tarda encore longtemps à se rendre compte que les parties nord et ouest de son héritage naturel étaient irréparablement perdues. » (P. 103—104.)

« Les Grecs ne sont pas une race macédonienne quoiqu'ils possèdent en Macédoine une puissante église et un parti très fort. A en juger uniquement d'après les langues il n'y a réellement point de villages dans la Turquie européenne dont la langue maternelle soit le grec excepté le long des côtes de la mer Egée et de la mer Noire, dans les péninsules de la Chalcidique et du Chersonèse thrace, et enfin dans l'extrême sud de la Macédoine près de la frontière thessalienne. » (P. 106.)

« Le traité de San-Stefano qui termina la guerre russo-turque donna à la Macédoine un espoir momentané et illusoire de liberté.

Si nous pouvions seulement nous défaire de notre façon de penser des vingt dernières années, consulter la carte des Balkans sans les lignes artificielles que la diplomatie y a tracées et faire abstraction pour un moment des idées politiques évoquées par des termes purement géographiques comme « Bulgarie » et « Macédoine », il n'y aurait sûrement point de raison, ni dans l'histoire ni dans la nature des choses, pourquoi ces deux régions auraient dû subir des destinées si différentes. L'une et l'autre contiennent une population principalement slave, mais dans l'une comme dans l'autre on trouve aussi une minorité de Turcs et de Grecs. Les deux régions prirent les armes pour aider l'envahisseur russe qui devait apporter la liberté. Les deux régions s'étaient révoltées contre le système de l'Eglise orthodoxe grecque et adhérèrent de leur propre chef à l'Eglise exarchique bulgare. Lorsque le Congrès de Berlin, influencé par la peur que l'Angleterre entretenait à l'égard de la création d'une Grande Bulgarie qui aurait pu devenir un puissant allié de la Russie, ordonna que la Bulgarie fût libérée tandis que la Macédoine devait être rendue à la Turquie, la population abandonnée qui venait de voir des libertés acquises par le sang et ratifiées par un traité fut en proie au plus vif désespoir. La première idée qu'ils eurent était de protester. Deux districts de la vallée de la Strouma prirent les armes, occupèrent les principales routes dans les montagnes et résistèrent pendant quelques jours aux troupes turques. A Okhrida les autorités découvrirent une conspiration de plus grande envergure avant qu'elle ait été suivie de répressions en règle, mais l'Europe avait rendu son arrêt, et pendant plus de dix ans les Slaves de Macédoine supportèrent leur destin bien malgré eux en se flattant de l'espoir que la Russie réaliserait un jour sérieusement son généreux programme de San-Stefano. C'était alors pour elle une période de grandes souffrances pendant laquelle elle progressait lentement et en somme péniblement. Les Grecs étaient actifs et agressifs, ils poursuivaient tous les instituteurs qui osaient propager la langue bulgare et combattaient l'extension de l'Eglise bulgare « schismatique » par les armes de la corruption et de la dénonciation.

« Cependant, en dépit de tous ces obstacles, le mouvement bulgare avançait continuellement. L'Eglise exarchiste poursuivait une politique de patience et de prudence. Elle entendait

résoudre le problème non point par une révolution mais par un procédé lent d'éducation et de consolidation. Ses moyens les plus effectifs étaient les écoles... En 1893 un groupe de Bulgares macédoniens influents se réunirent dans une maison de la ville de Ressen et fondèrent « l'Organisation intérieure ». Deux de ces hommes se trouvent encore à la tête du mouvement, ce sont Damian Groueff, instituteur à Salonique, qui abandonna une carrière sûre et un revenu suffisant pour devenir un proscrit et un conspirateur, et Christo Tatartcheff, autrefois médecin à Salonique, un homme de belles manières et d'une grande connaissance du monde, ce qui lui valut sa nomination à la fonction de diplomate du Comité avec charge de diriger son action à Sofia. Il est significatif pour le caractère bulgare de voir que le Comité n'entendait pas provoquer une insurrection immédiate qui aurait sûrement dû échouer, mais qu'il prenait des mesures pour une longue période d'organisation et de préparation ». (P. 114—115).

« On trouve en Bulgarie une population très nombreuse d'origine macédonienne qui a pris racine dans la principauté. Elle compte peut-être 200,000 âmes et forme la moitié des habitants de Sofia. Ces émigrés macédoniens sont naturellement l'élite de leur race, des hommes qui, vu leur activité et leur éducation, ne pouvaient pas se trouver à leur aise sous le régime turc. Un certain nombre d'entre eux s'enfuit à différentes époques pour échapper aux persécutions des Turcs, d'autres, qui étaient venus en Bulgarie pour y compléter leur éducation ne trouvèrent aucune possibilité de faire une carrière dans leur patrie, d'autres encore sont des ouvriers nomades qui se sont rendus compte de ce qu'ils peuvent gagner leur vie plus facilement en Bulgarie que chez eux.

« Le Comité rencontra (en Bulgarie) des Macédoniens dans toutes les branches et dans toutes les professions — officiers, prêtres, journalistes, diplomates, maîtres d'école, instituteurs, et même des professeurs universitaires. Le Comité forma parmi eux des branches de son organisation. » (P. 118.)

« Il est vrai que sans l'accueil chaleureux qu'ils trouvèrent en Bulgarie les patriotes macédoniens n'auraient guère pu faire beaucoup. Mais le fait que leurs bandes sont souvent équipées en Bulgarie et dirigées parfois par des Macédoniens qui ont longtemps habité la Bulgarie, est loin de priver le Comité

de son caractère local. Les révoltes grecque et serbe en Macédoine sont d'autre part l'œuvre des gouvernements grec et serbe et ce sont les consulats grec et serbe qui les dirigent ouvertement. Le seul trait caractéristique du Comité bulgare c'est son organisation démocratique dont la politique et le programme sont l'œuvre de l'opinion publique de la Macédoine.» (P. 121.)

« Il est vrai que les Bulgares luttent pour la liberté tandis que les Grecs s'étaient alliés avec le despotisme (les Turcs). Les sympathies instinctives parlent de nouveau un langage très clair.» (P. 130).

« Les Bulgares de Macédoine ne doivent pas être jugés d'après leur niveau moral et leur degré de civilisation mais bien plus d'après le courage et la fermeté dont ils font preuve dans la lutte pour la cause du bien. L'histoire des efforts qu'ils ont déployés pendant dix ans leur vaut toutes nos sympathies... Le Bulgare est resté fidèle à la foi que les siècles lui ont léguée, il s'est accoutumé à faire son devoir journalier et à supporter ses petits maux habituels, il a appris à mentir devant les hommes pour pouvoir subsister devant Dieu et a finalement acquis les vices d'un esclave pour ne pas perdre les vertus d'un martyr. (P. 170—171.) »

«... Lorsqu'un monsieur qui était présent au cercle détournait l'attention de ce sujet désagréable en soutenant — chose étonnante — qu'il n'y a point de Bulgares et que les soi-disant Bulgares sont au fond des « Grecs bulgarophones », je lui demandai alors comment cela se faisait qu'ils parlaient le bulgare. Et voilà que, d'une commune voix, l'évêque et les laïques commencent à développer une théorie contenue même dans les ouvrages de quelques apologistes grecs qui ont la prétention d'écrire en savants et historiens. D'après cette théorie la population de la Macédoine a été hellène au début, mais elle remporta tant de victoires sur les Slaves et fit tant de prisonniers de guerre qu'il s'en ensuivit des difficultés linguistiques. Les Slaves étant alors, comme aujourd'hui encore, réellement bêtes, et ne montrant aucune envie d'apprendre le grec, les Grecs durent forcément apprendre le slave pour être à même de donner des ordres à leurs serviteurs. Peu à peu ils oublièrent leur propre langue et il en est résulté le « Grec bulgarophone » de la Macédoine de nos jours.» (P. 203.)

« Il était facile de forcer un notable bulgare de s'appeler « Grec » en menaçant de le dénoncer aux Turcs, et l'archevêque de Castoria gagna de nombreux villages avec une immense « escorte » de troupes turques tout « en les convertissant » de force comme faisaient aussi les évêques de Florina. Comme dernier moyen, dans un cas au moins, l'évêque de Serrès arrêta même un prêtre bulgare et le détint comme prisonnier dans son propre palais jusqu'à ce qu'il déclarât renier l'Exarque. Mais ce ne sont là que des triomphes éphémères. Les villages « convertis » entretiennent encore des relations secrètes avec le Comité, abritent encore des « bandes » et parlent encore le bulgare. Et, à coup sûr, ils n'en sont pas plus épris de l'« Hellénisme. » (P. 211).

« Nous n'étions pas d'avis que les affaires de la Turquie ne nous regardaient pas en 1878 quand nous avons annulé le traité de San-Stefano tout en étant prêts à faire usage « des bateaux, des hommes » et aussi « de l'argent » en vue d'empêcher la libération de la Macédoine par son incorporation dans une Bulgarie libre. La situation actuelle est notre œuvre, et les Macédoniens ont enduré une génération d'oppression parce que nous estimions que leur émancipation était incompatible avec nos propres intérêts impériaux. » (P. 333.)

X.

Cinq ans en Macédoine (de 1908 à 1913).

Impressions d'un professeur de la Suisse romande.

« Après la proclamation de la Constitution en 1908, les Jeunes-Turcs ayant accordé pleine liberté d'action aux Bulgares pour ce qui concernait les écoles en Macédoine, ceux-ci voulurent immédiatement compléter l'enseignement en y ajoutant l'éducation physique qui avait été bannie jusqu'alors des écoles par les autorités turques. C'est ce qui me valut l'honneur d'être appelé à participer, selon mes moyens, à l'éducation physique de la jeunesse macédonienne et c'est donc en connaisseur de cause que je me permets de donner ici les quelques renseignements qui vont suivre et qui sont de nature, me semble-t-il, à éclairer l'opinion au moment où toute la presse s'occupe des questions de nationalité.

« N'est-il pas, en effet, du devoir de toute personne impartiale au courant de la situation de s'intéresser et de venir en aide aux malheureux, à quelque nation qu'ils appartiennent, afin que chaque peuple obtienne ce qui lui est dû, puisse vivre en toute liberté, soit le maître de ses destinées selon les principes reconnus et désormais inséparables de la conscience politique moderne ?

« J'arrivai à Salonique le 1^{er} octobre 1908 pour prendre possession de mon poste de professeur des écoles bulgares de Macédoine. Salonique, capitale et port unique de la Macédoine, berceau des saints apôtres Cyrille et Méthode qui ont créé et répandu dans tous les pays slaves l'alphabet de la langue bulgare ou vieux slavon d'église, est depuis bien longtemps un grand centre intellectuel bulgare. On y trouvait les écoles bulgares suivantes : un gymnase de jeunes gens qui comptait 20 professeurs et 400 élèves, et un pensionnat de 300 élèves ; un gymnase de jeunes filles avec 16 professeurs et 300 élèves, et un pensionnat de 200 élèves ; deux écoles secondaires pour garçons et filles, comptant chacune 200 élèves ; deux écoles primaires avec un millier d'élèves ; une école d'agriculture ; un séminaire ; une école supérieure de commerce qui possédait une des plus riches bibliothèques de l'Orient, avec 15 professeurs dont 3 Français — à cette époque, l'enseignement des branches spéciales s'y faisait en français, mais on y enseignait également le bulgare, le turc, l'anglais et l'allemand.

« L'année même de mon arrivée à Salonique, j'y fondais une société d'éducation physique qui comptait bientôt 300 membres.

« Salonique possédait à cette époque deux journaux édités en langue bulgare. Ce grand mouvement intellectuel donne une idée de ce qu'était la ville sous le régime turc, avant la guerre balkanique.

« Pendant mon séjour en Macédoine qui a duré plus de cinq ans, soit de 1908 à 1913, j'ai eu l'occasion de parcourir bien des fois tout ce pays, jusque dans ses recoins les plus éloignés. J'ai visité surtout les villes principales en commençant par *Koukouch*, *Doïran*, *Vélès (Köprulu)*, *Skopié (Uskub)*, *Tétovo*, *Debre*, *Strouga*, *Ochrida*, *Resna*, *Monastir*, *Lerine*, *Presba*, *Vodena*, *Ischtib*, *Kotchana*, *Koumanovo* — partout, dans mes pérégrinations, j'ai trouvé une population compacte de Bulgares. Dans toutes ces localités

j'ai fondé des sociétés de gymnastique et donné des cours pour maîtres et maîtresses d'éducation physique. En 1912, on ne comptait pas moins de 1085 écoles bulgares en Macédoine, avec 1780 maîtres et maîtresses et 57,000 élèves.

« Dans toutes les localités du centre de la *Macédoine*, on ne trouve guère que des *populations bulgares*. C'est seulement à la périphérie que l'on rencontre quelques Grecs ou Serbes.

« Je vais donner quelques détails sur les villes de Macédoine que je connais plus particulièrement pour y avoir séjourné.

« Les deux tiers de la population d'*Uskub* qui est situé au nord, du côté de la Serbie, sont bulgares; l'autre tiers est composé de Turcs; on n'y compte que quelques Serbes. Il y a dans cette ville deux gymnases bulgares, une école pédagogique de jeunes gens et une autre de jeunes filles. Tous les villages des alentours, qui sont nombreux dans cette contrée, sont peuplés uniquement de Bulgares. La ville de *Monastir* qui se trouve dans le sud-ouest, du côté de l'Albanie et de la Grèce, compte environ 40,000 habitants, dont 30,000 Bulgares; là aussi il y a deux gymnases bulgares, dont un pour jeunes gens et l'autre pour jeunes filles; le reste de la population, soit 10,000 âmes, se répartit entre Turcs, Juifs, Roumains (Koutzovalaques), Albanais et quelques Serbes. Un fait qui prouve même aux yeux du premier venu que la grande majorité de la population de cette ville est bulgare, c'est que tout le monde parle la langue bulgare. Dans cette contrée également, et jusqu'à *Ochrida*, comme aussi de l'autre côté jusqu'à *Vodena*, les villages sont très nombreux et tous habités par des populations bulgares.

« Parlons maintenant d'une des villes du centre, *Prilep*, qui compte environ 25,000 habitants. Dans cette ville où j'ai eu l'occasion de me rendre plusieurs fois et notamment à l'occasion d'une fête de gymnastique à laquelle prirent part 400 gymnastes et toute la population, à part le personnel faisant partie de l'administration turque, je n'ai rencontré que des Bulgares. Plus au sud, à quelques kilomètres de Salonique se trouve *Koukouch*, petite ville de 4 à 5000 âmes, où j'ai eu l'occasion d'aller souvent, et qui est aussi presque entièrement peuplée de Bulgares macédoniens.

« Bien des personnes de chez nous avec lesquelles je me suis entretenu de la question macédonienne ignorent complètement

la vérité sur cette malheureuse province bulgare que cinq siècles de domination turque n'a pu asservir. Libérés du joug ottoman lors de la première guerre balkanique pour retomber ensuite sous un régime autrement plus féroce que celui des Turcs, il ne reste plus aux Macédoniens que les yeux pour pleurer, car ce que les Turcs eux-mêmes avaient respecté, soit les églises, les écoles et la langue maternelle, les Serbes et les Grecs l'ont entièrement détruit.

« Et pourtant, le caractère national de cette contrée a été reconnu depuis plus de cent ans par un grand nombre de voyageurs et de savants français, anglais, russes, allemands et américains. Le Sultan le reconnut aussi, en 1870, en octroyant un firman constitutif à l'Eglise bulgare, régie par un Exarchat national bulgare; et le traité de San Stéphano qui, en 1878, déterminait les frontières de la Bulgarie dans ses limites approximatives selon les bases acceptées par l'Europe à la Conférence de Constantinople de 1876, les réformes de Mürtzsteg de 1903, etc., lui donnaient bel et bien la Macédoine.

« Il est dans les traditions du peuple suisse de tendre une main secourable à ceux qui souffrent. Allons-nous refuser notre aide et notre sympathie à la Macédoine martyre qui ne demande qu'une seule chose, juste entre toutes: la possibilité et le droit de se prononcer librement et honnêtement sur ses destinées futures. Allons-nous nous laisser influencer par la propagande serbe et grecque qui agit chez nous, dans notre Suisse, comme en pays conquis! ¹⁾ Daniel Blanchoud. »

XI.

Les Bulgares constituent l'élément prédominant de la Macédoine.

Autres témoignages suisses.

Le représentant de la Confédération Helvétique à Rome, **Georges Wagnière** a déclaré entr'autres dans son article: « Que fera la Roumanie? » (Journal de Genève, du 11 octobre 1912):

« La Macédoine ... Mais il existe aussi un élément roumain dans cette province turque, où se mélangent toutes les races balkaniques: ce sont les Koutzo-Valaques, que la Roumanie re-

¹⁾ Publié dans l'*Impartial suisse* du 22 février 1919.

vendique comme ses nationaux. Elle veut bien qu'on vienne en aide aux Macédoniens, mais elle s'oppose à ce qu'on leur accorde une autonomie qui, étant donnée *la prédominance de l'élément bulgare*, pourrait aboutir à un agrandissement éventuel de la Bulgarie. Pour ces motifs, la Roumanie donnerait la préférence à la proposition autrichienne ... »

Albert Bonnard, rédacteur en chef du « Journal de Genève », disait, entr'autres, dans l'article « Bulgares et Macédoniens », inséré dans le dit journal du 18 septembre 1912: « On ne se rend peut-être pas suffisamment compte des liens étroits qui unissent *les Bulgares du royaume aux Bulgares macédoniens*. C'est non seulement par l'ethnologie, mais par la réalité et le cours des choses, *un seul et même peuple*. Une grande partie des officiers bulgares sont natifs de Macédoine. De même une proportion, relativement très forte, parmi les fonctionnaires du royaume. Beaucoup de familles ont des représentants des deux côtés de la frontière. »

XII.

La majorité des Macédoniens est bulgare par la langue et par la conscience nationale.

Témoignage français.

Léon Lamouche, le savant français qui connaît les langues balkaniques, a passé quelques années en Macédoine, au service de la gendarmerie réorganisée. Il publia¹⁾ dans le « Journal de Genève » du 17 octobre 1913 un article sur les événements politiques de 1913, en Orient européen. Nous en extrayons les passages suivants:

« Il est impossible à quiconque connaît tant soit peu la situation ethnographique, culturelle et politique de la partie occidentale de la Péninsule balkanique de penser que l'état des choses établi par le traité de Bucarest puisse être définitif ou même seulement de longue durée. On ne peut imaginer défi plus complet à la logique et à l'équité. Il est un fait primordial reconnu par tous les témoins désintéressés, par les fonctionnaires turcs comme par les consuls européens ou les officiers italiens, russes,

¹⁾ Voir plus haut, p. 84—85.

français, etc., qui ont travaillé depuis 1904 à réorganiser la gendarmerie de cette région, c'est que, malgré sa bigarrure ethnographique, *la Macédoine* est, au fond, *un pays bulgare*...

« Non seulement la *majorité des Macédoniens est bulgare par la langue et les mœurs, mais la conscience nationale*, à laquelle les Grecs attachent tant d'importance quand il s'agit d'étayer les revendications helléniques, est plus développée peut-être chez eux que dans aucune autre fraction des populations balkaniques. On peut dire que depuis plus de cinquante ans, les Macédoniens n'ont pas cessé de combattre pour l'idée bulgare, d'abord contre le clergé grec pour l'autonomie de leur Eglise et de leurs écoles, puis contre les Turcs pour l'autonomie politique de la Macédoine.

« Quoique les organisations révolutionnaires aient pris pour devise *la Macédoine aux Macédoniens* et que certains de leurs chefs fussent ouvertement hostiles à toute idée annexionniste, leur mouvement n'en était pas moins nettement bulgare. On connaît l'importance de l'immigration macédonienne en Bulgarie et la place prise dans la vie politique et intellectuelle du royaume par les Macédoniens. La solidarité bulgaro-macédonienne s'est encore affirmée pendant la dernière guerre par la formation de bataillons de volontaires macédoniens, d'un effectif total de 15,000 hommes, les uns déjà fixés en Bulgarie, les autres venus tout exprès pour combattre sous les drapeaux bulgares.

« Rien de semblable n'existe à l'égard de la Grèce ou de la Serbie. »

XIII.

Témoignages divers sur la Macédoine.

Le D^r P. F. est catégorique et affirmatif dans ses notes de voyage à travers la Macédoine, insérées dans le « Journal de Genève » des 23 et 27 septembre 1913.

« Vers le soir, dit-il, nous sommes à *Monastir* (Bitolia). Sans les quelques soldats vêtus de gris fer et coiffés de l'original bonnet que la guerre balkanique a rendu populaire, on se croirait encore dans une ville turque. Là, le magnifique édifice qui est la Banque ottomane; là, la Banque de Salonique. Tout le monde à *Monastir* parle le français et le bulgare; *personne ne sait le serbe*; on parle un peu le roumain, car il y a quelques douzaines de

familles koutzo-valaques. La ville est claire, agréable ... *Il n'y a pas quatre familles serbes à Monastir.*»

... «Vers le soir nous sommes à *Prilep*, petite ville, où personne encore ne sait le serbe. On parle un affreux dialecte semi-bulgare. Rien à manger que des œufs et une viande innommable. Nous couchons entre des draps douteux, dans une auberge qui s'intitule «la Gloire serbe» ...

Dans son numéro du 1^{er} avril 1914 (article relatif à la Macédoine occupée par les Serbes) „*L'Etoile belge*“ déclare que «La Serbie fait tout son possible et ne s'arrête devant rien pour «serbiser» les Bulgares macédoniens. Les Serbes constituent une minorité insignifiante en Macédoine. *La grande majorité est bulgare par la langue, par les sentiments et par la religion. Bitolia*, par exemple, est une ville *purement bulgare*. On le sait très bien à Belgrade et c'est la raison pour laquelle on ne veut à aucun prix accorder à ces nouveaux sujets les droits dont jouissent tous les habitants de la Vieille-Serbie. Avant de leur accorder droits et libertés, le gouvernement serbe veut les assimiler et leur imposer la langue et la nationalité serbes. C'est pour cela qu'il ferme les églises et les écoles bulgares et lorsque ces mesures paraissent insuffisantes, il ne recule même pas devant l'assassinat des in-soumis de ce genre, après les avoir au préalable qualifiés de rebelles et d'assassins.»

Le Dr *Vi. Milkovitch*, professeur à l'Université de Czernowitz (Bukovine), écrivait ce qui suit, concernant la Macédoine sous le régime serbe en 1914 (cf. «*L'Opinion libre*» du 24 mai 1914):

«Très souvent les écrivains russes, serbes et autres écrivains slaves attaquaient la «pourriture» occidentale et promettaient au monde un avenir meilleur provenant des Slaves. J'ai pensé que ces Slaves apporteraient au monde des idées nouvelles et à l'Europe des moyens de rajeunissement. On a vu l'apparition de ces «idées» dans les territoires occupés par les Serbes. La manière dont ces barbares y sévissent défie toute description. Les pillages et les assassinats y sont quelque chose de tout naturel. Des gens innocents, des citoyens honnêtes y sont privés de leurs biens et maltraités parce qu'ils sont Bulgares. Les évêques, les prêtres, les instituteurs sont chassés sans façon, dépouillés et assassinés. On expulse au delà de la frontière des femmes toutes nues.»

XIV.

La conscience nationale des Bulgares macédoniens.*Témoignage serbe.*

Voici comment le journal socialiste de Belgrade „Radnitcké noviné“, du 14 avril 1914, dans un article sur la conscience nationale « serbe » des Macédoniens, relate le mémorable épisode de Kragouévats, alors que les recrues macédoniennes bulgares de Chtip refusèrent de prêter serment de fidélité au nom du roi de Serbie :

« La date de la prestation du serment était fixée au 10 courant. De joyeux qu'ils étaient pendant les fêtes de Pâques, les conscrits avaient ce jour changé complètement d'humeur. Ils étaient tous profondément tristes et semblaient être en proie à quelque obsession.

« Enfin l'heure attendue sonna. Les conscrits étaient rangés devant les casernes. Le commandant et l'aumônier ne tardèrent pas à venir et la cérémonie commença.

« L'aumônier rappela aux fils de la Nouvelle-Serbie la fidélité qu'ils doivent à la Patrie et insista sur la nécessité pour les Serbes à consentir à de nouveaux sacrifices pour l'affranchissement de leurs frères subjugués au delà de la Save et du Danube.

« Les nouveaux affranchis entendirent ce discours patriotique, muets et les yeux baissés.

« Le cri : « Nous ne voulons pas jurer » retentit soudain au loin. Tout le bataillon, comme un seul homme, refusait de prêter serment.

« Je crois qu'il est inutile de vous décrire la suite des événements. J'ajouterai cependant que deux détachements du onzième régiment, baïonnette au canon, ont cerné « leurs frères nouvellement libérés ».

« La nuit est tombée sur ces entrefaites. Si ces malheureux ont survécu à leur manifestation spontanée, c'est ce que personne ne saurait dire ... »

XV.

La Macédoine peuplée de Bulgares.*Témoignage américain.*

L. E. Brown, envoyé spécial du « The Chicago Daily News », visita la *Macédoine* sous le régime serbe en 1915. Nous extrayons

les traits suivants de sa correspondance publiée dans le numéro du 24 novembre 1915 du dit journal :

« La Serbie, grâce à la seconde guerre balkanique, devint maîtresse de terres étrangères, dont *la population est bulgare* dans sa grande majorité. Cette circonstance la fit placer dans l'état de l'enfant qui, ayant avalé un grand nombre de pommes encore vertes, ne peut pas les digérer...

« Sur la route de *Prilep*, s'allongeait un long convoi de réfugiés, *Bulgares* et Turcs pour la plupart. De loin, ils se confondaient avec l'aspect agréable de la nature, mais tout autre était le spectacle quand on les rejoignait. Vieillards, femmes, enfants, tous couverts de boue de pied en cap et les habits en lambeaux, cheminaient, mourant de faim. Chaque groupe de ces réfugiés était escorté de gendarmes serbes bien mis et armés de fusils. Ils conduisaient devant eux les réfugiés macédoniens comme l'on conduit du bétail au marché...

« Nous rencontrâmes un prêtre et un instituteur. Je n'ai jamais vu de personnes d'un extérieur plus piteux et plus déplorable.

— De quelle nationalité êtes-vous, leur demandâmes-nous.

— Nous sommes des Macédoniens, répondirent-ils.

— Pourquoi répondez-vous en bulgare alors que je vous pose la question en serbe, demanda le drogman du consulat anglais qui était avec nous.

« Le prêtre, naguère un colosse, et maintenant à demi-voûté par le poids de l'âge, nous dit que *le bulgare était le langage de tous les Slaves macédoniens*.

« Quelles sont les aspirations des Macédoniens, demandâmes-nous plus loin ? La réponse à cette question nous fut donnée par l'instituteur.

— Nous voulons un gouvernement national bulgare. Vous avez beau explorer cette contrée, vous ne trouverez un seul homme parlant le serbe. Si l'on nous ne donne pas une administration bulgare, nous préférons le retour des Turcs, dont le régime était plus humain que celui des Serbes. Ceux-ci nous volent et nous surchargent d'impôts ; ils veulent bien nous pressurer parce qu'ils savent qu'ils ne sauraient nous conserver longtemps dans les limites de leur Etat.

«Un gendarme nous ayant approché, nos deux interlocuteurs s'empressèrent de nous quitter car les Serbes soumettent à la bastonnade tous ceux qui se plaignent.»

XVI.

La conscience bulgare des Macédoniens.

Témoignage anglais.

Noel Buxton, M. P. et Charles Roden Buxton, *The war and the Balkans*, Londres 1915, p. 84—86 :

«Quand on pense à quel point il est important de pouvoir jouir de la paix à l'avenir, il paraît certain que cette paix ne sera pas assurée aussi longtemps qu'on ne satisfait pas aux prétentions bulgares dans la Macédoine serbe; la Bulgarie aura toujours la possibilité de créer un mouvement en sa faveur.

«On soutient qu'il est possible de substituer à l'esprit bulgare de la population macédonienne relativement vite une autre mentalité nationale. Or, ayant étudié la Macédoine pendant quinze ans, nous devons dire que cela n'est pas vrai. Une preuve évidente qu'il s'agit là non point d'une question de sang ou de langue mais de sympathies politiques ou ecclésiastiques, c'est que la persécution violente provoquée par les Grecs et les Serbes, entre 1903 et 1908, avec le concours de la Turquie, ne réussit pas à altérer les sympathies des paysans. Une autre preuve c'est que les Bulgares ont toujours été prêts à accepter la création d'une Macédoine autonome, car ils étaient convaincus que, si la population était consultée, le gouvernement serait bulgare.

«Il n'y a point de mouvement serbe en Macédoine qui égale en intensité ou en durée celui qu'on pourrait appeler mouvement exarchiste bulgare; ce dernier a eu pour effet d'amener beaucoup de Bulgares aisés et influents établis en Macédoine à sacrifier leurs positions, à endurer de longues peines d'emprisonnement et à s'occuper de travaux d'organisation, tout en menant une vie assez modeste.

«Quant à la Macédoine serbe, des fonctionnaires serbes avouent qu'ils ont éprouvé les plus grandes difficultés à trouver des recrues et le nombre nécessaire d'officiers et de sous-officiers pour leurs écoles militaires dont la grande majorité avait été fournie autrefois par des Bulgares. La mauvaise administration des fonc-

tionnaires serbes qui fut portée à la connaissance des consuls anglais et russes est due en première ligne au mécontentement de la population.

« Faisons aussi remarquer que le fait de laisser la Macédoine sous une domination qui ne représente pas les désirs de la majorité du peuple ne correspond aucunement aux intentions déclarées du gouvernement britannique relatives au principe de nationalité. La justesse des opinions ci-dessus est confirmée aussi par l'exode d'une grande partie de la population macédonienne en Bulgarie.

« La grande différence entre les représentants du mouvement bulgare en Macédoine et les chefs des mouvements serbe et grec a été celle-ci que, tandis que ces derniers étaient venus de la Grèce ou de la Serbie pour répandre en Macédoine l'influence de leur patrie, les premiers étaient des hommes nés dans le pays même. » (P. 84—86.)

XVII.

Les districts avoisinants de Salonique peuplés de Bulgares.

Témoignage français.

Jean Salsou, officier de l'armée de Macédoine, attaché au quartier général de ladite armée (octobre 1915 — août 1916), a publié ses impressions dans le volume intitulé « D'Alsace à la Cerna », Paris 1918. Nous en extrayons les passages relatifs à l'ethnographie de la Macédoine :

« Les soldats bulgares ont dû être bien accueillis à *Doiran*. Au moment où nous avons quitté la ville, toute la population turque et *bulgare*, vêtue de ses habits de fête, s'est portée en masse sur une petite colline pour y attendre leur arrivée, qui n'a pas tardé. » (P. 199.)

« A *Kilindir*, près de Salonique : « Il m'a paru qu'il n'y avait aucun lien moral entre le Seigneur et ses tenanciers ; il les méprise comme des êtres inférieurs et les tient pour des gens d'une autre race ; ce sont des *Bulgares*, des *Bulgarophones*, si l'on veut. La génération qui vient sera grecque. Quand M. C. . . expulsa de *Kilindir* le pope exarchiste et installa à sa place un pope orthodoxe grec, les habitants se montrèrent récalcitrants

à se ranger sous la houlette du nouveau pasteur. Ceux qui ne se laissèrent pas persuader furent enfermés dans l'église sans boire ni manger; quand ils ne purent plus y tenir, ils cédèrent. C'est ainsi que la population de Kilindir fut ramenée de l'exarchisme au patriarcat. Les enfants apprennent le grec à l'école...» (Page 216.)

A Pella, près de Salonique, vieille capitale de la Macédoine, de Philippe et d'Alexandre, l'auteur a assisté à un mariage dont les rites et les cérémonies l'intriguent: «Il est vrai que nous sommes sur les ruines de *Pella*, mais on ne s'attendait guère à voir le Grand Alexandre en cette affaire. Nous avons appris le lendemain que c'était des rites *bulgares*, complètement étrangers aux Grecs.» (P. 270.)

«Nous sommes sur les collines qui séparent du Vardar les lacs d'Ardjan et d'Amatovo et le bassin de Giol Ajak et Doiran. Des étendues roussies et calcinées par endroits... Point n'est besoin d'en voir davantage pour saisir tout ce que la *Macédoine* a souffert. Quand les Grecs ont occupé le pays en 1913, ils ont continué l'œuvre des bandes et des comitadjis en brûlant systématiquement les maisons où habitaient des *Bulgares*: des villages entiers furent ainsi détruits. La population, expulsée ou massacrée, a été remplacée par des gens de langue grecque, réfugiés de diverses régions de l'empire ottoman...» (P. 284—285.)

«Les nécessités militaires nous contraignent à faire évacuer les villages sur la ligne des avants-postes; ils sont habités par des *chrétiens de langue bulgare*, ceux que l'administration hellène appelle des Grecs bulgarophones.» (P. 310.)

Et dans le «Correspondant» de Paris, numéro du 10 septembre 1918, le même auteur confirme son opinion ethnographique sur la Macédoine centrale:

«... Tous les déserteurs (bulgares) s'accordent à dire que jamais ils ne se rendraient à un poste serbe, de peur d'être massacrés — crainte justifiée... Rien ne peut donner une idée de la haine qui règne entre Serbes et Bulgares; nous venons encore d'en avoir un exemple: Les comitadjis serbes que nous employons veulent brûler les villages sous le prétexte que la *population est bulgare*. Ils ont déjà commis un certain nombre d'assassinats qu'ils décorent du nom d'exécutions; et ils opèrent en territoires serbes sur des sujets serbes. Que serait-ce en pays

ennemi? Que les *Macédoniens* de la région que nous occupons aient des *tendances bulgares*, c'est incontestable. Quand nous y sommes arrivés, les Serbes nous ont dit que dans le pays il n'y avait pas d'autres Serbes que des fonctionnaires. Un d'eux a même ajouté: « Et ils ont ici la même situation que les fonctionnaires allemands dans votre Alsace-Lorraine. » Et plus loin: « Les fonctionnaires et les rares habitants à tendances serbes sont partis. Ceux qui restent veulent être *Bulgares* et ne paraissent nullement effrayés par l'approche de l'ennemi. Inutile de songer à nous procurer d'autres renseignements, jamais les fonctionnaires serbes n'ont pu trouver d'agents dans le pays. »

XVIII.

Les Slaves macédoniens sont des Bulgares.

Témoignages de deux slavistes russes.

A. Sélichtcheff, professeur à l'Université de Kazan (Russie), fut chargé en 1914 d'une mission scientifique dans la Macédoine du nord par la Faculté des lettres de l'Université de Kazan. Malgré la surveillance des autorités serbes qui redoutaient que la vérité ethnographique de la Macédoine vînt à être dévoilée aux spécialistes, Sélichtcheff a pu faire dans les régions de Scopié et de Tétovo une moisson linguistique et littéraire suffisante. Il en donne connaissance dans son « Rapport sur mes occupations pendant les vacances d'été de 1914. »

Quant aux dialectes nord-macédoniens il a constaté toutes les particularités caractéristiques de la langue bulgare, particularités qui la distinguent du serbe et des autres langues slaves, ainsi l'emploi de l'article défini, le manque de conjugaisons, d'infinitifs, etc. Il donne quelques détails sur Cyrille Peytchinovitch de Tétovo, un des écrivains de la renaissance bulgare, qui, il y a cent ans, écrivait ses livres « en langue simple bulgare telle qu'elle est parlée à Scopié et Tétovo. » Sélichtcheff cite également maintes épitaphes rédigées en slavon ou en bulgare et empruntées aux cimetières de Scopié et Tétovo.

Dans son « Introduction à la grammaire comparée des langues slaves », Kazan 1914, p. 24, le même savant déclare que « les investigations impartiales sur les données dialectiques existantes

permettent d'affirmer que la partie septentrionale de la Macédoine, les districts de Tétovo, de Scopié et de Kratovo, d'après leurs parlers doit être attribuée au domaine de la langue bulgare ».

N. S. Derjavine, *Les rapports bulgaro-serbes et la question macédonienne. Lausanne 1918.*

L'auteur de l'ouvrage, professeur à l'Université de Pétrougrade, appartient à la jeune génération des slavistes russes. Pour compléter ses connaissances académiques sur la vie et la culture intellectuelle des Slaves, il a fait de fréquents voyages, surtout dans les pays des Slaves du sud. Tout imbu de l'idée de l'unité de la civilisation des peuples slaves, et éprouvant une profonde tristesse des luttes entre nations sœurs, telles que celles des Serbes et des Bulgares, Derjavine a mis le doigt sur la plaie, source de dissensions, — la question macédonienne. Et guidé par ses sympathies, comme par son amour pour la vérité, il étudie les rapports bulgaro-serbes en insistant tout particulièrement sur le problème macédonien et sur sa complexité au point de vue historique, linguistique et ethnographique, pour aboutir à la conclusion que « *les Slaves de Macédoine sont des Bulgares et que leur langue est un dialecte bulgare.* »

Il est convaincu que seule une politique de sincérité basée sur le droit national des peuples de disposer d'eux-mêmes est en état de faire disparaître les cloisons établies par les intéressés eux-mêmes et apporter le bonheur à tous. « Puisse enfin, dit-il, en terminant son ouvrage, l'héroïque peuple serbe trouver en lui la force morale nécessaire — et cette force morale il l'a, elle vit en lui — pour reconnaître spontanément ce qu'ont reconnu depuis longtemps et à l'unanimité l'histoire, la science et le sentiment national de la population macédonienne elle-même, une population qui voit dans les Bulgares ses frères de langue et de sang, et qui a lutté avec eux la main dans la main pour la religion, pour la vie et pour la liberté. »

XIX.

Frontières accordées à la Bulgarie par l'Entente en 1915.

Le 29 mai 1915 les quatre puissances de l'Entente (la France, l'Angleterre, la Russie et l'Italie) remirent au gouvernement bulgare une note identique conçue dans les termes suivants :

« Les gouvernements des quatre puissances alliées ont décidé de faire au gouvernement royal de Bulgarie les déclarations suivantes, s'il est prêt à entrer en action contre la Turquie avec toutes ses forces armées :

« 1°. — Les puissances alliées consentent à l'occupation immédiate par la Bulgarie de la Thrace jusqu'à la ligne *Enos-Midia*, qui deviendra possession bulgare.

« 2°. — Les puissances alliées garantissent à la Bulgarie, à la fin de la guerre, la possession de la partie de la *Macédoine* limitée: A) au nord et à l'ouest, par la ligne Egri-Palanka, Sopot sur le Vardar et Okhrida, les villes de Egri-Palanka, Kuprulu, Okhrida, Monastir y étant comprises; B) au sud et à l'est par les frontières actuelles serbo-grecque et serbo-bulgare. Cet engagement est subordonné aux conditions suivantes: a) la Serbie recevra des compensations équitables en Bosnie, en Herzégovine et sur la côte de l'Adriatique; b) la Bulgarie ne fera aucune tentative pour occuper une partie quelconque de territoire ci-dessus indiqué jusqu'à la conclusion de la paix.

« 3°. — Les puissances alliées s'engagent à employer tous leurs efforts auprès du gouvernement hellénique pour assurer la cession à la Bulgarie de *Cavalla*. Les puissances alliées devant pour cela être en mesure d'offrir à la Grèce des compensations équitables en Asie-Mineure, l'armée bulgare doit entrer en action contre la Turquie.

« 4°. — Les puissances alliées sont disposées à favoriser les négociations que la Bulgarie et la Roumanie désiraient ouvrir en vue de régler la question de la *Dobroudja*.

« 5°. — Les puissances alliées s'engagent enfin à fournir à la Bulgarie toute l'assistance financière dont elle pourrait avoir besoin. »

XX.

La conscience nationale des Bulgares macédoniens.

Témoignage tchèque.

Le savant tchèque **Vladimir Sis** qui a fait de fréquents voyages dans tous les pays des Balkans et appris ses langues, écrit dans la conclusion de son dernier ouvrage « *Mazedonien* », Zürich 1918, les lignes suivantes :

« Pendant cette guerre, on a beaucoup parlé en Europe du principe des nationalités. Tous proclamaient que chaque peuple doit être maître de ses propres destinées et on demandait que les petits peuples obtiennent leur unité et leur indépendance nationales.

« Il faut maintenant que ce principe soit enfin appliqué en première ligne dans la péninsule balkanique. La future conférence de la paix doit se pénétrer d'une vérité, à savoir que si on arrachait la Macédoine à la Bulgarie, ce serait porter au principe de l'unité bulgare un coup mortel et perpétuer le mécontentement. C'est pourquoi, il est absolument nécessaire, que les frontières de la Bulgarie, enfin unifiée, englobent la Macédoine dans son intégrité; question vitale pour la paix européenne, chroniquement mise en péril par les querelles et les discordances balkaniques. L'Europe veut avoir la paix, il faut que le spectre d'une guerre future disparaisse. Or, qui veut la fin veut les moyens, ce qui signifie que la Macédoine doit être réunie à la Bulgarie.

« L'agrandissement de la Serbie aux dépens de la Macédoine ne saurait être justifié; il serait contraire au principe des nationalités, car la Macédoine est bulgare, ce que plusieurs Serbes ont reconnu, alors que la politique serbe ne se souciait guère de la Macédoine. Je le répète, ce n'est ni l'exarchat, ni la politique de la Bulgarie libérée qui ont bulgarisé la Macédoine, c'est la Macédoine même qui fut le berceau de la renaissance bulgare. La Macédoine a donné au peuple bulgare ses premiers promoteurs et protagonistes nationaux: Païssi, Néophyte Rytsky, Peytchinovitch, Kärtchovsky, les frères Miladinoff, etc. En fondant l'Exarchat, la Macédoine s'est acquis les plus grandes mérites, car elle a travaillé de la sorte à la liberté de croyance du peuple bulgare. Elle lui a donné une littérature nationale écrite en langue populaire, car les premiers livres bulgares ont été imprimés à Salonique. La Macédoine ne cacha jamais ses sentiments patriotiques; elle comprit parfaitement les besoins nationaux du peuple bulgare, qui a souffert et dont le sang coulera encore, s'il le faut pour sa nationalité jusqu'à ce que le soleil de la paix et de la liberté se lève enfin sur toutes les régions bulgares unifiées. Bulgare par tout son passé, la Macédoine est bulgare aussi par le présent, malgré les deux années de domination serbe et grecque. Il faut qu'elle reste bulgare pour l'avenir.

« Mais, qu'advient-il si les puissances européennes détachent la Macédoine entière ou seulement une partie d'elle, du corps national bulgare ?

« La plaie saignante ne se cicatrisera jamais. Le peuple bulgare, ainsi dépouillé, ne se taira pas longtemps. La lave brûlante recommencera à s'échapper du volcan balkanique; de sombres nuées s'amoncelleront et obscurciront de nouveau le ciel, le spectre de la guerre reparaitra et l'heure sonnera où le paysan bulgare abandonnera pour la troisième fois sa charrue, saisira le glaive vengeur et versera les dernières gouttes de son sang pour la libération de la Macédoine. Puisqu'il est profondément vrai que la Macédoine est bulgare au point de vue ethnographique et national, alors il faut qu'elle le devienne aussi politiquement! La science impartiale doit prononcer à ce sujet son ultime sentence, avant que la diplomatie européenne prenne sa décision. Qu'on rende enfin leur patrie aux milliers de fugitifs macédoniens, qui fuyant devant les Turcs d'abord, puis devant les Grecs et les Serbes ensuite, ont cherché et trouvé un asile tutélaire en Bulgarie! Sur les tombeaux de milliers des Bulgares ayant combattu pour la libération de la Macédoine, qu'on érige un monument digne de leurs sacrifices et de l'idéal national pour lequel ils se sont immolés!

« Telle est la seule solution équitable de la brûlante question macédonienne. Alors se trouvera réalisée le devise du grand Gladstone: « Le Balkan aux peuples balkaniques! » Alors seront paralysées définitivement les vellétés des autres puissances de s'immiscer dans les affaires purement balkaniques.

« Mais, l'Europe veut-elle vraiment la paix? » ...

XXI.

Dans le vilayet de Monastir il n'y a pas de Serbes.

Témoignage roumain.

Le **Mémoire de la Société macédo-roumaine de Bucarest**, soumis à la Conférence de la paix à Paris (et publié dans « La Roumanie » du 27 février 1919), confirme derechef qu'il n'y a pas de Serbes en Macédoine. Nous en citons le passage suivant:

« ... Le vilayet de *Monastir* (Bitolia), dans lequel, soit dit en passant, *l'élément serbe n'existe même pas.* »

XXII.

Les Slaves macédoniens sont des Bulgares.*Témoignage grec.*

Le publiciste grec, **S.-P. Phocas-Cosmetatos**, dans son livre récemment paru: «*La Macédoine, son passé et son présent*», Lausanne-Paris 1919, avoue que la population slave de la Macédoine est de nationalité bulgare et non serbe, bien qu'il défende d'autre part les intérêts grecs et considère comme Grecs les Bulgares soumis à l'autorité du patriarcat grec. Il écrit entre autres (page 38):

«Le traité de Bucarest (1913) a enlevé le vilayet de *Monastir aux Bulgares*; mais il n'est pas un caza de celui-ci attribué à la Grèce, où les Grecs n'aient eu de tout temps la majorité sur les Bulgares. Dans le *vilayet de Salonique*, il y avait 25 cazas; *les Bulgares possédaient la majorité sur les Grecs* dans les neuf cazas suivants: Doïran, Avret-Hissar, Stroumitsa, Tickvech, Petritsi, Mélémkon, Nevrokop, Djouma-Bala, Raslog.»

Les Slaves macédoniens figurent comme Bulgares et non comme Serbes sur la carte ethnographique annexée au même ouvrage.

XXIII.

Les terres bulgares.*Témoignage serbe de Vouk Karadjitch, 1859.*

Vouk Karadjitch, le grand ethnographe serbe et le créateur de la langue littéraire et de l'orthographe serbes modernes, écrivait en 1859 à Naïden Ghéroff, vice-consul de Russie à Philipopoli, une lettre pour lui demander quelques renseignements relatifs aux terres bulgares alors sous la domination turque. Voici les passages essentiels de cette lettre:

Vienne, le 16/28 mars 1859.

«Très honoré Monsieur,

«La brève connaissance que nous avons liée ici et votre zèle patriotique me donnent la liberté de vous déranger par cette lettre pour la grande prière qui en fait l'objet.

« Je vous envoie ci-inclus une liste de noms de beaucoup de bourgs, villes et cours d'eau en Bulgarie, Macédoine, Roumélie et l'Archipel et vous prie :

« 1° de rectifier les noms qui y figurent si vous les savez ou apprendre si le peuple chez vous les désigne d'un autre nom ;

« 2° de m'indiquer, pour chacune de ces localités, le nombre des maisons turques, *bulgares*, grecques ou valaques, le nombre des mosquées turques, des églises, prêtres, écoles et instituteurs...

« Je sais que cela est très difficile, mais j'espère que vous vous y prêterez avec plaisir, surtout si je vous dis que ces données me sont indispensables pour un ouvrage sur les Serbes et les Bulgares que je suis en train d'écrire...

« Je suis respectueusement votre

Vouk Steph. Karadjitch.

« Villes en *Bulgarie* :

« *Vidin*, Artchar-Palanka, Lom-Palanka, Drenovets, Metkovets Tchiprovet, *Pirot*, Berkovitsa, *Nich*, Rahovo, Vratsa, Sopot, Nikopol, Svichtov, Pléven, Lovetch, Sévliévo, Roussé, Tirnovo, Osman-Pazar, *Toutrakan*, *Silistra*, Razgrad, Djoumaïa, Choumen, *Rassovo*, *Koutchouk-Kainardji*, *Kustendja (Constantsa)*, *Mangalia*, Pazardjik, Baltchik, Provat, Varna, *Vrania*, *Katchanik*, *Babadagh*, *Hirsovo*, Kozloudja, Djoumaïa, *Tikvech*, Tétéven, Drianovo, Radomir, Kaménopolé, Belogradtchik, *Koumanovo*, *Scopié*, Sofia, Doupnitsa, *Kratovo*, Etropol, Zlatitsa, Samokov, Tatar-Pazardjik, Gabrovo, Kalofer, Plovdiv, Kazanlyk, Klissoura, Yambol, Sliven, Zagar ou Zagra, Kotel, Karnavad, Aïtos, Missivria, Bourgas, *Chtip*, *Vélès*, *Kavadartsi*, *Prilep*, *Radovitch*, *Stroumitsa*, *Petritch*, *Doliani*, *Neurokop*, Melnik, Souchitsa, Stanimaka, Ouzoundjovo, *Issaktcha*, *Matchine*, *Toultcha*, Ikhtiman, Novi-Han, Trn, *Béla-Palanka*, Djezaïr, Tchirpan, Sozopoli, Enidjéli, Akhialo.

Cours d'eau en Bulgarie :

« Lom, Ogoust, Isker, Vit, Rossitsa, Drista, Taban, lac Devno, Kamtchik, Sitnitsa, *Lépénitsa*, *Vardar*, *Strouma*, Strema, Maritsa, Toundja, *Tcherna-Réka*, *Brégalnitsa*, *Mesta*, Téka, *Stroumitsa*.

Villes en Macédoine, en Roumélie et dans l'Archipel :

« Vlaho-Klissoura, Salonique, Serrès, Drama, Orfano, Oladjik, Yénidjé, Cavalla, Gumuldjina, l'île de Thasos, Tchirmen, Orta-

Keuy, Dimotika, Makri, Troïanopol, Féredjik, Hass-Keuy, Enos, Drenopol ou Edréné (Andrinople), Kirk-Klissé, Eski-Baba, Ouzoun-Kupri, Hieropol, Ypsala, Aïnadjik, Malgara, Kéchan, Ahtopol, Sergan, Midia, Viza, Sérail, Tchatal, Ormanli, Gallipoli, Silivria, Erekli, Rodosto, Kilia, Tsarigrad (Constantinople), Scutari.

Cours d'eau en Macédoine, en Roumélie et dans l'Archipel:

« Matnitsa, Anghista, Arda, Régina, Tchoulou, Bélo-Moré (Archipel). » ¹⁾

XXIV.

Profestation des Bulgares de Macédoine contre la formule du Comité socialiste hollando-scandinave, relative à la solution du problème macédonien, 1917.

« Monsieur le Président,

« Le manifeste par lequel le Comité hollando-scandinave propose au monde sa formule de paix atteint profondément le sort de la Macédoine. Les soussignés, Bulgares de Macédoine, croient qu'ils remplissent leur devoir impérieux en élevant leur voix de protestation contre une solution de la question balkanique aussi contraire au droit naturel qu'inopportune.

« Une des bases dudit manifeste est la formule adoptée par la révolution russe d'une paix sans annexion, mais avec le droit pour les peuples de déterminer leurs propres destinées. Toutefois, à notre profond regret, nous sommes surpris de voir le Comité recommander une solution radicalement opposée à la base adoptée. Ainsi, le Comité propose de rétablir la Serbie, unie au Monténégro, et de lui attribuer toute la Macédoine occidentale avec le cours du Vardar afin que celui-ci puisse servir à sa communication avec la mer Egée, en ne laissant à la Bulgarie que les terres à l'est de ce fleuve.

« Les souffrances séculaires de notre pays dans le passé ancien et récent, sa situation actuelle et la nécessité de créer des conditions pour une paix durable parlent hautement contre une solution qui prépare de nouvelles épreuves pour notre peuple

¹⁾ Archives de Naïden Ghéroff. Publiées par l'Académie des Sciences bulgare, 1911, vol. I, p. 739.

et risque de lui imposer de nouveaux sacrifices. La Macédoine a été, est encore et doit rester une partie indivisible du patrimoine nationale et politique bulgare. Elle y a droit, en vertu de son passé, ayant été le berceau de la culture bulgare dans les temps anciens aussi bien que dans des époques plus rapprochées de nous, et aussi en vertu de ses luttes épiques pour la création et le maintien d'un Etat bulgare intégral réunissant toutes les terres peuplées de Bulgares.

« Dans les temps anciens la Macédoine a donné au peuple bulgare et au monde slave l'écriture slave et les premiers livres qui ont fait de la langue slavo-bulgare, la langue d'Eglise et de la littérature pour toute la nation bulgare. La ville la plus occidentale de la Macédoine, Okhrida, est le premier foyer de la culture bulgare grâce à l'activité pieuse et féconde de Saint-Clément (mort en 916); d'autre part Okhrida a été la capitale des anciens rois bulgares et le siège du Patriarcat bulgare.

« Dans les temps nouveaux, la Macédoine fut le foyer initial de la renaissance du peuple bulgare; c'est ici que jaillit la première étincelle du réveil du peuple bulgare, l'histoire bulgare de Païssi (1762); c'est ici que furent écrits les livres « en langue populaire bulgare », ceux de Hadji Yakim Kârtchovsky de Kitchévo (1814) et de Cyrille Peytchinovitch de Tétovo (1816); c'est ici que fut installée la première imprimerie bulgare en 1839, par l'archimandrite Hadji Théodose de Doïran (d'abord à Vatocha, région de Tikvèche, ensuite à Salonique); c'est ici que naquit le premier éducateur bulgare, Néophyte Rytsky de Bansko, et que fut composé le premier recueil de chants populaires des frères Miladinoff, de Strouga. Les Bulgares de Macédoine, ceux de Scopié (Uskub) notamment, sont les premiers qui en 1828 soulevèrent la question de l'indépendance de l'Eglise et du rétablissement de l'ancienne Eglise bulgare. Ce n'est que plus tard que cette lutte a pris de l'extension dans la Bulgarie orientale et s'est généralisée à tel point qu'elle obligea le Patriarcat œcuménique et le gouvernement turc à faire des concessions: le patriarche grec Grégoire VI publia son fameux projet de 1867 qui fixait à l'ouest d'Okhrida les limites du territoire placé sous la juridiction de l'Eglise bulgare; de son côté le gouvernement turc édicta en 1870 le firman qui créait l'Exarchat Bulgare. A cette époque déjà, c'est-à-dire avant la fondation de l'Etat bul-

gare, les diocèses de Scopié (Uskub), de Vélès et d'Okhrida, purent avoir leurs archévêques et cela à la suite d'un *plébiscite*.

« L'esprit hardi des Bulgares en Macédoine s'est manifesté dans une série de luttes d'ordre politique, au cours desquelles ils ont scellé, dans les souffrances et dans le sang, leur union avec les Bulgares des autres parties de la mère patrie. Au temps du joug byzantin, comme sous le joug turc, les Bulgares de Macédoine ne montrèrent pas moins de résistance morale ou armée, que les autres Bulgares, luttant contre l'opresseur jusqu'à la délivrance et l'union. Ainsi, au XI^e siècle les Bulgares de Macédoine, commandé par Pierre Déljan, petit-fils du tsar Samuel soulevèrent une insurrection dont le centre fut Scopié; ils battirent les armées byzantines et rétablirent l'autorité bulgare. Au cours du siècle passé et depuis que ce siècle a commencé, les mouvements révolutionnaires des Bulgares de Macédoine constituent une grande page dans l'histoire des luttes pour la liberté; la diplomatie et l'opinion publique de l'Europe les connaissent bien: en 1878 ce fut l'insurrection de Kresna, en 1881 et 1882 furent découvertes les conspirations révolutionnaires d'Okhrida et de Prilep et depuis 1895 jusqu'à la guerre balkanique, la Macédoine fut le théâtre de mouvements révolutionnaires ininterrompus et systématiquement organisés, au cours desquels chaque ville et chaque village donnèrent de nobles héros de la liberté, tels que Deltcheff de Koukouch, Groueff de Smilévo, Boris Sarafoff du каза de Névrocop, Tchakalaroff du каза de Kostour (Castoria), le voïvode Apostol du каза de Yénidjé, Ivan Karassoulsky du каза de Ghevghéli, Ouzounoff d'Okhrida, Sougareff de Bytolia (Monastir), Tocheff de Prilep, Razvigoroff de Chtip, Pope Yordanoff de Vélès, Vassil Adjilarski de Scopié et plusieurs milliers d'autres combattants, aujourd'hui morts ou vivants. Parmi ces mouvements révolutionnaires, le plus important est celui de 1903 qui embrassa toute la Macédoine, mais qui s'est manifesté avec le plus de puissance et d'élan dans la partie occidentale de cette contrée, dans les régions de Bytolia, Okhrida, Ressen, Lérine (Florina), Kostour, Prilep, Krouchévo, Kitchévo, c'est-à-dire précisément dans les endroits que le Comité hollando-scandinave voue à une nouvelle oppression sous le régime étranger et, par conséquent, cruellement injuste, des Serbes. Les longues et âpres luttes révolutionnaires qui ont coûté

un si long martyr et tant de sang à la Macédoine, ont reçu leur sanction suprême dans les trois dernières guerres de la Bulgarie libre qui ont eu pour objet la délivrance de la Macédoine et l'unité du peuple bulgare. Dans les deux premières guerres d'affranchissement, la guerre balkanique et celle entre les alliés, ont participé des milliers de volontaires bulgares de Macédoine; dans l'actuelle — ils ont constitué deux divisions.

« La lutte révolutionnaire des Bulgares de Macédoine a continué également pendant la courte et abominable domination serbe. Sans parler d'une série de combats livrés aux troupes serbes par les voïvodes Krysto Lazaroff de Koumanovo, Vladé Stankoff de Vélès, Krysto Léondoff de Ressen et de beaucoup d'autres, nous mentionnerons deux mouvements importants. Pendant l'automne de 1913, deux mois après le traité de Bucarest, un mouvement insurrectionnel éclata à Okhrida, Strouga, Dèbre, conduit par Pierre Tchaouleff, natif de Strouga; les insurgés réussirent à chasser les garnisons serbes et à installer pour un certain temps une autorité révolutionnaire de Bulgares du pays. Au début de 1915, de grandes bandes révolutionnaires locales battirent les détachements serbes dans le défilé de Démir-Kapia et firent sauter le plus grand pont sur le Vardar. D'autre part, les recrues macédoniennes enrôlées de force quittaient en groupes, à la première occasion, les rangs serbes pour aller rejoindre leurs frères de la Bulgarie libre, où ils s'enrôlèrent immédiatement dans l'armée. D'autres refusaient en masses de prêter serment, comme ce fut le cas de Kragouévats, préférant être fusillés au cri de « Vive la Bulgarie unie, vive le roi des Bulgares! »

« Grâce à cette lutte acharnée du peuple bulgare ses droits et ses frontières ethnographiques ont été reconnus par les actes internationaux de toute l'Europe, par des actes administratifs turcs et même par nos adversaires serbes, dont nous mentionnerons les suivants :

« 1° Le firman turc de 1870 créant l'Exarchat bulgare.

« 2° La conférence européenne de 1876 qui dans son projet pour les autonomies en Turquie d'Europe faisait entrer la Macédoine dans la Bulgarie autonome de l'ouest.

« 3° Le traité de San-Stefano (1878), qui comprenait toute la Macédoine dans la composition du nouvel Etat bulgare.

« 4° Le programme de Mursteg sur les réformes dans le pays où éclata la grande insurrection de 1903.

« Et parmi les aveux de la part de nos adversaires serbes nous mentionnons :

« 1° Toute la littérature serbe depuis l'affranchissement de la Serbie jusqu'en 1870, où il n'est question que de Bulgares de Macédoine et jamais de Serbes.

« 2° Le consentement tacite du peuple et du gouvernement serbes à la création de l'Exarchat bulgare et de la province réformée de l'ouest délimitée par la Conférence européenne de Constantinople et comprenant toute la Macédoine aussi.

« 3° Le protocole de 1867, approuvé par le gouvernement serbe et par le Comité révolutionnaire bulgare, protocole, qui faisait entrer la Macédoine dans l'Etat bulgare projeté à cette époque.

« 4° Le dernier mémoire du parti socialiste serbe où il est dit en termes propres que le noyau du peuple serbe se trouve entre la Morava et la mer Adriatique.

« De ce qui précède il résulte avec évidence que le Comité hollando-scandinave taille dans la chair vive du peuple bulgare, au mépris des aspirations naturelles et de l'idéal traditionnel du peuple bulgare pour la liberté et l'unité, sans tenir compte des actes publics impartiaux de l'Europe officielle, du Gouvernement turc et même de la Serbie officielle. Le comité abandonne ainsi ses fortes positions d'organisation morale internationale pour entrer dans le rôle de la diplomatie qui partage les peuples sans égard pour le droit de se déterminer librement.

« Mais le Comité hollando-scandinave va plus loin : dans son désir de satisfaire la Serbie, il propose de lui attribuer le nerf central de la Macédoine — le Vardar afin qu'elle puisse « communiquer avec la mer Egée ». Cette proposition n'est justifiée par aucune nécessité économique impérieuse puisque le Comité, pour satisfaire les besoins économiques de la Serbie lui attribue un accès à la mer Adriatique et l'union avec le Monténégro. C'est précisément cette dernière solution, l'issue à la mer Adriatique, que le parti socialiste serbe considère comme la plus naturelle dans son mémoire remis au Comité et dans lequel il est si nettement relevé, comme nous l'avons vu, que « le noyau du peuple serbe se trouve entre la Morava et la mer Adriatique ».

« Les terres sur les deux rives du Vardar et le Vardar lui-même appartiennent à la population bulgare qui les habite et on n'a pas le droit d'en disposer. Dans le cas contraire, on risque une réaction contre l'autorité étrangère, une réaction certaine et inévitable quand il s'agit d'un pays comme le nôtre qui, dans le passé récent, sous le régime turc et sous le régime serbe, a été le foyer permanent de mouvements révolutionnaires, cause de trois guerres de délivrance menées par la Bulgarie libre.

« L'utilisation rationnelle du bassin du Vardar, comme de tous les autres bassins des Balkans, n'est possible qu'à une condition essentielle: que chaque peuple soit libre dans ses frontières ethnographiques naturelles et que chacun respecte les droits naturels des autres. Défendant de toutes ses forces ces principes en participant en ce moment à la plus sanglante des guerres qui ait jamais eut lieu, le peuple bulgare tend aujourd'hui encore la main pour la paix et la réconciliation; mais il est en même temps fermement résolu à continuer les sacrifices à l'autel de la liberté et de l'unité, si ces sacrifices sont rendus nécessaires par le désir inique de tailler dans sa chair vive.

« Animés de ces idées, les soussignés élevons notre voix au nom de la population bulgare de Macédoine, contre la solution inique, contre-nature et inopportune que le Comité hollando-scandinave propose pour la Macédoine et prions le Comité de prendre acte de notre protestation.

(Signés):

1. **Dimè Nicoloff**, de Scopié, âgé de 86 ans; a étudié dans l'école bulgare de cette ville en 1845 sous la direction de l'instituteur Ignati de Vélès; a été durant de longues années chef de la corporation des pelletiers de Scopié, qui prit une part des plus vives aux luttes pour l'institution d'une Eglise bulgare indépendante.

2. **Traïtché Tchaïtcharoff**, de Scopié, âgé de 76 ans; a étudié dans l'école bulgare de cette ville de 1853 à 1860, sous la direction des instituteurs Ignati de Vélès, Hadji Jordan Constantinoff-Djinote de Vélès et Stoïantché Kostoff de Vrania; a été un des fondateurs de la salle de lecture bulgare «Razvitié» qui fut créée à Scopié en l'an 1872 et qu'il présida pendant trois ans.

3. **Pétrouch Chegmanoff**, de Scopié, âgé de 66 ans, membre de la communauté religieuse bulgare dans la ville de Scopié en 1873, parent de l'écrivain ecclésiastique Nathanaïl connu par son activité patriotique à l'époque des luttes religieuses et qui fut le premier métropolite bulgare d'Okhrida après l'institution de l'Exarchat (en 1872).

4. **Spiro Gaïdadjeff** de Scopié, a été vingt-deux années de suite membre du comité révolutionnaire bulgare, six fois condamné pour ses agissements révolutionnaires et trainé de prison en prison.

5. **Kralio Hadji Markoff**, de Scopié, âgé de 78 ans, a étudié dans l'école bulgare de cette ville de 1848—1850 sous la direction des instituteurs Ignati de Vélès et Stéphan Choucholtcheff de Scopié; a été longtemps membre de la communauté religieuse et du comité scolaire bulgares; vétéran des luttes pour l'indépendance religieuse.

6. **Lazo Velkoff** du village de Divlia, arrondissement de Scopié, ancien révolutionnaire de cette région, chef d'un détachement révolutionnaire sous la domination serbe en Macédoine (1913—1915); en cette qualité il a eu plusieurs rencontres sanglantes avec les troupes serbes.

7. **Hadji Zafir Tassoïff** de Koumanovo, âgé de 71 ans, a étudié dans l'école bulgare de sa ville natale en 1860 sous la direction de l'instituteur Siméon Momtchédjikoff; a été un des artisans de l'œuvre religieuse et scolaire à Koumanovo.

8. **Mikhaïl Baïlovsky** de Koumanovo, âgé de 77 ans; a étudié dans l'école bulgare de sa ville de 1856—1858 sous la direction de l'instituteur Pope Stéphan Baïlovsky, champion de zèle des luttes religieuses et scolaires du peuple bulgare.

9. **Kresto Lazaroff** de Koumanovo, ancien révolutionnaire bulgare dans cette région, où il opéra pendant de longues années, a pris part à la grande insurrection bulgare de Bytolia en 1903 et a continué son activité révolutionnaire sous le régime serbe (1913—1915) à la tête d'un détachement qui eut à soutenir plusieurs combats avec les troupes serbes.

10. **Prêtre Dimitre Davidoff** de Kriva-Palanka, âgé de 70 ans, a étudié dans l'école bulgare de sa ville en 1855 sous la direction de l'instituteur H. P. Andonoff, a lui-même enseigné en 1864 dans la même ville où il a travaillé vivement pour l'indépendance de l'Eglise bulgare et a été des années de suite membre de la communauté religieuse bulgare.

11. **Vesselin P. Ghéorghieff (Iconomoff)** de Kriva-Palanka, vétéran des luttes révolutionnaires bulgares en Macédoine; fils du prêtre Ghéorghieff Iconomoff qui représenta le diocèse de Scopié au premier concile constitutif bulgare tenu à Constantinople en 1871, au moment de la création de l'Exarchat autonome bulgare.

12. **Arghir Manassieff** de Ghevghéli; chef d'un détachement révolutionnaire qui opérait dans la région de Ghevghéli, vétéran de la grande insurrection macédonienne en 1903.

13. **Dontcho Aghéloff** de Kratovo, chef révolutionnaire bulgare opérant dans la région de Kratovo; a pris part, avec ses compagnons d'armes, à un grand nombre de combats.

14. **Arso Lazaroff** de Chtip, âgé de 70 ans, a étudié dans l'école de sa ville en 1854; vétéran des luttes scolaires et religieuses à Chtip et des mouvements révolutionnaires; frère du révolutionnaire Théodore Lazaroff, mort en Macédoine.

15. **Ephrem Tchouchkoff** de Chtip, un des premiers chefs révolutionnaires bulgares en Macédoine; a opéré durant de longues années à la tête d'un détachement révolutionnaire dans les régions de Chtip, Maléchévo et Kotchani et a pris part à la grande insurrection macédonienne de 1903.

16. **Athanase Lozantcheff** de Bytolia (Monastir), chef du secteur révolutionnaire de Bytolia, membre de l'Etat major général de l'insurrection de 1903.

17. **Hadji Ivan Vessoff** de Vélès, âgé de 70 ans, vétéran des luttes pour l'indépendance religieuse bulgare.

18. **Ivan Koraboroff** de Vélès, âgé de 70 ans, vétéran des luttes scolaires et religieuses dans sa ville natale.

19. **Traïko Gotcheff** de Vélès, a fait longtemps partie du comité directeur de l'Organisation révolutionnaire bulgare dans cette ville, ce qui lui a valu une déportation dans l'île de Rhodes.

20. **Dimko Krépieff** de Vélès, a dirigé longtemps l'œuvre révolutionnaire bulgare à Vélès, neveu de Gocho Krépieff, champion de l'indépendance religieuse bulgare.

21. **Pètre Atseff** de Prilep, ancien voïvode révolutionnaire de la région de Prilep, où il opéra des années de suite et où il prit part à la grande insurrection macédonienne de 1903; membre, jusqu'en 1908, du comité révolutionnaire bulgare à Bytolia.

22. **K. N. Nèbrekliéff** de Prilep, âgé de 66 ans, vétéran des luttes religieuses; restaurateur de la salle de lecture bulgare « Nadejda » qui fut fondée à Prilep, dès l'année 1868 et dont il devint le trésorier en 1874.

23. **L. Chr. Ianoff** de Prilep, un des restaurateurs de la salle de lecture « Nadedja » en 1874 et secrétaire de cet établissement depuis cette date.

24. **Dimitre Vélianoff** de Krouchévo, fondateur du comité révolutionnaire bulgare dans cette ville en 1894; son activité révolutionnaire lui a fait passer une bonne partie de sa vie dans les prisons turques.

25. **Grigor D. Bojinoff** de Krouchévo, membre du comité directeur de l'organisation révolutionnaire de sa ville, membre du gouvernement provisoire bulgare instauré lors de la grande insurrection macédonienne de 1903 au moment où les insurgés s'emparèrent de Krouchévo.

26. **Mikhaïl J. Stanoeff** de Krouchévo, membre du comité révolutionnaire de cette ville, vétéran de la grande insurrection macédonienne de 1903.

27. **André T. Tatartcheff** de Ressen, âgé de 88 ans, membre de la communauté religieuse bulgare dès l'année 1864, avant la création de l'Exarchat bulgare; vétéran des luttes religieuses bulgares.

28. **Ephtym T. Liaptcheff** de Ressen, âgé de 65 ans, a étudié dans l'école bulgare de sa ville en 1873 sous la direction de l'instituteur Zacharia Tchintouloff, frère de l'ancien ministre bulgare André Liaptcheff et du révolutionnaire bulgare Nicolas Liaptcheff qui trouva la mort dans la grande insurrection macédonienne de 1903.

29. **Kresto Traïkoff** du village de Krouché, arrondissement de Ressen, voïvode révolutionnaire qui a opéré longtemps à la tête de son détachement dans son pays natal où il prit part à la grande insurrection macé-

donienne de 1903 et où il se maintint en 1913—1915 pour protester contre le régime serbe.

30. **Hadji Séraphim Apostoloff** du village de Téartsi, arrondissement de Tétovo, le lieu natal de Carille Péytchinovitch, le grand apôtre bulgare du début du XIX^e siècle, âgé de 70 ans, a étudié dans l'école bulgare du village de Lechok en 1855, a été longtemps membre de la communauté religieuse et scolaire de son village.

31. **Nasto Ilieff** de Tétovo, âgé de 80 ans, a étudié dans l'école bulgare de sa ville en 1849 sous la direction des instituteurs Naoum Ivanoff de Tétovo et Ghioré Stoéff du village de Giltché, arrondissement de Tétovo; membre du conseil administratif de l'église bulgare de Tétovo.

32. **Hadji Grigor H. Séraphimoff** de Tétovo, âgé de 72 ans, a étudié dans l'école bulgare de sa ville en 1858, membre du conseil administratif de l'église et de l'école bulgare de Tétovo; fils de Hadji Séraphim Hadji Naoumoff, vétéran des luttes religieuses bulgares.

33. **Mladène Dalloff** de Tétovo, âgé de 70 ans, petit-fils du prêtre Jacob Sazdanoff, qui fut curé et instituteur à Tétovo dès l'année 1836—1838; lui-même a été longtemps membre du conseil administratif de l'école et de l'église bulgares et son fils Mikhaïl Mladénoff a péri en 1904 à Rhodes où il avait été déporté pour sa participation à l'œuvre révolutionnaire bulgare.

34. **Mladène Micheff** de Tétovo, membre pendant onze ans sans interruption du comité révolutionnaire bulgare à Tétovo.

35. **Rafaïl Stoleff** du village de Raptchitsa, arrondissement de Gostivar, vétéran des luttes pour l'indépendance religieuse.

36. **Nestor Traïanoff** de Galitchnik, âge de 76 ans; a exercé la profession de peintre d'icônes durant une période de 55 ans pendant laquelle il a orné une foule d'églises bulgares; fils du Traïan Négrieff, de Galitchnik, également peintre d'icônes réputé.

37. **Pavlé S. Hadjiévsky** de Galitchnik, neveu de Hadji Parthéni Zographsky, écrivain bulgare connu, premier métropolitite bulgare de Pirot où il fut élu immédiatement après la constitution de l'Exarchat bulgare en 1872.

38. **Trepko S. Ghinovsky** de Galitchnik, âgé de 68 ans, neveu de l'instituteur Kresto Petroff Ghinovsky qui enseigne à Galitchnik dès l'année 1840; son fils Ivan est tombé au cours des luttes révolutionnaires en Macédoine.

39. **A. P. Christoff** de Galitchnik, peintre d'icônes, descendant de la grande famille des Fortoff qui furent d'excellents artistes et qui, pendant plus de deux siècles, remplirent les églises bulgares en Macédoine, en Bulgarie et en Thrace de tableaux et de sculptures à sujets religieux, chef du comité révolutionnaire de la ville au moment de la grande insurrection macédo-nienne en 1903.

40. **Ikonome T. Simonovsky** de Dèbre, âgé de 65 ans, prêtre bulgare dans cette ville depuis 1875 jusqu'à nos jours, a étudié en 1867 chez l'instituteur bulgare de sa ville Hadji Pope Théophile et a été un artisan zélé de l'œuvre scolaire et ecclésiastique bulgare à Dèbre.

41. **Dimitre N. Kounovsky** de Dèbre, âgé de 81 ans, a étudié chez l'instituteur Yossif Ghiuroff Kounovsky à Dèbre où il a été pendant de longues années membre du conseil administratif de l'école et de l'église de la ville; a travaillé personnellement à Constantinople à l'époque de l'érection de l'Eglise bulgare indépendante.

42. **Christo Athanassoff** du village de Passenki, arrondissement de Dèbre, a été quatre années durant chef du secteur révolutionnaire de Dèbre et a participé comme tel à la grande insurrection macédonienne en 1903.

43. **Anghel Sprostranoff** d'Okhrida, âgé de 90 ans, a pris une part active à la conjuration révolutionnaire de 1881 qui l'a fait rester cinq années en prison.

44. **Stanislav Tchakyroff** de Strouga, membre du comité révolutionnaire bulgare de sa ville et fils de Ghéorghy Tchakyroff, agitateur populaire bien connu, compagnon des frères Miladinoff de Strouga, écrivains et apôtres nationaux, et député bulgare à la Chambre Ottoman Midhat-Pacha à Constantinople en 1876.

45. **Anastase N. Kalaïdjieff** de Strouga, âge de 80 ans; en enseigné dès 1868, seize années sans interruption à Strouga où il n'a cessé depuis cette époque à travailler au profit de l'Eglise bulgare.

46. **Christo Malenkoff** d'Okhrida, âgé de 70 ans, prêtre bulgare dans cette ville depuis 1866 jusqu'à aujourd'hui, président de la communauté religieuse bulgare de 1870 à 1890; vétéran des luttes pour l'indépendance religieuse.

47. **Ghéorghy Grouëff**, du village de Smilévo, arrondissement de Bytolia, vétéran de la grande insurrection macédonienne de 1903, frère de Damian Grouëff, le chef de l'état major général de ce mouvement et un des fondateurs de l'Organisation révolutionnaire bulgare en Macédoine.

48. **Naké Ianëff** du village de Lahtchani, arrondissement de Kitchévo, voïvode des insurgés de cet arrondissement lors de la grande insurrection macédonienne de 1903.

XXV.

517 étudiants nés en Macédoine inscrits à l'Université de Sofia en 1918.

Les étudiants bulgares nés en Macédoine et inscrits à l'Université de Sofia, ont adressé, au mois de janvier 1919, un mémoire aux hommes d'Etat du monde entier. Après avoir plaidé la cause de leur partie retombée sous une domination étrangère, ils poursuivent: «Enfin notre présence à nous, la jeunesse universitaire macédonienne, qui compte plus de 500 étudiantes et étudiants à l'Université de Sofia, n'indique-t-elle pas notre communauté morale et ethnique avec la Bulgarie? Nous avons refusé d'aller

faire nos études à Belgrade et Athènes qui se sont empressées de mettre à notre disposition tous les avantages matériels...»

Et ce qui est à noter, c'est le nombre des *étudiantes* macédo-bulgares inscrites dans la même université, notamment 120. Les étudiants sont au nombre du 397 ou en tout, étudiants et étudiantes bulgares nés en Macédoine, qui font leurs études à l'Université de Sofia pendant l'année académique 1918—19, au nombre de 517.

XXVI.

Appel des Bulgares macédoniens émigrés en Amérique, adressé au Président W. Wilson.

Résolutions du Congrès tenu à Chicago, Ill., du 1^{er} au 6 décembre 1918.

Honorable Woodrow Wilson
Président des Etats-Unis d'Amérique.

Monsieur le Président,

« Les soussignés, autorisés par les deux cents et un délégués, représentant 40,000 Bulgares de la Macédoine, habitant les diverses parties des Etats-Unis d'Amérique, et réunis en une conférence à Chicago, Illinois, du 1^{er} au 6 décembre 1918, dans le but d'échanger des vues sur le sort futur de notre pays et de notre peuple; nous considérons, avant tout, comme notre devoir sacré, d'exprimer notre profonde gratitude et nos remerciements sincères au grand peuple américain pour son hospitalité bienveillante envers nous, depuis notre arrivée dans ce pays — asile des opprimés; nous tenons en outre à souligner les services inestimables rendus à notre cause nationale par les pionniers et missionnaires américains et la splendide influence de leurs institutions parmi notre peuple pendant les soixante-dix dernières années. Après ce qui précède, nous nous permettons de solliciter la sérieuse considération du Président des Etats-Unis d'Amérique sur les faits suivants :

« 1^o Nous sommes nés, nous avons grandi dans les différentes villes et villages de la Macédoine comme Scopié (Uskub), Tétovo, Dèbre, Okhrida, Kostour (Castoria), Lérin, Vodéna, Bytolia (Monastir), Prilep, Vélès, Ghevghéli, Doiran, Koukouch, Radovich, Chtip, Malechévo, Kotchani, Kratovo, Koumanovo, Palanka, Démir-

Hissar, Serrès, Drama, Salonique, Ressen, Strouga, Tikvech, Enidjé-Vardar, et leurs districts respectifs, qui se trouvent à présent tous sous le joug serbe et grec. Chassés de nos foyers par la mauvaise administration et la terrible oppression des Turcs, nous avons trouvé refuge en Amérique, le pays de la liberté, où nous jouissons des bienfaits de la justice. Cependant nous ne pouvons oublier le pays de nos pères où nous avons laissé nos enfants et nos foyers — ceci étant le devoir le plus sacré pour chacun.

«2° Nous, qui durant plus d'un demi-siècle, avons lutté contre les Turcs et combattu pour la liberté, nous avons la douleur de voir nos idéaux frustrés aux termes du traité ignominieux de Bucarest (1913), contre l'injustice duquel s'est élevée immédiatement une voix de protestation d'Amérique. Ce traité est un acte de violence qui a amené les Balkans dans de tristes complications. Quand la grande guerre a éclaté, cela a jeté la Bulgarie du côté de l'Allemagne contre la Serbie, circonstance qui profita exclusivement l'Allemagne.

«3° Nous sommes une partie de ce peuple, dont les frères et les ancêtres ont lutté contre le joug de l'Eglise grecque et qui, longtemps avant que l'Etat bulgare ait été créé, étaient les fondateurs et les constructeurs de notre organisation ecclésiastique devenue l'Exarchat bulgare à Constantinople.

«4° Nous, les Macédoniens bulgares, habitant aux Etats-Unis, nous sommes seulement une petite fraction des 1,200,000 Bulgares de Macédoine, qui ne parlent que le bulgare, et nous désirons qu'on apprenne que notre volonté ici est exprimée exempte de toute influence étrangère et pression quelconque.

«5° Nous ne dirons rien concernant l'opinion des savants, des voyageurs, des ethnographes qui ont témoigné en faveur de la nationalité bulgare de la population slave de Macédoine, mais nous prenons la liberté de déclarer qu'il serait absolument injuste de nous laisser sous le joug des Grecs et des Serbes, après que le principe de libre disposition et de l'unité nationale a été si solennellement proclamé.

«En regard de tous les faits qui précèdent, la Conférence a adopté la résolution suivante :

«Au nom des grands principes que le Président Wilson a proclamés et dont il a fait la base de sa politique mondiale, la

Conférence prie le plus respectueusement Monsieur le Président des Etats-Unis de vouloir bien employer ses meilleurs efforts à la Conférence de la Paix pour que notre pays, la Macédoine, soit englobé dans les futures frontières de notre patrie commune — la Bulgarie, et de prévenir qu'on n'accomplisse pas la grande injustice de dépecer de nouveau notre pays et nous laisser soumis à une domination étrangère.

«La Conférence place son entière et pleine confiance en Monsieur le Président Wilson et espère qu'il défendra avec cœur une cause juste: celle-ci constitue un de ses buts les plus sacrés qui est d'assurer à chaque nation la liberté qui garantirait aux générations futures une paix complète et durable.

«La Conférence croit sincèrement que Monsieur le Président des Etats-Unis d'Amérique prendra une ferme position en vue d'assurer notre liberté et notre unité nationale et lui souhaite un plein succès dans sa grande mission.

«Respectueusement.

Le Président de l'Assemblée, *Bélieff.*»

XXVII.

Résolutions des Bulgares macédoniens émigrés en Bulgarie.

Décembre 1918.

«Les émigrés macédoniens en Bulgarie ont reconstitué leurs anciennes sociétés macédoniennes de bienfaisance d'après les districts d'origine des participants. Les présidents et secrétaires de celles-ci viennent de se réunir en une assemblée générale à Sofia. Tous ont proclamé la volonté unanime de la population macédonienne de s'unir à la mère-patrie, la Bulgarie — aspiration qui ne s'est pas démentie pendant des décades de luttes où le sang coula à flots — et en relevant que les grandes puissances, à plusieurs reprises, ont dans différents actes internationaux solennellement reconnu le droit de la Macédoine de s'unir aux autres pays bulgares, ont voté la résolution suivante:

«Les délégués des Sociétés de bienfaisance macédoniennes, interprètes du désir formel de la population bulgare de Macédoine de s'unir à ses frères de Bulgarie, donnent au Conseil exécutif mandat impératif d'orienter son activité en conséquence, sur la base des deux postulats suivants:

- « 1° Indivisibilité de la Macédoine et
« 2° Union de celle-ci à la Bulgarie. »

« Membres du Conseil exécutif :

Ivan Karandjouloff, président de la Cour de cassation, originaire de Prilep.

D^r Bojidar Tatartcheff, médecin, originaire de Ressen.

D^r Constantin Stanicheff, médecin, originaire de Koukouch (Salonique).

Théodor Pavloff, ancien député bulgare au Parlement ottoman, originaire du sandjak de Scopié.

Nikolas Stoïanoff, négociant, originaire de Doïran.

Dimitre Mikhaïloff, professeur, originaire de Monastir.

Ghéorghî Bajdaroff, publiciste, originaire de Serrès.»

XXVIII.

Appel des Bulgares exilés de la Thrace par le gouvernement ottoman, adressé aux Grandes puissances.

Résolutions du Congrès tenu à Andrinople, les 22, 23 et 24 décembre 1918.

« Le congrès des représentants des exilés bulgares des districts (cazas) d'*Andrinople, Moustafa-Pacha, Vassiliko, Malko-Tirnov, Lozengrad (Kirk-Klissé), Baba-Eski, Viza, Midia, Bounar-Hissar, Lulé-Burgas, Tchhorlou, Silivria, Tchataldja, Rodosto, Kechan, Enos, Malgara, Ouzoun-Kupru, Hairobol et Havza*, tenu à Andrinople les 22, 23 et 24 décembre 1918, prenant en considération que :

« 1° La population bulgare habitant depuis des siècles la Thrace et le hinterland de Constantinople, causait des inquiétudes autrefois aux empereurs byzantins et par la suite au gouvernement ottoman; les maîtres provisoires du pays entreprirent alors une colonisation de la province par des sujets de leur propre race, dans le but d'amoinrir l'élément bulgare par une immigration intense.

« A une époque plus récente encore, les gouvernants de la Turquie poursuivirent cette colonisation et, de connivence avec le patriarcat du Phanar, contraignirent les Bulgares à changer leur nationalité.

« 2° Après la guerre de 1877-78 notamment, les Turcs ont entrepris l'élimination systématique aussi rapide que possible des Bulgares de cette province; cette politique de la Sublime-Porte a atteint son point culminant en 1913, au moment où le gouvernement jeune-turc, profitant de la situation difficile dans laquelle se trouvait alors la Bulgarie, a chassé en masse et d'une manière brutale, tous les Bulgares résidant à l'intérieur des frontières de l'Empire ottoman.

« 3° Nonobstant toutes ces mesures, la population bulgare en Thrace, resta, jusqu'en 1913, l'élément prédominant, comme il ressort: 1° des ouvrages des savants et des voyageurs illustres tels que: F. G. Ravenstein, Anglais (1870); L. Niederle, le slaviste bien connu; professeur T. Florinsky (1907); P. N. Milioukoff; C. Jiretchek, etc. et 2° des cartes ethnographiques de A. F. Rittich (1887); de la Société de bienfaisance de Pétrograde (1890); et du récent atlas ethnographique et linguistique de l'Europe, publié par la Société de géographie de Novare, Italie (1916).

« 4° Les Bulgares de la province d'Andrinople, partageant toujours l'idéal et les aspirations de toute la nation, ont pris part à toutes les luttes pour la renaissance intellectuelle et l'indépendance de l'Eglise nationale (les écoles régionales datent du milieu du XIX^e siècle), le premier exarque bulgare Antim I^{er} de Lozengrad, est sorti de leurs rangs; par leur participation active à tous les mouvements révolutionnaires bulgares, ils ont manifesté leur volonté expresse d'être considérés comme partie intégrante de la patrie commune et de la nation bulgare.

« 5° Les puissances européennes ont reconnu et graduellement élargi, par des actes et des décisions internationaux, le droit de notre nation à la maîtrise politique des régions situées au sud-est d'Andrinople, droit qui avait été ratifié aussi par le traité de Londres de mai 1913, fixant la frontière orientale du royaume de Bulgarie le long de la ligne Enos-Midia.

« Pour les motifs qui précèdent, le Congrès a résolu:

« De prier les représentants des grandes puissances de l'Entente et des Etats-Unis d'Amérique, auxquels, dans ce grand moment historique, incombe la responsabilité de l'établissement d'une paix durable dans le monde et respectivement dans la partie sud-est de la péninsule balkanique par la réalisation du principe des nationalités proclamé par le Président Wilson, de reconnaître

le droit des Bulgares de la Thrace de disposer de leur sol natal en incorporant celui-ci dans le giron de l'Etat bulgare.

« Quant à la question du retour des exilés dans leurs foyers, le Congrès décide :

« 1^o De demander aux grandes puissances de l'Entente et des Etats-Unis d'Amérique le règlement prompt de cette question afin que les exilés des districts mentionnés plus haut reçoivent la permission de rentrer chez eux. Cette population paisible et laborieuse a passé cinq années en proie à toutes les privations et à la nostalgie la plus cruelle; elle a été la victime d'une politique de violence et considère qu'il est grand temps de revenir au bercail et de rentrer en possession de la propriété qui lui a été ravie.

« 2^o De prier les grandes puissances de forcer le gouvernement ottoman à indemniser les exilés du fait de la saisie de tous leurs biens par les autorités ottomanes et par la population turque à la suite de la brutale expulsion de l'automne 1913.

« 3^o D'implorer que le retour des exilés se fasse avec l'assistance du gouvernement bulgare et sous le contrôle d'une commission de représentants des troupes d'occupation de l'Entente, assistée de délégués des exilés eux-mêmes.

Andrinoplé, le 24 décembre 1918.»

Statistiques.¹⁾

1°

Les Bulgares de la Serbie orientale.

Statistique serbe de 1839.

En 1839, grâce à l'appui de la Russie, la petite principauté serbe élargit ses possessions vers le sud-est. Des populations non-serbes, roumaines et bulgares, avec les villes de Kladovo, Négotin, Zaïtchar, Gourgousovets (Kniajévets), Paratchin, Alexinets, etc. entraient dans l'Etat serbe.

L'écrivain serbe D. Momirovitch (Précis d'histoire et de géographie de la Serbie, avec une carte. St-Pétersbourg 1839, p. 73) donnait la statistique suivante de la Serbie de ce temps-là :

« Le nombre des habitants en Serbie atteint le chiffre de 1,200,000, avec une densité de 1200 hommes par mille carré. Les Serbes proprement dits sont au nombre de 1,000,000 environ, les *Bulgares* 150,000, les Roumains 43,000, les Turcs 4000 et les Tsiganes 2000. »

2°

La région de la Nichava (Serbie orientale).

Statistique russe du prince Tcherkasky, 1877.

Lors de la guerre russo-turque, 1877, une commission russe, à Bucarest, sous la présidence du prince Tcherkasky, fut chargée de recueillir des données statistiques et autres relatives à la Turquie d'Europe. Dans les publications de cette commission, notamment dans les « Matériaux pour servir à l'étude de la Bulgarie », Bucarest 1877, on trouve la statistique suivante concernant la population de la Serbie orientale de nos jours :

Les sandjaks de Nich et de Piro:

Bulgares orthodoxes	270,000
Albanais et Turcs musulmans	76,000
Tsiganes	1,500
Juifs.	200
Divers	10,600
Total	358,300

¹⁾ Cf. les autres statistiques publiées plus haut: Vilayet d'Andrinople, p. 74—76, Macédoine, p. 107—108, 121, Dobroudja, p. 116.

3°

La Dobroudja septentrionale. ¹⁾*Statistique russe de V. Teploff, 1877.*

Districts (Cazas)	Turcs	Tata- res	Circas- siens	Bulga- res et Russes	Rou- mains	Grecs	Alle- mands	Juifs	Armé- niens	Tzi- ganes	TOTAL
1. Toultscha	2,800	3,000	800	28,500	12,700	2,100	1,900	2,400	450	350	55,000
2. Babadagh	6,500	5,300	3,300	16,700	2,800	400	2,300	250	250	100	37,800
3. Hirsova	2,500	9,700	400	1,200	3,700	—	—	—	—	—	17,500
4. Matchin	4,000	1,900	1,700	2,900	5,200	—	—	—	—	100	15,800
5. Kustendja	4,300	11,400	—	500	—	750	300	250	100	100	17,700
6. Medjidié	2,800	12,000	500	1,600	4,100	—	200	—	—	—	21,200
	22,900	43,300	6,600	51,400	28,500	3,250	4,700	2,900	800	650	165,000

4°

La Dobroudja méridionale.*Statistique bulgare officielle du 31 décembre 1910.*

Arrondissements	Bulgares	Turcs	Tsi- ganes	Tatares	Rou- mains	Gaga- ouses	Armé- niens	Russes	Juifs	Grecs	Alle- mands	Divers
1. Toultschan	16,855	24,442	2,455	1,608	4,407	—	182	21	46	25	4	
2. Silistra	42,201	33,810	3,169	1,014	969	—	609	852	325	104	9	
3. Dobritsch	42,321	19,577	3,386	6,040	657	122	679	473	265	171	302	
4. Baltchik	20,460	5,439	1,174	2,249	84	4,726	197	61	77	327	100	
5. Kourt-Bounar	11,482	22,770	1,997	673	242	28	116	16	7	29	34	
6. Razgrad ²⁾	13	992	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
7. Varna ²⁾	989	—	14	—	—	—	—	—	—	—	—	
	134,331	106,830	12,192	11,584	6,359	4,912	1,783	1,423	720	656	449	692

¹⁾ V. Teploff, Documents pour une statistique de la Bulgarie, la Thrace et la Macédoine. Pétrograde 1877, p. 204—205. La Dobroudja septentrionale comprenait en 1877 le sandjak de Toultscha.

²⁾ Deux villages de l'arrondissement de Razgrad et un de celui de Varna.

5°

La Macédoine.*Statistique russe du prince Tcherkasky, 1877.*

Nationalités	Sandjak de Salonique	Sandjak de Monastir	Sandjak de Scoplé	Sandjak de Serrès	TOTAL
Bulgares orthodoxes	202,560	266,800	148,000	202,500	819,860
Musulmans, Turcs, Albanais	60,000	320,540	45,680	84,000	510,220
Grecs	89,250	—	—	88,250	177,500
Koutso-Valaques	—	187,800	—	—	187,800
Juifs	40,000	—	} 2,850	40,000	} 82,850
Tsiganes	—	—		—	
Circassiens	20,000	—	—	—	20,000
Catholiques	5,000	—	—	—	5,000
Divers	—	—	2,400	—	2,400
TOTAL	416,810	775,140	198,930	414,750	1,805,630

6°

La Macédoine méridionale.*Statistique grecque de 1878.*

En 1878, les sylogues grecs firent parvenir au Congrès de Berlin, par l'entremise de lord Layard, ambassadeur britannique à Constantinople, un mémoire pour la défense des intérêts grecs. D'après ce mémoire, publié dans le Blue Book, Turkey, N° 31, les populations de la Macédoine du sud sont réparties comme suit:

Sandjaks de Salonique, Monastir, Serrès, Drama:

Musulmans	349,000
Grecs	438,000
Bulgares	337,000
Valaques	70,000
Divers	100,000
Sujets étrangers	35,000

Total 1,329,000

7°

La Macédoine.

Statistique serbe de S. Verkovitch, membre de la « Société savante » de Belgrade, de 1889.¹⁾

Bulgares chrétiens	1,029,119
Bulgares mahométans	288,092
Turcs	240,264
Greco chrétiens	212,994
Greco mahométans	9,746
Albanais	78,790
Valaques	74,375
Juifs ²⁾	1,612
Gagaouses	3,483
Tsiganes	10,568
Total	1,949,043

8°

Les vilayets de Salonique, Monastir et Kossovo.

Statistique française de G. Routier³⁾, 1903.

Bulgares	1,136,000
Turcs	474,000
Greco	322,000
Serbes ⁴⁾	210,000
Valaques	183,000
Albanais ⁵⁾	661,000
Tsiganes	69,000
Juifs	93,000
Total	3,148,000

¹⁾ Esquisse topographique et ethnographique de la Macédoine. St-Petersbourg 1889. Les données statistiques se rapportent aux années 1860 à 1883. Les mahométans y figurent, mais seulement la population mâle, d'après les registres turcs. Nous avons doublé ces chiffres pour avoir le total de la population mahométane.

²⁾ L'auteur a omis de mentionner les Juifs de Salonique, Monastir, Verria, Cavalla, Scopié, etc.

³⁾ Gaston Routier. La Macédoine et les puissances. Paris 1903.

⁴⁾ Les Serbes de la Vieille Serbie faisant partie du vilayet de Kossovo.

⁵⁾ Y compris les Albanais de la Vieille Serbie et de quelques cazas de l'Albanie proprement dite.

9°

Les vilayets de Salonique, Monastir et Kossovo ¹⁾.*Statistique officielle turque de 1904 ²⁾.*

Musulmans (Turcs, Bulgares, Albanais et autres)	1,508,507
Bulgares	896,496
Grecs	307,000
Serbes	100,717
Valaques	99,000
Total	2,911,720

10°

Les vilayets de Salonique et de Monastir.*Statistique roumaine pour l'année 1905.*

Musulmans (Turcs, Albanais et autres)	1,030,420
Bulgares chrétiens	512,000
Grecs	193,000
Valaques ³⁾	350,000
Albanais chrétiens	25,000
Serbes et serbisants	21,700
Juifs	65,600
Divers	2,807
Total	2,200,527

11°

Les vilayets de Salonique et de Monastir*Statistique grecque de A. Chalkiopoulos, 1913.*

M. Chalkiopoulos, ex-secrétaire du consulat de Grèce à Scopié, répartit les populations macédoniennes des vilayets de Salonique et de Monastir suivant leur confession.⁴⁾ Les Bulgares, les Albanais et les Valaques, placés sous la juridiction spirituelle

¹⁾ Ces trois vilayets englobaient, outre la Macédoine, la Vieille Serbie et quelques cazas de l'Albanie proprement dite.

²⁾ Publiée dans le journal de Salonique « Hassir », N° 994, de 1904, par ordre du gouverneur général des trois vilayets, Hilmy-Pacha.

³⁾ L'auteur de la statistique, Const. Noe (Les Roumains Koutzo-Valaques, Bucarest 1913, p. 44—46) a démesurément grossi le nombre de ses compatriotes, au détriment des Bulgares et des Grecs.

⁴⁾ Statistique publiée dans le journal « Ἀθήναι », numéros de mars et avril 1913.

du patriarcat grec de Constantinople, sont considérés comme des « Grecs »; de même les Bulgares et les Albanais mahométans ne figurent que sous la rubrique des Musulmans. Il y a même des « Catholiques », compris comme nationalité :

Musulmans	618,147
Grecs orthodoxes	660,915
Bulgares schismatiques	313,270
Roumainisants	8,500
Serbisants	4,000
Catholiques	2,400
Juifs	88,000
Russes (à Mont Athos)	3,615
Divers	6,052
Total	1,704,899

12°

La Macédoine en 1912 et en 1917.

*Statistique tchèque de Vladimir Sis*¹⁾.

Pour l'année 1912:

Bulgares	{ chrétiens . . . 896,982 mahométans . . . 150,032 }	1,047,012
Turcs		520,845
Grecs		204,367
Albanais		184,300
Valaques		67,865
Tsiganes		43,100
Divers (Juifs, Circassiens, etc.)		106,360
Total en Macédoine		2,173,849

Pour l'année 1917:

Bulgares	996,890
Turcs	480,900
Grecs	333,360
Albanais	130,000
Valaques	58,000
Tsiganes	43,370
Divers	106,360
Total en Macédoine	2,148,880

¹⁾ Mazedonien. Zürich 1918, p. 87—88.

13°

Statistique de la Macédoine en 1912.*Par le professeur J. Ivanoff.*

Collationnée d'après les recensements des communautés bulgares et grecques, les statistiques électorales turques et les vérifications faites par le professeur J. Ivanoff lors de ses multiples voyages à travers la Macédoine.

Dans cette statistique, la Macédoine est comprise dans ses limites géographiques, avec 51 cazas (districts) et deux nahiés (cantons) faisant partie des cazas de Kortcha et de Serfidjé. Les Bulgares, les Grecs, les Valaques et les Albanais mahométans sont comptés parmi leurs conationaux de race et de langue et non comme Turcs.

Ensuite des guerres dont la Macédoine a été le théâtre de 1912 à 1918, certaines populations ont eu à subir de ce fait des pertes et des émigrations considérables au point de vue numérique. Les diminutions affectent surtout les Turcs, les Albanais et en partie les Bulgares. La statistique ci-dessous expose donc la situation ante bellum 1912:

Bulgares	1,103,111
Turcs	548,225
Grecs	267,862
Valaques	79,401
Albanais	184,195
Tziganes	43,370
Divers	106,360
	2,332,524
Total en Macédoine	

ou dans les détails:

Cazas (Districts)	Bulgares	Turcs	Grecs	Valaques	Albanais	Tsiganes	Divers	Total
1. Salonique	27,500	28,000	31,000	2,000	2,500	2,500	67,500 ¹	161,000
2. Lagadina	8,300	19,500	8,900	50	—	150	200	37,100
3. Cassandra	—	3,500	33,000	—	—	—	—	36,500
4. Mont Athos	1,430	—	4,330	300	—	—	4,140 ²	10,200
5. Koukouch	18,236	18,000	—	60	—	500	—	36,796
6. Doïran	9,500	19,900	—	—	—	750	50	30,200
7. Ghevghéli	20,300	14,200	15	9,200	30	620	350	44,715
8. Enidjé-Vardar	19,950	12,500	12	1,000	80	1,500	—	35,042
9. Verria	7,250	6,280	15,000	8,500	500	1,900	850 ³	40,280
10. Katérina	—	2,000	14,000	1,500	—	—	—	17,500
11. Voden	15,200	7,200	—	1,350	20	800	—	24,570
12. Sabotsko	29,500	1,600	—	25	15	920	—	32,060
13. Tikvech	42,500	1,850	—	—	—	100	900	45,350
14. Stroumitsa	18,500	14,200	40	—	—	1,800	800 ⁴	35,340
15. Petritch	22,700	14,000	—	50	—	700	1,100 ⁵	38,550
16. Melnik	17,500	6,150	2,310	1,620	—	1,290	—	28,870
17. Serrès	28,250	26,600	28,410	2,480	10	5,960	2,240 ⁶	93,950
18. Démir-Hissar	22,100	17,160	215	1,730	—	715	590	42,510
19. Zikhna	12,000	6,500	13,400	375	35	420	3,360 ⁷	36,090
20. Drama	14,500	37,500	6,700	1,600	40	3,000	980	64,320
21. Cavalla	5,520	14,000	14,000	1,250	—	2,300	2,850 ⁸	39,920
22. Pravichta	600	11,160	10,600	50	—	470	—	22,880
23. Sary-Chaban	115	20,000	30	30	—	270	—	20,445
24. Nevrokop	67,000	12,000	720	1,020	55	1,305	115	82,215
25. Gorna-Djoumaïa	25,500	3,300	200	780	40	770	215	30,805
26. Razlog	32,300	—	—	800	600	—	—	33,700
27. Skoplé	49,600	20,765	220	356	13,240	2,800	7,500 ⁹	94,481
28. Préchovo	28,000	—	—	—	10,000	—	—	38,000
29. Koumanovo	33,430	6,400	55	130	9,300	1,600	1,055 ¹⁰	51,970
30. Kriva-Palanka	24,250	2,700	—	—	—	380	—	27,330
31. Kratovo	19,515	3,850	—	55	—	210	—	23,630
32. Kotchani	18,700	14,620	90	1,160	30	860	150	35,610
33. Maléchévo	24,350	700	—	—	—	450	850	26,350
34. Chtip	19,150	27,300	30	120	—	630	1,950 ¹¹	49,180
35. Radovich	9,050	12,560	—	15	—	190	100	21,915
36. Vélès	30,300	10,160	—	300	5,100	500	520	46,880
37. Tétovo	22,640	13,750	5	25	27,230	920	10	63,980
38. Gostivar	10,300	7,135	—	35	16,000	400	—	33,870
39. Monastir	70,550	13,250	170	19,500	14,400	860	6,500 ¹²	125,230
40. Prilep	50,100	7,950	55	115	8,400	1,120	5	67,745
41. Okhrida	40,400	5,000	—	1,750	8,000	570	—	55,720
42. Dèbre	21,550	4,500	—	—	33,375	1,050	5	60,480
43. Réka	17,835	—	—	—	7,100	—	—	24,935
44. Kitchévo	32,100	45	—	110	7,800	565	15	40,635
45. Florina	36,320	13,150	30	3,860	5,155	725	190	59,430
46. Ressen	22,000	1,750	—	740	2,025	400	—	26,915
47. Castoria	41,250	7,530	12,035	5,150	6,515	320	1,270 ¹³	74,070
48. Bilichta (partie du caza de Kortcha)	6,890	—	—	180	6,400	—	—	13,470
49. Anassélitsa	1,100	—	31,000	500	—	—	—	32,600
50. Kailaré	7,480	36,740	3,800	30	—	380	—	48,430
51. Kojani	—	20,270	15,490	—	—	—	—	35,760
52. Grébéna	—	500	18,000	9,000	200	300	—	28,000
53. Serfidjé ¹⁴	—	500	4,000	500	—	—	—	5,000
	1,103,111	548,225	267,862	79,401	184,195	43,370	106,360	2,332,524

¹ Dont 64,000 Juifs. — ² Dont 4042 Russes, 80 Géorgiens, 18 Serbes. — ³ Dont 820 Juifs. — ⁴ Juifs. — ⁵ Bosniaque mahométans. — ⁶ Juifs et Circassiens. — ⁷ Gagaouzes. — ⁸ La plupart Juifs. — ⁹ Juifs, Serbes, Bosniaques mahométans. — ¹⁰ Bosniaques. — ¹¹ Bosniaques. — ¹² La plupart Juifs. — ¹³ La plupart Juifs. — ¹⁴ La partie entrant dans la Macédoine géographique.

14°

La région d'Andrinople.

*Statistique de la population bulgare et grecque en 1900,
par le professeur J. Ivanoff.*

La région d'Andrinople comprend l'ancien vilayet turc du même nom moins les districts du littoral de la mer de Marmara et ceux de la presqu'île de Gallipoli, en tout 28 districts, avec une population de 1,000,000. Les Turcs, les Bulgares et les Grecs constituaient jusqu'en 1912 la population principale; ensuite viennent les minorités, Arméniens, Juifs, Albanais, Gagaouses, Tsiganes. Après l'insurrection bulgare de 1903 dans le sandjak de Kirk-Klissé (Lozengrad) et les guerres balkaniques de 1912—1913, le Bulgare est devenu indésirable non seulement dans la capitale ottomane mais aussi dans les vilayets de Constantinople et d'Andrinople, ce qui amena le grand exode des Bulgares de ces provinces. Vers 1900 dans la région d'Andrinople les Turcs étaient au nombre de 400,000, les Bulgares 426,932, les Grecs 169,485. La répartition par districts des Bulgares (290,932 chrétiens et 136,000 mahométans) et des Grecs était la suivante: ¹⁾

¹⁾ Richard von Mach, qui a vécu longtemps à Constantinople, donnait en 1906 la statistique suivante pour les Bulgares et les Grecs dans la même région (Der Machtbereich des bulgarischen Exarchats in der Türkei):

Bulgares chrétiens	292,592
Grecs	164,815

Dans l'ouvrage récemment paru, 1918, du prof. L. Milétitch (La destruction de la population bulgare de la Thrace en 1913) sont donnés les chiffres suivants pour l'année 1912:

Bulgares exarchistes	176,555
» patriarchistes	24,970
» unis	1,700
» mahométans	95,502
Total	298,726
Grecs (y compris ceux de Tchoulou et de Char-Keuy)	196,615

Cazas (districts)	Bulgares ¹⁾	Grecs
1. Akhâ-Tchélebi	68,128	—
2. Roupchos	28,810	—
3. Xanthi	11,140	6,075
4. Kyrdjali	3,900	—
5. Egri-Déré	20,000	—
6. Dary-Déré	18,430	—
7. Gumurdjina	28,473	7,840
8. Soultan-Yéri	1,760	—
9. Orta-Keuy	12,360	9,375
10. Dédé-Agatch	19,192	3,390
11. Moustafa-Pacha	28,296	2,950
12. Andrinople	33,328	20,560
13. Dimotika	5,286	15,790
14. Souflou	15,442	15,985
15. Malko-Tirnovο	25,200	—
16. Agatopol	4,320	6,420
17. Lozengrad (Kirk-Klissé)	33,288	12,500
18. Hafsa	7,480	950
19. Baba-Eski	7,305	4,450
20. Lulé-Bourgas	1,280	5,050
21. Viza	4,000	15,000
22. Midia	800	6,250
23. Ouzoun-Kupru	12,496	9,725
24. Bounar-Hissar	11,200	1,750
25. Haïrebol	4,000	3,000
26. Malgara	14,528	5,975
27. Kéchan	4,990	12,400
28. Enos	1,500	4,050
Total	426,932 ²⁾	169,485

¹⁾ et ²⁾ Dont 290,932 chrétiens et 136,000 mahométans.

15°

Le nombre des Bulgares en 1912.*Statistique du professeur J. Ivanoff.*

Le premier Russe qui visita la Bulgarie dans un but scientifique, Vénéline, comptait en 1838 les Bulgares 2,545,000 âmes. Safarik, le premier ethnographe slave de son temps, les estimait en 1842 à 2,587,000. L'explorateur des Balkans, le Français Ami Boué, donne en 1840 le chiffre de 4,500,000. A. Synvet, professeur de géographie à Constantinople, évaluait en 1872 le nombre des Bulgares à 4,300,000. L'historien du peuple bulgare, le Tchèque C. Jiretchek, les estimait en 1876 à 5,500,000. En 1912, le nombre total des Bulgares (langue maternelle) montait à 6,239,660 :

Royaume de Bulgarie	3,631,617
Macédoine	1,103,111
Thrace turque ¹⁾	426,932 ²⁾
Presqu'île de Constantinople	20,000
Dobroudja septentrionale	70,000
Valachie	150,000
Russie (Bessarabie, etc.)	250,000
Serbie orientale	360,000
Albanie (régions de Gora, Kortcha, etc.)	28,000
Grèce	10,000
Autriche-Hongrie	40,000
Asie-Mineure	10,000
Etats-Unis d'Amérique (Bulgares du royaume)	70,000
(Bulgares de la Macédoine)	50,000
Canada	10,000
Autres pays	10,000
Total	6,239,660

Par *confession*, les Bulgares sont distribués comme suit :

Orthodoxes	5,859,250
Catholiques et unis	45,000
Protestants	9,000
Mahométans-Pomaks (Macédoine	154,410
Thrace turque	136,000
Royaume de Bulgarie	21,000
Région de Gora	15,000)
Total	326,410
Total	6,239,660

¹⁾ Entre Mesta et Midia, à la mer Noire.

²⁾ Chiffre pour l'année 1900.

L'EXARCHAT BULGARE

DANS SES FRONTIÈRES DE 1870 à 1912.



1:3.700.000.

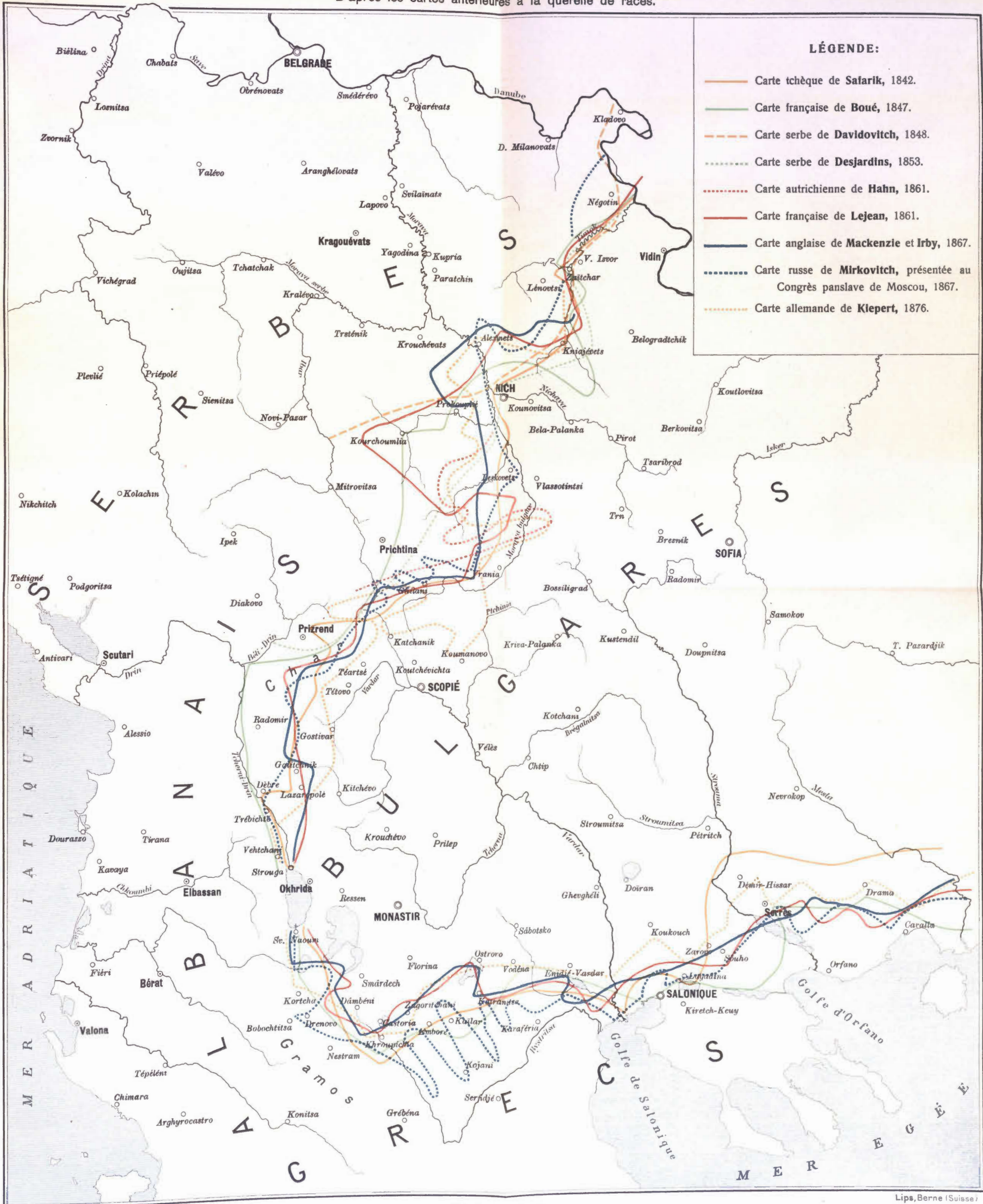


Lips, Berne (Suisse)

LIMITES ETHNIQUES BULGARES

AU SUD-OUEST

D'après les cartes antérieures à la querelle de races.



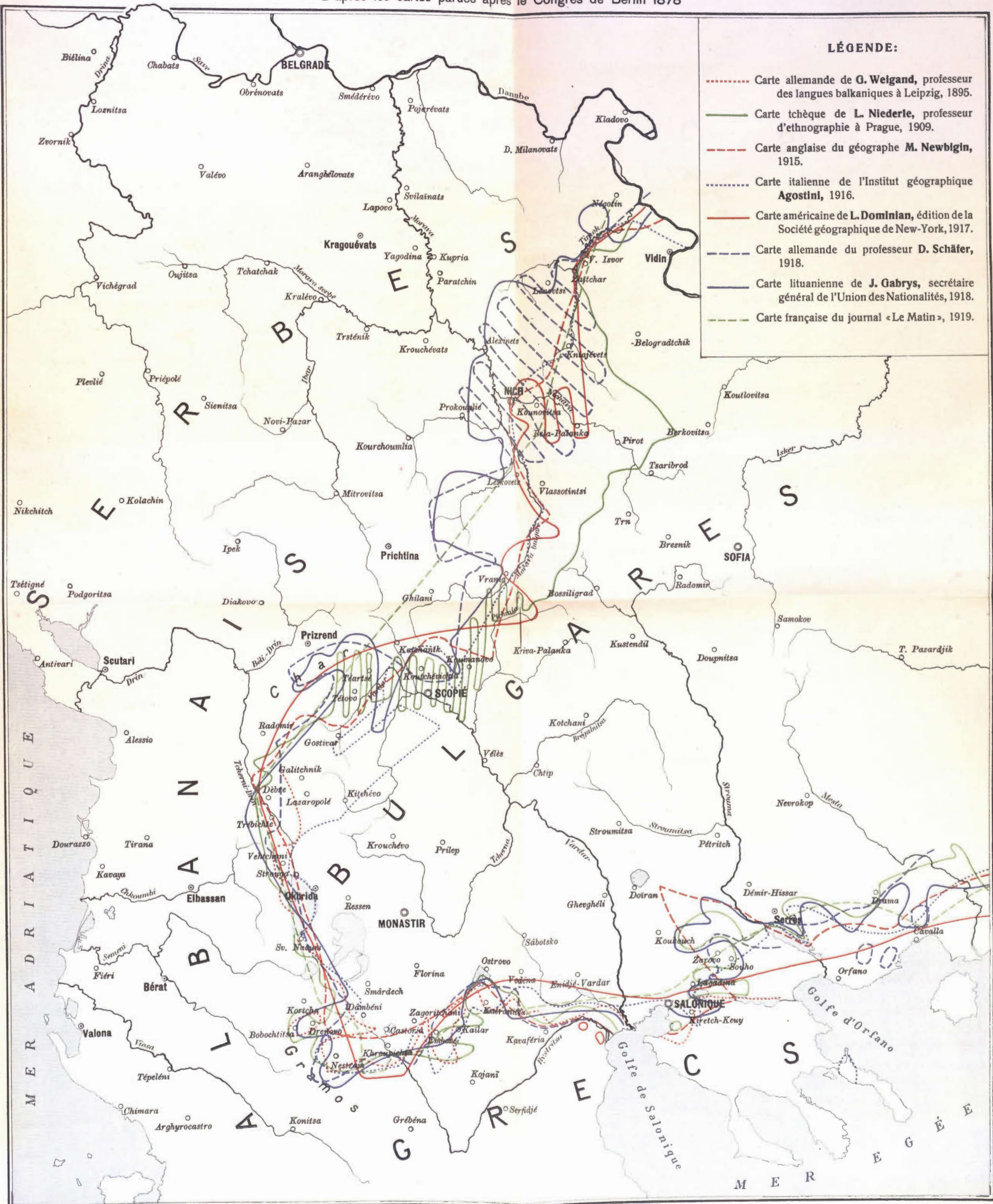
Echelle 1:150000



LIMITES ETHNIQUES BULGARES

AU SUD-OUEST

D'après les cartes parues après le Congrès de Berlin 1878



Echelle 1 : 1500000





Carte ethnographique
des
SLAVES DU SUD
en 1913

Dressée par J. Ivanoff

- Slovènes*
- Serbo-Croates*
- Bulgares*

A = Albanais; G = Grecs; T = Turcs;
R = Roumains; Rs = Russes

Echelle 1: 3 000 000



OUVRAGES ET ÉTUDES DU MÊME AUTEUR

CONCERNANT

LA MACÉDOINE :

1. — La Macédoine du nord. Sofia 1906, p. VII—420.
 2. — Antiquités bulgares en Macédoine. Sofia 1908, p. V—310.
 3. — Les dialectes bulgares de la Macédoine du nord-ouest. Sofia 1909.
 4. — La capitale du tsar Samuel à Prespa. Sofia 1910.
 5. — La bataille de Bélassitsa en 1014. Sofia 1910.
 6. — Les diocèses de l'Archevêché d'Okhrida au commencement du XI^e siècle. Sofia 1911.
 7. — Les rapports gréco-bulgares avant la lutte religieuse entre Grecs et Bulgares. Sofia 1911.
 8. — Carte ethnographique de la Macédoine du sud représentant la répartition ethnique à la veille de la guerre des Balkans. Avec notice explicative. Sofia 1913 (en français).
 9. — Païssi. Histoire slavo-bulgare, écrite en 1762. Publiée d'après l'original découvert au Mont Athos par J. Ivanoff. Sofia 1914, p. LXVI—91.
 10. — Les Bulgares en Macédoine. Sofia 1915, 1^{re} édition; 2^{me} édition 1917, p. VII—381.
 11. — St-Jean de Ryla et son couvent. Sofia 1917, p. VI—164.
 12. — La Région de Cavalla. Berne 1918 (en français), p. 80.
 13. — Bulgares et Grecs devant l'opinion publique suisse. Berne 1918 (en français).
 14. — Les Bulgares devant le Congrès de la paix. Berne 1919, 1^{re} édition, p. VII—225.
-